This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Se vend chez

PAUL BARDE,

Libraire,

A GENEVE.

ABRÉGÉ
DE LA VIE
DES
PLUS FAMEUX PEINTRES,
AVEC
LEURS PORTRAITS GRAVÉS
en Taille-douce,
LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,
Quelques Réflexions sur leurs caractères,
ET
LA MANIERE DE CONNOÎTRE
LES DESSEINS ET LES TABLEAUX
DES GRANDS MAÎTRES.

*Par M*** des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Montpellier.*

TOME SECOND.

Nouvelle Edition, revûe, corrigée & augmentée de la Vie de plusieurs Peintres.

A PARIS,
Chez DE BURE l'Aîné, Quai des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à Saint Paul.

M. DCC. LXII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

ND
.34
.D53
1762

x2

SUITE

DE

L'ÉCOLE

D'ITALIE.

ANTOINE CORRÉGE.

LOMBARDS.

ANTOINE CORRÉGE.

LE Corrége eſt un de ces hommes nés ſans précurſeur, de ces hommes qui ne doivent leur élévation qu'à leur propre génie. C'eſt lui qui le premier a peint des figures en l'air, & qui (*a*) plafonnent : Raphaël n'avoit oſé le tenter en peignant, au petit Farnèſe, les nôces de Pſyché, où, pour éviter les racourcis, il a ſuppoſé les figures peintes ſur une tapiſſerie que des clous attachent au plafond. CORRÉGE.

Né, en (*b*) 1494, à Corrége dans le Modénois; ſon vrai nom étoit Antoine *de Allegris*. On lui donne trois maîtres, l'un François *Bianchi*, dit *il frari*; André Manteigne, & Antoine *Begarelli*, ſculpteur Modénois. Ses ouvrages ſont ſi éloignés de la maniere de ces artiſtes, qu'il eſt à préſumer que c'eſt des mains de la nature, qu'eſt

(*a*) Terme uſité en peinture, pour exprimer le racourci des figures dans un plafond.

(*b*) De nouveaux mémoires envoyés d'Italie, ont fait découvrir que *Vaſari* & les autres auteurs ſe ſont trompés ſur la naiſſance du Corrége, qu'ils marquent en 1475.

CORRÉGE.

ſorti ce grand peintre, qu'on a ſurnommé le Prince des graces & du coloris. Né, pour ainſi dire, ſans maître, ſans protecteur, ſans biens, il s'eſt ſuffi à lui-même ; il n'a rien emprunté des autres. Ses contours, ſans être corrects, ſont d'un grand goût ; ſes airs de têtes admirables, ſon coloris divin.

Ce peintre étoit de ces génies heureux, qui apportent en naiſſant, une diſpoſition naturelle, laquelle, avec de foibles ſecours, vous conduit à la perfection. Sans être ſorti de ſon pays, ſans avoir vû Rome ni Veniſe, ſans avoir conſulté les figures antiques, ni aucun modéle de plafonds, de racourcis, de coupoles, ce fameux artiſte a été créateur de ſa maniere : il ne doit qu'à lui-même le haut point de perfection où il a porté la peinture.

Son origine n'eſt point encore conſtatée. Son pere, ſelon quelques (*a*) auteurs, étoit iſſu d'une noble famille de Corrége, nommée *de Allegris*, & il a laiſſé de grands biens à un fils unique, qui étoit le Corrége. Les penſées élevées de ce peintre, & les ſciences dont il étoit orné, telles que la philoſophie, l'architecture & autres, ſont la ſuite d'une belle éducation, partage ordinaire des gens nobles & aiſés ; mais la joie qu'il eut de porter une ſomme de deux cens livres à ſon indigente famille, comme il ſera dit dans la ſuite, n'annonce pas un homme riche & de noble origine. D'autres (*b*) auteurs ont dit que ſon pere étoit laboureur, né de parens pauvres, & qu'il le fut durant ſa vie.

(*a*) *Sandraat*, le P. *Orlandi*.

(*b*) *Vaſari* eſt du ſentiment de la baſſe origine, part. 3 pag. 23. De Piles, vie des peintres, page 298.

Une nombreuſe famille, le prix modique qu'il retiroit de ſes ouvrages, & le tems conſidérable qu'il employoit à les finir, n'étoient pas de sûrs moyens de l'enrichir. Cet état de médiocrité qui le rendoit mélancolique, convient mieux à la cauſe de ſa mort & aux autres événemens de ſa vie. CORRÉGE.

Antoine, plus coloriſte que deſſinateur, avoit néanmoins un grand goût de deſſein, & un heureux choix du beau. Quelle fraîcheur, quelle force de coloris, quelle vérité & quelle excellente maniere d'empâter les couleurs! On ne peut rien voir de plus moëlleux, tout y paroît tendre & fait avec le ſouffle, ſans aucune crudité de contours. Quant à ſes idées, elles ſont grandes & extraordinaires; ſes compoſitions raiſonnées, les airs de têtes de ſes figures inimitables, des bouches riantes, des cheveux dorés, les plis de ſes draperies coulans, une fineſſe d'expreſſion ſurprenante, un beau fini qui fait ſon effet de loin; un relief, une rondeur, un accord, & une union parfaite, régnent dans tout ce qu'il a fait. Ses ouvrages ont étonné tous les peintres de ſon tems, ainſi que ceux qui les ont ſuivis. Jules Romain diſoit que les carnations du Corrége étoient ſi fraîches, que ce n'étoit point de la peinture, mais de la chair; auſſi peignoit-il d'après nature, ſans ſouvent faire de deſſein. Il diſoit que ſa (a) penſée étoit au bout de ſes pinceaux.

Quelle intelligence du clair-obſcur ne remarque-t-on pas dans ſon tableau de la nativité, connu

(a) *Chaveva i ſuoi penſieri nella ſtremità dei penelli.*

CORRÉGE. ſous le nom de la nuit du Corrége. Eloigné de la route ordinaire des peintres, d'éclairer un ſujet des lumieres du jour, il l'a repréſenté de nuit, c'étoit ſe priver de tous les ſecours brillans des couleurs. Il ſort de l'enfant Jeſus, une lumiere auſſi vive que celle du ſoleil; &, par des oppoſitions d'ombre & de lumiere, il a répandu ſur ſa compoſition, un effet auſſi piquant que nouveau.

Les grands peintres qui ont ſuivi Jules Romain, ſont venus le conſulter; c'eſt là qu'ils ont trouvé le grand goût, le beau coloris & la magie des plafonds, en quoi le Corrége a ſurpaſſé tous les autres. C'eſt un modèle parfait qui peut être imité, mais qu'on n'a pu égaler juſqu'à préſent: Paul *Veronèſe* & Lanfranc ſont ceux qui ont le plus approché des beaux racourcis de ce maître.

Il n'a manqué au Corrége que de ſortir de ſon pays; s'il avoit vû les beaux tableaux de Rome & de Veniſe, & les précieuſes figures qui y ſont, ſon deſſein ſeroit devenu plus correct, ſes contours auroient été plus exacts; il ſeroit devenu sûrement le premier peintre du monde. On le trouve quelquefois capricieux & incorrect; on remarque même des airs de têtes ſouvent répétés, & un peu trop de fatigue dans ſon travail, quelque ſoin qu'il eût de le cacher par une grande fonte de couleurs.

Le bon mot qu'on lui attribue, *anche io ſono pittore*, en voyant les ouvrages de Raphaël, a fait tomber en contradiction deux (*a*) auteurs, qui le font venir à Rome, quand ils ont dit, quelques lignes

(*a*) Abrégé de la vie des peintres, par de Piles, page 297. Deſcription des tableaux du palais Royal, par Saint Gelais, page 50.

au-deſſus, qu'il n'eſt jamais ſorti de ſon pays. Il y a aſſez d'ouvrages de Raphaël à Parme & à Modène, pour que le Corrége ait eu occaſion d'employer cette expreſſion. CORRÉGE.

Le Corrége peu favoriſé de la fortune étoit modeſte dans ſes manieres, ſe contentant de peu, & aimant à aſſiſter les pauvres, dont la triſte deſtinée approchoit aſſez de la ſienne. Il n'y a rien de ſi ſingulier que le ſujet de ſa mort. Il reçut à Parme le payement d'un tableau en monnoie de cuivre, qu'il porta à pied pendant quatre lieues, & dans la grande chaleur. La joie qu'il eut de ſoulager les beſoins de ſa famille, l'empêcha de ſonger au danger auquel il s'expoſoit; il arriva à Corrége, très-fatigué, avec une groſſe fievre, qui l'emporta en l'année 1534, âgé de quarante ans.

Le grand nom du Corrége mérite bien les vers ſuivans:

Cette nuit, des ſonges flateurs
M'ont peint le Corrége à Cythère;
L'Amour, les Graces & leur mere
Broyoient à l'envi ſes couleurs:
Ce Dieu, des traits de ſon armure,
Formoit ſes crayons enchanteurs;
Vénus lui prêtoit ſa ceinture:
J'admirois ces dons précieux.
Qui que tu ſois, dit l'Immortelle,
Ne ſois point ſurpris que les Dieux
Comblent de faveurs cet Apelle:
Son coloris me rend plus belle
Que tous les dons que j'eus des Cieux.

CORRÉGE. Nous ne connoiſſons qu'un ſeul élève du Corrége, c'eſt *Bernardo Soiaro*; l'on peut dire cependant que tous les peintres ont été ſes diſciples.

Ses deſſeins ſont très-rares : *vaſari* dit (*b*) que quoique bons, pleins de *vaguezze* & faits de main de maître, ils ne lui auroient pas acquis une auſſi grande réputation, s'il ne s'étoit ſurpaſſé infiniment en exécutant en peinture les mêmes ſujets. En effet, les draperies ſont deſſinées lourdement, & les extrémités des figures fort négligées; il ne s'embarraſſoit pas d'arrêter ſes deſſeins : content d'avoir ſon ſujet dans la tête, il le peignoit avec l'enthouſiaſme d'un homme qui produit ſur le champ; c'eſt ce qui fait qu'on ne voit que des études & de légers croquis de ſa main. Ils ſont preſque tous à la ſanguine aſſez mal maniée & comme eſtompée : ſes graces, ſes caractéres de têtes, ſes beaux contours, ſes élégans racourcis percent à travers le brut de ſes deſſeins, & les feront toujours diſtinguer parmi tous les autres.

Ses ouvrages à Parme ſont la coupole du dôme, qui eſt un chef-d'œuvre de ſa main; il y a repréſenté à freſque le paradis avec un petit nombre d'anges, & les quatre docteurs de l'Egliſe dans les angles. Malgré la ruine de ces beaux morceaux, & le peu de clarté qui régne dans cette Egliſe, on découvre des racourcis ſurprenans & des têtes admirables. La coupole de ſaint Jean des Bénédictins, repréſente l'aſcenſion du Sauveur entouré des douze apôtres, figures détachées, de la derniere beauté; cet ouvrage eſt encore mieux conſervé & mieux éclairé que celui du dôme. La tribune où eſt

(*a*) *Part.* 3, *pag.* 23.

l'aſſomption eſt copiée d'après lui, parce qu'elle fut abbatue pour aggrandir le chœur ; elle a été copiée par les Carraches, & *Céſar Aretuſi* l'a enſuite repeinte ſur le lieu, telle qu'on la voit aujourd'hui. Dans une chapelle, eſt une deſcente de croix & le martyre de St Placide & de Fauſta ſa ſœur ; chez les religieux Franciſcains, on voit une annonciation à freſque ; à la *Madona della ſcala*, une Vierge peinte ſur le mur, à laquelle on a eu la ſimplicité d'ajouter ſur la tête, une couronne d'argent qui fait grand tort à la peinture ; dans l'Egliſe du ſaint Sépulchre, une fuite en Egypte, d'une grande beauté ; dans le couvent des religieuſes de ſaint Paul, une chambre peinte à freſque, où l'on voit les chaſſes de Diane dans les lunettes autour du plafond, la déeſſe eſt en pied ſur la cheminée ; le reſte eſt un berceau avec des pampres de vignes, *des feuillages* & des fleurs, tout de ſa main. Le lieu eſt ſi obſcur, qu'il faut des flambeaux en plein jour, pour jouir de ces belles peintures ; à ſaint Antoine, on voit un des plus excellens tableaux du Corrége, où la Madeleine baiſe les pieds du Sauveur qui eſt entre les bras de la Ste Vierge, le même tableau expoſe encore un ſaint Jérôme, un ange qui tient un livre, & un autre qui rit.

CORRÉGE.

A Bologne, un Chriſt qui apparoit à la Madeleine en jardinier.

A Modéne, un Chriſt au jardin des oliviers, petit tableau d'un pied de haut, dont la lumiere vient de l'ange.

Il y avoit dans la galerie du Duc de Modéne, ſaint François & ſaint Jean, avec la Vierge, premiere maniere ; ſaint Roch, ſaint Sébaſtien, ſaint Geminian avec la Vierge dans une gloire d'anges ;

CORRÉGE. rentes ; l'autre pluſieurs têtes de même, avec quelquelques figures à mi-corps ; le Rougeau, (c'eſt le portrait d'un gros garçon fort rouge) la Vierge au panier, peinte ſur bois ; Danaë ; l'éducation de l'amour ; le même qui travaille ſon arc, tous trois de grandeur naturelle.

Les graveurs du Corrége ſont, Auguſtin Carrache, *Diana Mantuana*, F. *Merlini*, C. *Bertelli*, F. *Bricio*, J. M. *Mitelli*, Troien, G. Mantuan, Van-Keſſel, Boël, J. B. *Vanini*, F. Spierre, Château, Edelinck, Gaſpard Duchange, des Rochers, *Giovannini*, de Beauvais, Daullée, Kilian, Tanjé, Smith, Vande-Steen, Sixte *Badalocchi*, Arnould, Dejode ; Picart le Romain a gravé trois morceaux dans le cabinet du Roi ; Surugue le fils vient de graver nouvellement la fameuſe nuit du Corrége, qui eſt un beau morceau.

FRANÇOIS PRIMATICE.

PRIMATICE. CE grand artiſte eſt connu ſous les noms de François Primatice & de ſaint Martin de Bologne, à cauſe d'une Abbaye de ce nom qui eſt à Troyes, & que lui avoit donné François I.

Ayant reçu le jour à Bologne en (*a*) 1490, de pa-

(*a*) Quoiqu'il paroiſſe par la date de ſa naiſſance qu'il doit précéder le Corrége, cependant on a cru devoir mettre ce dernier avant lui, comme étant le chef de l'école de Lombardie, & parce que la date de ſa naiſſance à été conteſtée par les auteurs.

FRANÇOIS PRIMATICE .

tens nobles, il ſe mit ſous la conduite d'*Innocenzio da Imola*, peintre eſtimé, & paſſa enſuite dans l'école de *Bagna Cavallo*, élève de Raphaël. L'étude qu'il fit à Mantoue pendant ſix années ſous Jules Romain, le perfectionna, & il en donna des preuves dans le palais du T, où il fit dans une grande piéce deux friſes de ſtuc l'une ſur l'autre, avec quantité de figures qui repréſentent l'ancienne milice des Romains. PRIMATICE.

François I ayant demandé un peintre au Duc de Mantoue, celui-ci lui envoya le Primatice en 1531. A peine fut-il arrivé, qu'il gagna la confiance du Roi; il fut le premier qui fit paroître en France les beaux ornemens de ſtuc, qu'il entendoit parfaitement. Dans la peinture, ainſi que dans l'architecture, ſa capacité & ſon excellent génie ne parurent pas moins. Maître Roux étoit venu en France un an avant lui, & étoit Intendant des bâtimens. Il avoit commencé pluſieurs ouvrages, entr'autres, la grande galerie de Fontainebleau, dont le Primatice étoit fort jaloux. Le Roi renvoya celui-ci en Italie en 1540, neuf années après ſon arrivée en France; le ſujet ſpécieux de ce voyage, fut d'aller chercher des figures antiques; mais la jalouſie de ces deux peintres que le Roi vouloit faire ceſſer, en fut la véritable cauſe.

Le *Roſſo* étant mort pendant ce voyage, le Primatice fut rappellé de Rome pour exercer ſa place d'Intendant des bâtimens. Il revint avec cent vingt-cinq figures antiques, quantité de buſtes, & les (*a*) creux de la colonne Trajane, du Laocoon,

(*a*) On appelle creux, en terme de ſculpture, les plâtres que l'on jette ſur les ſculptures & que l'on retire enſuite par morceaux, qui ſe raſſemblent & ſervent à mouler une figure en plâtre ſemblable à l'original.

PRIMATICE. de la Vénus de Médicis, de la Cléopâtre, & des plus fameuſes figures; toutes ces antiques furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau; ce fut en ce tems-là que le Roi lui donna l'Abbaye de ſaint Martin de Troyes.

Sa jalouſie contre maître Roux ne ceſſa point par ſa mort; Primatice fit abattre pluſieurs édifices faits d'après ſes deſſeins, ſous prétexte d'aggrandir les appartemens du château. Il commença auſſi à peindre la galerie qui l'occupa pendant huit années.

Ce ſont Primatice & Maître Roux qui ont apporté en France le goût Romain, & la belle idée qu'on doit avoir de la peinture. Les artiſtes les plus fameux changerent auſſitôt de maniere; juſqu'aux vitres & aux émaux, tout devint excellent; on fit auſſi-bien qu'en Italie, des vaſes de terre peints d'une grande maniere, & des cartons pour des tapiſſeries.

Le Primatice étoit bon compoſiteur; les attitudes de ſes figures ſont tournées ſçavamment dans le goût du Parmeſan; ſa touche eſt légère, & ſon ton de couleur eſt aſſez bon. Il y a cependant encore pluſieurs choſes à deſirer dans ſes tableaux. Sa maniere expéditive lui faiſoit paſſer ſur bien des parties de la peinture qu'il a négligées, telles que la correction, le naturel, & on le trouve toujours maniéré.

Après la mort de François I, le Primatice ſervit Henri II; & après ce Prince, François II qui le nomma commiſſaire général de ſes bâtimens dans tout le Royaume. François II étant mort, Charles IX le prit à ſon ſervice, & lui donna ordre de travailler à la ſépulture de ſon pere Henri II.

PRIMATICE.

Le Primatice étoit non-ſeulement un grand peintre, mais un excellent architecte pour ordonner des fêtes, des maſcarades, des ballets & des comédies. Il donna le deſſein du tombeau de François I à ſaint Denis. Quoiqu'il fût pourvu d'une Abbaye conſidérable, la peinture rempliſſoit ſes plus chers momens. Il vivoit plus en courtiſan qu'en peintre, & ſa libéralité s'exerçoit envers tous les artiſtes qui travailloient ſous lui : ſon mérite, en l'élevant aux emplois, s'eſt toujours montré ſupérieur à ceux qu'il a occupés ; ſa mort eſt marquée, à Paris, en l'année 1570, à l'âge de quatre-vingt ans.

Comme le Primatice ſe mêloit de donner des deſſeins des ouvrages de peinture, de ſculpture, d'architecture, d'arcs de triomphe, d'ammeublemens, de fontaines, de ballets, de maſcarades & d'orfevrerie; il eut un concurrent en la perſonne de *Benvenuto Cellini*, jouaillier & ſculpteur Florentin. Le Roi lui avoit ordonné un coloſſe pour une fontaine ; ce ſculpteur ayant négligé de faire voir ſon modéle à la Ducheſſe d'Eſtampes maîtreſſe du Roi, avant que de le montrer à ce Monarque, cette Dame lui fut toujours contraire, & favoriſa le Primatice. Elle empêcha le Roi de venir voir pendant le jour dans la galerie de Fontainebleau, un Jupiter de la main de *Cellini*, qu'elle avoit fait placer exprès à côté des belles figures antiques qui venoient de Rome. Le ſculpteur qui s'apperçut de l'artifice, aux approches de la nuit, éclaira ſa figure avec un flambeau placé au-deſſus de la tête, ce qui fit venir le jour par deſſus. La Ducheſſe & le Primatice furent ſurpris du grand effet de la lumiere, & ne purent arrêter les louanges du Roi & de toute

PRIMATICE.

la Cour. Cet homme ingénieux à qui la nuit devoit être contraire, trouva de cette maniere le moyen de ſe la rendre favorable ; le Primatice ſoutenu de Madame d'Eſtampes, fit naître dans la ſuite d'autres occaſions de faire congédier cet ſculpteur.

NICOLO DE MODENE.

Parmi un grand nombre de peintres qui ont travaillé ſous le Primatice, aucun ne s'eſt plus diſtingué que *Nicolo de Modene*, né en cette ville en 1512, & connu ſous le nom de *Meſſer Nicolo del Abbate*, non parce qu'il étoit élève du Primatice, abbé de ſaint Martin, comme pluſieurs l'ont avancé, mais parce qu'il étoit de la famille *Abbati*, qui eſt ſon vrai nom. Il n'a donc jamais été élève du Primatice, mais d'*Antonio Bigarelli* ſculpteur Modenois, chez lequel il a commencé à travailler ; les beaux tableaux d'Italie ont fait le reſte, & l'ont perfectionné au point qu'il a peint dans le palais de l'Inſtitut de Bologne, dans la friſe d'un appartement d'en haut, quatre morceaux galans & excellens ; le premier, eſt un jeu entre quatre hommes & autant de femmes ; le ſecond, eſt de ſix perſonnes, dont deux préſentent à boire à des femmes ; le troiſieme & le quatrieme, ſont des concerts entre ſix perſonnes hommes & femmes. Il a de même peint à Modène, les boucheries, l'Egliſe ſaint Pierre des Bénédictins, & le palais *Scandiano* ; de ſorte qu'il étoit déja fort habile, quand le Primatice le manda en France en 1552, à l'âge de quarante ans : c'eſt une preuve certaine qu'il n'étoit pas ſon élève ; mais il a beaucoup ſuivi ſa maniere de peindre ; & ſur ſes deſſeins, il a exécuté à Fontainebleau à freſque, la plus grande partie des cinquante-huit tableaux de la galerie d'Uliſſe ; l'hiſtoire

toire d'Alexandre en ſix morceaux, dans la chambre dite de Madame d'Eſtampes; dans celle de ſaint Louis, les travaux d'Uliſſe à ſon retour du ſiége de Troyes, en ſept tableaux; la ſalle du bal, aujourd'hui la ſalle des cent Suiſſes, où ſont pluſieurs ſujets de la fable au plafond, ſur les murs des côtés, & ſur la cheminée, avec un concert de muſique ſur la porte. Toutes ces piéces exiſtent aujourd'hui, excepté la grande galerie, qui a été entiérement détruite pour y bâtir une aiſle où logent les Seigneurs de la Cour. NICOLO DE MODENE.

Le château de Beauregard près de Blois, a dans ſa chapelle une deſcente de croix, & dans le plafond, dix anges portant les inſtrumens de la paſſion; il a peint à freſque, autour de cette chapelle, un tableau de la réſurrection du Sauveur.

On admire à *Paris* à l'Hôtel de Soubiſe, une chapelle peinte entiérement de ſa main; les voyages d'Abraham & de Jacob ſont au plafond; & ſur les murs, les pélerins d'Emmaüs, une réſurrection, un *Noli me tangere*, & ſaint Pierre marchant ſur les eaux; l'adoration des mages; pluſieurs deſſus de porte qui ſont des jeux d'enfans, à l'Hôtel de Toulouſe; tout a été retouché par les Boulongnes, l'enlèvement de Proſerpine, peint ſur toile au palais Royal. *Nicolo* mourut à Paris fort âgé.

Les deſſeins du Primatice ſont d'autant plus à conſidérer, qu'ils ſont faits avec ſoin. Il deſſinoit ainſi, afin que ſes élèves puſſent exécuter plus facilement ſes penſées en peinture. On en trouve ſur du papier teint en rouge, arrêtés d'un trait de ſanguine hachée finement, & relevés de blanc au pinceau de même, & ſouvent croiſé. Il y en a dont la plume eſt auſſi belle que celle du Parme- PRIMATICE.

PRIMATICE.

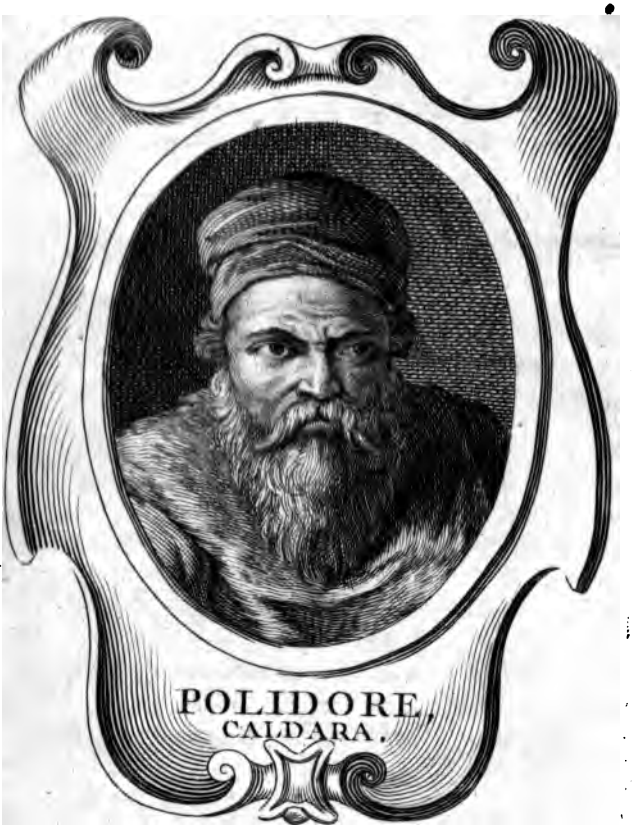
ſan ; d'autres ſont avec un trait de plume lavés au biſtre avec du blanc : les attitudes un peu forcées de ſes figures, leur proportion trop ſwelte, une maniere ſinguliere ſouvent peu correcte, indiquent le Primatice.

Les deſſeins de *Nicolo*, quoique dans le même goût & auſſi terminés, tiennent de Jules Romain & du Parmeſan. Ils ſont arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre & réhauſſés de blanc, ſes figures ſont moins longues que celles du Primatice.

Les principaux ouvrages du Primatice, étoient à Fontainebleau dans la grande galerie appellée d'Ulyſſe, qui eſt entiérement abbatue ; il y avoit de ſa main quatorze tableaux de l'hiſtoire d'Ulyſſe, dans les compartimens de ſtuc qui ornent la voûte ; quarante-quatre autres tableaux des travaux d'Ulyſſe en revenant du ſiége de Troye, étoient peints d'après ſes deſſeins par *Nicolo* ; la reddition de la ville du Havre ſous Charles IX, qui eſt au-deſſus de la porte ; & la grande ſalle du bal, aujourd'hui la ſalle des cent Suiſſes, ſont peintes à freſque de ſa main ; ce ſont les travaux d'Ulyſſe avant ſon voyage de Troye ; la chambre de ſaint Louis où ſont ſept tableaux des principales actions d'Ulyſſe peintes ſur ſes deſſeins, retouchés & en partie ruinés ; ce ſont différens ſujets de la fable ; la ſalle des Gardes eſt encore peinte d'après ſes deſſeins ; le ſeptiéme tableau eſt de Boulongne le jeune.

Le château de Meudon eſt bâti ſur ſes deſſeins, ainſi que le tombeau de François I à ſaint Denis.

Le Primatice peignit au château de Meudon appartenant au cardinal de Lorraine, une grotte


POLIDORE.
CALDARA.

compoſée de pluſieurs piéces, entr'autres de celle du pavillon, où il y avoit quantité de figures peintes à freſque dans le plafond; on a détruit cette grotte en bâtiſſant le nouveau château, du tems de Monſeigneur le Dauphin ayeul du Roi. PRIMATICE

Les meilleurs graveurs du Primatice, ſont Leon Daven, Antoine *Fantuzzi*, George Mantuan, *Diana Mantuana*, Jules *Bonaſone*, Dominique Florentin, Théodore, Van-Thulden, Antoinette Bouzonnet Stella, & autres. Il y a plus de deux cens piéces gravées d'après ce maître.

POLIDORE CALDARA.

LA nature, en formant les grands hommes, leur donne en naiſſant les talens néceſſaires pour faire réuſſir ſon ouvrage. Polidore, par ſes heureuſes diſpoſitions pour la peinture, en eſt une preuve ſenſible; ſorti de la lie du peuple, ſans aucun maître, il naquit peintre. Le bourg de Caravage, ſitué dans le Milanois, le vit naître en 1495; il en retint toujours le nom, qu'il joignit à celui de ſa famille, qui étoit *Caldara*. POLIDORE

L'état de miſere où il ſe trouva juſqu'à l'âge de dix-huit ans, l'obligea de ſortir de ſon pays. Que pouvoit-il mieux faire que de ſervir à Rome les peintres qui travailloient, ſous Léon X, aux Loges du Vatican. Polidore leur portoit le mortier de chaux dont on fait l'enduit pour peindre à freſque. En voyant Maturin & Jean *da Udine*,

POLIDORE. exécuter ſi parfaitement les deſſeins de leur maître Raphaël, il en fut ſi frappé, que dès ce moment il devint peintre. Dans la ſuite, Polidore à été regardé comme un des meilleurs diſciples de ce grand maître. Son deſſein eſt exact, ſes penſées élevées, ſes diſpoſitions nobles, ſes attitudes naturelles, ſes airs de têtes expreſſifs, ſon pinceau léger & moëlleux.

MATURIN DE FLORENCE. Il lia une étroite amitié avec Maturin de Florence, qui l'aidoit de ſes conſeils : Polidore, qui lui devint ſupérieur en peu de tems, deſſinoit exactement, & de grand goût ; l'étude des figures antiques donnoit à ſes ouvrages un peu trop de dureté, il colorioit peu, travaillant de clair obſcur, & excelloit ſur tout dans les bas-reliefs & les friſes, dont il a orné pluſieurs façades de maiſons. Le payſage, la belle touche d'arbres, les terraſſes, étoient de la derniere beauté dans les ouvrages de ce maître.

Ces deux amis s'attacherent à l'élégance du deſſein ; aucun morceau antique ne leur échappa. C'eſt ſur ces modéles qu'ils ſe formerent un goût ſi élevé & ſi parfait, qu'on n'y reconnoiſſoit rien de copié ; tout y paroiſſoit original ; ils rapprochoient le tems de l'antiquité, & l'on eût dit qu'ils étoient contemporains des excellens ſculpteurs qui avoient formé les ſtatues, les friſes & les bas-reliefs antiques : un même eſprit, une même force, un même caractère s'y remarquoit par tout.

Comme ils virent l'un & l'autre que leur coloris à l'huile n'étoit ni ſi vif, ni ſi agréable que celui de leurs camarades, ils s'attacherent au clair-obſcur, particulierement à celui nommé *ſgraffito*, dont la couleur griſe imite l'eſtampe. On ne pou-

voit mieux s'accorder l'un & l'autre ; tout y paroiſſoit peint de la même main, & perſonne n'a mieux imité que ces deux peintres, les habits, les vaſes, les armes, les ſacrifices & les caractères des anciens. POLIDORE.

C'étoit dans ce tems-là, la mode en Italie, & particulierement à Rome & à Veniſe, de faire peindre de clair-obſcur les maiſons, en dehors ; diſtinction qu'on donnoit à un bâtiment, pour le faire appeller palais. Le tems, qui a détruit tous ces beaux ouvrages, en a fait voir l'abus. Rome ayant été aſſiégée par les Eſpagnols, en 1527, Polidore, qui avoit perdu ſon ami Maturin pendant la peſte qui venoit d'affliger cette ville, fut contraint de ſe retirer à Naples : il y trouva peu d'occaſions de ſignaler ſon ſçavoir ; il s'embarqua pour Meſſine, où il fut employé à peindre les arcs de triomphe qui furent dreſſés pour le paſſage de Charles-Quint dans cette ville, au retour de ſon expédition de Tunis.

Polidore, parmi pluſieurs ouvrages qu'il a faits à Meſſine, peignit à l'huile un portement de croix, orné d'une multitude de figures ſi belles, qu'il parut bien qu'il étoit capable de repreſenter d'autres ſujets que des triomphes, des batailles, & des clairs-obſcurs. Les grandes compoſitions auroient fait le mérite de ce fameux artiſte, s'il s'y étoit appliqué. La force du coloris l'auroit diſputé au grand caractère des têtes, à la correction des figures, aux belles penſées, à l'excellence du payſage, & à tout ce qui forme les grands peintres.

Quelque conſidéré qu'il fut à Meſſine, Polidore avoit une envie extrême de retourner à Rome. Une Meſſinoiſe, dont il étoit épris, combattoit

POLIDORE. cette idée ; enfin, il avoit tout ſurmonté, il avoit retiré ſon argent de la banque, lorſque ſon valet, ébloui par ce métal, l'aſſaſſina dans ſon lit, en 1543, âgé de quarante-huit ans. Ce malheureux, pour déguiſer ſon action, avoit porté ſon corps ſur la porte de ſa maîtreſſe. La vérité fut découverte, & il fut puni rigoureuſement. On fit à Polidore des obſèques magnifiques, & il fut enterré dans la cathédrale de Meſſine.

Les deſſeins de Polidore ſont preſque tous lavés au biſtre, relevés de blanc, avec un ſeul trait de plume qui en arrête les contours ; il y en a de lavés à l'encre de la Chine, & d'autres au bleu d'Inde. Les uns & les autres doivent caractériſer le goût antique. On doit y trouver une fineſſe de penſées, une touche ſpirituelle, un grand goût de draperies, un ſtyle ſévère, & beaucoup de correction.

Ceux de Maturin ſont dans le même genre, mais moins excellens, toujours arrêtés d'un trait de plume, lavés au biſtre & ſans blanc. La plume de Maturin eſt plus ſeche, & ſon contour eſt moins correct que celui de Polidore.

Les principaux ouvrages de Polidore ſont, les Loges de Raphael ; les ſalles du Vatican, où il a peint quantité de friſes & d'ornemens ; la fontaine du Parnaſſe, dans le jardin du palais *Buffalo*, à Rome ; dans la cour du même palais, des ſacrifices, des armures, des vaiſſeaux, des batailles navales, avec l'hiſtoire de Niobé, en camayeu ; à ſaint Sylveſtre, à *Monte Cavallo*, les peintures au-deſſus de la corniche, qui ſont deux ſujets de la vie de la Madeleine, avec un payſage admirable.

A Naples, à ſainte Marie *delle grazie*, un ſaint

FRANÇOIS PARMESAN.

Pierre, au maître-autel; pluſieurs tableaux à ſaint Ange *in Peſcheria*. POLIDORE

Le Roi poſſéde une aſſemblée des Dieux, peinte en détrempe; & l'on voit au palais Royal, les trois Graces, peintes ſur bois, elles ſont en pied.

Les graveurs de Polidore ſont, Chérubin Albert, Saërendam, J. B. *de Cavaleriis*, *Bonaſone*, *Goltius*, Sadeler, C. Cort, P. *Palumbus*, J. B. *Galeſtruzzi*, *Pietro ſancti Bartoli*, & autres. On poſſéde de ce maître environ cent piéces.

FRANÇOIS PARMESAN.

PARMESAN

Les peintres du mérite du Parmeſan n'ont pas beſoin d'éloges; ils poſſédent tant de parties de leur art, qu'une ſeule ſuffiroit pour éterniſer un artiſte. L'eſprit, la légèreté de la main, l'élégance, la belle touche, les graces furent le partage de François *Mazzuoli* dit le Parmeſan, parce qu'il étoit né à Parme en 1504. Son pere mourut, lorſque François n'étoit encore qu'un enfant, & ſes oncles qui étoient peintres, prirent ſoin de ſon éducation. Une diſpoſition naturelle le portoit à deſſiner de lui-même, en apprenant à écrire; à l'âge de ſeize ans, il fit de ſon invention pluſieurs choſes à freſque, & il peignit à l'huile un baptême de ſaint Jean placé à Parme, dans l'Egliſe de l'Annonciade. De ſi heureux commencemens ne tenoient rien de l'écolier; tout annonçoit un maître très-expérimenté.

PARMESAN. Le Parmeſan vint demeurer avec ſon couſin Jérôme *Mazzuoli* bon peintre, qui dans la ſuite devint ſon élève. Ils firent pluſieurs ouvrages enſemble; pendant les troubles du pays, ils allerent à *Viadani* dans les états de Mantoue, où François peignit à détrempe les ſtigmates de S. François & le mariage de ſainte Catherine. Le calme revenu dans la ville de Parme, François y donna de nouvelles preuves d'une capacité conſommée; il ſembloit animer ſes figures & leur donner cette vie, ce caractere, & ces paſſions qui rapprochent ſi fort l'art de la nature. Enfin, l'envie lui prit de voir Rome, à l'âge de vingt ans, & accompagné d'un de ſes oncles, il y porta trois tableaux, une Vierge avec l'enfant Jeſus, recevant des fruits de la main d'un ange, une tête de vieillard, ſi terminée, que l'on pouvoit compter les poils de ſa barbe, ſon portrait étoit le troiſiéme morceau. Il l'avoit fait dans un miroir, en obſervant de faire tourner tous les objets qui l'entouroient, tels qu'il les avoit vus; il les peignit ſur une planche épaiſſe tournée en demi-boſſe, & par une couleur ſombre & luiſante qui couvroit le fond du tableau, il imita le tranſparent d'une glace. Clément VII, à qui il préſenta ces tableaux, n'en fut pas moins ſurpris que toute ſa Cour. Une circonciſion peinte pour ce Pontife, fut regardée comme un chef-d'œuvre. Sur le champ il eut ordre de peindre la ſalle des Papes, dont Jean *da Udine* avoit déja orné le plafond de peintures & d'ornemens de ſtuc.

Les ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange lui donnerent une maniere ſi belle, en y joignant quelque choſe de celle du Corrége, qu'elle a été

ſuivie de tous les peintres. Un auteur (*a*) Italien rapporte qu'on diſoit à Rome, que l'eſprit de Raphaël avoit paſſé dans la perſonne du Parmeſan. En effet, ſon génie ſe tourna du côté des graces & des agrémens; il inventoit facilement, diſtribuoit avec art ſes figures, leur donnoit de la vie & de l'action, quoique ſes expreſſions n'ayent nul caractére. Son deſſein ſwelte & ſçavant eſt un peu manieré; mais ſes draperies légères ſont admirables: il a prêté à ſes ouvrages toute la grace qu'on peut ſouhaiter. PARMESAN.

Pendant le ſac de Rome en 1527, comme un autre Protogene, le Parmeſan travailloit tranquillement; les ſoldats qui le trouverent dans cet exercice en furent ſurpris, & le laiſſerent continuer. Il ne lui en couta que quelques deſſeins, pour un d'entr'eux qui aimoit la *peinture*. D'autres ſoldats moins polis ſurvinrent, le firent priſonnier, & il fut obligé de payer ſa rançon. Enfin, il partit pour Bologne où on lui donna des tableaux d'autel à exécuter, & pluſieurs de ſes deſſeins furent gravés en clair-obſcur. L'attention avec laquelle il regarda Charles-Quint, pendant qu'il mangeoit, lorſqu'il vint à Bologne ſe faire couronner par le Pape, lui fit faire de mémoire ſon portrait en grand avec une renommée qui le couronne, & un enfant qui ſous la figure d'un jeune Hercule, lui préſente le globe du monde. Le Pape ſurpris de cette reſſemblance, lui donna un évêque pour l'accompagner chez l'Empereur à qui il préſenta le portrait; ce trait

(*a*) *Lo ſpirito di Rafaelle ſi diceva poi eſſer paſſato nel corpo di Franceſco.* Vaſari, parte 3. page 239.

PARMESAN.

ſingulier frappa extrêmement Charles-Quint.

Le Parmeſan de retour à Parme, fut choiſi pour peindre à freſque la voûte & la grande arcade de la *Madona della ſteccata*. C'étoit un ouvrage conſidérable, & qui devoit l'occuper pendant pluſieurs années. Souvent pour ſe délaſſer, la muſique lui étoit d'un grand ſecours; & il ſe faiſoit un plaiſir de graver à l'eau forte de petits morceaux. Il avoit même dans ſa maiſon un graveur Allemand, qui lui vola pendant qu'il dormoit, toutes ſes planches & ſes deſſeins. Le déplaiſir qu'il en eut, fut diminué par le recouvrement des planches.

Ce peintre a fort bien fait le portrait & le payſage; ſes figures ſont légères & gracieuſes, ſes têtes ſont (*a*) charmantes; ſes attitudes bien contraſtées ont du mouvement, ſes contours ſont fléxibles & raviſſans. La légèreté de ſes draperies ne ſe peut imiter; il avoit un art particulier de faire valoir les belles carnations de ſes Vierges, en les oppoſant à des voiles jaunes ou verds dont il couvroit leurs bras; les enfans qu'il a parfaitement bien peints, ont un air ſi vif, qu'ils paroiſſent ſpirituels.

Le Parmeſan fut malheureux toute ſa vie, & peu récompenſé de ſes travaux. Pour comble d'infortune, la (*b*) chymie fut cauſe de ſa ruine; il s'y

(*a*) *Voria chiamar ſio de le gracie quel Parmeſanin.*
Svelto e legiadro piu d'un Balarin.
Agile (ſe puol dire) del vento al par.
Boſchini, Rime, page 324.

(*b*) Dolce ne convient point de cet amour pour la chymie. Il dit: *Fu incolpato à torto ch'egli attendeſſe all' alchymia.*

livra avec tant de paſſion, qu'il quitta la peinture & abandonna la voûte *della ſtecchata*. Les confreres de cette Egliſe, qui lui avoient avancé beaucoup d'argent, le pourſuivirent en juſtice; il s'enfuit à *Caſal Maggiore* où il ſe remit de nouveau à ſouffler; la vapeur du charbon, & le mauvais état de ſes affaires, le rendirent fort mélancolique. Le peu de ſoin qu'il prenoit de ſes cheveux & de ſa barbe, en avoit fait une figure de ſauvage. Enfin, la fiévre l'emporta dans cet état miſérable en 1540, à l'âge de trente-ſix ans; lui-même ordonna ſa ſépulture à un mille de la ville dans l'Egliſe *della fontana* des peres Servites.

Le Parmeſan ne mérite pas moins que le Corrége, quelques vers à ſa louange.

L'élégance, l'eſprit, la touche noble & sûre,
Etoient du Parmeſan l'immortelle parure:
Jalouſe des attraits qu'il prêtoit à l'Amour,
Vénus prit ce modéle, en ſuivit le contour;
Et ſon ſouffle céleſte animant la peinture,
Embellit de ſon fils la divine ſtructure.

Ses élèves ſont Jérôme *Mazzuoli* ſon couſin, Vincent *Caccianemici* gentil-homme Bolonnois, Baptiſte de Parme, ſculpteur.

Ses deſſeins ſont encore plus recherchés que ſes tableaux. Le beau maniment de la plume y égale l'eſprit, la touche & la légèreté. Ses figures ſont en mouvement, leur contour eſt admirable, & il ſemble que le vent agite ſes draperies. Parmi toutes ces perfections, on remarque des figures giganteſques, des têtes allongées, des jambes ſinguliéres, des

PARMESAN.

doigts longs comme des fuſeaux (affectation qui lui eſt propre,) des parties incorrectes & peu proportionnées. C'eſt à toutes ces marques que vous reconnoîtrez le Parmeſan. Quoique preſque tous ſes deſſeins ſoient à la plume avec des hachures fines & croiſées, il y en a de lavés au biſtre, quelquefois rehauſſés de blanc, d'autres à la ſanguine avec des hachures preſque droites & croiſées.

Les eſtampes à l'eau forte qu'il a gravées de ſa main, ſont un Chriſt au tombeau avec les trois Maries; une réſurrection du Sauveur avec pluſieurs ſoldats; une Judith qui tient un ſabre d'une main, & de l'autre la tête d'Holoferne qu'elle met dans un ſac que lui tend ſa ſuivante; un homme aſſis avec une femme dans un payſage; un jeune homme avec deux vieillards; un berger debout appuyé ſur ſa houlette; une adoration des bergers; une Vierge aſſiſe tenant l'enfant Jeſus; une ſainte en extaſe avec le Saint-Eſprit dans une gloire; l'apôtre ſaint Jacques marchant avec ſon bourdon, & autres.

On a gravé un aſſez grand nombre d'eſtampes en clair-obſcur, d'après les deſſeins du Parmeſan, dont les principales ſont, l'adoration des Rois; une Vierge avec l'enfant Jeſus en ovale; un ſaint Jean en petit; le grand Diogene avec le coq; le martyre de ſaint Pierre & de ſaint Paul, grande piéce en travers; la guériſon des lépreux; ſainte Cecile en rond; Porcenna; Diane avec ſes chiens; un prophéte avec un ange; une femme tenant deux épées avec un inſtrument dans le fond; un homme aſſis qui tient une lyre; un autre appuyé ſur un cô-

PARMESAN.

teau, duquel on ne voit que le dos, avec une tête de femme dans un des coins. Depuis peu d'années, M. *Zanetti* en a donné à Veniſe un recueil en deux volumes, qui contiennent les deſſeins les plus précieux du Parmeſan, qu'il a recueillis & qu'il a gravés pour la plus grande partie lui-même en clair-obſcur; les autres ſont gravés au burin par *Faldoni*.

Cherubin Albert, J. *Bonaſone*, les Sadelers, Bolſwert, F. *Briccio*, Hollart, *Caraglio* de Vérone, *Andrea Andreaſſi* de Mantoue, *Ugo da Carpi*, André *Schiavone*, le Guide, L. Voſterman, Lanier, C. Bloëmaert, Vouillemont, Lepicier, Antoine de Trente, Coëlemans & pluſieurs autres, ont gravé d'après le Parmeſan de belles eſtampes, tant en cuivre qu'en clair-obſcur; & ſon œuvre monte à plus de cinq cens morceaux: deux de ſes tableaux ſont gravés dans le recueil des tableaux de la galerie de Dreſde, & le beau tableau de la Vierge au long col, ſe trouve pareillement gravé dans le cabinet de Florence.

Ses principaux tableaux à Parme, ſont le baptême de Notre Seigneur par ſaint Jean dans l'Egliſe de l'Annonciade; pour une autre Egliſe, une Vierge avec l'enfant Jeſus, ſaint Jérôme d'un côté, & ſaint Bernardin *da feltro* de l'autre; à ſaint Jean des Bénédictins, les coupoles des deux chapelles, où ſont répréſentées ſainte Cecile & ſainte Agathe avec deux Evêques dans le fond, & pluſieurs autres figures; au ſaint ſépulchre, la Vierge, l'enfant Jeſus, ſaint Jean avec trois anges dans un fond de payſage; à la *Madona della ſteccata*, Moyſe, Adam & Eve.

On voit à Rome, une Vierge & ſon fils re-

PARMESAN. cevant des fruits de la main des anges ; une autre Vierge avec l'enfant Jeſus dormant ; une belle circonciſion ; ces trois tableaux ſont dans le palais du Vatican. Il a fait pour ſaint *Salvator in Lauro*, une Vierge ſur les nuées avec ſon fils, ſaint Jean & ſaint Jérôme ſont à leurs pieds.

On voit aux religieuſes de ſainte Marguerite de Bologne, une Vierge tenant ſon fils avec ſainte Marguerite, ſaint Jérôme, ſaint Michel, & un ange qui tient la croix de la ſainte dont il menace le dragon. Dans l'Egliſe de *ſan-Petronio*, un ſaint Roch avec ſon chien, en haut la Vierge avec l'enfant Jeſus, qui tient en main le globe du monde.

A *Canal maggiore* dans l'Egliſe de ſaint Etienne, une Vierge en l'air, ſaint Jean & ſaint Etienne debout.

Dans le Duché de Mantoue à *Viadani*, les ſtigmates de ſaint François, les épouſailles de ſainte Catherine ; ſainte Claire, trois tableaux à détrempe. Au dôme de Mantoue, ſainte Agathe avec deux anges.

Dans la galerie de Dreſde, le fameux tableau de la Vierge à la roſe, qui étoit à Bologne dans le palais *Zani*, & une Vierge accompagnée de ſaint François & de ſaint Sébaſtien.

Dans la galerie du Grand Duc, la Vierge appellée au long cou.

Dans la galerie du Duc de Parme, ſainte Catherine & une autre ſainte en petit ; une autre ſainte Catherine & une ſainte Barbe ; une grande annonciation ; la Vierge avec la Madeleine, ſaint Jérôme & ſaint Jean, excellent tableau. Une autre

PELEGRINO
TIBALDI DA BOLOGNA

Vierge avec ſaint Jean-Baptiſte & ſaint Chriſtophe ; la maîtreſſe du Parmeſan appellée *Lantea ;* une Lucréce, demi-figure peinte ſur bois; une tête d'enfant ; une ſainte Claire en habit de religieuſe ; une Vierge très-belle ; le portrait d'une fille appellée la *Ricolina.* PARMESAN.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorp, une Vierge allaitant ſon fils, & à ſes côtés ſaint Joſeph & ſaint Jean-Baptiſte ; ſainte Lucie ; une ſainte famille.

Le Roi poſſéde une Vierge & ſainte Eliſabeth ; une autre Vierge ; l'enfant Jeſus à qui ſainte Marguerite met la main ſous le menton ; on y remarque St Jérôme, un ange & un évêque.

On voit dans la collection du palais Royal, une ſainte famille peinte ſur toile ; la Vierge avec ſon fils, ſaint Joſeph & ſaint François peints ſur bois ; le mariage de ſainte Catherine peint ſur cuivre ; une autre ſainte famille peinte ſur bois, de grandeur naturelle.

PELEGRINO TIBALDI.

LA plûpart des auteurs ſont aſſez d'accord ſur le nom de *Pelegrino Pelegrini dà Bologna, detto Tibaldi.* Sa naiſſance eſt plus conteſtée ; les uns le diſent Milanois, les autres le font naître à Bologne : pour les accorder, on peut le dire originaire du Milanois, & né en cette derniere ville, environ en 1522. PELEGRINO. TIBALDI.

PELEGRINO TIBALDI.

L'éloge de ce grand peintre nous étoit échappé dans la premiere édition de cet abrégé ; non qu'il ne fut extrêmement connu par ſes grands ouvrages ; mais par la difficulté de les détailler, & d'en pouvoir citer aux amateurs quelques-uns qui exiſtaſſent encore. On vient de publier, à Veniſe, les eſtampes des morceaux qu'il a peints dans le palais de l'Inſtitut de Bologne, & des deux grands tableaux placés à ſaint Jacques le majeur de la même ville : il n'en faut pas davantage pour l'immortaliſer. Quoique nous n'ayons en France que quelques deſſeins de ſa main, on ne laiſſe pas d'y entrevoir une façon de penſer grande & élevée.

On dit, mal à propos, que cet artiſte à été élève de *Perin del Vaga* ; celui-ci mourut la même année que le *Tibaldi* arriva à Rome. Diſons, avec plus de juſtice, qu'il fut élève de la nature & du fameux Michel-Ange, qu'il tâcha d'imiter dans ſes idées. Il devança les Carraches, & leur ſervit de modéle, puiſque ces grands maîtres l'appelloient, *il Michel-Angelo riformato.* Il eſt bien vrai qu'il s'étoit approprié ſa belle maniere de penſer ; mais il y avoit joint un ton de couleur mâle, ſecondé d'une facilité gracieuſe & ſurprenante.

Né avec d'heureuſes diſpoſitions pour la peinture, il vint à Bologne avec ſon pere, qui étoit maçon ; les tableaux de *Vaſari* ſon ami, & les meilleures peintures de Bologne, ſervirent à ſes études. Rome l'attira enſuite en 1547, pour examiner ce qu'il y avoit de beau dans cette grande ville. Il travailla dans le château-Saint-Ange, & y fit, dans la ſalle, le tableau de ſaint Michel Archange. On rapporte qu'à vingt-cinq ans il ſurpaſſa,

passa, par la force de son coloris, *Giacomo Sementi* & un autre peintre qui travailloient avec lui dans l'Eglise de saint Louis des François. PELEGRIN TIBALI

Tibaldi, d'une humeur affable, se faisoit aimer d'un chacun, si l'on en excepte les jaloux que lui attiroit sa grande réputation. Il revint de Rome à Bologne, & de-là il passa à Lorette, où il peignit, pour le Cardinal d'Ausbourg, dans le plafond de sa chapelle, la naissance du Sauveur, sa présentation au temple, & sa transfiguration; le Baptême se voit sur l'autel, avec le portrait du cardinal, à genoux. Les côtés de cette chapelle sont ornés de saint Jean prêchant, de sa décollation; & sous l'Eglise, dans un endroit appellé le paradis, le jugement universel y paroît avec des figures de clair-obscur. Comme dans la suite le feu consuma le tableau d'autel, Annibal Carrache fut mandé pour en faire un autre: toute son adresse y fut employée, craignant le paralelle avec les autres morceaux de *Tibaldi*.

On parle beaucoup de la fameuse loge des marchands d'Ancone, où ce peintre s'étoit ressouvenu de la maniere fiére de Michel-Ange; il fit aussi à l'huile pour l'Eglise de S. Augustin, le baptême de Jesus-Christ par saint Jean.

Les soins que Tibaldi donna dans la suite à l'étude de l'architecture & des fortifications, le firent choisir par saint Charles Borromée, pour bâtir le palais de la Sapience à Pavie: puis il peignit à Ferrare, le réfectoire de saint George des peres Olivetans; ensuite la ville de Milan le nomma architecte du dôme, & premier ingénieur des Etats.

Ce fut environ en ce tems-là, que Philippe II Roi d'Espagne, le manda pour peindre le cloître

PELEGRINO. TIBALDI.

& la bibliothéque de l'Eſcurial ; on fit abbatre l'ouvrage de Frederic *Zucchero*, & il le repeignit d'une ſi grande maniere, que le Roi le combla de biens & d'honneur : cent mille écus lui furent donnés avec le titre de marquis. Comme il étoit fort entendu dans les fêtes & les pompes funebres, on le chargea en 1581, du catafalque de la Reine Anne d'Autriche femme de Philippe II.

Tibaldi fut vingt ans ſans exercer la peinture, ne s'attachant qu'à l'architecture & à la (*a*) ſculpture : rien n'étoit mieux que ſes figures de ſtuc ; & pluſieurs ont ſervi de modéle à Annibal Carrache, pour la galerie Farnèſe. L'Egliſe de ſaint Laurent, celle de ſaint Sébaſtien, & le palais de l'Inſtitut de Bologne dont il a peint juſqu'aux (*b*) vitres, ſont des preuves de ſon ſçavoir.

Quelqu'habile que fut *Tibaldi*, les graces de Raphaël, celles du Corrége, du Guide, n'avoient point guidé ſes pinceaux. Plus propre aux figures robuſtes & muſclées (ainſi que Michel-Ange qui a toujours été ſon modéle), les belles femmes, les enfans, les anges, n'étoient point touchés ſi parfaitement que l'avoient fait ces peintres : il ne donnoit point même l'air de nobleſſe convenable à ſes héros, à ſes coloſſes, comme on le remarque à l'Hercule Farnèſe ; les figures terribles, les attitudes outrées lui réuſſiſſoient mieux, parce qu'il poſſédoit l'anatomie & l'emmanchement des os.

(*a*) Sur quoi *Mazzolari* dit : *Che ſe l'haueſſe exercitato ſarebbeſi agguagliato col Titiano & con A. Corrégio principi del ben dipingere e colorire.*

(*b*) C'eſt l'hiſtoire d'Ulyſſe.

PELEGRINO TIBALDI.

Peu attaché à la légèreté des draperies, qui ſont cependant jettées fort largement & d'une grande maniére, il étoit exact dans la perſpective lineale, entendant bien le clair-obſcur. Il a rendu vrai, par la belle intelligence de ſes ombres, & par ſon beau ton de couleur, tout ce qu'il a repréſenté dans ſes tableaux.

L'hiſtoire (*a*) que pluſieurs auteurs ont rapportée de *Tibaldi*, qu'étant au déſeſpoir, il s'étoit caché derriére un buiſſon dans la campagne, réſolu de ſe laiſſer mourir de faim, & que le Pape Gregoire XIII qui paſſoit par-là, l'ayant entendu ſe plaindre, le tira de ce malheureux état, en le comblant de biens, paroît des plus fauſſes; elle eſt refutée amplement dans le nouveau livre de Veniſe. *Tibaldi* revint à Milan, où, après un *long* ſéjour, il mourut en 1592, au commencement du Pontificat de Clément VIII, à l'âge de ſoixante & dix ans.

Il eſt facheux que le tems ait détruit en partie, tout ce qu'a peint ce fameux artiſte à l'Eſcurial, ainſi qu'à Rome, où il avoit travaillé à S. Louis des François, à la Trinité du Mont, à l'Egliſe de ſaint André hors la porte du peuple, & au *Belvedere*. Nous n'avons donc plus que le (*b*) palais de l'Inſtitut de Bologne, qu'on puiſſe citer; ce ſont des ſujets tirés de l'Odyſſée, peints à freſque dans une ſalle appellée *il ſaletto del Tibaldi*. Ce plafond eſt comparti en neuf quarrés longs, avec des orne-

(*a*) *Mazzolari*, Moréry, De Pilet.

(*b*) Il y a encore le plafond de la Loge des marchands d'Ancone, lequel eſt bien conſervé.

PELEGRINO TIBALDI.

mens de ſtuc de ſa main : le premier repréſente Ulyſſe, qui avec une torche allumée aveugle Polyphème ; le ſecond, le même cyclope défend l'entrée de ſa caverne, pendant que les compagnons d'Ulyſſe, couverts de la peau des moutons que le cyclope avoit mangés, paſſent entre ſes jambes pour ſe ſauver : le troiſieme tableau repréſente Eole aſſis, qui donne à Ulyſſe les vents renfermés dans des outres, pour ſe garantir des tempêtes : on voit dans le quatriéme, les compagnons d'Ulyſſe, qui en ouvrant les outres, croyant que c'étoit de l'or, en laiſſent ſortir les vents, qui en préſence de Neptune cauſent une grande tempête, qui jette leur vaiſſeau dans l'iſle de Circé : dans le cinquiéme, les mêmes compagnons changés en monſtre, ne reprennent leur premiere figure que par le ſecours de Mercure ; les quatre géans aſſis ſur la corniche dans les angles de ce plafond, repéſrentent par leur attitude extraordinaire, les cyclopes qui attaquerent l'olympe ; on y trouve tout ce que l'on peut ſouhaiter de plus grand dans le nû des figures. Les huit morceaux longs, peints dans les travées du plafond, ſont de petites figures en pied, dont quatre ſont grouppées deux à deux, & paroiſſent ſoutenir quelque fardeau ; les autres ſont des philoſophes.

L'autre ſalle appellée *dei obeliſchi*, eſt ornée de quatre ſujets de l'hiſtoire d'Ulyſſe, ſçavoir, les compagnons de ce héros qui dérobent les bœufs du ſoleil ; Jupiter qui les foudroie ; Ino qui ſauve Ulyſſe en lui tendant un bout de ſon vêtement, en préſence de Neptune irrité ; Ulyſſe ſe jette aux pieds du Roi Alcinoüs & d'Arete ſa femme : qua-

tre figures de philoſophes, ſont peintes dans les niches du plafond. On voit ſur une cheminée, Prométhée qui dérobe le feu du ciel avec le ſecours de Minerve; & dans un petit plafond près de l'eſcalier, c'eſt la chûte de Phaëton. PELEGRINO TIBALDI

L'Egliſe de ſaint Jacques majeur des peres Auguſtins, offre deux grands morceaux peints ſur les murs; l'un eſt ſaint Jean qui baptiſe Jeſus-Chriſt, l'autre Zacharie recevant la nouvelle de la part du ciel, qu'il lui naîtra un fils appellé Jean : ces morceaux ſont accompagnés de beaucoup de figures, dont les racourcis ſont admirables.

Ce peintre eut pour élèves *Girolamo Miruoli* & *Gio Franceſco Bezzi* nommé *Noſadella*.

Ses deſſeins ne ſont pas communs: les uns ſont faits à la pierre noire, les autres à la plume, lavés au biſtre & à l'encre de la chine, couverte de hachures en travers. Sa grande maniere de penſer & ſa correction ſe montrent partout, & ſuffiſent pour le reconnoître.

On ne ſçait rien de gravé d'après ce maître, que le livre de l'Inſtitut de Bologne, dont on vient de voir le détail; & un ange gardien gravé par Cherubin Albert.

y fit de grandes études, qui, à ſon retour à Milan, le firent paroître bien plus habile qu'auparavant. CAMILL PROCACCIN

Son coloris vigoureux, ſa belle freſque lui acquit un grand nom. Le Duc de Parme le choiſit pour travailler au dôme de Plaiſance, & le mit en concurrence avec Louis Carrache, dont le commerce ne lui fut pas inutile. L'émulation ſe mit de la partie, & il fit trois beaux tableaux dans le chœur, bien différens de ceux qu'il a peints à Milan, qui préſentent ordinairement des figures terribles & giganteſques, quoique pleines d'expreſſion.

Souvent entraîné par la vivacité, Camille ſuivoit la fougue de ſon génie ſans étudier la nature; les proportions alors n'étoient point gardées, on voyoit des bras, des jambes trop longues, des pieds, des mains trop groſſes pour le corps, des figures trop grandes qui faiſoient paroître les autres trop petites; quand il vouloit revenir ſur ſon ouvrage, l'étudier, le méditer, il le rendoit tout autre, & il deſſinoit correctement.

On ne peut conteſter à Camille les belles ordonnances, un génie facile, une liberté de pinceau ſurprenante, de belles draperies, une grande intelligence de couleur, avec beaucoup d'expreſſion, & ſurtout, donnant du mouvement à toutes ſes figures. Le jugement univerſel qu'il a peint à *Regio*, & le ſaint Roch qui guérit des peſtiférés, tableau que le Duc de Modène a mis en concurrence avec un autre ſaint Roch qui fait l'aumône, peint par Annibal Carrache, feront toujours connoître la grande capacité de Camille *Procaccini*.

Ce peintre vivoit avec éclat; il étoit libéral, galant, des mœurs douces: tout le monde le

JULES CESAR PROCACCINI.

JULES CESAR PROCACCINI.

JULES CESAR *Procaccini* doit ſa naiſſance à la ville de Bologne, en 1548; & ſes premieres inſtructions à ſon pere *Ercole*. La ſculpture fut d'abord ſon occupation; le bruit du marteau, la dureté des pierres & du marbre commença à le dégoûter. Un peu de jalouſie cauſée par la réputation de ſon frere Camille, le gain qu'il lui voyoit faire dans la peinture, ſe joignit à ce dégoût, & le détermina à ſe faire peintre.

Jules quitta bientôt la maniere de ſon pere pour s'attacher aux Carraches, chez qui il fit de grands progres. Un jour qu'Annibal ſe moquoit de lui, au ſujet d'un deſſein qu'il avoit fait d'après le modèle, Jules le frappa très-rudement à la tête; ce qui les brouilla enſemble. Tous les *Procaccini* ſortirent auſſitôt de Bologne avec leur pere, & vinrent s'établir à Milan, en 1609. Ils trouverent dans cette ville un grand protecteur, en la perſonne du Comte *Pirro Viſconti*.

Obſcurcis à Bologne par les Carraches & les autres peintres, ils n'auroient jamais eu un crédit auſſi grand, que celui qu'ils acquirent à Milan. Cet avantage peut être balancé par le tort qu'ils ſe ſont fait à eux-mêmes en quittant l'école des Carraches, dont la belle nature étoit l'unique

JULES CESAR PROCACCINI

objet. En quittant cette école, leur goût de peinture devint biſarre, ſauvage, manieré, giganteſque. JULES CES. PROCACCI

Jules s'étoit fait un grand goût de deſſein avec une liberté de main ſurprenante; il fut long-tems à Rome, à Veniſe & à Parme, occupé des ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Corrége, du Titien & des autres fameux artiſtes. Il ſe fit une maniere qui tenoit de tous ces grands maîtres, mais qui n'a jamais pû l'élever juſqu'à eux. Les têtes du Corrége étoient de ſon goût, ainſi que le mouvement & l'action que le Tintoret donnoit à ſes figures.

On s'apperçut, à ſon retour à Milan, que ſa maniere de peindre étoit infiniment meilleure; ce qui porta ſon nom dans toute l'Italie; il affectoit de s'éloigner de ſon frere Camille. Moins capricieux, moins réſolu que lui; mais plus correct, plus étudié & plus naturel, en même tems plus ſévère. Son goût de couleur eſt vigoureux, ſa compoſition grande, ſon génie facile; quand il vouloit arrêter la fougue de ſon pinceau, il ſuivoit la nature, il avoit de la vagueſſe, une franchiſe de ſtyle, & ſes tableaux ſont enrichis de tous les attributs qui peuvent y convenir. En faut-il davantage pour être un des premiers peintres de ſon tems?

Jules devint chef d'une fameuſe académie qui attiroit toute la jeuneſſe de ces cantons là; il parloit bien des autres peintres, eſtimant beaucoup ce qui étoit bon, & ſe taiſant ſur le mauvais; jamais il ne s'enorgueillit de ſes ſuccès & du nombre de ſes diſciples qu'il traitoit doucement: ces manieres le firent aimer & eſtimer de tout le monde.

JULES CESAR PROCACCINI.

On le manda à Gênes, en 1618, pour orner le palais *Doria*, & il travailla beaucoup pour le Roi d'Eſpagne. Après ces grands travaux, Jules revint à Milan, où il jouit d'une fortune conſidérable; enfin, il mourut en cette ville, en 1626, à l'âge de ſoixante-dix-huit ans.

Son neveu, *Ercole Juniore*, fut ſon élève, ainſi que pluſieurs autres, qu'il ſeroit trop long de nommer.

CARLO ANTONIO PROCACCINI.

Carlo-Antonio Procaccini fut le moindre des trois freres; il s'étoit appliqué d'abord à la muſique, qu'il quitta pour la peinture. Dans le payſage, les fleurs & les fruits, il s'acquit tant de réputation, qu'il n'y avoit aucun cabinet en Italie qui ne poſſédât de ſes ouvrages.

ERCOLE JUNIORE PROCACCINI.

Son fils *Ercole Juniore* peignit d'abord des fleurs dans le goût de ſon pere; mais étant devenu élève de Jules-Céſar ſon oncle, il fit pluſieurs tableaux d'Egliſe, & ſoutint long-tems l'académie. Il travailla beaucoup pour la ville de Turin, & particulierement pour le Duc de Savoye, qui honora ſon mérite d'une chaîne d'or avec ſon portrait. Il mourut, en 1676, à l'âge de quatre-vingt ans.

JULES-CESAR PROCACCINI.

Les deſſeins du *Procaccini* ſont terminés avec un trait de plume, lavés au biſtre & relevés de blanc au pinceau; ils ſont aſſez corrects & bien compoſés. Les attitudes forcées, les contours extraordinaires, les yeux pochés, des figures trop ſweltes, ſont des marques eſſentielles qui caractériſent la main de Jules-Céſar *Procaccini*.

Ses ouvrages ſont répandus dans toutes les Egliſes de Milan. On voit au dôme, pluſieurs miracles de ſaint Charles, entr'autres, le ſaint qui

Jules Cesar Procaccini

ſauve de l'eau un enfant qui ſe noyoit; à *ſan-Fedele*, maiſon profeſſe des Jéſuites, un crucifiement, avec ſaint François Xavier qui embraſſe la croix; dans l'Egliſe de ſaint Antoine Abbé, une annonciation, les tableaux des côtés & le plafond ſont des traits de la vie de la Vierge; tout eſt de ſa main; à *ſan-Celſo*, une transfiguration; & dans l'Egliſe de la *Madona preſſo ſan-Celſo*, on voit un Chriſt mort & un ſaint Sébaſtien; dans le cloître du couvent de *ſan-Angelo*, un Chriſt mort, que pleurent pluſieurs Anges; dans la *Chieſa del Giardino dei Zoccolanti*, une adoration des mages, & les ſtigmates de ſaint François; à *ſan-Carlo dei Scalzi*, la Vierge qui met une couronne de perles à ſainte Thereſe, accompagnée de ſaint Joſeph & de pluſieurs autres ſaints; aux Capucins de ſainte Praſſede, une flagellation du Sauveur; dans la chapelle du collége des Magiſtrats de la ville, ſaint Barnabé & ſaint Sébaſtien, avec quelques ſujets de l'hiſtoire de Conſtantin; dans la galerie de l'Archevêché, les épouſailles de ſainte Catherine, une Madeleine, un ſaint Jérôme, & un ſaint Jean tenant un agneau.

A Gênes, ſur la porte de l'Egliſe de l'*Annonciata del Guaſtato*, on voit une belle cêne; une circonciſion dans l'Egliſe de ſaint Dominique; à l'Oratoire de ſaint Barthélemi, le martyre de ce ſaint apôtre, très-beau tableau; dans l'Egliſe de ſaint François d'*Albaro*, le tableau de ſaint Charles; à ſainte Marie de Carignan, la Vierge avec l'enfant Jeſus, ſaint François & ſaint Charles.

A Parme, à la *Madona della ſteccata*, les épouſailles de ſainte Catherine.

JULES CESAR PROCACCINI.

Il y a quelques titres de livres pour des théſes, gravés par Villamene ; & dans le premier volume des tableaux de la galerie de Dreſde, une Vierge embraſſant l'enfant Jeſus, gravée par *Camerata*. On ne connoît point d'autre eſtampe gravée d'après ce maître.

LOUIS CARRACHE.

LOUIS CARRACHE.

LE ſeul nom de Louis Carrache eſt un éloge. Sa naiſſance eſt marquée en 1555, dans la ville de Bologne. Son pere, Vincent Carrache, étoit boucher ; il ne donna d'abord à ſon fils que l'éducation qu'il croyoit ſuffiſante pour le mettre en état de ſuivre la même profeſſion. Un génie ſupérieur pour le deſſein le fit entrer chez *Proſpero Fontana*, & il eut l'avantage de devenir dans la ſuite, le chef de l'école des Carraches, qui a fourni tant de grands hommes à la peinture. Louis étoit couſin d'Auguſtin & d'Annibal Carrache, qui étoient freres & qui devinrent ſes élèves : leurs noms ſeuls ſuffiroient pour l'immortaliſer, ſi ſon mérite perſonnel n'eût pris les devants.

L'excellence du talent de Louis Carrache rend peu croyable ce qu'on rapporte de cet artiſte. Son maître *Proſpero Fontana* & le Tintoret pendant ſon ſéjour à Veniſe, voyant la peine avec laquelle il travailloit, lui conſeillerent d'abandonner la peinture & de prendre une autre profeſſion. Ses camarades, à cauſe de ſa lenteur, l'appelloient entr'eux la ju-

LOUIS CARRACHE.

ment. Louis, dont le génie n'étoit pas encore formé, a fait voir dans la ſuite, combien on s'étoit trompé ſur ſon ſujet; il a montré que la grande application dans un art qui dépend de l'eſprit, vaut mieux qu'une pratique prématurée.

Louis vint étudier à Florence, chez Dominique *Paſſignani*, alors en grande réputation & chef d'une fameuſe académie : il y copia les ouvrages d'André *del Sarto*; de là, paſſant à Parme, à Mantoue & à Veniſe, ceux du Corrége, du Titien, du Parmeſan, de Jules Romain, le perfectionnerent au point qu'à ſon retour à Bologne, ſans avoir été à Rome, il ſurpaſſa ſon maître & tous les peintres du pays.

En examinant les ouvrages des grands peintres, Louis raiſonnoit ſur les moyens qu'*ils* avoient employés pour ſéduire l'*amateur*; *il méditoit* leurs compoſitions; *il ſe demandoit* à lui-même pourquoi *ils* avoient placé telle figure, tel grouppe. Le coloris, les ombres, les reflets, rien ne lui échappoit, juſqu'à vouloir pénétrer les penſées les plus intimes de ces artiſtes. Quel plus grand moyen de devenir habile; tout lui devenoit familier. Ces principes paſſerent rapidement chez lui, & lui firent naître l'envie de former une école. Auguſtin ne penſoit qu'à la littérature; le deſſein & la correction occupoient entiérement Annibal : la fineſſe des contours, la légèreté, les graces, furent les compagnes de Louis.

Il avoit pris pour modèles, *Bagnacavallo*, imitateur de Raphaël, & *Pelegrino Tibaldi* qui étoit celui de Michel-Ange; *Tibaldi* avoit ſçu, ſelon lui, modérer la fierté du deſſein de ce grand maître,

LOUIS CARRACHE.

& Louis l'appelloit, en plaiſantant, ſon Michel-Ange réformé.

Ce fut en ce tems-là qu'il prit en grande amitié ſes deux couſins, Auguſtin & Annibal. Leur penchant naturel pour les arts ſe manifeſtoit partout. En allant à l'école, ils deſſinoient ſur les murs & ſur leurs livres, des choſes ſurprenantes. Louis mit Auguſtin chez ſon maître *Proſpero Fontana*, & ſe fit un plaiſir de montrer lui-même à Annibal, qu'il reçut dans ſa maiſon. Il auroit bien voulu prendre les deux freres, & oppoſer la prudence d'Auguſtin à la vivacité d'Annibal; leurs caractéres différens lui faiſoient craindre de ne les pouvoir accorder long-tems. Ces deux freres marchoient à pas de géans dans le ſentier de la gloire; rien ne leur réſiſtoit, ils venoient à bout de toutes les difficultés, & la facilité avec laquelle ils ſurpaſſoient leurs camarades, ſurprenoit tout le monde.

Louis entreprit alors de réformer dans la Lombardie, le goût de la peinture. C'étoit vouloir venger la nature du tort que lui faiſoit le goût manieré de l'école de *Sabbatini*, à Rome, de celle de *Paſſignani*, à Florence, des *Procaccini*, à Milan, du *Fontana* & du *Paſſerotti*, à Bologne. La maniere de ces peintres étoit auſſi libre & expéditive qu'elle s'éloignoit du vrai. Louis, pour y réuſſir, n'y fit qu'oppoſer la vérité de la nature, & les beautés de l'antique. On eſt redevable à ce grand homme, d'avoir tiré la peinture de cet état de langueur, qui pouvoit en faire craindre l'entier anéantiſſement. On peut dire que Louis lui a rendu ſon premier luſtre.

Tous

Lou
Carra

Tous les peintres du pays ſe liguerent contre le nouveau goût des Carraches; ils critiquoient hautement leurs ouvrages. Louis au déſeſpoir que ſa maniere de peindre d'après nature, ne plût point, qu'on lui préférât un mauvais goût manieré, qu'on ne donnât aucun ouvrage à ſes couſins, quoiqu'il eût promis de les conduire & de les retoucher, leur conſeilla de s'abſenter pour quelque tems de Bologne, & d'aller étudier, ainſi qu'il avoit fait lui-même, le Corrége & les Vénitiens.

Les deux freres en effet partirent; Auguſtin fut un très-habile graveur, & Annibal revint avec un goût décidé & excellent. Louis réſolut avec eux, pour ſe mettre en crédit, de donner *gratis* quelques grands ouvrages pour être placés dans les Egliſes, à côté des autres peintures. Ce projet leur réuſſit, la comparaiſon fut heureuſe pour eux, & leur acquit une gloire immortelle. Ils entreprirent pluſieurs ouvrages dans les Egliſes, dans les palais, & ils s'entendoient ſi parfaitement, que tout paroiſſoit ſortir de la même palette. Après avoir formé le plan d'une académie, où l'on enſeigneroit toutes les parties qui concernent la peinture, on fit venir de Rome, des bas-reliefs & des buſtes antiques, & l'on y établit un profeſſeur d'anatomie.

Cette académie devint très-fameuſe, & elle forma dans la ſuite de très-habiles gens. Son nom vola juſqu'à Rome; le cardinal Farnèſe manda Louis pour peindre la galerie de ſon palais. Le crédit qu'il s'étoit acquis à Bologne, ſa place de chef d'académie, l'empêcha d'accepter

LOUIS CARRACHE.

cette propoſition ; il envoya à ſa place Annibal, qu'il avoit ſéparé, il y avoit quelque tems, de ſon frere Auguſtin, qui étoit à Rome.

Louis, qui ſe trouva éloigné de ſes deux couſins, fit bien voir qu'il ſe ſuffiſoit (*a*) à lui-même dans les tableaux qu'il peignit, au lieu que les deux autres ont toujours eu beſoin de ſes conſeils & de ſes corrections.

Lorſqu'Annibal eut fini la galerie du palais Farnèſe, il voulut la faire voir à ſon maître Louis ; & il l'en ſollicita ſi vivement, qu'il ne put lui refuſer cette marque d'amitié. Louis, qui avoit près de ſoixante ans, fit le voyage de Rome pour la premiere fois ; il fut très-content de l'ouvrage d'Annibal ; il le corrigea dans quelques endroits, & voulut peindre une des figures nues, qui ſoutiennent le médaillon de Sirinx : il reſta ſeulement treize jours à Rome.

Après la mort de ſes couſins, Louis ſoutint l'honneur de la peinture à Bologne : il tira de ſon propre fond, une quantité d'ouvrages dont les derniers furent auſſi eſtimés que les autres. Ce fut après ſon retour de Rome qu'il entreprit de repréſenter l'hiſtoire de ſaint Benoît, & celle de ſainte Cécile, dans le cloître de ſaint Michel *in Boſco*, dont on trouvera le détail dans la ſuite ; deux années ſuffirent à ce grand ouvrage, qui peut aller de pair avec la galerie Farnèſe : non-ſeulement il y peignit ſept tableaux de ſa main, mais il conduiſit le reſte qui a été exécuté par

(*a*) Malgré ce qu'ont avancé pluſieurs auteurs, que le coloris de Louis s'étoit fort affoibli, lorſqu'il fut ſéparé de ſes couſins.

ſes élèves. Louis fut encore quatre ans à Plaiſance, à orner la grande Egliſe.

LOUIS CARRACHE.

Il étoit ſi abondant dans ſes penſées, qu'il retournoit un ſujet de vingt manieres différentes; habile à faire du payſage, plus gracieux qu'Annibal, auſſi correct que lui, il a, de toutes les écoles, formé une maniere ſçavante & aimable, qui a toujours été ſuivie par les habiles gens.

Louis étoit honnête, ſpirituel, ſe faiſant reſpecter partout; enſeignant avec amour, reprenant avec douceur, ſon aſſiduité au travail étoit un grand exemple pour ſes diſciples; il les aidoit volontiers de ſes deſſeins. Peu intéreſſé, il n'a point amaſſé de grands biens, non plus que les autres Carraches, & comme eux, il ne s'eſt point marié.

C'étoit, ſelon lui, une preuve du peu de génie des anciens peintres, que de mettre les figures & les portraits des patrons dans les tableaux d'hiſtoire ſainte & ſur les autels. Il imagina un autre moyen qui étoit de faire ſervir les portraits à la tête des ſaints & des ſaintes, les appliquant à ce qui pouvoit le mieux convenir à chacun : au moins, dans cette derniere maniere, la figure avoit quelque rapport à l'action principale, & paroiſſoit concourir à la même fin.

Son dernier ouvrage qui eſt une annonciation peinte à freſque, dans une des lunettes de la Cathédrale de Bologne, ne réuſſit pas; ſon âge, une vûe affoiblie, & la grande élévation de l'Egliſe furent cauſe qu'il ſe confia à un ami pour voir d'en bas l'effet de l'ouvrage. Cet ami lui dit qu'il étoit bien, & qu'il pouvoit faire ôter les échafauds : il fut trompé; on critiqua fort cette

LOUIS CARRACHE.

peinture : Louis s'en chagrina de maniere qu'il ſe mit au lit ; & Bologne perdit ce grand homme, en 1619, dans ſa ſoixante & quatriéme année : ſa pompe funébre fut ſuperbe, & on le porta à ſainte Marie Madeleine.

Ses diſciples ſont, Annibal Carrache, *Franceſco Brizio*, *Lucio Maſſari*, Louis *Valeſio*, *Lorenzo Garbieri*, & *Aleſſandro Albini*. Le *Maſſari* & le *Garbieri* méritent un petit éloge.

LUCIO MASSARI.

Lucio Maſſari de Bologne, né en 1569, après avoir étudié ſous le *Paſſerotti*, vint ſe perfectionner ſous Louis Carrache ; il fut enſuite à Rome, & de retour de Bologne, il tint école avec ſon ami l'Albane. Ses ouvrages dans le cloître de ſaint Michel *in Boſco*, & en pluſieurs Egliſes & palais de Bologne, le firent paſſer pour un habile peintre. Perſonne n'a mieux copié les ouvrages des Carraches que lui. La paſſion qu'il avoit pour la chaſſe, arrêta ſes progrès, & avança ſes jours ; il les termina, en 1633, à l'âge de ſoixante & quatre ans.

LORENZO GARBIERI.

Lorenzo Garbieri de Bologne, a toujours cherché à peindre des ſujets triſtes ; il inſpiroit juſqu'à l'horreur de la mort : ſa maniere fiére n'étoit point privée des graces néceſſaires, quand les ſujets le demandoient ; ce qu'on remarque dans les tableaux qu'il a peints à ſaint Michel *in Boſco*. Il devint aveugle, & mourut, en 1654, âgé de ſoixante & quatorze ans.

ALESSANDRO TIARINI.

Aleſſandro Tiarini, né à Bologne, en 1577, n'eſt point élève des Carraches ; il avoit étudié ſous *Proſpero Fontana*, le *Ceſi* & le *Paſſignani*. Quoique Louis l'eût refuſé pour ſon élève, il le cultiva à ſon retour à Bologne, & Louis ne ceſſoit de le

louer. On le reconnoit pour un grand peintre dans l'Egliſe & le cloître de ſaint Michel *in Boſco*, & dans toutes celles de Lombardie ; il finit ſes jours à Bologne, en 1668, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. LOU CARRAC

Les deſſeins de Louis ont une belle ſimplicité ; moins de feu, plus de grace & d'élévation que ceux des autres Carraches. La correction, la touche, l'expreſſion & la ſpiritualité, tout doit s'y rencontrer. Une plume fine & déliée, ſoutenue d'un petit lavis, ſe remarque plus ſouvent dans ſes deſſeins, que l'uſage des différens crayons. Son ſtyle approche de celui du Corrége, ſes contours coulans, ſes airs de têtes gracieux, beaucoup de légèreté, & le ſublime de ſes compoſitions le feront toujours reconnoître.

Louis a gravé, à l'eau forte, une Vierge aſſiſe avec une grande draperie ſur la tête, l'enfant Jeſus & ſaint Jean ſont dans un coin ; une Vierge, de profil, tenant ſon fils, avec une gloire de quatre anges qui l'encenſent ; une Vierge aſſiſe, l'enfant Jeſus debout, & ſaint Joſeph qui porte la main à ſa tête, piéce en travers ; une Vierge de profil, qui ſoutient ſon fils pendant qu'il tete, & qui ſerre la main de ſa mere, petite piéce excellente.

Les meilleurs graveurs qui ont imité ſes tableaux ſont, le *Peſareſe*, de *Rubeis*, *Stefanonius*, *B. Paſcalini*, *Brixio*, Pitau, Nolin, *Mitelli*, *Flaminio Torre*, *Giovannini*, Louis *Scaramuccia*, *Mattioli*, *Rolli*, & autres. On peut compter une cinquantaine de morceaux gravés d'après ce maître.

Sans parler de pluſieurs palais de Bologne, où Louis a peint, de compagnie avec ſes couſins,

OUIS CARACHE.

à côté, & dans le haut une gloire d'anges; ſaint Martin qui coupe ſon manteau; la naiſſance de la Vierge, & une annonciation, au-deſſus de l'orgue.

A *Cento*, le miracle de la Piſcine, chez les Capucins.

A *Regio*, dans la ſacriſtie de l'Egliſe de ſaint Proſper, un Chriſt mort, avec les trois Maries.

A *Imola*, on voit ſainte Urſule, dans l'Egliſe des Jacobins.

Chez le Grand Duc, Notre-Seigneur avec St Pierre & ſaint Jean l'Evangéliſte, ſur les côtés d'une gloire; quatre ſaints à genoux dans un payſage.

Dans la galerie du Duc de Modène, (*a*) ſaint Matthieu, ſaint Jean & ſaint François avec la Vierge; une Madeleine, demi-figure; Suſanne, grande comme nature; ſaint Bernardin, qui montre la ville de *Carpi* aux ennemis; une Galathée & une Flore, très-belles figures, pour des deſſus de porte, en ovale.

Dans celle du Duc de Parme, une adoration des Rois.

A Mantoue, le martyre de ſainte Urſule, & des onze mille Vierges, dans l'Egliſe de cette ſainte; à ſaint Maurice de la même ville, ſainte Marguerite ſur l'échafaud.

A Milan, dans l'Egliſe de ſaint Antoine Abbé, une très belle créche; dans la galerie de l'Archevêché, une annonciation, très-eſtimée.

A Duſſeldorp, Jeſus-Chriſt mort, entre les

(*a*) ils attribuent ce tableau à Annibal Carrache.

AUGUSTIN CARRACHE.

bras de ſaint François & de ſaint Antoine ; Jeſus-Chriſt au tombeau ; un portrait d'homme. LOUIS CARRACHE.

On voit chez le Roi une nativité du Sauveur, l'adoration des Rois, l'hiſtoire d'Omphale, une annonciation, & une Vierge tenant l'enfant Jeſus.

Au palais Royal, on trouve un *Ecce Homo* ; un couronnement d'épines, plus grand que nature ; une deſcente de croix, ſainte Catherine aſſiſe & dormant ; ſon mariage avec l'enfant Jeſus, appellé le ſpoſalice, d'après le Corrége.

AUGUSTIN CARRACHE.

LE proverbe latin, qui dit que l'union eſt rare entre les freres, ſe trouve vérifié dans la perſonne d'Auguſtin Carrache, frere d'Annibal. Louis, comme on vient de voir, avoit par ſa prudence maintenu la paix entr'eux pendant long-tems : ils ne furent pas plutôt ſéparés de lui, que la jalouſie les diviſa pour jamais. AUGUSTIN CARRACHE.

Auguſtin, né à Bologne en 1557, eut pour pere Antoine Carrache, tailleur d'habits à Crémone. Il étoit frere aîné d'annibal, de trois années ſeulement, & couſin de Louis. Quoiqu'on l'eût deſtiné à l'orfévrerie, Louis obtint de ſon pere qu'il étudieroit ſous *Proſpero Fontana*, & enſuite il devint élève de *Bartolomeo Paſſerotti*. Auguſtin ne montra pas ſeulement un grand amour pour la peinture, ſon goût le portoit à tous les arts & aux ſciences, particuliérement à la philo-

AUGUSTIN CARRACHE.

ſophie, à la poëſie & aux mathématiques; la gravure & la ſculpture ne furent pas oubliées, ſans cependant abandonner la peinture, qu'il cultiva toujours avec diſtinction.

Jaloux des progrès de ſon frere Annibal, las d'eſſuyer des reproches continuels de ſon pere, il quitta le *Fontana* & le *Paſſerotti*; les remontrances de Louis ne lui plûrent pas davantage; il ſe mit à peindre de caprice & à copier les ouvrages des anciens maîtres, dont il n'avoit point de reproches à craindre; enſuite il abandonna la peinture pour s'appliquer aux ſciences; & pour obéir à ſon pere, il s'attacha à graver au burin: ce fut Dominique *Tibaldi* grand architecte & bon graveur, qui pendant quelques années lui enſeigna ce bel art. Il s'adonnoit ainſi à tout ce que lui dictoit ſon génie: la peinture, la gravure, la poëſie, les mathématiques, la danſe & d'autres exercices partageoient ſes occupations.

Il partit quelque tems après pour aller joindre ſon frere à Parme, & il y ſçut profiter des beaux morceaux du Corrége & du Parmeſan. Annibal s'arrêtant trop long-tems dans cette ville, Auguſtin s'en alla à Veniſe; il y apprit la belle maniére de graver de Corneille Cort qui étoit très-habile; il y réuſſit ſi parfaitement, que ſes eſtampes dans la ſuite, ne furent pas moins eſtimées que ſes tableaux. Un tel diſciple ne convenoit point à Corneille Cort, il deſſinoit mieux que lui, il le congédia.

Auguſtin qui étoit un excellent deſſinateur, réformoit ſouvent dans ſes gravures, l'incorrection des tableaux originaux; il avoit mérité par-là, les louanges du Tintoret & de Paul *Veroneſe*. Le Ba-

roche & le *Vannius*, au-contraire, lui écrivirent durement ſur ce qu'il avoit changé, ſans leur en faire part, des figures entiéres dans les planches qu'il avoit gravées d'après leurs tableaux.

AUGUSTI CARRACE

Ce fut en ce tems-là qu'il eut à Veniſe un fils naturel nommé Antoine, dont le Tintoret par amitié voulut bien être le parrein. Quelques morceaux libres qu'il grava & qu'il vendoit en cachette, lui attirerent des reproches de Louis & de tous les honnêtes gens. Il éprouva depuis de fréquens malheurs dans ſa famille. Cette application continuelle à la gravure, dans laquelle il forma un excellent élève en la perſonne de François Villaméne, lui avoit affoibli le coloris.

Auguſtin, de retour à Bologne, quitta la gravure; il ſe remit à peindre, & devint fort habile. L'émulation que lui cauſa la grande réputation d'Annibal, lui fit faire de prodigieuſes études : ce peintre étoit dans cet âge infatigable, où les grands maîtres regardent l'invention & l'exécution du même œil : ſes compoſitions avoient tout le feu de la belle poëſie; la beauté du deſſein & un heureux coloris s'y diſputoient l'un & l'autre l'avantage.

Louis & Annibal le mettoient de toutes leurs entrepriſes, chacun ſe ſecouroit, ſe donnoit conſeil; c'eſt ainſi qu'ils ont travaillé à *ſan-Bartolomeo*, dans les palais *Zampieri*, *Fava* & *Magnani*.

Tandis que ſubſiſta l'académie qu'il avoit établie lui-même avec Louis & Annibal, leur accord fut aſſez heureux; ils tendoient tous à la même fin. Auguſtin qui étoit ſçavant montroit l'hiſtoire, la fable, la perſpective & l'architecture, dont il avoit fait pluſieurs traités. Il prenoit un ſoin particulier d'élever les jeunes gens de cette académie.

AUGUSTIN CARRACHE.

Comme il vit la ſupériorité d'Annibal & de Louis qui ſe diſputoient à armes égales, il ne voulut point entrer en concurrence, & il ſe remit à graver. Les Chartreux ayant demandé aux deux freres un deſſein d'un ſaint Jérôme, Auguſtin fut préféré pour le peindre. Louis en fit auſſi un pour les mêmes religieux. Ce combat entre les trois Carraches, ne ſervit qu'à leur donner plus d'émulation. Auguſtin remporta beaucoup de gloire de ſon tableau qui fut placé dans l'Egliſe des Chartreux : heureux les Carraches, ſi cet accord eût été d'une plus longue durée.

Auguſtin avoit été reçu pour ſes poëſies, dans (*a*) l'académie *dei Gelosi* de Bologne : Louis ne pouvant l'accorder avec Annibal, le fit partir pour Rome. Charmé des belles choſes qui s'y voyent, ſurtout des figures antiques, il écrivit à Annibal pour l'engager à le venir trouver : Annibal s'en excuſa ſur ce qu'il auroit honte de voir de ſi belles figures, dont il étoit ſi éloigné pour la perfection ; Auguſtin lui répondit de ne rien craindre, & que, quoique ces figures fuſſent en grand nombre, elles ne pouvoient ni ſe mouvoir, ni parler.

Enfin, Annibal envoyé par Louis pour peindre la galerie Farnèſe, arriva à Rome ; les deux freres travaillerent long-tems enſemble à cet ouvrage ; Auguſtin fourniſſoit les penſées, & exécuta pluſieurs morceaux de ſa main. Sur ce qu'on dit

(*a*) Il n'eſt pas le ſeul peintre qui ſe ſoit attaché particulierement à la poëſie ; Frédéric *Zucchero*, le *Civoli*, *Salvator Roſa*, du Freſnoy, ont fait imprimer leurs ouvrages.

que le graveur avoit mieux réuſſi que le peintre, la jalouſie d'Annibal ſe réveilla & devint ſi forte, que le cardinal Farnèſe fut obligé de les ſéparer ; Auguſtin ſe retira chez le Duc de Parme, où il peignit une grande ſalle dans le caſin de la fontaine du jardin. Timide dant l'art, très-circonſpect, il s'appliquoit à perfectionner ſon ouvrage dont il n'étoit jamais content (*a*). AUGUSTIN CARRACHE

Auguſtin fut toujours triſte depuis cette ſéparation ; il ſe voyoit éloigné de Louis & d'Annibal, avec leſquels il avoit preſque toujours demeuré : eſſuyant des traverſes dans ſes travaux de Parme, entouré d'ennemis qui l'empêchoient de ſe rendre dans la ſalle où il peignoit, & où il étoit ſouvent obligé d'entrer par la fenêtre, il menoit une vie aſſez ennuyeuſe.

On le manda à *Gênes* pour un grand ouvrage, où on le flattoit d'une récompenſe proportionnée. Le Duc de Parme ne voulut pas le laiſſer aller, quoiqu'il eût fini ſa grande ſalle. Son chagrin redoubla, & le fit mourir peu de tems après. Il eſt vrai, qu'à force de travailler il avoit épuiſé ſa ſanté, mais un (*b*) nouveau travail le délaſſoit ordinairement du précédent. Dans le tems qu'il finiſſoit un tableau de dévotion, Dieu le toucha ;

(*a*) Horace, ainſi que lui, étoit long-tems à polir ſon ouvrage ; il le laiſſoit ordinairement repoſer neuf années.

Nonumque prematur in annum.

Malherbe, Balſac, Voiture, Rabutin, ne doivent qu'à des veilles continuelles leurs belles poëſies, & ce choix d'expreſſions que nous admirons aujourd'hui dans leurs ouvrages. Vaugelas a été trente ans à traduire Quinte-Curce.

(*b*) *Alternis facilis labor.* Virg. Georg. l. 1.

AUGUSTIN CARRACHE.

il ſe mit à contempler attentivement la figure de l'enfant Jeſus & celle de la Vierge, ouvrages de ſon pinceau : depuis ce tems-là, les ſujets profanes furent bannis, & il mena une vie très-chrétienne.

Comme il ſe ſentoit affoiblir, il ſe retira chez les Capucins, où, pour faire connoître combien il étoit repentant de ſes fautes paſſées, il peignit un ſaint Pierre pleurant ſon péché, & il commença un jugement univerſel que la mort interrompit. Elle arriva à Parme en 1602, à l'âge de quarante-cinq ans, ſept ans avant la mort d'Annibal. Il fut enterré dans la cathédrale. Les peintres de l'académie de deſſein de Bologne, firent des funérailles magnifiques à Auguſtin avec une oraiſon funèbre : chacun fit un tableau, & Louis voulut bien les imiter. On pourroit abſolument compter parmi ſes élèves Jean Lanfranc.

ANTOINE CARRACHE.

Son fils naturel Antoine diſciple d'Annibal, auroit peut-être ſurpaſſé tous les Carraches, à en juger par les trois chapelles qu'il a peintes à freſque dans la ville de Rome à *ſan-Bartolomeo nell'iſola*, & par les autres ouvrages qu'il a faits à ſaint Sébaſtien hors les murs, s'il ne fût mort en 1618, âgé de trente-trois ans. Le Roi a le déluge peint de ſa main.

AUGUSTIN CARRACHE.

Auguſtin étoit poli, honnête, toujours bien vêtu, ſpirituel, ſçavant; il diſoit que l'oreille étoit la partie du corps la plus difficile à deſſiner : il en modela une plus grande que nature pour en faire connoître la ſtructure; on en fit des études infinies, & on en conſtruiſit un grand modele en plâtre appellé l'*Orechione* d'*Agoſtino*.

Les deſſeins d'Auguſtin préſentent en même tems

un grand peintre & un très-habile graveur, ſurtout quand ils ſont faits à la plume qu'il manioit très-ſçavamment, comme on le remarque dans ſes payſages. Souvent il n'y a qu'un ſimple trait à la plume d'une touche légére & facile, ſoutenu d'un lavis au biſtre. Quelques-uns ſont aux différens crayons, dont les hachures ſerrées ſont preſque eſtompées. Outre le grand caractére, une parfaite correction, une penſée élevée & ſçavante qui doit ſe trouver dans tous les Carraches, Auguſtin moins ſpirituel & moins gracieux que Louis, ſe diſtinguera par cet endroit: ſes têtes & les contours de ſes figures moins fiéres que celles d'Annibal, aideront encore à en faire la différence. AUGUSTIN CARRACHE.

Nous diſtinguerons parmi les ouvrages d'Auguſtin, les piéces gravées d'après les tableaux des grands maîtres; ces piéces d'un excellent burin l'ont autant fait connoître que ſa peinture, voici les principales.

Un grand crucifiement en trois planches d'après le Tintoret; l'incendie de la ville de Troye d'après le Baroche; ſainte Juſtine en deux piéces, grand ſujet d'après Paul *Veronèſe*, peint à Padoue; La Vierge tenant l'enfant Jeſus, ſaint Jérôme, ſainte Catherine à genoux & deux anges, d'après le Corrége; la tentation de ſaint Antoine, grand morceau d'après le Tintoret; le ſaint Jérôme, demi-figure, d'après le tableau qu'il a peint; la communion de ce ſaint, qui eſt à la Chartreuſe près Bologne; les épouſailles de ſainte Catherine, avec un grand nombre de figures, d'après Paul *Veronèſe*; ſaint Jérôme avec ſon lion, & la Vierge montant au ciel, portée par quatre anges, d'après le Tintoret; le Chriſt au tombeau ſoutenu de ſa mere &

AUGUSTIN CARRACHE.

l'amour laſcif, & l'amour vénal : il laiſſa une place dans le plafond que la mort l'empêcha de finir, & où le Duc fit écrire en lettres d'or ſon éloge & ſon âge, ne voulant pas qu'aucun peintre y travaillât.

Dans la galerie de ce Prince, on voit encore de ſa main une ſainte Catherine, deux enfans qui regardent une écréviſſe qui pince l'oreille d'un chat ; un ſaint François, & le portrait du Duc *Ranuccio*.

Le Grand Duc a dans ſa galerie, un Chriſt portant ſa croix, demi-figure.

Dans la galerie du Duc de Modène, une Suſanne avec les vieillards, une Vierge avec ſaint François qui tient entre ſes bras l'enfant Jeſus ; deux amours enſemble, le divin & le profane ; le fameux Pluton dans la grande ſalle.

Le Roi n'a point de tableau d'Auguſtin Carrache, à moins qu'il ne ſoit confondu avec les autres Carraches.

On voit au palais Royal, un beau tableau de ce maître, c'eſt le martyre de ſaint Barthelemi peint ſur toile, avec un fond de payſage.

ANNIBAL CARRACHE.

ANNIBAL CARRACHE.

ANNIBAL CARRACHE.

ANNIBAL Carrache eſt un de ces hommes rares, que peut à peine fournir un ſiécle. La ville de Bologne le vit naître en 1560, & ſon pere le deſtina à ſon métier de tailleur, enſuite on l'employa à l'orfévrerie. Louis qui voyoit en lui une ſupériorité de talens peu commune, lui donna avec plaiſir les premiers élémens de ſon art. Ses progrès rapides répondirent à ſon attente. Annibal n'étoit occupé que de la peinture; plus courageux qu'Auguſtin, il ne cherchoit les difficultés que pour avoir la gloire de les vaincre; une exécution vive & facile accompagnoit ce beau feu.

Son pere ayant été volé en revenant de Crémone, où il étoit allé vendre le reſte de ſon bien pour s'établir à Bologne, Annibal qui étoit du voyage, remarqua ſi bien les voleurs, il les deſſina ſi parfaitement chez le Juge où ſon pere avoit porté ſa plainte, qu'on les reconnut, & qu'ils rendirent ce qu'ils lui avoient pris.

Comme Annibal étoit plein d'invention, Louis lui faiſoit deſſiner des (a) carricatures, c'eſt-à-dire, les portraits de ſes amis, chargés & dont les défauts naturels étoient augmentés, de maniere cependant qu'ils étoient reconnoiſſables; il n'é-

(a) Appellées autrement charges.

pargna pas même Louis. Annibal excelloit dans ce genre : il donnoit aux animaux une reſſemblance humaine ; quelquefois ſous celle d'un vaſe il repréſentoit la figure d'un homme. Trop préſomptueux, il mépriſoit les rares talens de ſon frere Auguſtin ; à peine vouloit-il s'aſſujettir à copier les ouvrages de Louis, qu'il égaloit lorſqu'il colorioit un tableau de génie ; plus fier & plus hardi dans ſes penſées, plus profond dans le deſſein, plus vif dans les expreſſions, il étoit plus ferme dans l'exécution que Louis.

ANNIBAL CARRACHE.

Il partit pour la Lombardie, & encouragea Auguſtin à le venir joindre à Parme ; il lui exaltoit dans ſes lettres, les beautés du Corrége, en convenant qu'il n'étoit rien en comparaiſon de ce grand homme. Auguſtin, après avoir fini pluſieurs planches, partit pour Parme ; il y laiſſa ſon frere très occupé à copier le Corrége, pour ſe rendre à Veniſe où ils ſe rejoignirent : quelque tems après, Auguſtin lui procura la connoiſſance du Tintoret, de Paul *Veronèſe* & de Jacques Baſſan. Le ſtyle de ces grands hommes annoblit le ſien ; il réforma ſon goût de couleur, & rapporta à Bologne une maniere ſi forte & ſi élégante, que Louis & Auguſtin ſans en être jaloux, abandonnerent leur premiere maniere & ſuivirent la ſienne. Annibal en ce moment remportoit une victoire complette, il devenoit ſécrettement leur maître. Son but étoit d'unir en ſa perſonne les talens des plus fameux peintres ; le grand, le beau nu de Michel-Ange, la douceur du Corrége, la vérité du Titien, les belles idées & les graces de Raphaël, & les contours gracieux du Parmeſan.

Il n'y a eu guére de peintre plus fécond qu'An-

nibal, fourniſſant à tous ſes ouvrages & à ceux de ſes diſciples, qu'il retouchoit ſur le champ. Raphaël & le Tintoret ſont les ſeuls qui puiſſent lui diſputer cette abondance de génie. Grand deſſinateur, grand payſagiſte, ſon goût de deſſein étoit plus fier que celui de Louis. Comme il entendoit ſouvent louer la prudence & le grand jugement que faiſoit paroître Auguſtin dans ſes tableaux, il devint plus attentif & plus modéré dans ſa fougue de deſſiner; il méditoit plus ce qu'il faiſoit. Un jour qu'Auguſtin, dans l'académie, décrivoit par des diſcours éloquens les beautés du Laocoon, Annibal s'approcha de la muraille, & deſſina cette figure ſi parfaitement, que tous les ſpectateurs en furent étonnés. Il dit en ſe retirant, que les poëtes peignoient avec des paroles, & les peintres avec le pinceau, voulant parler d'Auguſtin qui ſe mêloit de faire des vers. Annibal peignit de concert avec les deux Carraches des morceaux ſurprenans, dans les Egliſes & dans les palais de Bologne. C'eſt ainſi qu'il terraſſa les autres peintres de Lombardie; le goût manieré diſparut; on ne ſuivoit plus que le ſien. Il montroit tout ſon art à ſes diſciples, il leur faiſoit remarquer dans les Egliſes les fautes des autres artiſtes, & il retouchoit volontiers leurs tableaux. ANNIBAL CARRACHE.

Annibal, quoique ſans études, étoit heureux dans ſes reparties. Pour faire connoître à un de ſes diſciples combien il étoit ridicule d'avoir trop de ſoin de ſa parure, il fit ſon portrait chargé, & lui en fit préſent; il n'en fallut pas davantage au jeune homme pour ſe corriger. Il aimoit que l'on fût ſimple dans ſes habits, & que l'on ne s'entretînt qu'avec ſes pareils; Auguſtin au contraire,

toujours bien vêtu, ne fréquentoit que la nobleſſe.
ANNIBAL CARRACHE. Annibal, qui ſe mocquoit de ſa maniere de penſer, lui envoya un jour le portrait de leur pere qui enfiloit une éguille, & de leur mere qui coupoit une étoffe, pour le faire ſouvenir qu'il étoit fils d'un tailleur. Auguſtin étoit accoutumé à ces petites mortifications, & à des critiques continuelles de ſa part.

Annibal avoit quitté Bologne en 1600, & avoit été envoyé à Rome par ſon couſin Louis pour peindre la galerie Farnèſe. Quel plus sûr moyen de s'immortaliſer ! Le ſecours d'Auguſtin qui étoit à Rome, lui fut très-utile dans cette entrepriſe, & il ne ſentit combien ſon érudition & ſes conſeils lui étoient néceſſaires, que quand ſa jalouſie l'eut forcé à s'éloigner de Rome. Le Prélat *Agucchi* qui étoit ſon ami, y ſuppléa par ſon ſçavoir. Annibal n'avoit jamais voulu lire l'hiſtoire & la fable, ainſi la poëtique de la peinture lui a manqué totalement. Auguſtin & Louis, en lui fourniſſant des penſées, l'avoient toujours ſécouru.

Après avoir employé huit années conſécutives dans cette galerie, qu'on peut appeller un vrai poëme, après avoir fait une prodigieuſe quantité d'études, de cartons, d'eſquiſſes à l'huile, & avoir fait ſouvent abbattre des morceaux entiers pour en recommencer de meilleurs, Annibal étoit ſur le point d'abandonner l'ouvrage, ſi Louis n'eût conſenti à le venir voir.

Qui croiroit qu'un travail de cette importance eût été ſi mal recompenſé ? Travail dans lequel le Pouſſin diſoit qu'Annibal avoit ſurpaſſé tous les peintres qui l'avoient précédés, & lui-même auſſi. Le chagrin qu'en eut le Carrache, lui

fit abandonner la peinture pour quelque tems; ce fut pour lui le coup de la mort. Pour diſſiper ſon ennui, il entreprit dans l'Egliſe des Eſpagnols, la chapelle de *ſan-Diego*, où il peignit deux ovales; la goutte le prit pendant ce travail qu'il avoit commencé avec l'Albane: ce diſciple l'aſſiſta dans ſa maladie, & continua la chapelle dont Annibal avoit fait tous les cartons, & peint à l'huile le tableau d'autel: il partagea noblement avec l'Albane les deux mille écus, prix convenu pour cet ouvrage; il vouloit même qu'il en eût les trois quarts, comme y ayant plus travaillé que lui. Son déſintéreſſement parut en pluſieurs occaſions; il laiſſoit ſouvent ſon argent ſur ſa table à la vue de ſes diſciples. La goutte le reprit, & lui fit long-tems garder le lit. Un peu de débauche de femmes, & ſon fond de chagrin le mirent dans un état à faire craindre pour ſa vie: on lui conſeilla d'aller prendre l'air de Naples; ce fut ſans ſuccès. Il eſſuya de nouveaux chagrins au ſujet d'une Vierge qu'il peignit pour donner des preuves de ſon ſçavoir aux Jéſuites, afin d'être employé dans les grands ouvrages qu'ils projettoient de faire dans leur Egliſe du *Jeſu nuovo*. Ces peres choiſirent Belizaire, qui, accompagné de peintres complaiſans, blâmerent ce tableau, & on ne rendit point juſtice au grand Annibal, qu'on taxa même d'avoir peu de génie.

Annibal ſe voyant ainſi mépriſé, & ayant encore manqué l'ouvrage de l'Egliſe *de Spirito ſanto*, voulut s'en retourner à Rome, malgré les groſſes chaleurs, qui lui cauſerent en revenant une violente fiévre; on le ſaigna mal-à-propos, & l'on perdit ce grand peintre en 1609, à l'âge de quarante-neuf ans.

ANNIBAL CARRACHE.

Il demanda à être enterré à la Rotonde à côté de Raphaël, voulant, dit-il, que ſes os ſe joigniſſent à ceux d'un peintre qu'il avoit tant aimé. L'amour de *Carlo Maratti* pour ces deux illuſtres, lui a fait faire la dépenſe de leurs épitaphes & de leurs buſtes en marbre.

C'eſt ici le lieu de dire, d'après l'illuſtre Dufreſnoy : *Quos (a) ſedulus Annibal omnes in propriam mentem atque modum mirâ arte coegit.* En effet, ce grand artiſte a tout réuni en lui ; & la peinture qui a commencé à décroître après ſa mort, a toujours deſcendu depuis.

Annibal Carrache étoit un homme ſans façon, peu poli, mal habillé, toujours ſeul, aimant les gens au-deſſous de lui, jaloux de ſa réputation, mépriſant en vrai philoſophe, les grandeurs de ce monde. En veut-on une preuve plus évidente, que dans une viſite que lui rendit le cardinal Farnèſe ; il s'enfuit par une porte de derriere, laiſſant à ſes diſciples le ſoin de le recevoir : jaloux des différens talens de ſon frere Auguſtin, il ne le fut pas moins du grand mérite de Louis & de ſes diſciples, ſurtout du Guide. Son art fut ſa ſeule occupation ; & il l'a porté extrêmement loin ; ſon coloris un peu dur & noir, avoit été bien réformé dans ſes ouvrages de Rome, dans leſquels il avoit beaucoup augmenté la beauté de ſon ſtyle.

Si la réputation dépendoit d'avoir formé de grands diſciples, perſonne ne le pourroit diſputer à Annibal. Il ſuffiroit de nommer Antoine Carrache ſon neveu, l'Albane, le Guide, le Domini-

(a) *De arte Graphicâ*, v. 535.

quin, Lanfranc, *Innocenzo Tacconi*, *Pietro Facini*, *Leonello Spada*, *Gio Battiſta Viola*, Jacques *Cavedone*, le *Schidone*, *Antonio Maria Panico*, *Siſto Badalocchio*, Jean-*Franceſco Grimaldi Bologneſe*, & Pierre-Paul *Gobbo delli frutti*, appellé le gobbe des Carraches, parce qu'il étoit le jouet de leur école. ANNIBAL CARRACHE.

Les deſſeins d'Annibal Carrache ſont très-recherchés pour leur grande correction, & une parfaite imitation de la nature. Une facilité ſurprenante y égale la fermeté de la touche, ſes payſages & ſes caractéres ſont admirables. Il arrêtoit ordinairement d'un trait de plume hardie & très-heurtée, tous les contours avec un lavis de biſtre. Beaucoup d'études ſont à la pierre noire & à la ſanguine, ſans y employer ni plume ni blanc, avec peu de hachures. Annibal ſe reconnoît au caractére fier de ſes têtes moins gracieuſes que celles de Louis, & faites avec plus de liberté que celles d'Auguſtin; mais il étoit un peu plus lourd qu'eux.

Annibal a gravé d'un grand goût pluſieurs ſujets à l'eau forte, tels que la Suſanne avec les deux vieillards, ſaint Jérôme demi-figure, le Chriſt mort de Caprarole, la Madeleine ſur une natte, un couronnement d'épines, la Vierge à l'écuelle, une ſainte famille où ſaint Joſeph lit dans un livre, une adoration des bergers, dont un s'appuye ſur un arbre, Silene couché avec deux ſatyres & deux enfans, appellé la taſſe d'Annibal, une Vénus couchée que regarde un ſatyre.

Pluſieurs graveurs ont copié ſes tableaux, tels que *Stephanoni*, *Carlo Muratti*, Karles & Gerard Audran, C. Bloëmaert, Farjat, Baudet, Roullet, Laſne, Morin, Rouſſelet, Hainſelman, Daret,

ANNIBAL CARRACHE.

Lombard, les Sadeler, Jean Couvay, Keſſel, Nicolas Mignard, Voſterman, Bailliu, C. *Ceſio*, Van-Auden Aerd, *Fidanza*, *Cianberlanus*, Natalis, C. Galle, Picart le Romain, & Bernard Picart ſon fils, Château, Deſplaces, Poilly, Pierre *Aquilla*, *Mitelli*, &c. Simon Guillain a gravé quatre-vingt planches de différens peintres de Bologne, connues ſous le nom des cris du Carrache : le nombre des piéces qu'on a gravées d'après Annibal, ſe monte à plus de trois cens.

Annibal a peint à Bologne dans pluſieurs palais conjointement avec les autres Carraches; une Vierge avec ſaint Jean & ſainte Catherine, pour l'Egliſe de ſaint George ; à *ſan-Petronio* derriere le chœur, un *Ecce-Homo* ; dans la ſacriſtie de la *Madona di Galtera*, une annonciation diviſée en deux tableaux; dans l'Egliſe du *Corpus Domini*, une réſurrection ; dans celle de ſaint Grégoire, le baptême de notre Seigneur avec une gloire d'anges ; à ſaint François, l'aſſomption de la Vierge dans le goût du Tintoret.

On voit à Parme chez les Capucins, un Chriſt au tombeau avec un grouppe de trois anges qui ſoutiennent la Vierge ; dans la galerie du Duc, les épouſailles de ſainte Catherine, ſaint François entouré d'anges, petit tableau ; une Madeleine demi-figure ; ſaint Jean-Baptiſte ; une autre Madeleine pleurant ſur un Chriſt ; une belle deſcente de croix ; Hercule avec trois autres figures ; une Vénus couchée avec un ſatyre ; un Bacchus ; une Vénus dormant avec pluſieurs amours ; une petite Galathée ; Renaud & Armide ; ſaint Euſtache dans un beau payſage ; la Cananée.

A Naples au petit autel de la ſacriſtie des Jéſuites du *Jeſu nuovo*, une belle Vierge avec l'enfant

Jeſus & ſaint Jean qui lui baiſe les pieds.

ANNIBAL CARRACHE.

La fameuſe galerie Farnèſe à Rome, comprend treize grands morceaux, qui ſont le triomphe de Bacchus & d'Ariane, Vénus & Anchiſe, Diane & Endimion, Diane & Pan, Mercure qui donne la pomme à Paris, Hercule & Iole, Jupiter & Junon, Polyphéme & Galathée, Polyphéme & Acis, le triomphe de Galathée, l'Aurore & Céphale, Perſée & Andromède, Perſée & Phiné. Ils ſont accompagnés de médaillons & de petits tableaux, qui ſe trouvent dans les ornemens de ſtuc & entre les fenêtres, avec de belles figures de termes de ſtuc feint, qui ſoutiennent la voûte dont les compartimens & les ornemens ſont très-variés & d'un grand goût. Cette galerie eſt précédée d'une chambre appellée *il Camerino*, dont le plafond préſente trois ſujets ovales de l'hiſtoire d'Hercule, & dans les quatre lunettes deux ſujets de celle d'Ulyſſe; Méduſe punie, & les deux freres Anfinomus & Anapé, qui portent leurs parens pour les tirer des flâmes de la ville de *Catania*. Annibal avoit peint la Cananée dans la chapelle du même palais, mais le Prince l'a fait venir à Parme.

On voit de ſa main à ſaint Grégoire ſur le Mont *Celio* dans la chapelle *Salviati*, le ſaint Pontife à genoux devant la Vierge; à *ſan-Franceſco a ripa* dans la chapelle *Mattei*, un Chriſt mort que ſoutient la Vierge; à *ſan-Onofrio* dans la chapelle *Madrucci*, notre Dame de Lorette entourée d'anges; à la *Madona del popolo* dans la chapelle *Ceraſi*, une belle aſſomption; la voûte eſt peinte ſur ſes deſſeins par *Innocenzo Tacconi*; ſainte Marguerite dans l'Egliſe de ſainte Catherine *de Funari*; l'ornement de l'autel eſt de ſon deſſein, & il a peint

ANNIBAL CARRACHE.

au-deſſus le couronnement de la Vierge; dans la chapelle *ſan-Diego* dans l'Egliſe des Eſpagnols, il y a deux ovales, l'un *ſan-Diego* qui prend l'habit de ſaint François, & l'autre, le ſaint qui tire de la fournaiſe un enfant ſain & ſauf; le reſte eſt peint ſur ſes cartons par l'Albane. Il a repréſenté à l'autel, *ſan-Diego* qui demande à genoux la guériſon d'un enfant, dont le pere a fait conſtruire la chapelle.

A Pérouſe dans la ſacriſtie des Jéſuites, une Vierge travaillant, Jeſus cueillant des fleurs, & ſaint Joſeph dans le lointain.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, une belle Vierge, une ſainte famille, un tableau d'une femme nue avec un ſatyre & un amour.

Au dôme de *Regio* au fond du chœur, S. George & ſainte Catherine, & dans le haut une aſſomption de la Vierge.

Dans une chapelle à Lorette, la naiſſance de la Vierge.

A l'Abbaye de *Grotta Ferrata*, les ſaints Nil & Barthelemi Abbés, ſont peints à l'huile ſur l'autel.

Dans la galerie du Duc de Modène, on voit le fameux tableau de ſaint Roch qui donne ſon bien aux pauvres, appellé l'*opera dell'Elemoſina*, qui a été gravé par le Guide; une grande aſſomption, une Vénus dans un ovale ſervant de deſſus de porte.

A Duſſeldorp chez l'Electeur Palatin, il y a deux belles têtes; le portrait d'un ſculpteur tenant d'une main le crucifix, & de l'autre quelques outils avec un compas; le maſſacre des Innocens, le baptême du Sauveur, une Vierge avec ſon fils, le martyre de S. André.

Il y a chez le Roi vingt-deux tableaux d'Anni-

bal; un ſaint Sébaſtien; ſaint Jean prêchant dans le déſert; un payſage où eſt un concert ſur l'eau; le ſacrifice d'Abraham; Abſalon ſuſpendu, tous deux ſur cuivre; le portrait du Médecin Boiſſy; la priere au jardin; une noce de village; deux martyres de ſaint Etienne, dont un ſur cuivre; l'aſſomption de la Vierge; l'annonciation; un payſage où l'on voit un hermite regardant une image; la Vierge, l'enfant Jeſus dormant & ſaint Jean, appellé le ſilence du Carrache; un payſage repréſentant Herminie tenant une houlette; la chaſſe du Carrache; Jeſus-Chriſt qu'on met au tombeau; ſa réſurrection; deux nativités très-belles, dont une ſur cuivre; la pêche du Carrache. ANNIBAL CARRACHE.

On voit dans la collection du palais Royal, beaucoup d'ouvrages de ce maître, tels qu'un crucifix ſur bois; ſaint Roch avec un ange, demi-figure; ſaint Jérôme & la Madeleine; le calvaire; l'enfant prodigue; une deſcente de croix; la Samaritaine; les bains de Diane avec Caliſto; la toilette de Vénus; deux ſaint Etienne, dont un à genoux; ſaint Jean qui montre le Meſſie; la viſion de St François; le martyre de St Etienne; St Jean avec une gloire dans le haut; une ſainte famille, connue ſous le nom du Raboteux; la proceſſion du Saint Sacrement; une ſainte famille, appellée le repos; le payſage au batelier; celui aux chevaux; ſaint Jean qui dort; ſaint Jean au déſert; ſaint Roch; Danaë, de grandeur naturelle; le portrait d'Annibal; celui d'un homme vêtu de noir, portant la main à ſon viſage; Hercule étouffant des ſerpens; Vénus & l'Amour, en ovale.

LE SCHIDONE.

SCHIDONE. BARTHELEMI *Schidone* mérite une place parmi les grands peintres. Il naquit dans la ville de Modène, environ l'an 1560. Quoiqu'il fût élève des Carraches, il a ſuivi entiérement la maniere du Corrége : il doit à ce grand maître les graces qu'on remarque dans ſes tableaux, & perſonne n'a ſi parfaitement imité ſon ſtyle.

Ses premiers ouvrages firent grand bruit à Modène, & lui fournirent bien des occaſions de ſe ſignaler. Le Duc *Ranuccio* de Parme, qui protégeoit les arts, l'attira à ſon ſervice, le combla de biens, & le nomma ſon premier peintre. Il lui donna, dans ſa terre de *Felegara*, une maiſon commode pour pouvoir peindre en repos : *Schidone* s'y maria, mais il n'eut point d'enfans. Le Duc lui fit peindre tous les portraits de ſa maiſon, & la variété qu'il ſçut y répandre, fit bien valoir toutes les autres parties de la peinture.

Les tableaux du *Schidone* ſont auſſi rares que ſes deſſeins. Le cavalier Marin fut, ſelon un auteur (*a*), cinq ans à en obtenir un de ſa main ; & il rapporte dans une de ſes lettres, que tous les connoiſſeurs prirent ce morceau pour être du Parméſan ou du Corrége. Quel éloge pour le *Schidone*, de diſputer avec de tels maîtres !

(*a*) *Vidriani.*

LE SCHIDONE.

La malheureuſe paſſion qu'il avoit pour le jeu, lui faiſoit beaucoup perdre de tems. C'eſt, ſans doute, la raiſon pour laquelle on voit ſi peu de ſes ouvrages. Il perdit dans une nuit une groſſe ſomme, qu'il n'étoit pas en état de payer ; & il en fut ſi touché, qu'il mourut de douleur à Parme, en 1616, âgé d'environ cinquante-ſix ans. SCHIDONE.

Peu d'auteurs ont parlé de ce peintre, & même ceux qui ont écrit des peintres (a) Modenois, en ont apporté peu de traits. Le *Schidone* eſt élégant dans ſon ſtyle, & ſa touche eſt admirable ; ſans être exactement correct, les graces qu'il a répandues dans ſes tableaux, ſes beaux airs de têtes, ſon précieux fini, attirent à eux les yeux des connoiſſeurs ; on y trouve un ragoût de couleur, & une chaleur de pinceau peu commune. Ses tableaux, ſes deſſeins ſont extrêmement recherchés, & ſont auſſi chers & plus rares que ceux de Raphaël. On pourroit ſouhaiter d'y trouver les mêmes penſées, les mêmes ordonnances, & une auſſi grande correction.

Nous ne connoiſſons point ſes diſciples.

Le petit nombre de deſſeins que nous avons de ce peintre, eſt excellent. Les uns ſont heurtés d'une grande maniere, à la plume avec de grandes maſſes à l'encre de la Chine, & un peu de blanc au pinceau ſur les grands jours. On y trouve, ſans qu'il y ait rien de formé, une touche hardie, & un feu qui étonnent ; quand on les regarde d'un certain point, ils font tout l'effet du ta-

(a) *Raccolta dei pittori, ſcultori, & architetti Modoneſi di L. Vidriani.*

SCHIDONE. bleau. Les autres deſſeins ſont plus arrêtés, & faits de la même maniere ; ils expriment les graces dont ce peintre étoit inſpiré, & l'on y découvre un caractère & une fineſſe qui accompagnent toujours les vrais deſſeins de ce maître.

Les ouvrages du *Schidone* ſont à Plaiſance & à Modène.

Dans l'Egliſe de ſaint François de la ville de Plaiſance, on voit, du côté de la chapelle de la Conception, une Vierge avec des anges & divers ſaints : c'eſt un de ſes plus beaux tableaux.

Au palais *Scotti* à Plaiſance, une Vierge, en petit ; une autre tête fort belle.

Dans la Ville de Modène, à ſaint Pierre martyr, il a fait une belle copie de la fameuſe nuit du Corrége ; dans la chambre neuve du conſeil, un Coriolan & pluſieurs figures ſymboliques très-belles ; dans la maiſon de *Proſpero Toſchi*, une Vierge qui tient l'enfant Jeſus avec pluſieurs ſaints.

Dans la galerie de l'archevêque de Milan, une Vierge, en petit avec ſaint François, peinte ſur bois.

Chez le Duc de Modène, tous les portraits des Princes de ſa maiſon ſont faits de ſa main, une friſe avec des enfans, & les forces d'Hercule autour d'une petite cour du palais.

Chez le Grand Duc, une ſainte famille aſſiſe, avec ſaint Jean-Baptiſte & deux anges.

M. le Duc d'Orléans poſſéde une ſainte famille & une Vierge qui montre à lire à l'enfant Jeſus, tableaux peints ſur bois.

Ce maître a gravé de ſa main une ſainte famille,

en

MICHELANGE DE
CARAVAGE.

en petit ; J. Smith une Vierge d'après lui, à la maniere noire ; & *Siſto Badalocchio* une autre ſainte famille, à l'eau forte.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE.

LE CARAVAGE.

Nous avons deux peintres du nom de Caravage, l'un Polidor de Caravage, & celui ci. Ils ont de commun tous deux d'être nés dans le même lieu, & d'avoir porté le mortier de chaux avant que d'être peintres.

Le Caravage s'appelloit *Michel-Angelo Amerigi da Caravagi*, château ſitué dans le Milanois, dans lequel il eſt né, en 1569. Son pere, maçon de profeſſion, l'employoit à faire la colle pour les peintres qui peignoient à freſque dans la ville de Milan : l'habitude d'être toujours avec eux & de les voir travailler, lui inſpira le même goût. Sans maître, ſans avoir étudié les grands ouvrages, ſans conſulter les antiques, il devint un grand peintre. Le portrait l'occupa pendant quatre ou cinq ans. Regardant la nature comme la route la plus ſûre pour ſon art, il en étoit eſclave. En effet, il n'a rien peint que d'après elle, ſaiſiſſant, ſans choix, le beau comme le médiocre, copiant même juſqu'à ſes défauts.

Un jour qu'on lui montroit de belles figures antiques, il dit en ſe tournant vers pluſieurs perſon-

LE CARAVAGE.

nes aſſemblées près de là : Voyez combien la nature m'a donné de modéles à ſuivre ſans toutes vos ſtatues ; & ſur le champ il entra dans un cabaret, & peignit parfaitement une Bohémienne qui paſſoit dans la rue.

On ne pouvoit converſer avec lui : naturellement querelleur, il mépriſoit tout le monde ; nuls ouvrages que les ſiens ne lui paroiſſoient bons. Un homme de ce caractére ne tarde pas à ſe faire des ennemis. En effet, une affaire qu'il eut à Milan, l'obligea d'en ſortir & de partir pour Veniſe, où il s'attacha à la maniere du Giorgion ; ſon ſéjour n'y fut pas long, & il ſe rendit à Rome. Manquant de tout & n'ayant pas de quoi payer un modele, la néceſſité le réduiſit à travailler dans l'atelier de Joſepin, qui lui faiſoit peindre des fleurs & des fruits. Ce talent auquel il étoit peu propre, l'ennuya, & il quitta Joſepin, pour ſe mettre à peindre de grandes figures chez *Proſpero*, peintre de groteſques, qui le prônoit partout & qui tiroit un profit conſidérable de ſes ouvrages.

Le cardinal *del Monte*, charmé d'un tableau de joueurs qu'avoit peint le Caravage, l'acheta ; il voulut voir l'auteur, & le retint dans ſon palais, où il peignit pluſieurs morceaux dans le (*a*) caſin de ſon jardin.

Michel-Ange, dans ſa premiere maniere, ſuivoit le Giorgion ; il étoit alors ſuave, agréable, & peignoit d'un bon ton de couleur. Il voulut pour ſe diſtinguer en prendre une nouvelle, qui, quoique

(*a*) Caſin veut dire un petit pavillon, qui ſert de retraite au fond d'un jardin.

LE CARAVAGE.

très-dure, lui réuſſit au point, qu'il fut regardé comme un des premiers peintres de ſon tems. Ses teintes n'étoient plus adoucies, tout étoit reſſenti par des ombres fortes & beaucoup de noir, pour détacher & donner du relief à ſes figures; c'eſt une oppoſition ſubite de clair & d'ombre ſans aucun paſſage de reflets, ſans repos, pour frapper davantage le ſpectateur : ce contraſte de lumiere & d'ombre eſt ſoutenu cependant par une exacte repréſentation de la nature. Quand on ne peut attribuer la diſtinction d'un peintre, au vrai mérite accompagné des grandes qualités de l'art : que ce mérite eſt ſeulement dû à la nouveauté, cette réputation ne perce pas juſqu'à l'immortalité; on doit alors regarder un artiſte comme un peintre à la mode.

Tous les murs de l'attelier du Caravage étoient noircis afin que les ombres du naturel privées de reflets, fuſſent plus fortes, & ne reçuſſent le jour que d'une ſeule lumiere priſe du haut de ſa fenêtre; c'eſt ainſi qu'il a répandu dans ſes tableaux ce ſombre, cette force qui efface du premier coup d'œil les autres peintures.

Tous les jeunes gens entraînés par la facilité de peindre ſans faire d'études, venoient dans ſon école; ils y trouvoient la nature & des modeles.

Le Caravage fut heureux d'exercer ſon talent dans un tems où l'on ne peignoit que de pratique, ſon coloris d'après nature n'en parut que plus beau. Cependant ſa maniere outrée & peu vraiſemblable, n'étoit bonne que pour les portraits, les demi-figures, & ne convenoit qu'aux ſujets de nuit : la nature étoit ſi parfaitement imitée, ſes couleurs locales ſi bien placées, ſes lumieres ſi bien enten-

LE CARAVAGE.

qu'il étoit, il ſe retira à *Zagarole* chez le Duc *Marzio Colonna*, de-là à Naples, & enſuite à Malte. Comme ſon mérite étoit connu partout, il ne fut pas ſans occupation, ſurtout à Malte; il travailla pour l'Egliſe de ſaint Jean, & pour le palais du Grand-Maître Vignacourt, dont il fit le portrait armé & un autre aſſis. Le Grand-Maître le fit chevalier ſervant, lui donna une chaîne d'or, & deux eſclaves pour le ſervir.

On le mit en priſon à cauſe d'une inſulte qu'il fit à un chevalier de diſtinction; le péril ne l'effraya point, il s'échappa la nuit, & vint ſe réfugier en Sicile, où ne ſe croyant pas en ſureté, il s'embarqua pour Naples. Il y vouloit attendre que le Grand-Maître, à qui il avoit envoyé pour préſent Hérodiade avec la tête de ſaint Jean, lui fît tenir ſa grace. Un jour des gens armés l'attaquerent à la porte de ſon auberge, & le bleſſerent au viſage. Malgré la douleur qu'il reſſentoit, il monta ſur le champ dans une felouque pour ſe rendre à Rome, ſçachant que le cardinal Gonzague avoit obtenu ſa grace du Pape. Il ne fut pas plutôt arrivé ſur le rivage, que la garde Eſpagnole le prenant pour un autre cavalier, le mit en priſon, d'où il ne ſe tira qu'après qu'ils eurent reconnu leur mépriſe. Il retourna enſuite à la felouque pour prendre ſon bagage, mais il ne le trouva plus: accablé de toutes ces aventures, il erra ſur le rivage & gagna à pied par la grande chaleur, le *Porto Ercole*, où ayant perdu tout courage, une groſſe fiévre le prit & l'enleva en 1609, âgé de quarante ans.

Ce peintre a toujours été malheureux, ne pouvant retourner dans ſa patrie, banni de tous côtés, ayant à peine un ami, & étant mort ſans ſe-

cours au milieu d'un grand chemin. Il étoit ordinairement mal habillé, vivoit ſans façon à la taverne, où n'ayant pas un jour de quoi payer, il peignit l'enſeigne du cabaret, qui dans la ſuite fut vendue un prix conſidérable. Michel-Ange a mangé pluſieurs années ſur la toile d'un portrait, laquelle lui ſervoit de nappe. Sa maniere de peindre, quoique noire, eſt très-vive & moëlleuſe; elle fut ſuivie par le Guerchin, le Valentin, & pendant un certain tems par le Guide : il a donné à ſes têtes le vrai caractére de ſon tein livide, de ſes yeux farouches, & de ſes cheveux noirs. Son goût eſt négligé, ſes attitudes ſans choix, ſes draperies mal jettées, nulle nobleſſe, nulle grace; le haſard en faiſoit rencontrer quelquefois, quand il les devoit à la nature : ſes portraits ſont parfaits. LE CARAVAGE.

Ses diſciples furent Barthelemi *Manfredi* de Mantoue, Charles *Saracino* de Veniſe, Joſeph *Ribera* dit l'Eſpagnolet, Gérard Honthorſt d'Utrech, & *Gio Carlo* Loth de Munich.

Barthelemi *Manfredi* de Mantoue, reçut les premieres connoiſſances de la peinture du cavalier *Pomeranci*, vers l'an 1590. La facilité qu'il avoit d'imiter tous les maîtres, le porta à ſuivre ſi parfaitement la maniere du Caravage, que les peintres même y étoient trompés. Ses ſujets ordinaires étoient des joueurs de cartes & des aſſemblées de ſoldats; il a fait auſſi beaucoup de ſujets d'hiſtoire, d'un ton excellent de couleur. On le reçut dans l'académie de S. Luc. Etant devenu infirme par ſes débauches, il mourut à Rome dans un âge peu avancé. Le Roi a deux tableaux de ſa main, l'un eſt Jeſus-Chriſt chaſſant les vendeurs du temple, l'autre eſt une aſſemblée de buveurs. BARTHELEMI MANFREDI.

GIO CARLO LOTH.

Gio Carlo Loth, né à Munich en 1611, apprit ſon art de ſon pere Ulderic, peintre de l'Electeur de Baviere : il vint étudier à Rome ſous le Caravage, dont le coloris le ſéduiſit ; enſuite à Veniſe, il ſe mit ſous la conduite du cavalier *Liberi*, qui ayant étudié long-tems le goût de Raphaël, du Corrége, du Titien, du Parmeſan & des autres bons maîtres, en avoit ſçu former une maniere toute différente de celle du Caravage. Le coloris étonnant de *Carlo Loth* le fit ſouhaiter par l'Empereur Léopold, qui le nomma ſon premier peintre. On voit à Nuremberg un Caton d'Utique s'ouvrant les entrailles ; un Silene nud, qu'on dit être ſaint Jerôme, demi figure ; un autre Silene yvre dormant ſur ſon broc, ſe fait admirer à Munich. On voit à Duſſeldorp Agrippine mere de Neron ſauvée du naufrage ; la mort de Seneque ; une madeleine ; à Florence, Caïn & Abel chez le Grand Duc ; à Padoue dans l'Egliſe de ſainte Juſtine, un évêque renverſé que l'on perce d'une fléche ; on voit encore à Veniſe, à l'école de ſaint Marc, un ſaint Joſeph ; à ſaint Sylveſtre, une adoration des Rois ; *al Spirito ſanto*, un autre ſaint Joſeph, & la mort de ce ſaint, à ſaint Jean Chryſoſtôme. Il mourut à Veniſe en 1698, âgé de quatre-vingt ſept ans. Ses diſciples ſont Daniel Sayter, Pierre Strudel, &c.

LE CARAVAGE.

Les deſſeins du Caravage ſont rares, & heurtés d'une grande maniere qui rend la couleur ; pluſieurs ſont faits au pinceau, relevés de blanc ſur du papier teinté ; d'autres ſont arrêtés par un trait de plume lavés au biſtre, ou à l'encre de la Chine, rehaullés de blanc au pinceau ; d'autres enfin, ſont deſſinés à la pierre noire avec des ombres eſtom-

le chagrin de les voir ôter de deſſus les autels. Le premier tableau qu'il fit pour une Egliſe, fut un ſaint Matthias qu'il repréſenta comme un payſan : les peres de ſaint Louis des François, pour qui le tableau étoit fait, l'ôterent, & il en fit un autre qui réuſſit un peu mieux. On enleva de même de l'Egliſe de la *Madona della Scala*, le tableau de la mort de la Vierge, dont le corps paroiſſoit être celui d'une femme noyée. Pluſieurs autres ouvrages du Caravage eurent le même ſort ; ces diſgraces ordinaires ne le corrigeoient point. LE CARAVAGE

Quand Annibal Carrache vint à Rome, le Caravage, tout capricieux qu'il étoit, frappé de ſon coloris, ne put s'empêcher de dire, *Dieu ſoit loué, j'ai enfin trouvé de mon tems un peintre.*

Sans génie, ſans deſſein, ſans lecture, ſans étude de ſon art, le Caravage ne pouvoit ſe paſſer de modele ; il diſoit que chaque coup de pinceau qu'il donnoit, n'étoit point de lui, mais qu'il étoit dû à la nature. Le nom de naturaliſte qui ne convient qu'à un phyſicien, fut donné de ſon tems aux peintres qui ne s'attachoient comme lui, qu'à ſuivre ſervilement ce que nous montre le naturel.

Il eſt à croire que ſon caractére bizarre & vindicatif lui procura peu d'amis, ſi l'on en excepte le *Civoli* & le cavalier *Pomeranci* : il eut des querelles continuelles avec le Carrache, & ſurtout avec Joſepin.

Comme ce dernier refuſa de ſe battre contre lui, parce qu'il n'étoit pas chevalier, il projetta dès ce tems-là d'aller à Malte, ſe faire recevoir chevalier ſervant, afin de l'obliger à accepter le défi. Il tua à Rome un jeune homme avec qui il avoit eu querelle en jouant à la paume ; & tout bleſſé

LE CARAVAGE.

infermi, dans la chapelle *Lazari*, une réſurrection de Lazare, avec un homme qui ſe bouche le nez à cauſe de l'infection du cadavre. A Syracuſe dans l'Egliſe de ſainte Lucie, la ſainte qui eſt morte, & un Evêque qui la bénit.

A Milan, à *ſan-Raſaello*, les pélerins d'Emmaüs, dans une lunette au haut de la tribune dans la galerie de l'Archevêché, un ſaint Sébaſtien, demi-figure.

Dans la galerie du Grand Duc, le portrait du cavalier *Marini*, une tête de Méduſe, & l'Amour endormi.

Dans celle du Duc de Modène, une troupe de joueurs, demi-figure.

Le Duc de Parme poſſede un payſan avec deux Bohémiennes.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorp, quatre ſoldats qui jouent *alla mora*; huit clair-obſcurs, repréſentant les triomphes des Empereurs Romains.

A Anvers, chez les Dominicains, la ſainte Vierge accompagnée de religieux Dominicains qui diſtribuent le Roſaire à des Chrétiens.

Le Roi a le portrait du Grand-Maître de Vignecourt, en pied, la mort de la Vierge, une Bohémienne qui dit la bonne avanture, & un ſaint Jean-Baptiſte.

On voit au palais Royal le ſacrifice d'Iſaac, une transfiguration, un jeune homme qui joue de la flûte.

L'œuvre de ce maître eſt peu nombreux : il a gravé de ſa main, ſaint Thomas qui touche le côté de ſon maître; Voſterman, P. Farouse, Dance, Sourman, Simon Vallée, Benoît Audran

GUIDO RENI

Coëlemans, ont fait huit ou dix piéces. Il y en a quatre dans le recueil de Crozat, & trois dans celui du Grand Duc, gravés par Théodore Vercruys.

GUIDO RENI.

LE GUIDE.

PEU de peintres ont eu autant de réputation que le Guide, & peu l'ont autant mérité. S'il n'a pas donné la rondeur & la vérité à ſes figures comme ont fait les Carraches & le Caravage, s'il n'a pas mis autant de feu & d'expreſſion dans ſes tableaux, il y a répandu plus de grace & plus de nobleſſe.

Le pere de *Guido Reni* s'appelloit Daniel *Reni*; il étoit grand muſicien, & jouoit de la flûte. Voyant naître cet aimable enfant en 1575, dans la ville de Bologne, il voulut l'appliquer au clavecin, à l'âge de neuf ans. Au lieu de jouer de cet inſtrument, le jeune enfant deſſinoit des figures qui ſurprenoient tout le monde; on le mena chez Denis Calvart, bon peintre Flamand, qui en peu de tems le rendit habile. Il vendoit les ouvrages du jeune Guide, après les avoir un peu retouchés, & ne lui en donnoit qu'une légere retribution; ce qui détermina le jeune homme à le quitter & à ſe jetter, à l'âge de vingt ans, entre les bras de Louis Carrache.

Le Guide étoit ſi bien fait, ſi beau de viſage, que Louis le prenoit pour modéle, quand il peignoit des anges. Annibal, jaloux de ſon mérite

LE GUIDE.

naiſſant, le vouloit en quelque ſorte détourner de la peinture. Le Guide ſuivit quelque tems la maniere du Caravage, qu'il quitta ſitôt qu'il eut entendu dire à Annibal, qu'il ſuffiſoit pour ſe faire une réputation, de prendre une maniere toute oppoſée à la ſienne, pourvû que l'on ſuivît le beau de la nature : il en prit une plus claire, plus vague & qui plaiſoit davantage, c'étoit cependant toujours le goût de Louis Carrache. S'il n'a pû poſſéder toutes les parties qu'on trouve chez les autres maîtres, il en a ajouté d'autres qui ont rendu ſon nom immortel. Certaine nobleſſe dans les caractères de ſes têtes, une idée divine répandue partout, une facilité de pinceau ſurprenante, faiſoient le vrai caractère du Guide.

Louis Carrache complaiſant, pour ſes autres diſciples, ceſſa de l'être pour le Guide ; jaloux de ſes grands ſuccès, il lui donna pluſieurs ſujets de mécontentement, qui le firent ſortir de ſon école. Ce fut alors qu'il travailla en concurrence avec Louis, & qu'il lui fut préféré dans pluſieurs ouvrages publics. La pratique de peindre à freſque, ajouta encore à ſon ſçavoir & à ſa réputation. Le morceau qui repréſente ſaint Benoît, recevant des préſens de pluſieurs perſonnes, diſtinguées par l'âge, le ſexe & les habits, eſt peint d'une ſi grande maniere, dans le cloître de ſaint Michel *in boſco*, que Louis en fut frappé. On trouve dans les variétés de ſes tableaux, le goût de Raphaël, du Corrége, du Titien & de Michel-Ange *Buonarota*.

L'envie de voir les excellentes peintures de la ville de Rome, porta le Guide & l'Albane à s'y rendre de compagnie. Ils y trouverent le cavalier

LE GUIDE.

Joſepin pour lors en grande réputation ; ce dernier employa le Guide à pluſieurs ouvrages, qu'il ôta au Caravage qu'il n'aimoit pas.

Annibal Carrache ſçut mauvais gré à l'Albane, d'avoir amené le Guide à Rome : le Caravage n'en fut pas moins allarmé ; il ſentoit que ſa maniere de peindre n'avoit plû que par la nouveauté, & que celle du Guide, toute oppoſée à la ſienne, pouvoit réuſſir par la même raiſon. Il n'y eut point d'inſulte qu'il ne fît à Joſepin & au Guide, qui reçut de ſa part une grande (*a*) balafre ſur le viſage : les diſciples même du Caravage le critiquoient partout ; il n'y avoit que le cardinal Borghèſe & le Joſepin qui le ſoutinſſent. Ses ouvrages faiſoient encore plus ; ils le conduiſoient inſenſiblement à l'immortalité. On expoſa à ſaint Auguſtin les douze apôtres de ſa main ; & le public ne fit qu'augmenter l'eſtime qu'il avoit conçue de lui ; le martyre de ſaint André, dans l'Egliſe de ſaint Grégoire, qu'il fit en concurrence avec le Dominiquin, acheva ſa réputation (*b*). Sa victoire fut complette, & Paul V le choiſit pour la chapelle ſecrette de *Monte Cavallo*. Il a repréſenté, à l'autel, l'annonciation, le paradis avec beaucoup de figures, dans la coupole ; & des enfans peints à freſque, ſur les côtés. L'Albane & Lanfranc l'aiderent dans cet ouvrage, dont

(*a*) *Gli diede ſi fece dare un bruto fregio ſulla faccia.* Felſina Pittrice, T. 2. pag. 16.

(*b*) On ſçait que le Carrache, en voyant ce tableau, dit : Le Guide a fait en maître, & le Dominiquin en apprentif ; mais l'apprentif vaudra mieux un jour que le maître, à en juger par les traits de beauté qu'il a ſçu répandre dans ſon ouvrage.

LE GUIDE.

le Pape preſſoit l'exécution. Par une adreſſe particuliére d'oppoſer ſa peinture à la leur, pour paroître davantage, il ne retouchoit rien, & l'on reconnoiſſoit facilement le caractere de tous ces peintres. Cette Chapelle eſt ſi belle, que l'on diſoit en la voyant, *ſculpta putas quæ picta vides.*

Le Pape prenoit ſouvent plaiſir à voir travailler le Guide; il le faiſoit couvrir en ſa préſence. Ce peintre, enflé de ſon mérite, dit à ce ſujet: *Si le Pape ne m'avoit accordé cette grace, en me ſuppoſant une incommodité, je me ſerois couvert de moi-même, comme choſe due à mon art.* C'eſt pour cette raiſon qu'il ne vouloit point ſervir les têtes couronnées, chez leſquelles il eût travaillé étant découvert. Sur ce qu'on lui reprochoit qu'il ne venoit pas faire ſa cour au cardinal légat de Bologne, qui ne cherchoit qu'à lui faire plaiſir, on lui a entendu dire, qu'il ne troqueroit pas ſon pinceau contre la barette d'un cardinal: qui ne jugeroit à ces traits que le Guide ait eu beaucoup de fierté? Cependant, excepté ce qui regardoit l'honneur de ſon art, ſa modeſtie a éclaté dans toutes les actions de ſa vie.

Mécontent du tréſorier du Pape, qui refuſoit de lui payer ce qui lui étoit dû ſur la chapelle de *Monte Cavallo*, voulant qu'il commençât celle de ſainte Marie majeure, il partit ſecrettement pour Bologne, où il peignit, dans l'Egliſe de ſaint Dominique, le maſſacre des Innocens, dans la chapelle *Conti*; & la tribune de l'arcade de la chapelle de ſaint Dominique, où il a repreſenté l'apothéoſe de ce ſaint. Ces ouvrages, qu'il avoit enlevés à Louis Carrache, lui meriterent le rang d'un des premiers peintres de ſon ſiécle. Le cavalier Marin

lui adreſſa un madrigal au ſujet du premier tableau du maſſacre des Innocens, dans lequel il dit que l'art a cela de particulier, de rendre agréable ce qui fait horreur dans la nature ; en voici la fin : LE GUIDE.

Fabro gentil, ben ſai,
Ch' ancor tragico caſo è caro ogetto,
E ché ſpeſſo l'horror và col diletto.

Le Pape, fâché de ſon départ, manda au cardinal légat de Bologne, de faire revenir promptement le Guide à Rome ; le légat l'alla trouver à ſon attelier, & ne pouvant le réſoudre à ce voyage, il le menaça de le faire arrêter. Un cavalier qui s'entremit dans ce différend, dit au légat que, *s'il falloit donner des chaînes au Guide, elles devoient être d'or.* Enfin, le Guide adouci par ce cavalier, fut aſſuré qu'il n'auroit point affaire aux miniſtres du Pape, & il reçut un ordre de prendre ſur la banque de gros appointemens par mois.

La plûpart des cardinaux, à ſon arrivée à Rome, envoyerent leur caroſſe au-devant de lui juſqu'au *ponte mole*, ſuivant l'uſage obſervé aux entrées des ambaſſadeurs. Le Pape le reçut fort bien, lui fit payer ce qui lui étoit dû, & lui aſſigna une penſion, des vivres, avec un carroſſe à ſa diſpoſition. De compagnie avec le Joſepin & le *Civoli*, il travailla à la chapelle de ſainte Marie Majeure. On y repréſenta à freſque, ſur les côtés de la fenêtre, l'ange qui remet la main coupée à ſaint Jean Chryſoſtôme, & la Vierge qui donne une chaſuble à ſaint Ildefonſe. Il peignit ſur la grande

arcade, les peres Grecs & les ſaints Empereurs. Le Pape vint viſiter ſon ouvrage avec un grand cortége; il le trouva admirable; & le cavalier Joſepin dit au ſaint Pere : *Nous autres, nous travaillons comme des hommes; mais le Guide travaille comme un Ange.*

LE GUIDE.

Les amis de ce peintre vouloient qu'il reſtât à Rome, pour profiter des graces qu'il pouvoit eſpérer du Pape; mais ſa penſion ayant été ſuprimée, & ayant attendu vainement un ordre de chevalerie qu'on lui avoit promis, il s'en retourna à Bologne pour y jouir de ſa patrie & de ſes amis. Il y acheva l'arcade de ſaint Dominique qu'il avoit laiſſé imparfaite; & le Sénat de Bologne lui donna à peindre, dans l'Egliſe *dei Mendicanti*, ſaint Charles, & les quatre protecteurs de la ville, accompagnés de pluſieurs figures qui regardent en haut un Chriſt accompagné de la Vierge & de deux anges. C'eſt dans cet ouvrage qu'il fit connoître aux Carraches combien il ſçavoit s'élever & paroître fier, quand le ſujet ne demandoit pas un caractère tendre & délicat.

Le Guide eut la gloire d'être préféré, par la ville de Gênes, à tous les peintres Bolonois, pour une aſſomption de la Vierge accompagnée des douze Apôtres, & d'autres figures grandes & petites, au nombre de vingt-ſix. La nature ſans ceſſe conſultée, un détail précis de ſes beautés, l'heureux talent qu'il avoit de les embellir, ſe trouvent dans la quantité d'études faites pour ce tableau, qu'il expoſa dans une ſalle, où deux de ſes diſciples le montroient à tous les peintres. A l'exemple d'Apelle, il ſe tenoit caché dans un cabinet derriere la toile, pour entendre ce qu'on diſoit de

de ſon ouvrage. Auſſi judicieux à rendre juſtice aux talens des autres peintres, quand il voyoit des tableaux de Rubens, il ſe tournoit vers ſes diſciples, en s'écriant : *E che macina ſangue coſtui nè ſuoi colori?* Ce peintre mêle-t-il du ſang dans ſes couleurs? Eloge vraiment digne de Rubens & du Guide. LE GUID

Il ſouffroit avec peine qu'on copiât ſes tableaux ; & il fit chaſſer de ſon attelier tous les copiſtes. *Giacomo Sementa*, *Franceſco Geſſi*, & le *Sirani*, étoient employés à ébaucher les grands morceaux.

Ayant envoyé ces trois peintres à Mantoue, pour entreprendre pluſieurs ouvrages à freſque, le Cardinal *Aldobrandini*, Archevêque de Ravenne, le fit prier par le cardinal légat, de venir en cette ville pour peindre dans la cathédrale, la chapelle du ſaint Sacrement. Enſuite il fut mandé à Naples, pour orner la belle chapelle du tréſor. La crainte d'être empoiſonné, & la menace des peintres Napolitains, qui inſulterent un de ſes élèves, le firent revenir promptement à Rome.

A peine y fut-il arrivé, qu'il reçut cinq cens écus d'arrhes de la fabrique de ſaint Pierre, pour y peindre l'hiſtoire d'Attila. Le Guide eut le malheur de perdre cette ſomme au jeu ; & ne voyant aucune eſpérance de recevoir de l'argent de longtems, il emprunta une pareille ſomme, qu'il rendit à la fabrique ; il fit gratter enſuite une gloire d'anges qu'il avoit commencé à peindre à freſque dans ſaint Pierre, & s'en retourna à Bologne, dans une appréhenſion terrible d'être pourſuivi.

Il étoit difficile d'avoir un tableau de ſa main ; la ſeule propoſition le rebutoit ; & il falloit le ſçavoir prendre en jouant avec lui. Livré entiérement à cette paſſion, il ne fréquentoit plus que

LE GUIDE.

la mauvaiſe compagnie. Ce fut alors qu'il travailla pour gagner de l'argent & pour payer ce qu'il devoit ; ſon eſprit, naturellement chagrin, étoit encore très-fort agité par le mauvais état de ſes affaires, au point, qu'il fut reduit à peindre à la journée.

Cette triſte ſituation le fit rentrer en lui-même ; il diſcontinua de jouer pendant deux ans, afin d'acquitter deux dettes conſidérables, qu'il avoit contractées au jeu, ſur ſa parole. A la fin, la paſſion prit le deſſus, il gagna beaucoup ; mais il perdit enſuite tout ce qu'il poſſédoit.

Dans ſes diſgraces, ſon pinceau étoit ſa reſſource ; il travailloit avec tant de facilité & de diligence, que le Prince Jean-Charles de Toſcane, dans une de ſes viſites, lui ayant demandé une tête d'Hercule, il la peignit en deux heures ſi parfaitement, que le Prince lui donna ſoixante piſtoles dans une boëte d'argent, & une chaîne d'or avec ſa médaille. Le cardinal *Cornaro* vit pareillement peindre, en quatre heures, une Vierge ayant les mains jointes. Sa bourſe lui fut ouverte, & la diſcretion que le peintre eut de ne prendre qu'une ſomme modique, lui valut encore une chaîne d'or.

Le Guide travailloit avec décence, toujours habillé, le manteau tourné autour du bras gauche, ſe faiſant ſervir par ſes élèves, qui s'eſtimoient fort heureux d'être choiſis pour lui preparer ſa palette & nettoyer ſes pinceaux. Il peignoit volontiers ſur le taffetas, qu'il croyoit moins ſujet à la pourriture que la toile. Le terme de prix pour un tableau, n'étoit pas un terme aſſez honnête, ſelon lui ; il vouloit qu'on l'appellât l'honoraire

d'un peintre. Jamais le Guide n'a démandé de l'argent ; il traitoit toutes ſes affaires par tierce perſonne ; ſes tableaux étoient envoyés aux grands Seigneurs ſans en fixer de prix, & ſouvent les récompenſes en étoient plus fortes. LE GUIDE.

Extrêmement modeſte, il brûla quantité de lettres de Souverains & de Sçavans, qui pouvoient flater ſon amour propre ; & l'on diſoit de lui : *Che maggior gloria riceve de ſuoi colori Guido Reni che da gl' altri inchioſtri.* Il travailla pour Louis XIII, Roi de France ; pour Philippes IV, Roi d'Eſpagne ; pour Uladiſlas, Roi de Pologne, qui lui écrivit une lettre de remerciement pour une Europe qu'il avoit envoyée à ce Prince. Il n'aimoit que les avantages de ſon art ; jaloux de ſa réputation, attentif ſur les honneurs qu'il croyoit en être dépendans, il ne rendoit aucune viſite aux Grands, diſant que, quand on le venoit voir, c'étoit le talent que Dieu lui avoit donné, que l'on cherchoit, & non pas ſa perſonne.

Tout étoit ſagement reglé dans ſon attelier & ſans aucun ſcandale : quand il ſe ſervoit de modéles de femmes, il ne reſtoit jamais ſeul avec elles, n'en employant aucune dans ſa maiſon ; perſuadé qu'il étoit, que ſouvent les peintres, ainſi que les poëtes, fréquentant des gens vicieux dont ils expriment les ſentimens, ou qui leur ſervent de modéles, contractent des mœurs corrompues ; (a) *Frequens imitatio tranſit in mores.*

Son école étoit ſouvent compoſée de deux cent étudians : ils lui ſervoient de modéles, leur donnoit

(a) *Quint. Inſt. lib. cap. 19.*

LE GUIDE.

de quelle maniere en parle un auteur (a) Italien. Qui peut mieux que le Guide mériter ce qui ſuit ?

Quel coloris ! quelle élégance
La nature, heureux Guide, a mis dans ton pinceau !
Tu reçus de ſa bienveillance,
L'art charmant de la peindre en beau.
Tu fus le déſeſpoir des rivaux de ton âge ;
L'envie éguiſa ton talent ;
Sage, modeſte, tempérant,
Tes tableaux de ton cœur ſont la parfaite image ;
Et qui ſçût mieux que toi de la Divinité
Peindre l'eſprit, les traits, l'éclat, la majeſté ?

Ce peintre ſçavoit ſculpter & graver à l'eau forte ; il eſtimoit Raphaël, le Corrége, & ſurtout Paul *Veronèſe* : il diſoit que le peintre qui pourroit réunir en ſa perſonne le bel ajuſtement & la grande penſée de Raphaël, le beau coloris du Corrége, les richeſſes & la majeſté de Paul, ſeroit le plus parfait artiſte, & que les Carraches avoient toujours tâché d'atteindre à ce point. Il aimoit ſi fort ſon art, qu'il loua exprès une chambre vis-

(a) *Io parlo di quell' Apelle moderno cioè di Guido, il cui cognome eſſendo comune col fiume Reno, s'encorre più d'ogni fiume al mar di gloria di Giudo (dico) di quel grand Guido, che à noſtri tempi è il Platone dè poëti muti, il Vergilio de diſſegnanti, e l'Ariſtotele dè pittori.* Il Minozzi ne fuoi ſfogamenti d'ingegno.

à-vis de la maiſon d'une jeune perſonne dont la tête lui plaiſoit extrêmement; &, ſans en être amoureux, en cauſant avec elle à la fenêtre, il fit connoiſſance, & obtint de ſes parens de la peindre de différens côtés: le préſent d'un tableau fait d'après elle, marqua ſa reconnoiſſance. L'œil, ſelon lui, étoit le plus difficile à bien repréſenter dans une tête, & il en a fait qui ſont touchans & pleins de vie. LE GUIDE.

On compte parmi ſes diſciples, *Guido Cagnacci*, *le Sirani*, Simon *Cantarini dà Peſaro*; *Franceſco Geſſi*, *Giacomo Sementa*, *Flaminio Torre*, *Maréſcotti*, *Girolamo Roſſi*, *Rugieri*, *Canuti*, *Bolognini*, *Pietro Ricci*, & quantité d'autres.

Guido Cagnacci, né à *Caſtel Durante*, s'appelloit *Canlaſſi*; ſon coloris eſt très-vigoureux, & il s'eſt ſouvent écarté de la maniere de ſon maître. Il fut long-tems à Vienne, où il mourut à l'âge de quatre-vingt ans. On voit de lui, chez le Grand Duc, ſainte marie Egyptienne enlevée par un ange; à Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, les ſept douleurs de la Vierge; deux tableaux chez le Duc d'Orléans; une martyre étendue à terre avec une draperie bleue; un autre martyr; quatre paſtorales dans le cabinet d'un particulier. GUIDO CAGNACCI.

Gio Andrea Sirani, né à Bologne en 1610, eſt pere de la fameuſe Eliſabeth *Sirani*; c'étoit un peintre gracieux, qui a fait de belles choſes, & qui forma une école. Il mourut en 1670, à l'âge de ſoixante ans, au déſeſpoir de voir périr ſa fille par le poiſon. GIO ANDREA SIRANI.

Simon *Cantarini da Peſaro*, eſt né en cette ville en 1612, après avoir reçû des enſeignemens du *Pandolfi*; il ſe mit à copier les ouvrages du Guide, SIMONE CANTARINI DA PESARO.

& vint à Bologne ſe mettre ſous ſa conduite. Ses intrigues contre ſon maître ſe découvrirent ; & il ſe retira à Rome pour y étudier, & revint tenir école à Bologne. Le Duc de Mantoue le manda pour faire ſon portrait, dont il ne put jamais venir à bout ; la colére le prit, la maladie ſurvint, & il alla à Veniſe pour ſe rétablir. Il y mourut en 1648, âgé de trente-ſix ans, ſoupçonné d'avoir été empoiſonné par un peintre de Mantoue, dont il avoit fort mal parlé. Simon *dà Peſaro* avoit un talent particulier de graver à l'eau forte. Il avoit une touche ſi fine & qui eſt tellement reſſemblante à celle du Guide, que ſes Eſtampes ont pendant long-tems été confondues avec celles de ſon maître. Il y en a environ trente, toutes plus ſpirituellement gravées les unes que les autres.

SIMONE CANTARINI DA PESARO.

Franceſco Geſſi, noble d'extraction, naquit à Bologne en 1588. Peu propre aux ſciences, il ſuivit l'école du Guide, & imita parfaitement ſa maniere : ſon maître l'employoit dans ſes grands ouvrages. Le *Geſſi* n'étoit jamais content de ce qu'il faiſoit ; & à force de changer, il gâtoit ſouvent ſes tableaux. Les religieuſes de Ste Catherine de Bologne ont de lui le martyre de la ſainte ; on voit un crucifix aux Chartreux, ainſi qu'une deſcente de croix, une priere au jardin, &c. Son pere en mourant lui laiſſa des biens conſidérables & des procès qui lui firent négliger la peinture. Il mourut à Bologne, en 1620, à l'âge de trente-deux ans.

FRANCESCO GESSI.

Les deſſeins du Guide ſont faits ordinairement ſur du papier bleu, à la pierre noire, relevés de blanc de craie ; on en voit beaucoup à la plume lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine, quelques-uns relevés de blanc au pinceau. Il n'im-

LE GUIDE.

porte de quelle maniere ils ſoient deſſinés, pourvû que l'on y trouve la franchiſe de la main, la légèreté de la touche avec l'excellence des draperies, la beauté des airs de têtes, des pieds & des mains, qui caractériſent le Guide par-deſſus les autres peintres. LE GUID

Le Guide a gravé à l'eau forte, d'après Annibal Carrache, ſaint Roch qui fait l'aumône; un Chriſt au tombeau en hauteur, d'après le Parmeſan; une ſainte famille avec ſaint Jean qui baiſe les pieds à l'enfant Jeſus; les mêmes dans un payſage avec la Vierge, & ſaint Joſeph dans le lointain; un groupe de trois enfans, ſoutenant une ſoucoupe avec trois verres; une Vierge, en rond, couvrant ſon fils qui dort; la Vierge aſſiſe tenant ſon fils, dont ſaint Jean prend le pied; une ſainte famille avec des anges qui répandent des fleurs; la Vierge aſſiſe avec ſon fils, qui tient une hirondelle par un fil; l'enfant Jeſus qui embraſſe la Vierge, & ſaint Joſeph dans une arcade.

Greuter, Perſyn, Baillu, Rouſſelet, G. de Geyn, C. Bloëmaert, C. Wiſcher, Voſterman, Lombart, Couvay, Daret, *Ceſius*, *Sirano*, *Bolognini*, *Peſareſe*, *Mitelli*, Coriolan, Van-Keſſel, F. *Torri*, *Baronius*, L. *Ciamberlanus*, B. *Curti*, *Sauvè*, Jacques Frey, Jean Audran, Nicolas Dorigny, Surugue, Tardieu, Preiſler, Vermeulen, Picart le Romain, Boulanger, Poilly, ſont les principaux graveurs du Guide. On voit en dernier lieu la Libéralité jointe à la Modeſtie, gravées à Londres par Strange, qui a pareillement gravé Vénus à ſa toilette, ſervie par les Graces; & quatre tableaux de demi-figures, & ſon recueil va à environ à trois cent piéces.

LE GUIDE. Ses principaux ouvrages, à Rome, ſont à St Antoine de Padoue des Capucins, un ſaint Michel; à *ſan-Lorenzo in Lucina*, un Crucifix; à ſaint Gregoire, le martyre de ſaint André, à freſque; le tableau de la Trinité, dans l'Egliſe du même nom; à ſainte Cécile, la décollation de la ſainte, une Vierge en rond; & un autre rond plus grand, qui repréſente un ange qui couronne la ſainte & ſon époux Valérien; à ſainte Marie Majeure, une Vierge découvrant l'enfant Jeſus qui dort; à la *Chieſa nuova*, ſaint Philippe de Néri à genoux; à *ſanta Maria della vittoria*, un Chriſt en croix; à ſaint Paul des trois fontaines, le martyre de ſaint Pierre, entouré de trois bourreaux, très-fort de couleur, dans le goût du Caravage, ſans ſortir de cette nobleſſe & de ces graces qui font le vrai caractère du Guide.

On voit à Bologne dans le cloître de St Michel *in Boſco*, St Benoît recevant des préſens de pluſieurs perſonnes; à *ſan-Colombano*, ſaint Pierre qui renie ſon maître; à *ſan-Fabiano*, la Vierge, ſon fils & la Madeleine; à ſaint André des pénitens, St Pierre pleurant, demi-figure admirable; dans l'Egliſe des *Mendicanti*, les quatre ſaints protecteurs de la ville, avec ſaint Charles à genoux, regardant le corps de Jeſus-Chriſt, accompagné de la Vierge, & de deux anges peints ſur une draperie feinte, avec cinq enfans qui tiennent des livres & une croſſe; dans la même Egliſe, Job rétabli dans ſes biens; un ſaint Evêque dans la ſacriſtie de la Madone *di Galiera*; le maſſacre des Innocens, à ſaint Dominique; à la tribune de la chapelle de ce ſaint, eſt ſon apothéoſe peinte à freſque; & au maître-autel de la même Egliſe, l'adoration des

Mages ; une Vierge, en petit, tenant l'enfant Jeſus, à ſaint Barthelemi ; & dans l'Egliſe de *ſan-Salvatore*, le Sauveur, au fond du chœur, & un Chriſt ſur le tabernacle ; dans le couvent des Capucins proche Bologne, au maître-autel, le fameux Crucifix, avec la Vierge, la Madeleine & ſaint Jean ; à ſaint Thomas *in ſtrà Maggiore*, un ſaint François, ſaint André, & dans le haut Notre-Seigneur ; dans le palais public, une Vierge & les ſaints protecteurs de Bologne qui implorent ſon ſecours ; Samſon qui attaque les Philiſtins ; ſix Vertus qui ornent trois buſtes de Papes originaires de Bologne, que l'on voit au-deſſus des portes.

A Plaiſance, chez les Capucins, on voit un tableau de la Vierge, en petit.

A Naples, à *Santi Apoſtoli*, une annonciation, & les quatre vertus ; à ſaint Philippe de Néri, un ſaint François d'Aſſiſe, d'une expreſſion divine ; à ſaint Martin des Chartreux, une nativité qui n'eſt pas terminée.

A Modène, dans la cathédrale, une préſentation au temple.

A Caprarole, chez les peres *Zocolanti*, ſaint Joſeph, ſaint Dominique avec la Vierge dans une gloire.

A ſaint Pierre de Perouſe, un Chriſt au jardin.

A Ravenne, la chapelle du ſaint Sacrement à la cathédrale, où eſt repréſentée la manne dans le déſert.

A *Faenſa*, les Capucins ont une Vierge accompagnée de pluſieurs ſaints.

A *Forli*, une conception de Notre-Dame aux

peres réformés de ſaint François ; dans l'Egliſe
LE GUIDE. de ſaint Paternien, à *Fano*, un ſaint Pierre.

On voit à Milan, dans la chapelle *Dei ſignori*, un ſaint Joſeph ; & dans la galerie de l'archevêché, un Amour couché par terre, avec une vûe de mer dans le fond ; & un beau tableau de ſaint Joſeph qui tient l'enfant Jeſus entre ſes bras, & un ſaint Jean en petit.

A Lucques, dans l'Egliſe de *Maria della corte Landini*, une Vierge tenant l'enfant Jeſus, un Crucifix, au pied duquel ſont ſainte Catherine & ſaint Jules.

A Gênes, dans l'Egliſe de ſaint Ambroiſe des Jéſuites, une belle aſſomption ; & une très belle Lucréce dans le palais *Balbi*.

On voit à l'Eſcurial en Eſpagne, dans la ſacriſtie, ſaint Joſeph tenant l'enfant Jeſus, demi-figure ; dans le chapitre du même couvent, la Vierge aſſiſe, ſon fils en pied ſur ſes genoux, avec deux anges qui couronnent la Vierge ; la tête de ſaint Pierre & celle de ſaint Paul ſéparées ; dans l'appartement du Roi au même couvent, la fuite de Lot avec ſes filles. Tous ces tableaux ſont peints ſur toile, & les figures de grandeur naturelle.

Dans la galerie du Grand Duc, on trouve une Judith, une Cléopatre, une Vierge, demi-figure ; une Charité ; un jeune Bacchus, tenant une bouteille ; & une ſoucoupe avec un verre, & un jeune enfant à côté de lui.

Dans celle du Duc de Parme, un ſaint Jean-Baptiſte, demi-figure, un *Ecce-Homo*, ſainte Cécile qui joue du violon, & une Madeleine.

Dans la galerie du Duc de Modène, l'apparition à la Vierge ; un grand tableau d'autel, qui

étoit à *Reggio*, & qui repréſente la ſainte Vierge, accompagnée de ſaint Jérôme & de ſaint Creſpin; & un jeune Bacchus : trois tableaux qui ſe trouvent aujourd'hui à Dreſde.

Ninus cédant ſon trône & ſa couronne à Sémiramis, un des plus fameux tableaux du Guide, ſe trouve auſſi dans la même galerie de Dreſde.

Chez le Roi d'Angleterre, Marſias écorché par Apollon, grand comme nature, quelques ſujets d'Hercule; Titius dévoré par un vautour.

A Londres, deux grandes femmes nues, repréſentant la Libéralité & la Modeſtie debout, avec un ange dans le ciel.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, une aſſomption, ſaint Pierre; une flagellation, & un enfant nud jouant avec un oiſeau.

Dans le Beguinage, à Anvers, la tête de ſaint François, près du maitre-autel, du côté de l'épître.

Il y a à Paris, dans le couvent des Carmelites du fauxbourg ſaint Jacques, une grande annonciation, excellent tableau.

On voit dans le cabinet du Roi, une charité Romaine; deux Madeleines pleurant devant un crucifix; une tête de Chriſt couronnée d'épines; Samſon & Dalila; une Vierge & l'enfant Jeſus qui dort; l'union du deſſein & de la couleur; Jeſus-Chriſt au jardin des oliviers; la couſeuſe vêtue de blanc, autrement la Vierge aſſiſe travaillant en linge, accompagnée de trois anges, petit tableau excellent; une autre vêtue de rouge; une Vierge & l'enfant Jeſus, avec ſaint Jean qui lui baiſe les pieds; ſaint Jean dans le déſert; ſaint François en méditation; Hercule enlevant Déjanire;

LE GUIDE. Hercule tuant l'Hydre ; le même combattant Acheloüs ; Hercule ſur le bucher ; une fuite en Egypte ; deux ſaints Sébaſtien ; un ſaint Jean ; une Madeleine ; une Sibylle ; un autre ſaint Sébaſtien ; Jeſus-Chriſt & la Samaritaine ; la Vierge & ſon fils, avec ſainte Catherine ; la Vierge à l'oiſeau ; un enfant jouant avec des tourterelles ; David tenant la tête de Goliath.

Dans la collection du palais Royal, on trouve une Madeleine portée ſur un nuage ; Erigone, demi-figure ; Suſanne prête à ſe baigner ; la même avec les vieillards ; une Vierge vêtue de bleu ; Hérodiade, de grandeur naturelle ; une Madeleine à mi-corps ; une Sibylle avec un turban ; un *Ecce-Homo*, avec une *Mater doloroſa* ; deux pendans de forme ovale ; une tête de Madeleine ; ſainte Apolline attachée à un poteau ; David & Abigaïl, grands comme nature ; ſaint Bonaventure aſſis dans un fauteuil ; ſaint Sébaſtien, plus grand que nature ; la décollation de ſaint Jean-Baptiſte avec pluſieurs figures ; Notre-Seigneur couché ſur la croix ; la Vierge & l'enfant Jeſus qui dort.

On voit dans la galerie de l'hôtel de Toulouſe à Paris, un grand tableau qui repréſente l'enlèvement d'Hélène par Paris, dont on a une eſtampe gravée par Deſplaces.

FRANÇOIS ALBANI.

FRANÇOIS ALBANI.

L'ALBANE

LA belle compoſition, le grand fini, les graces & la fraîcheur du pinceau, ſont le plus grand mérite de François *Albani*. Son pere Auguſtin, qui étoit marchand de ſoye, le vit naître à Bologne, en 1578. Malgré ſon inclination naturelle, on le voulut appliquer à l'étude & enſuite au commerce. Après la mort de ſon pere, un de ſes oncles, qui entrevit ſon génie pour la peinture, le mit, à l'âge de douze ans, chez Denis Calvart. Il y trouva le Guide qui étoit le premier de l'école & qui le conduiſit dans ſon travail. Ce maître ayant quitté Calvart, l'Albane ne fut pas long-tems à le ſuivre; ils entrerent tous deux chez les Carraches, chacun tâchoit de ſurpaſſer ſon camarade. Le Guide devint jaloux des grands progrès de l'Albane, qui inventoit & diſpoſoit mieux un tableau que lui. Chacun, en ſortant de l'école des Carraches, fut aſſez fort pour en établir une à Bologne.

L'Albane vint à Rome avec le Guide, & y reſta dix-huit ans en pluſieurs repriſes. La recommandation de ſon ami lui ſervit infiniment à lui procurer de grands ouvrages.

Annibal Carrache, pendant ſa maladie, l'employa à peindre la chapelle de *ſan-Diego*, dans l'Egliſe nationale des Eſpagnols, à Rome; elle eſt preſque toute de ſa main. Il alla enſuite à

L'ALBANE.

Baſſano, à vingt-cinq milles de Rome, peindre la chûte de Phaëton, dans la galerie du Marquis *Juſtiniani*. Celle du palais *Veroſpi*, à Rome, fut un nouveau ſujet d'exercer ſes talens. Ces grands morceaux firent beaucoup de bruit, & mériterent à l'Albane, un rang très-diſtingué dans ſon art. La vie reguliere qu'il menoit, l'engagea à ſe marier; & la naiſſance d'une fille cauſa la perte de la mere, & lui attira des procès qui penſerent le ruiner.

Malgré l'envie que l'Albane avoit de reſter veuf & de demeurer à Rome, preſſé par ſon frere aîné Dominique, qui étoit procureur, de revenir à Bologne prendre ſoin de ſon bien, & ſe remarier, il y revint avec ſa fille agée de deux ans, & épouſa quelque tems après une femme aimable, qui lui ſervit long-tems de modele. Douze enfans qu'elle eut de ſuite, furent de nouveaux objets à imiter dans ſes ouvrages; leur mere prenoit ſoin de les tenir dans des attitudes convenables à ſes tableaux: elle les ſuſpendoit avec des bandelettes, ſouvent elle les prenoit endormis. Ils étoient ſi beaux, qu'ils ſervirent auſſi de modeles à l'Algarde & à François Flamant, fameux ſculpteurs.

Ces douze enfans vivans, exempterent leur pere des charges & des impoſitions de la ville, & ſes tableaux en reçurent de nouvelles graces. L'Albane peignoit fort bien le payſage; les carnations des femmes & des enfans lui convenoient mieux que les corps *muſclés* des hommes; & l'on peut dire que les ſujets gracieux étoient plus de ſon reſſort, que les actions fiéres & terribles.

Il peignit en ce tems-là, pour le cardinal de Savoye, les quatre élemens; & pour le Duc de Mantoue,

Mantoue, l'hiſtoire de Diane & celle de Vénus, en quatre grands morceaux : il fit encore pluſieurs tableaux d'autel, qu'on fait monter au nombre de quarante-cinq.

L'Albane retourna à Rome pour peindre à freſque, dans l'Egliſe de la Madone *della pace*, pluſieurs ſujets dans la tribune. Il y alla ſeul, & n'y reſta pas long-tems, pour revenir à Bologne jouir de ſon aimable famille : ſa coutume étoit de paſſer l'été à deux maiſons de campagne qui lui appartenoient, & qui étoient ornées de fontaines & de boſquets. C'eſt dans ces charmans ſéjours, qu'il trouvoit les ſituations riantes, les beaux ſites qui ſe voient dans ſes ouvrages, dont les ſcènes ſe paſſent toujours dans des jardins ou dans des campagnes aimables. Les Vénus, les Amours & les ſujets de la fable l'occupoient plus ſouvent que ceux de dévotion.

Le cardinal de Toſcane le manda à Florence en 1633, & lui fit peindre à freſque, dans un enfoncement de ſon palais de *Mezzo monte*, un Jupiter qui reçoit une taſſe de la main de Ganiméde. Ce morceau eſt fort eſtimé ; il retoucha les quatre tableaux de Diane & de Vénus, faits pour le Duc de Mantoue, qui, après la mort de ce Prince, étoient paſſés dans le cabinet de cette Eminence. On le mena enſuite dans la vigne *Paleotti*, appellée *Gli Arienti*, où il peignit pluſieurs freſques ; & il alla à Mantoue faire des cartons pour des tapiſſeries. Tous les ſouverains lui demandoient des tableaux, qu'il peignoit ſur des lames de cuivre, pour être plus aiſés à tranſporter. Ces ouvrages inſpiroient la joie ; ſans

L'ALBANE.

jamais bleſſer la pudeur, ils faiſoient naître les plaiſirs.

L'Albane eſtimoit beaucoup le vieux Palme pour la couleur. Le Corrége partageoit ſes éloges; & il ne parloit jamais de Raphaël que le bonnet bas. Michel-Ange, ſelon lui, avoit un plus grand ſtyle que les autres, & qui approchoit de celui des anciens. Pour le Caravage, il le croyoit la ruine de la peinture. Dans les commencemens, le grand goût des Carracheslui ſervit de modèle, enſuite il prit une maniere plus délicate, & fit, en petit, des choſes gracieuſes & légères, fort au goût des curieux.

Sur des principes ſinguliers qu'il s'étoit faits de ſon art, il vouloit qu'un peintre rendît compte des moindres choſes qu'il met dans un tableau, de même qu'un poëte eſt reſponſable de la moindre ſyllabe de ſes vers; & quoique les penſées d'un perſonnage ne donnent aucune priſe au pinceau, il ne plaçoit aucune figure, qu'elle ne rendît compte au ſpectateur de ſes ſentimens : *La nature*, diſoit il, *dont le peintre eſt imitateur, eſt très-finie, & l'on n'y voit point de touche ni de maniere.* Ainſi, il n'eſtimoit point les peintres tels que Teniers, le Bourguignon, & autres, qui n'avoient fait que relever leur peinture par des touches, quoique légères & ſpirituelles. Ceux qui travailloient en petit, & qui repréſentoient des ſujets bas, comme des tabagies ou des ſujets laſcifs, n'étoient pas plus de ſon goût; il s'étonnoit même, que des morceaux qu'on ne pouvoit expoſer dans des endroits publics, puſſent trouver place dans les palais des Grands.

L'Albane ne s'étoit jamais appliqué à étudier

l'antique, ni le terrible, ni le grand de la peinture : ſon pinceau frais & gracieux, demandoit des ſujets plus agréables. Fâché de n'avoir pas appris le latin, pour pouvoir lire les poëtes qui ont écrit en cette langue, il avoit toujours en main le Taſſe ou quelqu'autre poëte Italien. Son attelier étoit ouvert à tout le monde : civil, honnête & d'une converſation agréable, il aimoit ſes élèves, leur demandoit ſouvent leur ſentiment ſur ſes propres ouvrages ; & il retouchoit volontiers les leurs, juſqu'à ceux du Mole, quoiqu'il osât ſe comparer à lui pour le payſage. L'ALBAN

Malgré toutes les calomnies que ſes ennemis ont débitées contre lui, l'Albane étoit ſincere, peu intéreſſé, & très-aſſidu au travail. Il étoit ſi reſervé, que, lorſque ſa femme fut hors d'âge de lui ſervir de modéle, les femmes qu'il employoit n'étoient jamais nues dans les endroits qui bleſſent la pudeur ; à l'exemple de Louis Carrache & du Guide, il ne leur decouvroit que les bras, les jambes, & la gorge. Il congédia même un de ſes diſciples, qui avoit percé le mur, pour regarder un modèle de femme qu'il deſſinoit.

Quoiqu'il fut né avec du bien, il eut un frere qui lui en diſſipa une partie ; l'Albane employa le reſte à acheter des livres & à embellir ſes deux maiſons de campagne. A la mort de ce frere, il acquitta toutes ſes dettes, & pourſuivit quelques procès. Son grand âge l'obligeoit de travailler à la hâte pour ſoutenir ſa famille ; il faiſoit même copier ſes tableaux, & enſuite les retouchoit. Son travail ne ceſſa qu'avec ſes jours ; & il mourut de défaillance à Bologne, en 1660, âgé de près de quatre-vingt-trois ans.

L'ALBANE.

On pourroit lui reprocher avec juſtice, qu'il n'étoit pas toujours correct, & qu'il repétoit ſouvent ſes ſujets. Les têtes de femmes, de vieillards & d'enfans, étoient toujours les mêmes; il ſembloit n'avoir eu qu'un modèle à ſuivre, & n'avoir conſulté qu'une ſeule des Graces. Un (*a*) auteur Italien rapporte que le fameux de Piles, paſſant à Florence, & admirant un tableau de l'Albane, aſſura qu'il pouvoit dire les avoir tous vûs, étant toujours les mêmes.

Ses diſciples furent Jean-Baptiſte *Mola*, Pierre-François *Mola*, *Andrea Sacchi*, le *Cignani*, *Gio: Maria Galli*, pere de Ferdinand *Bibiena*, *Pietro Torri*, *Philippo Menzani*, *Pianori*, *Bonini Taruffi*.

L'Albane ne donnoit de ſes deſſeins à perſonne; il en avoit refuſé au cavalier Marin, qui le vouloit louer dans ſes vers. Cette raiſon les rend très-rares. La plûpart ſont à la plume lavés au biſtre où à l'encre de la Chine, quelquefois relevés de blanc; d'autres ſont entierement à la plume, avec des contours & des têtes pointillées. On remarque, dans ceux qui ſont faits au crayon rouge, ou à la pierre noire, peu de facilité de main, des figures lourdes, & un crayon peiné & tâté; on y trouve cependant des graces & des draperies bien jettées. Ses hachures ſont de tout ſens, & ſouvent paralleles dans les ciels & dans les terraſſes. Les têtes de femmes & les enfans qui ſe reſſemblent preſque tous, indiqueront toujours l'Albane.

On voit à Rome, dans l'Egliſe de St Sébaſtien,

(*a*) *Malvaſia*, *Parte* 4. pag. 263. Tom. II.

le tableau qui repréſente ce ſaint, dans le goût des Carraches ; & une aſſomption de la Vierge, faite en concurrence avec le Guide ; à St Barthelemi *di porta*, il y a deux tableaux, l'un une nativité, & l'autre l'ange qui avertit ſaint Joſeph d'aller en Egypte ; la chapelle de *ſan-Diego*, à ſaint Jacques des Eſpagnols, eſt peinte à freſque de ſa main ſur les cartons d'Annibal Carrache, ſurtout la lanterne & la coupole ; dans la galerie *Verospi*, où eſt Apollon dans ſon char & les quatre ſaiſons, on voit les divinités des ſept planettes, l'Aurore, le Jour, le Crépuſcule du ſoir, & la Nuit avec des aîles noires, qui porte, entre ſes bras, deux enfans endormis ; à *Baſſano*, éloigné de vingt-cinq milles de Rome, la galerie de la vigne *Juſtiniani* fait voir la chûte de Phaëton, avec pluſieurs figures de Neptune, de Galatée avec les Nimphes du Pô, qui ſont au bas : dans l'Egliſe de la *Pace*, il a peint à freſque toute la tribune. L'ALBAN

A Bologne, dans l'Egliſe de ſaint George, le baptême du Sauveur ; à ſaint Barthelemi, une annonciation appellée du bel ange ; à la *Madona di Galiera*, Notre-Seigneur qui reçoit de la main des anges, les inſtrumens de la paſſion ; un Adam & une Eve dans la ſacriſtie, une ſainte famille, une Madeleine, une fuite en Egypte, une réſurrection & Notre-Seigneur ſervi par les anges dans le déſert ; aux Servites, le martyre de ſaint André ; un *Noli me tangere* ; aux Capucines, la Vierge avec l'enfant Jeſus, ſept anges & ſaint Joſeph dans le fond ; aux religieuſes de Jeſus & *Maria*, ſaint Guillaume en habit de guerre, à genoux devant un Crucifix, avec une gloire où eſt la Vierge, &

L'ALBANE. au-dessus de la corniche, un chœur de six Chérubins ; à saint Michel *in Bosco* , les saints décollés qu'on porte en terre ; sainte Cécile qui brise son orgue, un mort ressuscité par saint Benoît.

A *Regio* en Lombardie, dans l'Eglise de saint François, le baptême du Sauveur.

Le Roi d'Espagne a dans son palais de *Buen retiro*, le jugement de Paris ; un printems peint sur toile, les figures ont environ un pied de haut.

Dans la galerie du Grand Duc, on voit une Vierge ; l'ange qui fait sortir St Pierre de prison ; une sainte famille entourée d'anges ; Joseph & Putiphar, une Vénus sur les eaux ; les quatre tableaux de la chasteté de Diane & des amours de Vénus, qui avoient été faits pour le Duc de Mantoue.

Dans celle du Duc de Parme, une sainte Rose avec des anges en haut, & un admirable payſage.

Chez le Duc de Modène, des Amours dansant autour d'un piédestal.

A Dusseldorp, chez l'Electeur Palatin, Vénus endormie & surprise par Adonis, environnée d'Amours ; & Adonis qui va à la chasse.

A Turin, dans le palais, les quatre ronds des élémens.

Le Roi possède Vénus à sa toilette, servie par des Nymphes ; trois différens tableaux de Vénus & Adonis ; les Nymphes de Diane coupent les aîles aux Amours ; Salmacis & Hermaphrodite ; une Vierge avec l'enfant Jesus, à qui des anges présentent des fleurs ; Cybelle avec les saisons ; Mercure & Apollon ; deux annonciations ; un baptême de Jesus-Christ par saint Jean ; le même

ſaint prêchant dans le déſert ; l'apparition du Sauveur à la Madeleine ; une Charité ; une Ste famille ; Dieu le Pere dans une gloire ; Adam & Eve chaſſés du Paradis ; la fable de Latone ; Ulyſſe & Circé ; Joſeph & Putiphar ; Apollon & Daphné ; Vénus, Vulcain & les Amours ; les bains de Diane. Ces tableaux ſont preſque tous ſur cuivre & très-finis. L'ALBAN

Au palais Royal, on voit Salmacis dans un payſage ; une ſainte famille ; une autre ſous le nom de la Laveuſe ; la communion de la Madeleine ; le baptême de Notre-Seigneur ; la Samaritaine ; St Laurent Juſtinien, un *Noli me tangere* ; la prédication de ſaint Jean, tous petits tableaux peints ſur cuivre, hors le ſaint Laurent plus grand que nature, & peint ſur toile. Ces ſujets ſont traités tout différemment de ceux qui ſont énoncés dans la page précédente.

Les Graveurs de l'Albane ſont, Villaméne, C. Bloëmaert, *Pietre ſanti Bartoli*, *Bonavera*, *Giovannini*, B. Farjat, Hainzelman, Etienne Baudet, Jean & Benoît Audran, Picart le Romain, & autres. Son œuvre eſt d'environ ſoixante morceaux.

JACQUES CAVEDONE.

CAVEDONE. JAMAIS peintre n'a trouvé une maniere plus belle & plus expéditive, que Jacques *Cavedone*; jamais diſciple ne s'eſt acquis une réputation ſi rapide, pour tomber enſuite dans une médiocrité de talens & un état de miſere, qui ont peu d'exemples. Jacques *Cavedone* naquit à *Saſſuolo* dans le Modénois, en 1580. Son pere Pelegrin *Cavedone*, qui étoit (*a*) Apoticaire, le chaſſa fort jeune de ſa maiſon. Toute ſa reſſource alors fut d'entrer page chez un gentilhomme qui aimoit la peinture, & qui avoit un cabinet de tableaux. A force de les examiner & de les copier à la plume, ſon maître qui y trouvoit du bon, le mena chez Annibal Carrache, qui conſeilla au jeune homme de continuer à copier tout ce qui s'offriroit à ſa vûe, & qui lui donna quatre de ſes deſſeins à imiter.

Deux (*b*) auteurs le diſent fils d'un peintre médiocre, & que le corps de ville de *Saſſuolo* l'envoya à ſes dépens, étudier à Bologne chez les Carraches.

Quoi qu'il en ſoit, le *Cavedone* fit des progrès très-rapides; il alloit ſouvent deſſiner le nu dans

(*a*) *Felſina Pittrice di Malvaſia.* Tom. II. page 218.

(*b*) *Raccolta de pittori, ſcultori, &c. di Ludovico Vidriani*, page 121.
Microcoſmo della pittura di Franceſco Scanelli, L. 2. c. 386.

JACQUES CAVEDONE.

l'école du *Paſſerotti* & dans celle du *Baldi*. Ses deſſeins, quoique faits à la hâte, étoient ſi beaux, que le *Tiarini*, au déſeſpoir de voir que *Cavedone* en avoit fait deux, pendant qu'il en avoit à peine fini un, lui arracha ſes deſſeins & les mit en piéces. Quelques coups donnés de part & d'autre terminerent ce différend.

Les ouvrages du Titien attirerent le *Cavedone* à Veniſe, & le fortifierent à un point, que ſa réputation fut promptement établie. Les belles freſques du *Tibaldi* lui ſervirent infiniment à ſon retour, ſans jamais abandonner le goût d'Annibal, dont il fut élève pendant quelque tems. Ce grand peintre ne pouvoit ſe laſſer de louer la maniere facile & expéditive du *Cavedone*, qui rendoit les contours du nu d'une maniere encore plus ſimple que tous les autres. Le Guide le voulut voir opérer, & le fit venir à Rome pour le ſoulager dans ſes grandes entrepriſes. Malgré le bon traitement qu'il lui fit, le *Cavedone* ne reſta pas longtems avec lui; il alla ſe marier à Bologne.

Ses études, à ſon retour, furent ſi extraordinaires, & il continua de travailler pour les Egliſes avec tant de ſuccès, qu'il fut eſtimé pendant un tems, égal à Annibal; & pluſieurs de ſes tableaux paſſerent même pour être de ce grand peintre. Le Roi d'Eſpagne avoit dans ſa chapelle une viſitation de ſa main, que le *Colonna*, le *Velaſquez* & Rubens jugerent être d'Annibal; pareille mépriſe étoit arrivée à Veniſe chez le Sénateur *Grimani*, & arrivoit tous les jours à Bologne, ſurtout au ſujet du beau tableau de St Alo. C'étoit aſſurément le plus grand éloge que l'on pût faire des

CAVEDONE.

ouvrages du *Cavedone*, que de les croire de la main des fameux Carraches.

Les commencemens de ce peintre furent admirables, ſon milieu très-médiocre, & ſon dernier tems miſérable. Il éprouva bien des malheurs dans ſa famille ; ſa femme que l'on croyoit enſorcellée, & ſon fils qui mourut de la peſte, le firent tomber malade ; ſon eſprit s'affoiblit au point, qu'il fut long-tems ſans peindre, & il ſe jetta dans la dévotion. Peut-être auſſi que ſa tête fut affoiblie par la chûte d'un échafaud qui manqua ſous lui lorſqu'il peignoit dans l'Egliſe de *ſan-Salvatore* à Bologne. Il en fut long tems incommodé ; la peur lui ôta l'eſprit, & il ſe trouva comme ébêté après cet accident. La peinture ne l'occupoit que dans des momens d'enthouſiaſme ; mais ſa main ne lui obéiſſoit plus, & ſon génie ne pouvoit rien produire de bon.

L'état de ſa fortune en fut entierement dérangé ; la miſere où cet artiſte ſe trouvoit réduit, étoit un reproche aux Princes de ce tems & aux Grands du pays. *Cavedone* devint ſi pauvre qu'il fut obligé de peindre des *Ex voto*. La comparaiſon qu'il fit alors de ſes derniers ouvrages avec ceux qui lui avoient acquis tant de réputation, ne fit qu'augmenter ſon affliction. Il demandoit publiquement l'aumône, en gémiſſant ſur ſon état préſent. Etant un jour tombé en foibleſſe dans la rue, un ancien ami le mena dans ſa maiſon, lui donna à manger & l'habilla entiérement. *Cavedone* attendoit avec patience les décrets du ciel, lorſque tombé évanoui dans une des rues de Bologne, on le porta dans une écurie voiſine, où

il mourut ſur le champ, en 1660, âgé de quatre-vingt ans.

Il ſeroit peu judicieux d'être choqué de cet état de miſere : le plus noble des arts peut-il être avili par ces revers de fortune ? Beliſaire réduit à la condition de mendiant, ne deshonore pas plus la qualité de Général d'armée, que les malheurs qu'eſſuya *Cavedone* deshonorent la réputation de grand peintre.

Il eſt à croire qu'il ne tenoit pas entiérement ſon art de la nature, elle n'abandonne jamais ſes ouvrages. On ne peut penſer autrement, quand on compare dans les mêmes Egliſes de Bologne, ſes premiers tableaux, qui ont mérité l'approbation de tout le monde, avec ſes dernieres productions, qui ſont extrêmement foibles.

Son fils, qui mourut avant lui, fut ſon élève, ainſi qu'*Ottavio Coradi*, *Battiſta Cavazza*, le *Torri*, le *Sirani* & le *Borboni*.

La premiere maniere de deſſiner du *Cavedone*, étoit dans le goût des Carraches ; il ſe ſervoit ordinairement de papier biſtré, arrêtant ſes contours à la plume, & lavant le reſte au biſtre. Souvent le fond de ſon papier étoit (*a*) épargné pour les lumieres, quelquefois il mettoit du blanc au pinceau. Les compoſitions de ce maître ſont élégantes, avec une grande intelligence de clair-obſcur, accompagné de beaucoup de correction. A l'égard des caractères des têtes, les yeux en

(*a*) On appelle épargner le fond du papier, quand, dans un lavis, on ne couvre point entiérement le blanc du papier, duquel on ſe ſert pour éviter de mettre du blanc au pinceau.

CAVEDONE.

ſont pochés ; ils ſont moins nobles que ceux d'Annibal, & le contour de ſes figures eſt plus ſec. C'eſt la différence que l'on peut mettre entre ces deux maîtres pour ne les pas confondre.

Ses principaux ouvrages ſont à Bologne : on voit dans l'Egliſe *de' Mendicanti*, le tableau où *ſan-Alo* & *ſan-Petronio* ſont à genoux devant la Vierge, qui eſt dans une gloire ; à ſaint Paul, une nativité ; une adoration des Rois, dans la chapelle *Arrigoni*, peinte à l'huile ſur le mur ; au plafond, la fuite en Egypte, à freſque ; la circonciſion & Notre-Seigneur au milieu des docteurs ; dans le cloître de ſaint Michel *in Boſco*, la mort de ſaint Benoît, & ſon apothéoſe ; pour l'hôpital de ſaint François, le tableau de ſaint Antoine tenté par le diable ; dans l'Egliſe de *ſan-Archangelo*, l'on voit dans la chapelle *Caprara* le tableau de la cêne ; & le petit tableau de ſaint Pierre martyr, qui repréſente ſon ſupplice dans l'Egliſe de ce nom ; dans celle de *ſan-Salvador*, en face de la ſacriſtie, une figure du Sauveur ; une cêne ; les quatre docteurs de l'Egliſe peints à freſque ; à *ſan-Martino maggiore*, un angle du dortoir rempli de pluſieurs ſaints dont les têtes ſont admirables ; un petit tableau à *ſanta Maria nuova*, qu'on prétend être de Louis Carrache.

Dans le palais *Mareſcalchi* à Bologne, on voit le plafond d'une chambre peint à freſque, où ſont des fables tirées du Taſſe.

A *Crevalcore*, dans l'oratoire d'une confrairie, les ſtigmates de ſaint François.

A *Saſſuolo*, dans l'oratoire de ſaint Etienne, le tableau du ſaint.

Dans la galerie du Duc de Parme, on trouve

DOMINIQUE ZAMPIERI.

pluſieurs Vierges ; un ſaint Laurent ; une ſainte famille ; ſaint Pierre avec la ſervante de Pilate ; la Vierge avec ſaint François & ſaint Charles ; une Charité en grand. CAVEDONE.

Au palais *Scotti*, à Plaiſance, pluſieurs belles Vierges.

Il y a au palais Royal, deux tableaux de ce maître ; l'un eſt une Vierge aſſiſe donnant à teter à l'enfant Jeſus, avec ſaint Etienne & ſaint Ambroiſe, peinte ſur toile ; l'autre eſt une Junon, qui paroît dormir, elle eſt peinte ſur toile, de grandeur naturelle, & elle plafonne.

On ne connoît guère qu'une piéce gravée par *Mitelli*, elle repréſente la Vierge dans une gloire, & en bas, ſaint Alo & ſaint Pétrone.

DOMINIQUE ZAMPIERI.

LE Dominiquin, nommé *Zampieri*, a été contemporain du Guide : tous deux diſciples des Carraches, ils ont exercé leurs pinceaux à l'envi l'un de l'autre. *Zampieri* naquit à Bologne, en 1581, dans une condition aſſez baſſe. Son pere qui le deſtinoit à la pratique, ne changea d'idée que par les ſurprenantes diſpoſitions de ſon fils pour la peinture. Il le donna à Denis Calvart. Ce peintre, qui le ſurprit copiant un deſſein du Carrache, le frappa très-rudement. C'en fut aſſez pour le faire paſſer de cette école dans celle des DOMINIQUIN.

DOMINIQUIN.

baye de *Grotta Ferrata*. L'hiſtoire de St Nil Abbé, y eſt traitée, & la voûte eſt peinte en ornemens de Stuc, feints ſi habilement, que les connoiſſeurs y ſont trompés.

Le Prélat *Agucchi*, qui aimoit le Dominiquin ſon compatriote, l'introduiſit chez le cardinal Aldobrandin, neveu de Clément VIII, qui l'envoya à ſa belle maiſon de *Freſcati*, peindre les dix morceaux, à freſque, de l'hiſtoire d'Apollon, qui ornent le ſalon où l'on voit la fontaine du Parnaſſe. Le Dominiquin, dans tous ces morceaux, ne ſe dément point de la haute eſtime qu'on avoit de lui. Après la mort d'Annibal, il alla peindre, à *Baſſano*, l'hiſtoire de Diane dans une chambre du Marquis *Juſtiniani*; & il y trouva l'Albane qui peignoit la galerie de cette maiſon. Enfin, le tableau de la communion de ſaint Jérôme, qu'il fit pour l'Egliſe de la *Carità*, le fit regarder comme un des premiers peintres de ſon tems. Ce tableau eſt ſi parfait, au ſentiment de deux grands (*a*) peintres, qu'il peut aller de pair avec la transfiguration de Raphaël.

La jalouſie de ſes ennemis s'accrut avec ſa renommée. Lanfranc, un des plus animés, fit courir le bruit qu'il avoit pris la penſée de ſon ſaint Jérôme, de celui qu'Auguſtin Carrache avoit fait à la Chartreuſe de Bologne; & il le fit graver à l'eau forte par Perrier. La calomnie fut découverte; l'on reconnut la différence des deux tableaux.

La chapelle de ſainte Cécile, dans l'Egliſe nationale de ſaint Louis des François, par ſa

(*a*) Le Pouſſin, André *Sacchi*.

beauté,

beauté, redoubla l'envie de ſes compétiteurs; il faiſoit des études ſurprenantes pour chaque morceau, quoiqu'il n'en fût pas payé largement. Enfin, il ſe flatta d'un meilleur traitement dans les autres villes, & il fut chargé de peindre une chapelle dans la ville de *Fano*, d'où s'étant rendu à Bologne, il revit ſes parens & toute ſa famille. Là, le fameux tableau du roſaire l'occupa pendant deux ans : marié enſuite à une femme aimable, elle lui ſervit toujours de modéle dans ſes ouvrages; & lui donna pluſieurs enfans, dont un fut tenu ſur les fonts par le cardinal *Ludoviſi*. Les bons peintres de Bologne, & ſurtout le Guerchin, lui firent ſentir la néceſſité d'en ſortir, & de retourner à Rome. Dans ce tems-là, le cardinal *Ludoviſi* étant devenu Pape, ſous le nom de Grégoire XV, le rappella en cette ville, & le déclara ſon premier peintre & architecte du Vatican.

Le chagrin qu'il eut de ſe voir préférer le Guide en pluſieurs occaſions, ne l'empêchoit point de l'aborder le ſoir à la promenade, & depuis ils ſe rendirent ſervice mutuellement. Ne pouvant poſſéder, comme lui, toutes les grandes parties des Carraches, il s'étoit principalement adonné au beau ton de couleur & à l'expreſſion. Le cardinal Montalte employa le Dominiquin à peindre les quatre angles de ſaint André de la *Valle*; &, ſans la mort de ce cardinal, il auroit peint la coupole dont il avoit fait trois deſſeins différens. La brigue du *Tiarini*, du *Geſſi*, du *Colonna* & du *Sementa*, lui enleva ce morceau pour le donner au Lanfranc. Il peignit encore les quatre angles de ſaint Charles *de Cantenari*.

Le Dominiquin, piqué de cette preférence, &

DOMINIQUIN.

mécontent du peu de fortune qu'il avoit fait à Rome, réſolut de quitter cette ville pour la ſeconde fois. On lui avoit ôté, à la mort du Pape, ſon emploi d'architecte du Vatican, lorſque par ſon mérite il pouvoit eſpérer celui d'architecte de la fabrique de ſaint Pierre. Malgré le conſeil de ſa femme & de ſes amis, il partit pour Naples, ayant accepté le grand ouvrage de la chapelle du tréſor, que la crainte du poiſon avoit fait abandonner ſucceſſivement à trois (*a*) fameux peintres. La jalouſie des Napolitains étoit telle, qu'ils ne vouloient pas ſouffrir qu'un étranger vînt leur enlever un ouvrage qui devoit leur appartenir, & les immortaliſer.

Arrivé à Naples avec ſa famille, on lui donna un logement dans la maiſon du tréſor, & on convint d'un honoraire conſidérable, à tant par figure, avec promeſſe d'une récompenſe proportionnée à la grandeur de l'entrepriſe. Cette chapelle du tréſor eſt ſi grande, qu'elle contient ſept autels, dont le principal eſt iſolé avec une coupole; elle eſt ſituée dans l'Egliſe cathédrale dédiée à ſaint Janvier patron de cette ville. Les députés du tréſor firent abattre l'ouvrage commencé par Beliſaire & autres peintres; c'en fut aſſez pour lui attirer de nouveaux jaloux; entr'autres, *Ribera* qui jouiſſoit d'une grande faveur auprès du Viceroi.

Auſſitôt que le Dominiquin eut découvert une partie de ſa chapelle, à l'occaſion d'une fête, les critiques s'éleverent contre lui, & indiſpoſerent

(*a*) Le Guide, le Joſepin, & le *Geſſi*.

les députés du Tréſor & le Viceroi. Ce dernier lui commanda quelques tableaux, qu'il refuſa de faire ſans la permiſſion des députés, qui le preſſoient de finir leur chapelle. Il entreprit cependant ces tableaux; & le Viceroi, ſuivant l'idée de *Ribera* qui publioit que le Dominiquin, à force de travailler ſon ouvrage, en ôtoit tout l'eſprit, lui retiroit les morceaux à moitié faits, & il étoit obligé d'aller les retoucher, conformément aux remarques de *Ribera*. Tous ces contretems le chagrinerent au point, qu'il s'enfuit de Naples avec un de ſes élèves, ſans ſonger à la chaleur exceſſive de la ſaiſon, & qu'il abandonna ſa femme & ſa fille qu'on ne voulut pas laiſſer partir pour l'aller joindre.

Après avoir reſté plus d'un an à Rome, occupé à travailler pour le Viceroi, le cardinal Aldobrandin, & le cardinal *Buon compagni*, archevêque de Naples, firent ſa paix avec les députés; on envoya au-devant de lui ſa femme & ſa fille. Enfin, il revint à Naples reprendre ſon ouvrage & tous les chagrins qu'il y avoit laiſſés. On corrompit ſon neveu, ſes domeſtiques, & juſqu'au maçon qui préparoit la chaux, qui y mêla de la cendre pour faire tomber l'enduit & l'ouvrage qu'il faiſoit deſſus. La coupole l'occupa pendant trois ans, & il n'en falloit plus qu'un pour la terminer, lorſque le chagrin affoiblit conſidérablement ſon eſprit. Il ne ſe fioit plus à perſonne pas même à ſa femme; dans la crainte que ſa nourriture ne fût empoiſonnée, il l'apprêtoit de ſa main, changeant tous les jours de mets: enfin, il mourut, non ſans quelques ſoupçons de poiſon, en l'année 1641, à l'âge de ſoixante

DOMINIQUIN.

ans. On le porta à la cathédrale ; & l'académie de ſaint Luc lui fit faire à Rome un ſervice magnifique avec une oraiſon funèbre. Ses ennemis firent auſſitôt abattre tout ſon ouvrage de la coupole, que l'on donna au Lanfranc. Il ne reſta du Dominiquin que les angles, les lunettes, & les quatre tableaux des chapelles.

Il eſt étonnant que ce peintre, qui étoit modeſte & ſincere, ne diſant du mal de perſonne, ſe ſoit attiré, par ſon ſeul mérite, tant d'ennemis dans tous les endroits où il a demeuré.

Zampieri deſſinoit tout d'après nature ; il travailloit pour la gloire. Ses modèles, ſes cartons, ſes études lui coûtoient tant d'argent & de tems, qu'il ne lui reſtoit preſque rien du prix qu'on lui donnoit. Quand il remarquoit dans une perſonne quelque mouvement particulier, il ſe retiroit chez lui pour le deſſiner. Les tableaux faits à la hâte n'étoient point de ſon goût, & perſonne n'a plus terminé les grands ouvrages. Il ſçavoit accorder les mouvemens des bras, des jambes, le contour du corps à l'intention & aux ſentimens de l'ame, s'attachant à bien rendre une action, & à exprimer les paſſions ; un peintre, ſelon lui, devoit ſe repréſenter fortement l'action qu'il vouloit peindre. On l'entendoit, lorſqu'il étoit ſeul, pleurer, rire ſelon l'occurrence, & diſcourir ſi haut, qu'on l'auroit pris pour un inſenſé.

Sa coutume étoit de s'enfermer pour travailler ; rarement le voyoit-on dans cet exercice, & il ne montroit point ſes deſſeins. Perſonne n'a mieux peint à freſque ; il entendoit parfaitement le payſage,

le coſtume, la perſpective & l'architecture. Les grandes ordonnances, la nobleſſe des penſées ſe trouvoient dans ſes tableaux, ainſi que le mouvement de toutes les figures, avec un coloris tendre qui ſans de grandes ombres fait tout ſon effet. Quant à l'expreſſion, le Pouſſin diſoit qu'il ne connoiſſoit de peintre que le Dominiquin, & que depuis Raphaël aucun artiſte n'avoit entendu la peinture comme lui, aucun n'avoit mieux raiſonné un ſujet, & ne l'avoit accompagné de toutes les convenances & ajuſtemens néceſſaires; il étoit auſſi propre pour les ſujets de dévotion, que pour ceux où les graces doivent préſider.

Le Dominiquin marchoit toujours enveloppé d'un manteau comme un philoſophe, & auſſi penſif; ſon eſprit étoit devenu lent, & il étoit fort long dans ſes ouvrages. Les peres de la *Valle* s'étant apperçus qu'il n'avoit point travaillé chez eux pendant l'eſpace d'un mois, lui en firent des reproches. *J'ai*, dit-il, *toujours travaillé pour vous, quoique vous ne m'ayez pas vû, & j'ai plus peint, pendant ce tems-là, avec l'eſprit qu'avec mes pinceaux.* Il liſoit les hiſtoriens, & il ſuivoit les conſeils du ſçavant prélat *Battiſta Agucchi*, qui ſouvent y répandoit trop d'allégorie. En effet, un tableau n'eſt pas une énigme, & ne doit pas préſenter des ſujets ſi difficiles à deviner. S'il étoit permis de reprocher quelque choſe au Dominiquin, ce ſeroit une touche un peu lourde, des draperies meſquines, un pinceau peſant, & un peu de ſéchereſſe dans ſes tableaux à l'huile. Ses admirables freſques ſont exemptes de ces défauts.

DOMINIQUIN.

Un homme d'eſprit a cru rendre juſtice au mérite du Dominiquin, en diſant :

Par quel artifice divin
L'illuſion de la peinture,
Sous les traits du Dominiquin,
Rend-elle ſi bien la nature ?
Sans doute, c'eſt qu'il ſçut au ſuprême dégré,
Sentir les paſſions & les rendre à ſon gré,
Joindre aux plus beaux contours la plus noble élégance,
Un coloris ſublime à la docte ordonnance ;
Et qu'en réuniſſant mille talens acquis,
Il s'immortaliſa par ſes tableaux exquis.

On ne connoît que quatre diſciples de ce grand peintre, André *Camaſſei*, *Antonio Barba lunga* de Meſſine, *Gio Agnolo Canini*, & *Franceſco Cozza* Sicilien.

Ses deſſeins ſont ſur du papier bleu, à la pierre noire ; rehauſſés de blanc de craie : on en voit cependant de lavés au biſtre avec un trait de plume ; la touche en eſt peinée, & ſouvent leur médiocrité feroit douter de leur originalité. Il eſt certain qu'il cherchoit long-tems ce qu'il vouloit faire. On a remarqué vingt études pour une même figure, & il ne devoit qu'à ſon opiniâtreté dans le travail, la réuſſite de ſon ouvrage : ſes payſages ſont plus libres, & la plume en eſt mieux maniée ; il deſſinoit peu en petit, & ſes cartons auſſi terminés que ſes tableaux, font connoître tout ce qu'il étoit capable de faire.

Rome poſſéde quantité d'ouvrages du Dominiquin. On voit, à ſaint André de la *Valle*, dans les angles, les quatre figures coloſſales des évangéliſtes, accompagnées de pluſieurs anges; la tribune du chœur eſt ornée de quatre grands tableaux & de trois petits, où il a repréſenté ſaint Pierre & ſaint André appellés à l'apoſtolat; la flagellation de ſaint André; le même ſaint qui adore la croix; ſaint Jean qui embraſſe deux diſciples, & les invite à ſuivre Jeſus-Chriſt; l'apothéoſe de ſaint André; la fameuſe barque dans une forme allongée; & les ſix vertus entre les fenêtres, au-deſſus de la corniche; ſçavoir, la foi, l'eſpérance, la charité, la force, la religion & la pauvreté, avec des enfans admirables, qui tiennent des feſtons & des fruits; les quatre angles peints à freſque, dans l'Egliſe de ſaint Charles *dè Catenari*, repréſentent les vertus morales richement accompagnées; dans celle de ſaint Pierre, le grand tableau de ſaint Sébaſtien, peint ſur la pierre de *Lavagne*; à ſaint Grégoire, le fameux tableau de la flagellation de ſaint André; à ſaint Jérôme de la *Carita*, le ſaint qui communie, tableau des plus conſidérables de Rome; la chapelle de ſainte Cécile, dans l'Egliſe de ſaint Louis des François, repréſente la vie de la ſainte, en cinq morceaux, deux de chaque côté, & un au plafond; ſainte Cécile donne l'aumône, & mépriſe les idoles; Valerien ſon mari & elle ſont à genoux à l'apparition d'un ange, qui leur apporte deux couronnes; la mort de la ſainte, dans la voûte, c'eſt ſon apothéoſe; trois lunettes à ſaint Onofre, qui repréſentent le baptême de ſaint Jérôme; l'ange qui le flagelle pour s'être trop attaché au beau langage,

DOMINIQUIN.

DOMINIQUIN.

& la tentation du démon, avec pluſieurs femmes nues qui danſent autour du Saint; il y a encore une Vierge à demi-corps, au-deſſus de la porte de l'Egliſe; à ſaint Sylveſtre, à *Monte Cavallo*, dans la chapelle *Bandini*, quatre ronds dans la voûte, ſçavoir, Eſther devant Aſſuérus, David qui danſe devant l'Arche, Judith qui préſente au peuple la tête d'Holoferne, & Salomon, aſſis ſur le trône avec ſa mere Bethſabée; aux Capucins, ſaint François en extaſe qu'il donna pour s'acquitter d'un vœu fait dans une grande maladie; dans l'Egliſe de ſainte Marie *della vittoria*, à la chapelle *Merenda*, la Vierge qui préſente ſon fils à St François; ſur les côtés, les ſtigmates de ce St, & ſon évanouiſſement au ſon de la trompette de l'ange; une Vierge en petit dans la ſacriſtie; à St Jean des Bolonois, au maître-autel, la Vierge, ſon fils, St Jean & ſaint Petrone, avec une gloire d'anges; à ſainte Marie *in tranſtevere*, une aſſomption, de forme octangulaire dans le plafond.

Aux environs de Rome, dans l'abbaye de *Grotta ferrata*, on trouve ſix grands tableaux à freſque, ſur les murs d'une chapelle, dédiée à ſaint Nil abbé; ſon entrevûe avec l'Empereur Otton III; il retient une colonne prête à tomber; il demande de la pluie; il délivre un poſſédé; la mort de ſaint Nil; la coupole eſt en ornemens feints de ſtuc; quelques apôtres avec de pareils ornemens contre l'autel, & des camayeux de couleur verte; à la vigne Aldobrandine, à *Freſcati*, la ſalle d'Apollon, en dix morceaux peints à freſque ſur le mur, avec de beaux payſages, peints par le *Viola*; à *Baſſano*, l'hiſtoire de Diane, à freſque, dans une chambre, trois morceaux au plafond, & quatre dans la friſe, dont un eſt le ſacrifice d'Iphigénie.

Dans la ville de *Fano*, au dôme, on voit dans la chapelle *Nolfi*, la vie de la Vierge, en quinze morceaux à freſque; & à ſaint Barthelemi des Théatins, une annonciation, une nativité, & une fuite en Egypte.

A ſainte Agnès de Bologne, *in Campo ſan-Antonio*, la ſainte expirante au milieu des bourreaux & des ſoldats, avec une gloire d'anges en haut; à ſaint Jean *in monte*, le fameux tableau de la Madone du Roſaire, avec deux enfans nus que tiennent deux femmes.

Au dôme de Ravennes, un Chriſt en croix, la Vierge & ſaint Jean; à celui de Volterre, dans la chapelle de l'archevêque, une converſion de ſaint Paul.

A Naples, dans la chapelle du Tréſor, qui eſt à la Cathédrale, laquelle renferme ſept chapelles, on voit quatre tableaux d'autel, peints ſur des lames de cuivre; les quatre angles de la même chapelle; les lunettes autour de la voûte; & au-deſſus du maître-autel, tous ces morceaux repréſentent la vie & le martyre de ſaint Janvier; la principale lunette qui eſt au-deſſus de la porte, offre le mont Veſuve enflammé, & le peuple étonné, qui demande la protection du ſaint qu'on voit dans le ciel; une grande proceſſion occupe le bas de ce tableau.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, ſaint Ambroiſe en action de prêcher, avec trois figures; une Judith, une Suſanne, & une autre Suſanne avec les vieillards.

A Londres, chez le Roi, une ſainte Catherine en pied, avec un enfant ſur le devant, d'une très-grande beauté, & un fond de payſage qui ſurprend.

DOMINIQUIN.

Le Roi poſſéde Renaud & Armide; Timoclée devant Alexandre, un payſage avec des pêcheurs; Adam & Eve chaſſés du paradis; l'amour traîné dans un char; le raviſſement de ſaint Paul; la Vierge à la coquille; la Vierge avec ſaint Antoine de Padoue; un payſage où l'on voit Hercule qui tire Cacus de ſa caverne; David célébrant les louanges de Dieu; ſainte Cécile chantant; Enée ſauvant ſon pere; un concert de muſique; une Madeleine; Hercule, combattant Acheloüs; ſaint Auguſtin, lavant les pieds de Jeſus-Chriſt ſous la figure d'un pélerin.

On voit, dans la collection du palais Royal, un ſacrifice d'Iſaac, peint ſur cuivre; une Sibylle à demi-corps; ſaint Jean l'évangéliſte, de grandeur naturelle; ſaint François, peint ſur cuivre; ſaint Jérôme de même; un autre ſaint Jérôme, peint ſur bois, avec un beau payſage maritime; un portement de croix, peint ſur cuivre; un petit payſage avec pluſieurs barques.

Ceux qui ont gravé d'après le Dominiquin, ſont K. Audran, Etienne Colbenſchalg, *Pietro del Po*, Carle *Maratte*, Van-Audenaerd, Fr. Chauveau, Wibert, Scalberge, L. *Ciamberlanus*, Spierre, Gerard Audran, Dominique Barriere, Bened. Farjat, Rouſſelet, Thomaſſin, Randon, Duflos, J. Mariette, N. Dorigny, Châtillon, Picart le Romain, les freres Poilly, N. Tardieu, Jacques Frey, & autres; cela peut compoſer une cinquantaine de morceaux.

JEAN LANFRANC.

JEAN LANFRANC.

S'IL a manqué à Jean Lanfranc quelques parties de la peinture, il en a poſſédé d'aſſez conſidérables pour mériter le nom de grand peintre. Il naquit, à Parme, en 1581. Ses parens l'envoyerent d'abord à Plaiſance pour être page du Comte *Scotti*, qui, le voyant deſſiner avec du charbon, la friſe de ſa chambre, crut appercevoir en lui les traces d'un grand peintre : le Comte le mena chez Auguſtin Carrache, qui travailloit à Parme, chez le Duc *Ranuccio*.

Lanfranc, au grand étonnement d'Auguſtin, fit des progrès étonnans. Son coup d'eſſai fut une Vierge accompagnée de pluſieurs ſaints, qu'on trouva digne d'être placée dans l'Egliſe de ſaint Auguſtin de Plaiſance.

De ſi heureux commencemens furent ſecondés par la vûe des ouvrages du Corrége, dont les racourcis de la coupole de Parme le charmerent au point, qu'il devint par la ſuite un des premiers peintres dans ce genre. Il diſoit ordinairement qu'un artiſte qui ne ſçait la perſpective que pour faire des tableaux, dont les figures ſont en pied, n'eſt pas un véritable peintre; & que c'eſt dans les voûtes, où il faut repréſenter des figures en deſſous & dans différens racourcis, que l'on connoît l'adreſſe & l'eſprit d'un habile homme, qui ſçait leur donner du mouvement & de la grace.

LANFRANC. Après la mort d'Auguſtin Carrache, Lanfranc vint à Rome, à l'âge de vingt ans, & il ſe mit ſous la conduite d'Annibal, qui l'employa à divers ouvrages dans le palais Farnèſe. Raphaël étoit l'objet continuel de ſes études, & il grava en partie, les loges du Vatican. Quelques ouvrages à freſque, confiés à Lanfranc, par le cardinal *Sanneſe*, firent juger de ſa capacité.

Il vouloit joindre à la fermeté du deſſein d'Annibal Carrache, le goût & la douceur du Corrége, avec la grande penſée de Raphaël; mais il le fit ſans aucun ſuccès. Ses tableaux de chevalet ſont fort inférieurs à ſes grands morceaux à freſque; il étoit peu correct, peu gracieux, ſon coloris peu recherché & trivial, ſes ombres trop noires.

La perte qu'il fit d'Annibal ſon ſecond maître, l'engagea à ſe retirer dans ſon pays, où il reſta durant pluſieurs années. Son pinceau eut de quoi s'exercer, tant à Parme qu'à Plaiſance, où divers ouvrages publics ſignalerent ſes rares talens.

La ville de Rome l'attira de nouveau, & il s'y fit une grande réputation, par le tableau qu'on voit chez les religieuſes de ſaint Joſeph, où ce ſaint couvre d'un manteau ſainte Théreſe à genoux, pendant que la Vierge lui met au cou une chaîne d'or. Sa chapelle de *Buongiovanni*, dans l'Egliſe de ſaint Auguſtin, où eſt repréſentée l'aſſomption de la Vierge, augmenta encore ſa renommée.

Paul V protégea toujours Lanfranc; il lui donna à peindre la friſe de la ſalle Royale, à *Monte Cavallo*, où il a repréſenté la verge de Moyſe, changée en ſerpent, & le ſacrifice d'Abraham, accompagné des figures des vertus & de très-beaux

ornemens : cet ouvrage fut ſuivi de la chapelle du Pape, à ſainte Marie majeure. La ſatisfaction qu'en eut le ſaint Pere, le fit choiſir encore pour peindre la loge de la bénédiction, à ſaint Pierre de Rome : ſans la mort du Pape, ce grand ouvrage auroit eu ſon exécution. LANFRANC.

Ce fut en ce tems-là que le cardinal Montalte, protecteur du Dominiquin, étant mort, la faveur procura à Lanfranc la coupole de ſaint André de la *Valle*, qui avoit été promiſe au Dominiquin.

Lanfranc, né pour les grandes machines, & ſurtout pour les racourcis, ſe ſurpaſſa dans cet ouvrage ; celui du Dominiquin, l'engagea (pour ne pas paroître inférieur) à y mettre tout ſon eſprit. Par une adreſſe merveilleuſe, le jour eſt tiré de la figure du Chriſt, qui eſt au haut de la lanterne, & répand une douce lumiere ſur toutes les autres figures qui dégradent parfaitement : cette harmonie de couleur ne ſe peut trop admirer. Le public jouit de la variété des manieres de ces deux grands peintres, & par ce contraſte, peut juger de ce que les modernes, depuis le Corrége, ont fait de plus ſublime dans ce genre de peinture.

La réputation de Lanfranc, qui s'établiſſoit de jour en jour, vola juſqu'à Naples ; il y fut mandé pour commencer la coupole du Jeſus, où il a repréſenté une gloire céleſte. Cette grande machine peinte en un an & demi, a été depuis (*a*) ruinée par un tremblement de terre, & il ne reſte que les angles qui attirent l'admiration des connoiſſeurs.

(*a*) Pendant mon ſéjour à Naples, Paul de *Mattei* a de nouveau peint cette coupole.

LANFRANC.

deſſeins ſont faits; les hachures ſont de droite à gauche aſſez ſerrées pour paroître eſtompées : on en voit à un trait de plume, lavés au biſtre, & commencés à la ſanguine : ſes tournures de figures, ſes têtes, ſes draperies larges, annoncent un grand ſtyle; en un mot, ſon goût ſe déclare partout.

Les principaux ouvrages du Lanfranc, à Rome, ſont, la coupole de ſaint André de la *Valle*, où la Vierge aſſiſe ſur des nuages, regarde ſon fils, qui eſt peint au haut de la lanterne; à côté, ſont ſaint Pierre & ſaint Gaëtan, inſtituteur de l'ordre des Théatins, auxquels l'Egliſe appartient; de l'autre côté eſt ſaint André avec pluſieurs ſaints; Adam & Eve, Noë & Abraham, Moyſe, & tout ce qui a rapport à la gloire de Marie, y eſt traité ſçavamment; on voit, dans la même Egliſe, un très-beau tableau de ſaint André d'*Avellino* célébrant la meſſe; dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome, il a repréſenté le ſaint marchant ſur les eaux; & dans la chapelle du Crucifix, peinte à freſque, au haut de la voûte, un chœur d'anges, & un grouppe d'enfans portant la croix; dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeure, à la chapelle de Paul V, la Vierge donne l'habit à ſaint Ildephonſe. On voit, à ſaint Paul, hors les murs, à la chapelle du ſaint Sacrement, la manne, ſaint Paul mordu d'un ſerpent dans l'iſle de Malte, Moyſe & le ſerpent d'airain, l'entrée des Iſraëlites dans la terre promiſe, Elie, Habacuc, Daniel, la multiplication des pains; ces derniers morceaux ſont dans le refectoire des Peres. On trouve, à ſaint Jean des Florentins, dans la chapelle *Sachetti*, deux tableaux à l'huile, l'oraiſon au jardin des oliviers, & un portement de croix; on voit une aſcenſion

dans

dans la coupole, avec pluſieurs anges qui tiennent les inſtrumens de la paſſion; dans l'Egliſe de ſaint Auguſtin, à la voûte de la chapelle *Buongiovanni*, une aſſomption & divers ſujets ſur les côtés, tels, que l'enfant Jeſus qui montre à ſaint Auguſtin, la ſainte Trinité; ſaint Guillaume perſécuté par les démons qui fuyent en voyant la Vierge; à ſaint Charles *de Catenari*, la tribune eſt ornée de Dieu le pere, Jeſus-Chriſt, la Vierge, ſaint Charles, pluſieurs ſaints & quantité d'anges; dans la chapelle *Coſtaguti*, même Egliſe, une belle annonciation; dans celle de *ſancta Lucia in ſelci*, le martyre de la ſainte; aux Capucins, une conception & une nativité; aux religieuſes de ſaint Joſeph, le ſaint avec la Vierge & ſainte Thérèſe; à *Monte Cavallo*, dans la friſe de la ſalle Royale, le frappement de roche, le ſacrifice d'Abraham, & la fuite en Egypte; Hercule étouffant Anthée, dans la vigne *Borghèſe*, & les peintures du plafond de la loge, dans la même vigne, où eſt repréſentée l'aſſemblée des Dieux dans l'Olympe.

On voit, à Naples, la tribune de ſaint Martin des Chartreux, où il a peint un crucifiement, & dans la voûte, une gloire d'anges ſur un fond d'or, avec les douze apôtres ſur les croiſées; ſaint Janvier, & les autres ſaints protecteurs de Naples, placés dans le ciel, ſont peints dans la coupole de la chapelle du tréſor, qui eſt à la cathédrale; dans l'Egliſe de *ſan Apoſtoli*, la voûte repréſente le martyre de tous les apôtres, avec des enfans de clair-obſcur, qui trompent par leur relief; les angles repréſentent les quatre évangéliſtes; on voit ſur la porte Notre-Seigneur dans la piſcine, avec un grand nombre de figures; à l'*Annonciata*, qui eſt un hô-

LANFRANC. pital de filles, l'ange qui apparoît à ſaint Joſeph; une deſcente de croix, dans la chapelle du Prince *del Colle.*

A Lucques, l'Egliſe de *ſan-Pietro Civoli*, expoſe le martyre de ſaint Laurent.

A *Macorata*, chez les Jéſuites, le trépas de la ſainte Vierge.

Aux *Zocolanti de Caprarola*, ſaint Sylveſtre qui tue un dragon.

A Perouſe, à ſaint Dominique, le tableau du roſaire.

Une aſſomption de la Vierge, dans l'Egliſe cathédrale de Lucerne en Suiſſe.

A Parme, dans le Baptiſtaire, ſaint Octave recevant la couronne du martyre.

A Plaiſance, dans la chapelle de ſaint Luc, dans l'Egliſe de *ſanta Maria in piazza*, l'aſſomption de la Vierge, & une gloire d'anges; le tableau d'autel de ſaint Luc, écrivant, dont la tête eſt tournée vers le ciel; au dôme de la même ville, la chapelle de *ſan-Corado*, renferme le ſaint avec une gloire d'anges; on y voit encore ſaint Alexis avec un cardinal.

Chez le grand Duc, on voit l'extaſe d'une ſainte, ſoutenue par deux anges; le Sauveur dans la gloire avec trois anges; une Madeleine couchée, dans le déſert.

La galerie du Duc de Parme eſt ornée d'un ſaint Charles; d'un ſaint François; trois Vierges différentes avec des ſaints; la Vierge avec ſainte Marie Egyptienne; le martyre de ſainte Catherine; deux payſages; une exaltation de ſaint Paul; un *Noli me tangere*, & le mariage de ſainte Catherine.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, on voit une Madeleine pénitente.

Le Roi poſſéde ſix tableaux : un ſaint Auguſtin & ſaint Guillaume à genoux devant Jeſus-Chriſt qui couronne Marie dans une gloire, où ſont placés pluſieurs anges ; l'Adieu de ſaint Pierre & de ſaint Paul ; Agar & ſon fils Iſmaël ; Diane & Pan dans un payſage ; Mars & Vénus.

On voit au palais Royal, le portrait d'une femme à mi-corps, de grandeur naturelle ; une annonciation auſſi de grandeur naturelle ; une charité Romaine, peinte ſur bois en rond.

Lanfranc a gravé deux morceaux de ſa main, & les peintures de Raphaël, dans les loges du Vatican, conjointement avec *Siſto Badalochio.* Ceux qui ont gravé ſes ouvrages, ſont, *Pietro Aquila*, Greuter, T. Greuger, Villamene, A. Richer, *Carle Ceſio*, C. Bloëmaert, Louvemont, Roullet, N. Dorigny, Picart le Romain, Baudet, & autres ; ſon œuvre ne monte pas à plus de cinquante morceaux.

JEAN-FRANÇOIS BARBIERI.

LE GUERCHIN.

LE ſurnom de *Guercino*, qui ſignifie louche, fut donné à ce peintre, parce qu'il l'étoit effectivement. Son vrai nom étoit Jean-François *Barbieri dà Cento*, ayant pris naiſſance, en 1590, dans ce bourg, près de la ville de Bologne. Sans les talens naturels, perſonne n'arrive à l'excellence d'une profeſſion; le Guerchin les fit paroître en peignant à l'âge de dix ans, une Vierge ſur la façade de ſa maiſon; on le mit à Bologne, chez quelques peintres médiocres, qui lui apprirent le mêlange des couleurs, & il ne dut qu'à lui-même la perfection où il a porté ſon art. Quelquefois un élève, qui a du génie, n'a pas beſoin d'un grand maître pour être enſeigné; il ſuffit qu'on lui montre la pratique de l'art; ſouvent en voyant mal faire, il apprend à bien exécuter. On doit cependant remarquer que le Guerchin a travaillé quelque tems chez Annibal Carrache. Son couſin *Benedetto Gennari* ſe joignit à lui, & ils travaillerent de compagnie à pluſieurs ouvrages. L'imitation de ceux des Carraches, qui ſont à *Cento* & à Bologne, guiderent le Guerchin dans toute ſa route; c'eſt d'où il a tiré la force du coloris & la correction du deſſein, en y joignant dans le goût du Caravage, de fortes ombres, qu'il ſçut modérer par plus de choix, plus de nobleſſe & plus d'expreſſion.

JEAN FRANÇOIS
BARBIERI.

LE GUERCHI

Le Guerchin étoit de ces hommes dont l'imagination vive & féconde, enfante ſans peine ces belles compoſitions, ce grand, ce ſublime, qui remue & qui enchante ; il faiſoit ſouvent porter ſon chevalet & ſa palette vis-à-vis de quelque chef-d'œuvre de l'art, pour former ſon génie, & en ſuivre l'intelligence dans ſes tableaux.

Il étoit perſuadé qu'un peintre qui a du coloris, a fait non-ſeulement la moitié de l'ouvrage, comme dit un (*a*) auteur Italien, mais que de cent qualités qui peuvent le diſtinguer, il en a quatre-vingt-dix-neuf. Tout le monde en effet, ne pénétre pas dans un tableau la force du génie, l'élévation de la penſée, & l'excellence du deſſein ; mais il n'y a perſonne qui ne ſoit touché d'un beau coloris.

Cet habile peintre prenoit ſa lumière d'en haut : il donnoit tant de force à ſes tableaux, par ſes vigoureuſes ombres, tant de relief à ſes figures, que les autres ouvrages de peinture, hors ceux du Caravage, ne paroiſſoient plus rien. Cette maniere (il faut l'avouer) ſort un peu du vraiſemblable ; elle ſuppoſe que les objets ſont repréſentés dans la nuit, & frappés de quelque lumière, ou que, ſi l'action ſe paſſe dans le jour, le ſoleil illumine les grands clairs que l'on voit oppoſés aux fortes ombres ; il faut pour entrer dans les vûes de ce peintre, ſe prêter à cette illuſion.

Le Guerchin, en voyant quelques tableaux de Louis Carrache, s'étoit fait une routine particuliere

(*a*) *Chi ben commincia hà la metà de l'opra.* Guarini, *Paſtor fido.* Atto I. Sce. I.

LE GUERCHIN.

de ces grandes ombres qui étonnent & effacent tous les autres tableaux; ce qui lui a attiré une réputation égale à celle des plus habiles maîtres.

Quand on lui demandoit ſon ſentiment ſur les plus fameux tableaux, il diſoit qu'il ne croyoit pas qu'ils fuſſent ſans défaut; il regardoit les beaux endroits pour en profiter, ſans ſonger à ce qu'il y avoit de repréhenſible. C'eſt la penſée d'Horace quand il dit dans ſon art (*a*) poëtique, *Verùm ubi plura nitent in carmine, non ego paucis offendar maculis.*

On ne pouvoit marcher à plus grands pas que le Guerchin, dans le chemin de la gloire; ſes ouvrages firent tant de bruit, que pluſieurs peintres de Bologne vinrent exprès à *Cento*, pour les examiner. En 1616, il établit une académie qu'il meubla de modéles & de ſtatues antiques. Les jeunes peintres accouroient chez lui de tous côtés, & même de France. Ce maître traitoit doucement ſes diſciples; il ne leur refuſoit rien, & il fit en leur faveur, un livre à deſſiner, qui a été gravé par Olivier *Gatti*.

On remarque qu'il reçut chez lui, trois cardinaux, qui paſſoient à *Cento*, & qu'il les fit ſervir à table par douze de ſes élèves, les mieux faits & les plus polis; ces trois Eminences enchantées de cette réception, la jugerent digne d'un Roi.

Le Guerchin alloit ſouvent travailler à Bologne, & dans les autres villes d'Italie, qui s'empreſſoient d'avoir de ſes tableaux; il vint à Veniſe avec un chanoine de ſes amis, qui apporta ſon livre à

(*a*) V. 351.

deſſiner, & le montra au Palme, en lui diſant que ce livre étoit l'ouvrage d'un jeune homme, qui vouloit entrer dans ſon école. Le Palme ſurpris de la beauté des deſſeins, répondit : *Cet écolier en ſçait plus que moi.* Ce trait flatteur bleſſa un peu la modeſtie du Guerchin qui étoit préſent, & la converſation finie, ils s'embraſſerent mutuellement. LE GUERCHI

L'Egliſe de ſaint Grégoire, à Bologne, fut ornée en 1620, d'un ſaint Guillaume, de ſa main, ſi vigoureux & touché d'un pinceau ſi tendre & ſi gracieux, que la réputation de Louis Carrache, qui avoit peint dans la même Egliſe le fameux ſaint George, en fut un peu diminuée. Le Guerchin reçut de la ville de *Regio*, une belle chaîne d'or, en reconnoiſſance des morceaux qu'il a peints au dôme.

Le Prince *Ludoviſi* lui commanda un tableau, qui repréſente la Vierge avec ſon fils & ſaint Jean : Innocent X, à qui il en fit préſent, trouva l'enfant Jeſus trop nu. Le Guerchin écrivit à Pierre de Cortone, pour le prier de couvrir cette figure. Ce peintre par conſidération pour lui, fit quelque difficulté ; mais il fut obligé d'obéir au Pape, & s'excuſa envers le Guerchin.

Grégoire XV fit venir ce peintre à Rome, pour décorer la loge de la bénédiction ; mais la prompte mort de ce Pontife en arrêta l'exécution. Le Guerchin travailla à freſque dans la vigne *Ludoviſi* pour le cardinal Borghèſe ; & il fit le fameux tableau du martyre de ſainte Pétronille, qui eſt dans l'Egliſe de ſaint Pierre. Tant de grands ouvrages le firent nommer, par le Duc de Mantoue, chevalier, à ſon retour à *Cento*. Il paſſa

LE GUERCHIN.

enſuite à Bologne, à *Regio*, & à Modène, où il a ſçavamment exercé ſon pinceau.

L'honneur d'être nommé premier peintre du Roi de France, ne le flatta point ; il s'en excuſa ſur ce qu'il avoit refuſé le même avantage du Roi d'Angleterre.

La coupole de Plaiſance commencée par le *Morazzone*, lui fit entreprendre un voyage en cette ville : il la termina d'une grande maniere.

Pendant la vie du Guide ſon compétiteur, la ville de *Cento* fut ſa réſidence. La maniere de ces deux grands artiſtes étoit ſi différente, qu'ils ſe ſeroient nui l'un à l'autre. Après la mort de ſon ami, le Guerchin vint s'établir à Bologne ; ce fut alors qu'il réforma tout ſon goût de peinture ; il quitta les ombres fortes & rouſſes, & employa des teintes plus claires. Que ne fait-on pas pour plaire à tout le monde ?

La Reine Chriſtine de Suéde, ſi diſtinguée par ſon amour pour les grands talens, vint voir le Guerchin à ſon paſſage en cette ville ; ne pouvant l'engager à quitter Bologne, elle lui tendit la main, prit la ſienne en lui diſant, qu'elle vouloit toucher une main qui opéroit de ſi belles choſes. Ce trait d'hiſtoire fait ſouvenir du ſuivant. Marguerite d'Ecoſſe, fille de Jacques I Roi d'Ecoſſe, & femme du Dauphin de France, qui fut enſuite Louis XI, ayant trouvé, un jour endormi, dans l'antichambre du Roi, Alain Chartier, homme très-laid, mais très-éloquent, lui donna un baiſer, en diſant qu'elle ne baiſoit pas l'homme, mais la bouche d'où ſortoient de ſi belles penſées.

Aucun peintre n'a travaillé plus vîte que le Guerchin ; il peignoit au premier coup, il ébau-

choit & finiſſoit en même tems. Preſſé par des religieux de peindre un Pere Eternel au maître-autel la veille de leur fête, il le peignit aux flambeaux en une nuit. Le *Tiarini* en fut ſi ſurpris, qu'il lui dit : *Seigneur Guerchin, vous faites ce que vous voulez, & nous autres ce que nous pouvons.* Il eſt bien vrai que la correction, la nobleſſe, & l'expreſſion n'ont pas été parfaites chez lui. Sa coutume étoit d'être toujours retiré dans ſa maiſon, & de ne travailler qu'en préſence de ſes neveux. La mort de ſon frere Antoine, qui conduiſoit tout ſon ménage, le mit dans un chagrin à ne vouloir plus travailler. L'embarras des affaires domeſtiques n'étoit point de ſon goût. Le Duc de Modène qui en fut informé, le fit venir dans ſon palais ; il le mit en compagnie de gens de ſon art qui l'amuſerent, & il retourna à Bologne chargé de careſſes & de préſens.

LE GUERCHIN

Son diſciple & ſon parent *Ercole Gennari*, prit volontiers le ſoin de ſa maiſon. Le Guerchin, rendu à lui-même, reprit alors toute ſa gayeté & le cours de ſes travaux, qu'il continua juſqu'en 1666, que la mort le ſurprit dans le célibat, à Bologne, à l'âge de ſoixante-ſeize ans. Sa ſépulture ſe voit dans l'Egliſe de ſaint Sauveur.

Une conduite réguliere, des manieres modeſtes, une converſation agréable, une heureuſe mémoire, nourrie par la lecture de l'hiſtoire & de la fable, le firent aimer des grands & eſtimer des gens de lettres. On ne peut lui conteſter d'avoir eu de grandes qualités, diſant du bien de tout le monde, peu jaloux de ſes confreres, aſſiſtant les pauvres, prêtant même de l'argent à ſes diſciples. Quoiqu'il ait fait en mourant, des legs conſidérables

& de grandes aumônes, il a laiſſé beaucoup de biens à ſa famille.

LE GUERCHIN.

L'hiſtoire de la peinture nous préſente peu de peintres qui ayent autant travaillé que le Guerchin: on compte plus de cent ſix tableaux d'autel; plus de cent cinquante grands ſujets & portraits pour des Potentats, ſans y comprendre les coupoles, les plafonds, les morceaux peints ſur les murs des chapelles, & les petits tableaux de chevalet. Aucun de ſes ouvrages n'eſt reſté imparfait; ſingularité fort rare chez les grands peintres. On lui a reproché d'avoir deſſiné ſes figures ſans élegance, ſans nobleſſe; que les expreſſions ſont ſans ame; ſon coloris fort, mais trop chargé; des carnations peu fraîches. Sa ſeconde maniere eſt plus eſtimée.

Le nombre de ſes deſſeins eſt incroyable; il en laiſſa à ſa mort dix gros volumes. Ce ne ſont la plûpart que des eſquiſſes qu'il arrêtoit fort peu; mais ces morceaux, quoique croqués, ſont pleins de feu & très recherchés par les curieux. Le contour peu correct, eſt tâté par un trait de plume légère, ſoutenu d'un lavis au biſtre, quelquefois même tout terminé à la plume, avec une liberté étonnante. On y voit des hachures paralleles, perpendiculaires & inégales. Les deſſeins qu'il a faits à la pierre noire & à la ſanguine, ſont du même goût, ſes payſages ſont très-eſtimés. On le reconnoît principalement à ſes figures courtes & incorrectes, à ſa maniere de coëffer les têtes, à ſes yeux pochés, & à de certains griffonnemens chargés d'encre, qui occaſionnent un clair-obſcur admirable.

Ses diſciples ſont, *Ercole Gennari*, ſes deux fils *Benedetto Gennari*, & *Ceſare*; *Mateo Loves*, Sébaſtien *Bombelli*, Lucas *Scaramucia*, & autres, *Mattia Preti*, dit *il Calabreſe*.

LE GUERCHIN

Ses principaux ouvrages à Rome ſont, ſaint Philippe de Néri, pour la *Chieſa nuova*; le martyre de ſainte (*a*) Pétronille, fameux tableau, dans ſaint Pierre; celui de la Trinité, dans l'Egliſe de ſainte Marie *della Vittoria*; à ſaint Pierre *in Vincoli*, ſainte Marguerite, demi-figure, & ſaint Auguſtin; à *ſan-Griſogono in tranſtevere*, le ſaint au plafond; le caſin de la vigne *Ludoviſi*, où eſt repréſentée l'Aurore, eſt un ouvrage très-diſtingué.

La ville de Bologne, dans l'Egliſe de ſaint Dominique, poſſede ſaint Thomas d'Aquin écrivant ſur une table, avec trois anges dans le ciel; à ſaint Paul, dans la chapelle des ſuffrages, les ames du purgatoire, auxquelles ſaint Grégoire montre la ſainte Trinité; ſaint François adorant le crucifix; &, dans deux ovales, ſaint Joſeph & ſaint Jérôme, dans l'Egliſe de *ſan-Gio in monte*; à ſaint Michel *in Boſco*, dans une chapelle, le bienheureux Bernard *Tolomei*, qui reçoit ſa regle des mains de la Vierge; à la Chartreuſe, ſaint Bruno à genoux devant la Vierge; le fameux tableau de ſaint Guillaume, dans la chapelle *Lucatelli*, à ſaint Grégoire; pour la confrairie de ſaint Roch, le ſaint peint à freſque; un Hercule très-eſtimé, dans le palais *Tanari*; à la *Madona di Galiera*, ſaint Philippe de Néri extaſié entre deux anges; une Vierge tenant ſon fils; dans la ſacriſtie; ſaint Jean-Baptiſte & ſaint Joſeph, en ovale;

(*a*) Quand il envoya à Rome ſon tableau de ſainte Pétronille, le Lanfranc dit: *Che queſto quadro baſtava ad atterire, più pittori.*

LE GUERCHIN.

aux religieuſes de *Jeſus Maria*, une circonciſion au maître-autel, avec un Pere Eternel au-deſſus de la corniche.

A ſaint Antoine de Parme, on voit au maître-autel, la Vierge & l'enfant Jeſus qui béniſſent ſaint François & ſainte Claire; chez les Capucins, un crucifix avec ſaint François, ſainte Catherine & un ange dans le ciel; au maître autel *delle Capucine vecchie*, ſainte Claire & ſaint François aux pieds de la Vierge.

A Plaiſance, il a peint, dans la coupole du dôme, les Evangéliſtes & les Prophètes grouppés avec des anges dans le Ciel, avec les huit lunettes au-deſſous; aux Capucins, les ſtigmates de St François.

A Modène, à la *Chieſa nuova*, on voit une Notre-Dame de pitié, ſur les côtés de la chapelle ſaint Luc & ſaint Martin, & dans la voûte deux autres tableaux; aux Théatins, un ſaint Grégoire & la Vierge dans une gloire; à l'oratoire de ſaint Pierre martyr, un ſuperbe tableau de *ſan-Geminiano*; à celui des ſtigmates, un tableau où ſe voient tous les ſaints, entr'autres, *ſan-Geminiano* & ſaint François; à ſaint Marc, le même ſaint avec la Vierge & ſaint Dominique.

On voit dans l'Egliſe de ſaint Martin de Sienne un ſaint Barthelemi.

Sainte Théreſe qui reçoit l'habit des mains de la Vierge, avec ſaint Joſeph, ſaint Albert & ſaint Jean, orne l'Egliſe des religieuſes de ſainte Thérèſe à Meſſine.

A *Regio*, dans une chapelle de la cathédrale, ſont repréſentés ſaint Vincent, ſaint Jérôme, &

la Vierge en haut, & ſur les côtés, la viſitation de ſainte Elizabeth & le martyre des ſaints Jean & Paul; on voit dans l'Egliſe de l'annonciation des Servites, un grand crucifix avec deux ſaints dans le bas; un Evêque, peint à ſaint Pierre des Bénédictins.

A Naples, au *Gieſù nuovo* dans une chapelle, une belle viſitation.

A Gênes, dans le palais *Brignoli*, ſaint Jean l'Evangéliſte, les vendeurs chaſſés du Temple.

A Crémone, dans le grand hôpital, une annonciation.

A Ferrare, un ſaint François dans l'Egliſe de ce nom; aux Théatins, une purification; au mont Olivet, ſaint Maurille premier Evêque de Ferrare; aux religieuſes de ſaint Roch, la Vierge qui implore la miſéricorde de Dieu pour la ville de Ferrare.

A *Forli*, une annonciation aux peres de l'Oratoire; ſaint Jean dans le déſert, au maître-autel des Capucins.

A *Ancone*, le tableau de ſainte Palatia, qui adore la ſainte Trinité, & un ange qui lui en montre la gloire, dans l'Egliſe de ſaint Ciriaque.

A *Rimini*, dans la grande Egliſe, un ſaint Antoine de Padoue.

A *Fano*, le mariage de la Vierge, dans l'Egliſe de ſaint Paternien, & aux Auguſtins, un ange Gardien.

A Lucques, à *ſanta Maria foris porta*, ſainte Lucie & une aſſomption.

Pour le grand hôpital de Milan, il a fait une grande nativité; dans la galerie de l'archevêché, le prophète Eliſée qui reſſuſcite un enfant; Judith

LE GUERCHIN.

avec Holoferne ; David & Goliath ; un ſaint Joſeph tenant l'enfant Jeſus ſur ſes genoux, petits tableaux excellens, peints ſur la pierre de touche.

Pour l'Empereur, il a fait un ſaint Jean dans le déſert.

Dans l'appartement du Roi d'Eſpagne à l'Eſcurial, on voit Notre-Seigneur portant ſa croix, demi-figure grande comme nature ; Suſanne avec les vieillards, de grandeur naturelle : ces deux tableaux ſont ſur toile.

Chez le Grand Duc, l'ange viſitant ſaint Pierre en priſon ; le ſaint qui reſſuſcite une morte ; les pélerins d'Emmaüs ; le martyre de ſaint Barthelemi ; la tête de ſaint Jean ; une Vierge avec ſon fils tenant un oiſeau ; ſaint Sébaſtien attaché à un arbre ; Apollon écorchant Marſyas qu'il tient ſous ſes pieds.

Dans la galerie du Duc de Parme, un ſaint Felix & une Vierge.

Chez le Duc de Modène, la Reine Sémiramis.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, Didon ſur le bucher ; la Vierge avec ſon fils ; Suſanne au bain.

On voit chez le Roi un ſaint Jérôme grand comme nature ; un autre ſaint Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette, peint ſur cuivre ; une Vierge, & un ſaint Pierre pénitent ; Circé tenant un vaſe d'or ; Hercule qui combat l'Hydre, dans un payſage ; deux femmes au bain, tres-beau morceau.

La collection du palais Royal offre une préſentation de Notre-Seigneur au Temple, peinte

LE GUERCHIN

ſur cuivre, les figures ſont de demi-nature; une Vierge de grandeur naturelle; un Chriſt couronné d'épines, de même grandeur, David & Abigaïl grands comme nature, avec un fond de payſage; un ſaint Jérôme éveillé par l'ange.

On voit à l'hôtel de Toulouſe, à Paris, une Charité Romaine; Eſther & Aſſuérus; Agar dans le déſert, qui ſervent de deſſus de porte dans les appartemens; & dans la galerie, Coriolan qui relève ſa mere & ſa femme proſternées à ſes pieds; le combat des Romains & des Sabins, deux grands tableaux admirables.

Dans la ville de Lyon, chez les Carmelites, on voit un tableau d'autel repréſentant ſainte Thérèſe aux pieds de Jeſus-Chriſt, qui lui montre le Ciel.

Les graveurs qui ont le mieux réuſſi à imiter le Guerchin ſont, C. Bloëmaert, *Joannes-Battiſta Paſcalinus*, *Franceſco Curti*, Olivier *Gatti*, *Mitelli*, Pitau, N. Dorigny, Coëlemans, J. Frey, Peſne. Il y a encore deux piéces dans le cabinet de Reinſt, & pluſieurs morceaux de clair-obſcur gravés à Londres par Poond. Ce maître a gravé de ſa main un St Antoine de Padoue & un St Jean. Son œuvre ſe monte à environ cent cinquante piéces.

JEAN-FRANÇOIS GRIMALDI.

LE BOLOGNESE.

JEAN-FRANÇOIS *Grimaldi Bolognèſe* doit ſa naiſſance à la ville de Bologne, en 1606. Ses études ſous les Carraches, dont il étoit parent, & ſes progrès, qui annonçoient des diſpoſitions naturelles, le firent diſtinguer dans le payſage, & il deſſinoit aſſez bien la figure.

Arrivé à Rome, pour ſe perfectionner, il copioit toutes les belles choſes qui ſe préſentoient à lui. Innocent X, rendant juſtice à ſon talent, le fit peindre en concurrence avec Jean Paul Scor & d'autres habiles peintres dans le palais du Vatican, & dans la galerie de *Monte Cavallo*. Ce Pontife le venoit voir travailler, & s'entretenoit familièrement avec lui. Le Prince Pamphile ſon neveu, ne l'aimoit pas moins; il l'occupa à orner ſa maiſon de *Bel reſpiro*, qui eſt à la porte de ſaint Pancrace. Chacun, à l'exemple de ces Princes, recherchoit le *Bolognèſe*, & ſe faiſoit un plaiſir d'avoir de ſes ouvrages.

Sa réputation parvint juſqu'à Paris, chez le cardinal Mazarin: il fit venir le *Bolognèſe*, lui donna une groſſe penſion, & pendant trois ans, ce peintre embellit ſon palais & le Louvre, par ordre de Louis XIV. Les troubles de l'Etat & les bruits répandus contre le cardinal dont il ſoutenoit le parti avec chaleur, lui firent courir quelque riſque,

JEAN FRANÇOIS
GRIMALDI.

que, enſorte que ſes amis lui conſeillerent de ſe retirer chez les Jéſuites. Le *Bolognèſe* ne leur fut pas inutile ; ayant peint une décoration pour l'expoſition du ſaint Sacrement, pendant les derniers jours du carnaval, ſelon l'uſage de (*a*) Rome. Ce morceau fut extrêmement goûté à Paris, & mérita deux viſites de Sa Majeſté, qui lui en commanda une pareille pour ſa chapelle du Louvre. LE BOLOGNES

Tous ces travaux étant finis, le *Bolognèſe* demanda permiſſion au Roi de retourner en Italie. A ſon arrivée à Rome, il ne trouva plus ſon grand protecteur Innocent X ; mais ces deux ſucceſſeurs Alexandre VII & Clément IX, l'honorerent également de leur amitié, & ne laiſſerent point repoſer ſon pinceau ; il ſervit à orner les friſes du nouvel appartement & la galerie de *Monte Cavallo*. Le Connétable *Colonna* & le Prince Pamphile eurent leur tour, & le *Bolognèſe* fit briller de plus en plus ſa capacité & ſon génie.

Son coloris eſt vigoureux & frais, ſa touche belle & légère, ſes ſites beaux, ſa freſque admirable, ſon feuiller enchanté, ſes payſages dans le goût des Carraches, peuvent ſervir de modéle à ceux qui veulent s'attacher à ce genre de peinture ; on les trouve cependant quelquefois un peu trop verds. Il a bien ſçu l'architecture, & il a gravé à l'eau forte, d'une excellente maniere, quarante-deux payſages dont cinq d'après le Titien.

Le *Bolognèſe* qui étoit bien fait, avoit des ma-

(*a*) On fait à Rome, pendant les trois derniers jours du carnaval, des expoſitions du ſaint Sacrement avec de grandes décorations tranſparentes, & éclairées de quantité de lampions.

LE BOLOGNESE.

nieres qui le firent aimer de tout le monde, ſurtout du fameux Algarde. L'académie de ſaint Luc le nomma deux fois Prince. Il fut généreux ſans être prodigue, affectueux avec les Grands ſans baſſeſſe, & très-charitable envers les pauvres. Un gentilhomme Sicilien qui s'étoit retiré de Meſſine à Rome avec ſa fille, pendant les troubles du pays, étoit ſi miſérable qu'il n'avoit pas de pain. Comme il demeuroit vis-à-vis de la maiſon du *Bolognèſe*, celui-ci ne fut pas long-tems ſans en être inſtruit; il alla dès le ſoir heurter à la porte du Sicilien, & ſans ſe faire connoître, il jetta de l'argent & ſe retira. La choſe étant arrivée plus d'une fois, le Sicilien curieux de ſçavoir qui étoit ſon bienfaiteur, ſe cacha en dehors de la porte, vint l'embraſſer & le remercier à genoux; le *Bolognèſe* en reſta confus, il lui offrit ſa maiſon, & ils furent amis juſqu'à la mort.

Pluſieurs autres traits de généroſité ont diſtingué cet artiſte; enfin attaqué d'une hydropiſie, il ſubit à Rome la loi commune à tous les mortels, en 1680, dans ſa ſoixante-quatorziéme année, laiſſant des biens conſidérables à ſix enfans, dont le cadet nommé Alexandre, fut aſſez bon peintre.

Ses deſſeins ſont très-recherchés, la plume en eſt fine & bien maniée, le feuiller net & de bon goût, avec des ſites très-heureux: ſa maniere eſt fiére & ſçavante; il eſt facile de connoître les deſſeins de ce maître, à la forme de ſes fabriques, à la figure pommelée de ſes arbres, placés dans le lointain & aux montagnes hachées de lignes fines perpendiculaires ou peu couchées.

Ses principaux ouvrages ſe voient à Rome: deux

AUGUSTIN
METELLI.
Aubert sculp.

grands payſages dans l'Egliſe de ſaint Martin *dei monti*; à la *Madona della vittoria*, pluſieurs morceaux à freſque, dans une chapelle incruſtée de pierres fines, & ornée de beaux ſtucs; celle de ſainte Marie *in publicolis*, fait voir dans une chapelle les portraits, les ſépulcres, le ſaint François, & quelques autres morceaux; deux ſujets de l'hiſtoire de la Vierge & de l'enfant Jeſus, dans l'Egliſe *dè Cruciferi*, à la fontaine de Tréves; la ſeconde chapelle à droite de l'Egliſe de l'*Anima*, eſt ornée de freſques de ſa main, ainſi que la galerie du palais *ſanta Croce*, & la chapelle du même nom, dans l'Egliſe de *Tivoli*. LE BOLOGNESE.

La galerie de la *villa Rufina*, qui appartient aux *Falconieri*, à *Freſcati*, eſt peinte de ſa main.

A Plaiſance, il a fait pluſieurs payſages dans le palais *Coſta*.

A Paris, il y a deux galeries au palais Mazarin, remplies de ſes ouvrages.

AUGUSTIN METELLI.

SUIVANT le ſentiment d'un Moderne, la nature doit toujours paroître embellie, & jamais, pour ainſi dire, en deshabillé. Peindre cette nature n'eſt point la copier ſervilement; c'eſt l'imiter dans ce qu'elle a de plus beau, la rectifier dans ſes caprices, ſes biſarreries, & jetter ſur les objets les perfections dont ils ſont ſuſceptibles. Ce ſont ces AUGUSTIN METELLI.

AUGUSTIN METELLI. grands principes qui animerent le crayon d'*Agoſtino Metelli*. Né à Bologne, en 1609. Sa jeuneſſe juſqu'à ſeize ans fut remplie de miſére; il la paſſa auprès des peintres, occupé aux emplois les plus vils. Dans le deſir qu'il avoit d'apprendre un art qui l'appelloit à lui, les routes les plus difficiles lui ſembloient ſemées de lys & de roſes : enfin il eut le bonheur d'entrer dans l'école du fameux *Girolamo Curti detto il Dentone*, qui avoit été réduit comme lui dans ſa jeuneſſe, à l'état le plus malheureux, au point même de filer & de ſonner les cloches. Regnier, en parlant des artiſtes indigens, dit plaiſamment :

. . . . . Phœbus & ſon troupeau,
Nous n'eûmes ſur le dos jamais un bon manteau.

Metelli n'avoit que dix-ſept ans, quand il ſe préſenta pour lui un avantage des plus conſidérables. Un riche architecte de Ferrare, nommé *Aleotti*, charmé de le voir ſi habile à cet âge, voulut partager ſa fortune avec lui, & l'adopter pour ſon fils ; ce que *Metelli* refuſa pour ne pas abandonner ſes pere & mere.

Curti, ayant reconnu que *Metelli* étoit très-habile à peindre à freſque, l'architecture & les ornemens, ce que les Italiens appellent *Quadratura*, le donna au *Colonna* qui avoit été ſon élève, & qui lui avoit demandé quelqu'un pour l'aider dans ſes ouvrages ; *Colonna* en fut ravi, & ils entreprirent enſemble l'appartement du cardinal de Ste Croix, légat à Bologne ; de-là, le grand Duc les manda à Florence pour achever les ouvrages de

Giovanni di ſan Giovanni, dans l'aîle droite du palais *Pitti*. L'Albane ſouhaita encore d'avoir ces deux peintres, pour orner une partie du plafond, où il avoit repréſenté Jupiter & Ganiméde dans la vigne de *Mezzo monte*, appartenant depuis au Marquis *Corſini*. AUGUSTIN METELLI.

Pluſieurs ouvrages ſe preſenterent à leur retour à Bologne, où leur réputation les avoit devancés. Le cardinal *Jean Carlo* les fit revenir à Florence, pour le palais de ſon jardin, ſur la rue *della Scala*; enfin, ils reſterent dans cette ville, & dans les environs, juſqu'en 1649. *Metelli* diſoit *que, lorſqu'il étoit parti pour Florence, il avoit porté un grand ſac plein de terres propres à peindre, qu'il l'avoit rapporté à Bologne, rempli de piaſtres; & qu'ainſi il avoit trouvé l'art de changer la terre en argent.*

Le Duc de Modéne les manda pour embellir ſon palais de *Saſſuolo*; leur nom ne fut point borné à la ſeule Italie, il paſſa en Eſpagne où Philippe IV les appella, en 1650. C'étoit la troiſiéme invitation de la part de ce Monarque.

Quand *Metelli* ſe mit en voyage avec le *Colonna*, il répondit à ceux qui lui conſeilloient de porter peu de choſes, de crainte des voleurs : *Il ne m'importe guére, qu'on prenne toutes mes hardes, pourvû qu'on me laiſſe les deux doigts de la main avec laquelle je tiens mes pinceaux.* Leur premier ouvrage, en arrivant en Eſpagne, fut deux perſpectives dans le palais de *Buen retiro*; enſuite le Roi leur ordonna de décorer trois piéces contigues dans ſon palais de Madrid; ils y repréſenterent la chûte de Phaëton, l'Aurore & la Nuit, dans des ordonnances d'une architecture très-riche, qui plûrent beaucoup au Roi. Ce Monarque montoit ſouvent ſur

AUGUSTIN METELLI.

les échafauts pour les voir travailler, & ſe plaiſoit à parler de leur métier. Les Princes, en honorant ainſi les arts, s'honorent eux-mêmes.

Colonna incommodé, ſoit par l'intempérie de l'air, ſoit par foibleſſe de tempérament, demanda à s'en retourner. *Metelli*, qui ſe plaiſoit à Madrid, ne prévoyant pas que ce retardement lui ſeroit funeſte, fit naître des obſtacles à ce retour. Il engagea les Peres de la Trinité d'obtenir du Roi que le *Colonna* entreprendroit la voûte de leur Egliſe. Il n'accepta cet ouvrage qu'avec peine, & *Metelli* travailla de ſon côté, dans une maiſon de campagne, près de Madrid, qui appartenoit au Marquis de *Lecci*, premier Miniſtre du Roi. Ce Seigneur lui donna un beau cheval avec un mulet, pour en faire le voyage plus commodément. L'Ecuyer qui ſe flattoit d'avoir de ſa main un tableau de la Vierge, refuſa de donner le cheval, diſant qu'il étoit boiteux, & qu'il ne pourroit marcher que lorſque le tableau ſeroit fait. Cependant, *Metelli* faiſoit ſouvent ce voyage à pied, dans une ſaiſon très-chaude, & s'échauffoit à chaſſer aux oiſeaux, après quoi il buvoit extraordinairement. Enfin, il revint à Madrid avec la fiévre, ſe mit au lit, ſe fit ſaigner, & ſa maladie devint des plus ſérieuſes. Le Roi demanda de ſes nouvelles, à *Colonna*, & lui envoya ſes médecins. *Metelli*, ne croyant pas ſon mal dangereux, pria ſon ami d'aller achever à cette maiſon de campagne, ce qu'il avoit commencé. *Colonna* y fut; & lorſqu'il étoit ſur le point de finir, on le vint avertir que *Metelli* ſe mouroit: en effet, il le trouva fort mal, ayant reçu tous ſes Sacremens. *Metelli* n'eut que le tems de lui nommer celui à qui il avoit confié une ſomme

d'argent assez considérable, & mourut, en 1660, âgé de cinquante-un ans. Il laissa deux fils, l'un religieux de la Congrégation *del ben Morire*, l'autre Joseph *Metelli*, qu'il avoit élevé dans son art, & une fille mariée à *Baltazar Bianchi*, peintre d'architecture.

AUGUSTI METELL

Metelli étoit si libéral, qu'il laissa peu de biens à ses enfans. *L'argent*, selon lui, *n'étoit bon que pour contenter ses fantaisies, sans quoi il ne différeroit point des cailloux ordinaires.* Le prix qu'on lui offroit de ses ouvrages, étoit toujours le sien; *Colonna* au contraire les soutenoit sur un meilleur pied.

L'architecture étoit si familiere à *Metelli*, que sur ses avis, les plus habiles de l'art réformoient leurs idées. Quoique inférieur au *Colonna*, *Metelli* faisoit bien la figure: la couleur qu'il sçavoit mieux donner au tout ensemble, un heureux génie qui lui faisoit inventer toujours du nouveau, lui attiroient tous les suffrages; on lui donnoit tant de louanges, qu'on le rendit le premier adorateur de ses idées.

Sa coutume étoit de lire beaucoup. *Il disoit qu'un peintre, pour réussir, devoit sçavoir un peu de tout; que deux choses formoient l'habile homme, l'occasion de travailler en public, & l'émulation.* Les académies de peinture, étoient selon lui, *des jardins cultivés, où l'on cueilloit sans cesse de belles fleurs.*

La vivacité de son esprit fournissoit à tout; tantôt c'étoit des vers, une autre fois il jouoit la comédie, & souvent il faisoit présent aux acteurs, des décorations, & donnoit volontiers des desseins de plafonds. Le rôle de Conseiller, dans la pièce de Soliman, fut si parfaitement joué par notre

AUGUSTIN METELLI.

artiſte, qu'on le comparoit aux plus excellens comédiens. Perſonne n'aimoit tant ſa liberté, & la Cour l'ennuyoit beaucoup; il ſe reſſouvenoit de la belle penſée d'un courtiſan, qui diſoit à ſes vaſſaux : *la douceur de la vie conſiſte à ſe mettre de niveau les uns avec les autres.* Un cavalier Florentin pour qui il avoit fait quelque ouvrage, ſe preſſant peu de lui envoyer des caiſſes de *Verdé de Florence*, qu'il lui avoit promiſes, il peignit ſon portrait, & un muletier conduiſant des mulets chargés de caiſſes, & ſur une, il écrivit, *proſſimo à venire.* Le tableau parvenu au cavalier, le vin arriva auſſitôt.

La chaſſe l'amuſoit tous les matins & tous les ſoirs, & elle lui cauſa la mort, comme on vient de le voir. Jamais il ne partoit pour la campagne, qu'avec un petit livre, pour deſſiner tout ce qui ſe préſentoit à ſa vûe. Nous avons de ſa main un recueil de quarante-huit feuilles de friſes & de feuillages; un autre de vingt-quatre feuilles de cartouches, volutes, modillons; & un de douze écuſſons doubles, entourés de pluſieurs ornemens; le tout gravé à l'eau forte, d'une touche très-ſpirituelle. Son mérite littéraire lui valut une place dans l'académie *dei Gelati* de Bologne, à laquelle il envoyoit ſouvent des vers de ſa façon, & il fit préſent d'une belle décoration pour le théâtre, où cette même académie a coutume de réciter ſes piéces; celle de ſaint Luc de Rome ſe fit auſſi un honneur de le compter parmi ſes membres; & outre les tableaux qu'il fournit pour ſa réception, il leur envoya quelques piéces de vers. On plaça ſon portrait après ſa mort, dans

PIERRE FRANÇOIS MOLA.

l'endroit le plus apparent de l'académie, vis-à-vis de ceux des Carraches, & on mit au-deſſous ces deux vers à ſa louange : AUGUSTII METELI

(a) *Praxitelem vicit ; nec non ſi vicit Apellem :*
Mens illi duplex, dextra nec una fuit.

Ses élèves ſont, le *Santi*, l'*Alboreſi*, le *Monticelli*, *Giacomo Monti*, *Baltazar Bianchini*, *Giacomo Friani*, *Proſpero Mangini*, le *Mondivi*, les *Rolli*, François *Quaini*. Ses deſſeins ſont lavés à l'encre de la Chine, avec un léger trait à la plume ; ſa maniere de décorer, pour peu qu'elle ſoit examinée & confrontée avec d'autres, le fera toujours connoître.

(a) *Felſina pittrice dal Conte Malvaſia*, Tome II. page 417.

PIERRE-FRANÇOIS MOLA.

FRANÇOI MOLA.

IL eſt difficile d'acquérir durant ſa vie, un plus grand nom que Pierre-François *Mola*. Il naquit à *Coldrè*, diocèſe de Côme, dans le Milanois, en 1621. Son pere Jean-Baptiſte, peintre & architecte, connut aiſément la forte inclination de ſon fils pour ſon art, & la favoriſa ; il le mena donc à Rome, pour entrer chez le cavalier Joſepin,

FRANÇOIS MOLA.

pendant le ſéjour qu'il fit en cette ville ; il alla à Bologne, pour commencer le fort de *Caſtel Franco*, par ordre d'Urbain VIII, & retira ſon fils qu'il mit entre les mains de l'Albane. Ce maître trouvant dans ſon nouveau diſciple, des talens & des mœurs douces, voulut lui donner ſa fille en mariage. Le Mole peu déterminé à prendre un engagement, s'en alla à Veniſe trouver le Guerchin, dont la maniere forte & vigoureuſe joint aux ouvrages du Titien & du Baſſan, le perfectionna entiérement ; la jalouſie du Guerchin occaſionna au Mole une nouvelle ſéparation. Rome fut ſa reſſource ; il y expoſa ſa nouvelle maniere Vénitienne, qui lui étoit devenue propre, & qui rendit ſon nom célèbre ; ſon ardeur préſageoit le ſuccès. Innnocent X le reçut favorablement, & l'employa dans pluſieurs endroits de ſon palais ; on lui donna à peindre une chapelle au Jeſus, où il repréſenta le miracle de ſaint Pierre, dans la priſon, & la converſion de ſaint Paul. Ces deux morceaux à freſque furent extrêmement goûtés, & lui procurerent d'autres ouvrages.

Après la mort d'Innocent X, Alexandre VII qui lui ſuccéda, protégea de même le Mole, & il ſe ſervit de ſon pinceau pour repréſenter l'hiſtoire de Joſeph, dans la galerie de *Monte Cavallo*, & le Pape le combla de biens. Pendant qu'il faiſoit le portrait de ce Pontife, il fut toujours couvert & aſſis. La Reine Chriſtine de Suéde ne le favoriſa pas moins ; elle le reçut parmi ſes officiers, lui fit une forte penſion, & lui ordonna pluſieurs tableaux pour ſon cabinet.

Le Mole étoit encore jeune, lorſqu'il ſe trouva environné de toutes ces honneurs ; la fortune ſem-

bloit le conduire par la main ; les Cardinaux, les Princes Romains, les maiſons religieuſes, s'empreſſoient à lui donner de nouveaux ſujets d'augmenter ſa réputation ; elle eût été trop bornée, ſi elle n'eût pas paſſé les Alpes. Louis XIV inſtruit de ſes talens, lui fit propoſer de venir à ſa cour, avec tous les agrémens qu'il pouvoit attendre d'un Prince auſſi généreux & auſſi magnifique. Dans le tems qu'il ſe préparoit à partir, & qu'il achevoit un tableau que le Pape lui avoit commandé pour l'Egliſe de la Paix, une diſpute qu'il avoit eue quelque tems auparavant avec le Prince (*a*) Pamphile, lui cauſa tant de chagrin, qu'il mourut à Rome, en 1666, à l'âge de quarante-cinq ans, en ſix heures de tems, d'un violent mal de tête dont il fut atteint en peignant.

Le Mole fut chef de l'académie de ſaint Luc ; ſon génie étoit fécond & vif ; grand deſſinateur, encore plus grand coloriſte, quoique ſouvent un peu noir ; il excelloit dans le payſage & dans les caricatures. Une facilité admirable ſe remarque dans tous ſes tableaux ; tant de qualités lui ont mérité le titre de très-grand peintre.

Les élèves de Pierre-François *Mola* ont été Jean *Bonati*, Jean-Baptiſte *Pace*, Jean-Baptiſte *Buoncuori*, Antoine *Gherardi*, Foreſt & Collandon, peintres François.

(*a*) Au ſujet d'un plafond qu'il peignoit dans ſon palais de *Val montone*, ce qui fit naître le procès qu'il fit à ce Prince pour être payé, & cauſa la deſtruction de cet ouvrage que le dépit du Prince occaſionna.

FRANÇOIS MOLA.

Pierre-François *Mola* & Jean-Baptiſte *Mola*, tous deux élèves de l'Albane, ont excellé dans le genre payſagiſte : leurs deſſeins ſont difficiles à diſtinguer ; il n'y auroit que le goût des figures qui pût les rendre chacuns à leur véritable auteur. Celles qui ſont deſſinées dans le goût de l'Albane, doivent être attribuées à Jean-Baptiſte ; les autres au contraire qui approcheront de l'école des Carraches, & ſurtout du Guerchin, ſont de la main de Pierre-François *Mola* : ſes deſſeins ſont corrects & pleins d'expreſſions ; le trait de la plume eſt lavé au biſtre avec des hachures preſque couchées ; outre cela, il y régne un goût & une intelligence qui ne peuvent partir que d'un auſſi grand maître.

Les ouvrages de Pierre-François *Mola*, à Rome, ſont dans l'Egliſe du Jeſus, à la chapelle *Ravenna* ; ſaint Pierre dans la priſon, & la converſion de St Paul, dont il a été parlé ci-deſſus ; on voit à St Marc, St Michel archange, & le martyre de deux Saints, dans les arcades de la nef ; aux religieuſes de *ſan Domenico e Siſto*, l'image du Saint portée à *Soriano* par trois ſaintes ; pour l'Egliſe de ſaint Charles *al Corſo*, ſaint Barnabé prêchant ; l'hiſtoire de Joſeph, dans le palais de *monte Cavallo* ; Ariane & Bacchus, dans un plafond à freſque, dans le palais *Coſtaguti*, & une Judith à l'huile.

Dans le palais du Prince *Sonnino*, deux plafonds ; l'un Adam & Eve chaſſés du paradis, l'autre Caïn qui tue ſon frere Abel.

A Milan, dans l'Egliſe *delle Monache della Vit-*

toria, un ſaint Jean dont le payſage eſt de Guaſpre Pouſſin. FRANÇOIS MOLA.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin, à Duſſeldorp, on remarque une belle crêche & un payſage, orné de trois figures.

On voit, dans la collection du Roi, une ſainte famille en petit; un ſaint Jean qui prêche dans le déſert; ſaint Bruno auſſi dans le déſert, beau payſage; deux tableaux pendants, l'un Herminie viſitant les bleſſures de Tancréde, appuyé ſur ſon Ecuyer; la même écrivant ſur un arbre le nom de Tancréde ſon amant.

La collection du palais Royal offre un repos en Egypte, peint ſur toile; Archiméde tenant un compas, & un ſoldat qui le bleſſe, grand comme nature; une prédication de ſaint Jean, peinte ſur toile; Agar & Iſmaël, petit tableau peint ſur cuivre.

Coëlemans, Spierre, *Pietro ſanti Bartoli*, ont travaillé d'après ce maître, & il y a trois morceaux gravés dans le recueil de Crozat. Son tableau de Joſeph reconnoiſſant ſes freres, dans la galerie de *Monte Cavallo*, a été gravé par lui-même.

CHARLES CIGNANI.

CIGNANI. VOICI un peintre qui s'eſt extrêmement diſtingué dans la ville de Bologne, lieu de ſa naiſſance, dont il a conduit l'école de peinture pendant un tems conſidérable; c'eſt Charles *Cignani*, né en 1628. Son pere Pompée *Cignani*, d'une ancienne famille de Bologne, voyant ſon fils deſſiner d'après les meilleurs tableaux de ſon cabinet, ſçut prévoir l'habileté qu'il acquéreroit un jour dans cet art. *Battiſta Cairo*, peintre Bolonois, que Pompée attira chez lui, cultiva d'abord cette jeune plante; elle crut dans l'école de l'Albane, qui en eut toujours un ſoin particulier. *Cignani* s'élevoit au-deſſus de ſes camarades, il remportoit tous les prix de l'académie, & ſes coups d'eſſai en peinture paroiſſoient autant de chefs-d'œuvre; l'Albane publioit partout qu'il ſeroit le plus grand ſoutien de ſon école, & même il l'employoit ſouvent à peindre dans ſes propres ouvrages.

Sa réputation, quoique naiſſante, le fit demander à Livourne, où il traita en habile homme, un jugement de Paris; à ſon retour à Bologne, le cardinal Farnèſe l'occupa dans la grande ſalle du palais public, où il repréſenta, en deux grands morceaux, le Roi François I, qui, en paſſant à Bologne, guérit les écrouelles, & l'entrée de Paul III en cette ville. Le même cardinal le mena à Rome, où il peignit un tableau à ſaint André de

CHARLES CIGNANI.

la *Valle*, & un dans la Baſilique de ſaint Pierre, qui a été gâté depuis par l'humidité ; trois années s'écoulerent à Rome dans ces travaux : il revint enſuite à Bologne, où il fut autant accablé d'ouvrages que de careſſes ; toutes les Egliſes, tous les palais offrent aux yeux différens témoignages de ſa capacité.

Le Duc *Ranucio* de Parme le manda pour peindre les murs d'une chambre, où Auguſtin Carrache avoit exprimé au plafond le pouvoir de l'amour. Ce Prince lui donna le même ſujet à continuer ; & le *Cignani* le traita avec beaucoup d'élégance ; il n'y eut point d'accueil que ce Souverain ne lui fît pour l'engager à reſter à Parme ; mais ſes affaires domeſtiques le rappellerent à Bologne.

Ses premieres occupations furent de marquer ſa reconnoiſſance à ce Prince, en lui envoyant un tableau de la conception, pour l'Egliſe de ce nom, qu'il avoit fait bâtir à Plaiſance. Le Duc François Farnèſe le preſſa dans la ſuite de recevoir le titre de Comte & de Cavalier, que ſa modeſtie lui avoit fait refuſer du Pape & de pluſieurs autres Princes. Tous ces honneurs redoublerent l'eſtime du public, ſon école acquéroit chaque jour de nouveaux élèves, & ſes ouvrages multiplioient le nombre des admirateurs : un ſi grand ſuccès ne pouvoit manquer d'être troublé par l'envie ; on publia contre lui des choſes très-déſavantageuſes ; on lui gâta des tableaux qu'il avoit faits ſous le portique des Peres Servites, & l'on brûla les cartons qu'il y avoit laiſſés.

L'Electeur de Bavière qui vouloit embellir une Egliſe de Munich, nomma le *Cignani* parmi quatre des plus fameux peintres d'Italie, qui devoient

CIGNANI.

chacun fournir un morceau pour ce temple; il leur aſſigna une ſomme conſidérable & un prix pour celui qui réuſſiroit le mieux; le *Cignani* envoya une ſainte famille, qui, ſans le manége des envieux, auroit eu la palme.

Le grand Duc de Toſcane ne voulut pas être le ſeul Prince qui ne fît point d'accueil à ce peintre; il lui demanda ſon portrait, & pluſieurs ouvrages qui ornerent ſa belle galerie de Florence.

Il ne manquoit plus à la gloire de ce peintre, qu'un morceau public digne de lui, une grande machine, telle qu'une coupole; celle de la ville de *Forli* lui fut offerte, en 1686; & il ſe rendit auſſitôt en cette ville, pour la commencer.

Après avoir fait tenir ſon école de Bologne, pendant quelque tems, par deux de ſes meilleurs élèves, il la fit enfin tranſporter à *Forli*, ainſi que toute ſa famille. Le cardinal *ſan Ceſareo*, paſſant par cette ville, lui demanda quelque morceau de ſa main; le *Cignani* lui fit préſent d'un Adam & Eve qu'il avoit fait pour ſon étude. Le cardinal lui donna cinq cent piſtoles, en diſant qu'il comptoit ſeulement acheter la toile & recevoir la peinture en préſent.

Il devint citoyen de *Forli*, ayant été près de vingt ans à finir cette coupole, qui ne fut achevée qu'en 1706; ſon fils *Felice* l'aida beaucoup dans ce grand ouvrage.

Le Pape Clément XI l'honora de ſa protection, lui procura pluſieurs ouvrages & le déclara Prince de l'académie de Bologne, en donnant ſon nom à ce corps, qui s'appelle encore l'académie Clémentine; le principe de ſon élevation fut ſon mérite; il termina ſes travaux par le tableau de

de la naiſſance de Jupiter, qu'il peignit à l'âge de quatre-vingt ans pour l'Electeur Palatin. *Cignani* fut attaqué d'un catarre, en 1715; & il ne fut plus capable de rien faire. Après quatre années de ſouffrances, il tomba malade, & voulut brûler une Danaë un peu trop nue; ſon fils l'en empêcha, & lui promit de la couvrir. Sa mort arriva à *Forli*, en 1719, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Son corps fut expoſé ſous la coupole qu'il avoit peinte; & ſon fils Félix lui fit faire des obſéques magnifiques, avec une belle épitaphe. Les académiciens de Bologne rendirent à ſa mémoire les honneurs qu'ils lui devoient, par un ſervice au bout de l'an, où l'on prononça une oraiſon funébre. CIGNANI.

Le *Cignani* eut dix-huit enfans, qui moururent tous; il ne reſte que les enfans de ſon fils *Felice* qui fut un de ſes élèves.

Ses autres diſciples ont été, Marc-Antoine *Franceſchini*, Louis *Quaini*, François *Mancini*, le *Lamberti*, & *Carlo Lucy* né à Londres, qui s'attacha au portrait.

Une heureuſe phyſionomie ſe joignoit dans le *Cignani* au caractère avantageux de bonté, de généroſité, qui le portoit à ſoulager ſes élèves, à faire du bien à ceux qui le déſobligoient, & à louer ceux-mêmes qui parloient mal de lui.

On trouve dans cet artiſte, la fraîcheur & la force du pinceau, la légèreté de la main, un *faire* admirable, la correction du deſſein, les graces, le moelleux, la fertilité du génie, une facilité à jetter ſes draperies; en un mot, c'eſt un peintre des plus gracieux: il s'attacha ſurtout à l'expreſſion des paſſions de l'ame. La nouvelle maniere qu'il s'étoit

CIGNANI.

faite, tenoit du Guide & du Caravage, ſans jamais perdre de vûe les graces du Corrége.

Quand il deſſinoit, & que le deſſein ne lui plaiſoit pas, il le déchiroit & en faiſoit un autre, diſant que quelque changement qu'il y fît, il ſentiroit toujours un deſſein rechauffé. Ses tableaux, à la maniere des Carraches, paroiſſoient plus grands qu'ils ne le ſont en effet; l'artifice de placer les ſites & de diſpoſer ſes figures, une ordonnance heureuſe étoient encore de grands talens chez ce peintre. On lui (*a*) reproche qu'il finiſſoit trop ſes tableaux, & qu'il n'y mettoit pas aſſez de feu; ſon coloris étoit ſi fort, & il donnoit tant de relief à ſes figures, qu'elles ne ſe lioient pas aſſez avec le fond; on l'a même toujours regardé comme plus propre à peindre des Vierges & des demi-figures, que des ſujets d'hiſtoire.

Le *Cignani* avoit une ſi grande vénération pour Louis XIV, qu'il le mettoit au-deſſus des Princes de ſon tems, & qu'il le comparoit à ce que nous avons de plus grand dans l'hiſtoire; ce n'étoit point les conquêtes de ce Prince qui lui avoient fait naître cette penſée, mais ſeulement ſon amour pour les arts & les ſciences.

Les deſſeins du *Cignani* ne ſe trouvent pas facilement: ce que nous en avons eſt très-heurté à la ſanguine, ou à la pierre noire, & fait connoître ſa grande maniere de penſer, le beau choix qu'il a fait de la nature, & ſa grande intelligence à répandre les lumieres. Il y a quelques deſſeins plus

(*a*) *Summi homines, homines tamen.*

terminés qui ſont lavés au biſtre rehauſſés de blanc ; c'eſt alors qu'on peut mieux remarquer ſes belles draperies, ſes têtes gracieuſes & de certains coups reſſentis dans le contour de ſes figures, qui le caractériſent aſſez pour le faire reconnoître. CIGNAN

Ses ouvrages, à Rome, ſont un des deux grands tableaux, peints ſur les côtés du maître-autel de ſaint André de la *Valle*, concernant l'hiſtoire de ce ſaint ; un tableau pour ſaint Pierre, que l'humidité a gâté, ainſi que nous l'avons déja remarqué.

On voit à Bologne, dans l'Egliſe *del Buon Gieſù*, ſaint Paul qui guérit une poſſédée ; ſous le portique des Servites, le miracle de l'enfant reſſuſcité & de l'aveugle, au tombeau du bienheureux *Benizi* ; à ſainte Lucie, dans la chapelle *Davia*, la Vierge tenant ſon fils, qui donne une couronne de roſes rouges à ſaint Jean-Baptiſte, & une autre de roſes blanches à ſainte Thérèſe ; à ſaint Michel *in Boſco*, huit enfans qui ſoutiennent les médaillons où ſont repréſentés des ſujets ſaints, leſquels ſont au-deſſus des portes ; dans la galerie du palais *Davia*, pluſieurs ouvrages.

A Livourne, un beau jugement de Paris.

A Milan, une ſainte famille.

A Plaiſance, chez les religieuſes *del convento nuovo*, la conception de la Vierge.

La coupole du dôme de *Forli*, qui repréſente l'aſſomption de la Vierge avec quantité de figures d'anges, eſt de ſa main.

Le Grand Duc poſſede un très-beau tableau d'une Vénus couchée ſur le bord d'une fontaine, accompagnée de deux Amours qui jouent avec ſes colombes.

Dans le palais du Duc de Parme, appellé *le*

CIGNANI. *jardin*, il y a une chambre où ſont peints à freſque ſur les murailles, l'enlèvement d'Europe, Vénus ſur ſon char, Ariane & Bacchus, Daphné avec un Satyre, & Apollon; Pan & Syrinx.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin, à Duſſeldorp, on voit un Jupiter nourri par une chévre, avec deux Satyres jouant des inſtrumens, & deux Nymphes; un ſaint Jean, en petit; la naiſſance d'Adonis; l'enfance de Jupiter, avec pluſieurs Bacchantes jouant des inſtrumens.

Le Roi poſſede de ce peintre, une deſcente de croix, ſur cuivre; & Notre-Seigneur qui apparoît, en jardinier, à la Madeleine.

On voit au palais Royal, un *Noli me tangere*, petit tableau peint ſur cuivre, d'une élégance admirable.

Il y a peu de choſes gravées d'après le *Cignani*. On connoît une ſainte Catherine, par Dorigny; une Aurore & une adoration des Bergers, par *Meloni*; un ſaint Benoît & la chaſteté de Joſeph, par J. Frey; une deſcente de croix, par Creſpi; &, depuis peu d'années, Liotard a gravé, à Veniſe, toutes les peintures qui ſont à Parme dans le palais du Duc, d'après les cartons originaux qui appartiennent au ſieur Smith, Conſul de la nation Angloiſe à Veniſe.

LOUIS QUAINI.
Aubert sc.

LOUIS QUAINI.

FRANÇOIS QUAINI, élève du *Metelli*, & oncle du célébre *Cignani*, travailloit à Ravenne pour le cardinal *Capponi*, lorſqu'il lui naquit un fils, en 1643, que cette Eminence tint ſur les fonts, & nomma Louis. Il apprit de ſon pere, peintre aſſez médiocre, les élémens de ſon art. Des genies auſſi heureux & auſſi adroits que le ſien dans l'art d'enrichir la nature, franchiſſent bientôt les bornes de cette médiocrité de talens. L'exemple de ſon couſin *Cignani*, qui marchoit à grands pas dans la carriere de la peinture, lui en apprit davantage que les leçons de ſon pere. Enfin, on le plaça chez le Guerchin, que la mort ſurprit trop promptement pour l'avancement de l'élève. Le *Cignani*, plus âgé ſeulement de quinze ans, devint alors ſon maître, & le mit en état d'acquérir du bien & de la réputation.

LOUIS QUAINI

Sur une propoſition que lui fit un négociant de ſes amis, de lui faire voir la France & l'Angleterre, il en entreprit le voyage. Rien ne lui parut plus charmant que la Cour de France; la liberté qui y regne, ſi oppoſée aux manieres gênantes des Italiens, étoit fort de ſon goût. Les Sçavans & les habiles gens de la Capitale mériterent ſes viſites, entr'autres, le fameux Charles le Brun, qui goûta fort ſon caractère & l'intelligence qu'il montroit

LOUIS QUAINI.

pour ſon art. Arrivé à Londres, il y trouva la liberté dégénerée en libertinage, & plus de penchant pour les ſciences que pour les arts : en effet, ſi l'on y voit de bons artiſtes, ce ſont preſque tous des étrangers. Enfin, il revint à Bologne rejoindre ſa femme & le *Cignani*.

Le *Franceſchini*, qui venoit de perdre ſon maître *Gio Maria Galli Bibiena*, arriva auſſi dans la même Ecole. Ce fut l'origine d'une amitié très-étroite ; l'émulation, mere des beaux ouvrages, ſe mit auſſi de la partie ; & leur maître y entrevit l'avancement de ſon couſin.

Les Théatins ſouhaitoient alors que le *Cignani* peignît, ſous le portique de leur Egliſe de ſaint Barthelemi, les principales actions de ſaint Gaëtan. Les engagemens qu'il avoit pris ne lui permettant pas d'y travailler, il en chargea nos deux élèves, qui, ſur ſes cartons & ſes penſées, mériterent, par une belle exécution, les applaudiſſemens du public. Les deux lunettes ſous le portique des peres Servites, eurent le même avantage ; elles repréſentent la guerre des Guelphes & des Gibelins, avec un coup de tonnerre lancé du Ciel contre des joueurs & des débauchés : l'imagination & l'habileté des deux artiſtes eurent lieu de s'y déployer.

Quand le *Cignani* peignit *San-Petronio*, dans le fond du chœur de cette Egliſe, & qu'il décora une ſalle du jardin de Parme, on ne diſtinguoit point ſon ouvrage d'avec celui du *Quaini* ; quel honneur pour le pinceau de celui-ci, de ſe confondre avec celui de ſon maître ! Que peut faire de plus un grand élève ?

Pour les ouvrages conſidérables, on ne s'adreſ-

LOUIS QUAINI.

ſoit plus au *Cignani*, occupé de très-grandes entrepriſes; on ſe contentoit d'employer les deux amis. Ils s'acquittoient ſi dignement de toutes les parties de leur art, qu'ils ne laiſſoient point de place aux regrets. Il auroit été aſſez difficile de diſcerner l'ouvrage du *Quaini* d'avec celui de *Franceſchini*, tant ils étoient d'accord : ſouvent en employant une main étrangere, l'union d'un ouvrage ſouffre de cette aſſociation de travail. Ces deux artiſtes, prenoient encore beaucoup de licence dans l'exécution : ils ſe croyoient la choſe permiſe pour opérer de grands coups de lumiere; en un mot, ils ſe mettoient au-deſſus de la critique, diſant comme (*a*) un ancien : *Il me ſuffit de plaire à de vrais connoiſſeurs.* En effet, un peintre ne doit pas chercher à plaire à tout le monde; le grand nombre ne ſçait point approfondir.

Cignani mena avec lui *Franceſchini* à *Forli*, pour un ouvrage qu'il avoit entrepris; une autre fois il ſe ſervoit de *Quaini*; ainſi le maître partageoit ſon eſtime entre ſes deux diſciples : cette égalité écartoit la jalouſie, & n'altéroit en rien leur amitié, qui ſe trouva dans la ſuite encore plus cimentée par la parenté qui les unit tous trois.

Quaini, ennemi des peines inſéparables des grandes entrepriſes, en confioit volontiers le ſoin à *Franceſchini*; c'étoit lui qui conferoit ſur ſes ouvrages, en regloit le prix, faiſoit tous les deſſeins & les cartons, quoique *Quaini* fût très-capable de le faire; le jeu, la chaſſe, les plaiſirs de la table,

(*a*) *Me raris juvat auribus placere.* Martial, Lib. 2. Epig. 86.

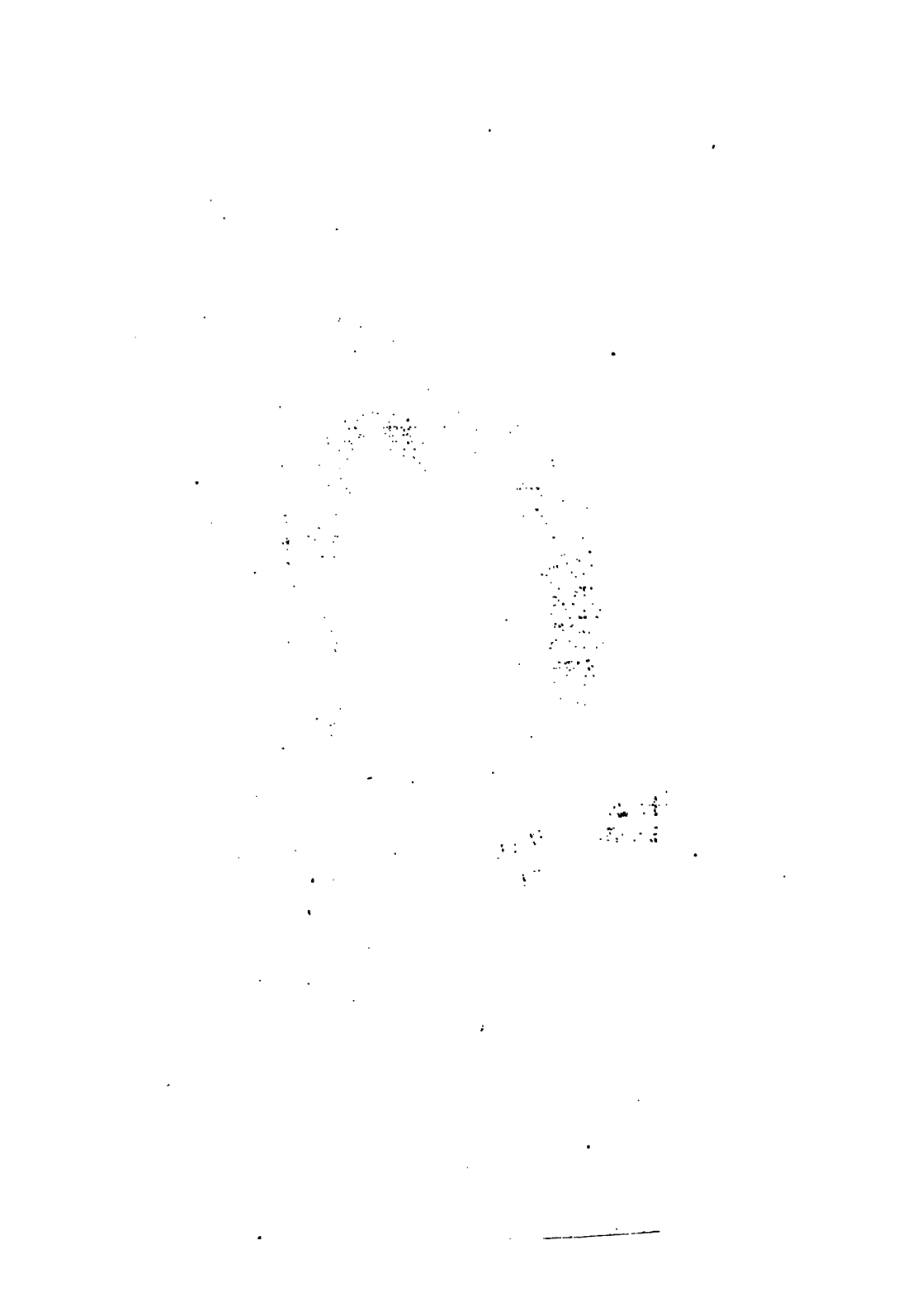
LOUIS QUAINI.

un peu trop le jeu, quoiqu'il ne s'y livrât qu'avec quelque ſorte de ménagement.

Enfin, le *Quaini* fut attaqué de la goutte dans un âge un peu avancé ; n'étant plus en état de ſeconder ſon aſſocié dans leurs travaux ordinaires, il s'étoit borné à peindre de petits tableaux, lorſque la goutte venant à remonter, le ſuffoqua à Bologne, en 1717, âgé de ſoixante-quatorze ans. Son corps fut porté dans l'Egliſe de l'hôpital ſaint François, & accompagné de tous les académiciens de Bologne, qui l'avoient reçu parmi eux avec diſtinction : ils le regretterent beaucoup pour les ſervices qu'il leur a rendus, & les bons conſeils qu'il étoit capable de leur donner.

Sa veuve, comme il n'avoit point d'enfans, fut ſon héritiere. Ses élèves & ſes deſſeins ne ſont nullement connus.

On ne ſçait rien de gravé d'après ſes ouvrages.



MARC ANTOINE
FRANCESCHINI.
Aubert sculp.

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

MARC ANTOINE FRANCESCHINI.

CE peintre naquit à Bologne, en 1648, & fut élève de *Gio Maria Galli Bibiena*, pere du fameux Ferdinand. Des progrès aſſez ſuivis le diſtinguerent juſqu'à l'âge de vingt ans, qu'il entra dans l'école du *Cignani*, où il trouva le *Quaini*, dont on vient de lire la vie. Tandis que ſon maître peignoit dans l'Egliſe de ſaint Michel *in Boſco*, quatre médailles ſoutenues par des enfans admirables, il les deſſinoit, & il copia quatre ſujets d'hiſtoire de Louis Carrache, qui ſont dans le premier cloître. La nature ſembloit s'offrir à lui ſans nuages, & l'étendue de ſon génie parut dans les ouvrages ſuivans; l'un eſt la mort de ſaint Joſeph, pour l'Egliſe *del ſuffragio d'Imola*; l'autre un Crucifix avec la Vierge, ſaint Joſeph, la Madeleine & ſaint Pierre, pour la paroiſſe d'*Ozzano*; & pour les Jéſuites de Plaiſance, une ſainte Urſule.

Les Peres Théatins déterminés par ces ſuccès, le chargerent de peindre dans les dix lunettes de leur portique, les principales actions de ſaint Gaëtan. Le *Cignani* qui ſe reſervoit d'en faire les deſſeins & les cartons, en donna toute la conduite à Marc-Antoine. Ce travail fut extrêmement goûté, ainſi que celui des Servites, où il repréſenta ſous les portiques, ſaint Philippe *Benizzi*,

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

qui reprend des ſoldats débauchés jouant enſemble. Quel art n'a-t'il pas fait paroître dans un rayon de lumière qui tombe ſur le Saint ?

Cignani, qui travailloit à *Forli*, dans la chapelle de ſaint Joſeph, chez les Peres Philippins, l'engagea à le venir aider avec le *Quaini*; ce fut en peignant enſemble, qu'il lui propoſa d'épouſer la ſœur du *Quaini*, qui étoit ſa couſine. Deux années furent employées avec le *Cignani*, à peindre ſur ſes cartons, la voûte de la chapelle de *ſan Petronio*, & la grande ſalle du palais public dans la ville de *Forli*. Les Carmes les engagerent enſuite d'aller à *Maſſa*, pour travailler dans leur Egliſe, à la chapelle de ſaint Sébaſtien. Ces travaux furent ſuivis de nouvelles entrepriſes pour les Egliſes & les palais de Bologne.

Le *Franceſchini* toujours accompagné du *Quaini*, vint à Parme, en 1677, pour aider le *Cignani*, qui décoroit la grande ſalle du jardin; c'étoit un ouvrage immenſe. Ils ne furent pas plutôt revenus dans leur ville, que le Sénat leur commanda, pour Clément XI, une Madeleine en extaſe, avec pluſieurs anges, & ſainte Marie Egyptienne que l'abbé *Zozime* communie. Ses autres ouvrages diſtingués ſont, la Fortune entourée de pluſieurs enfans, dans un plafond du palais *Ranuzzi*; & les quatre Elémens, les Sibylles, & un *Noli me tangere*, qu'il repréſenta dans la galerie du Marquis *Monti*.

Les Princes d'Allemagne, les Républiques de Veniſe & de Gênes, ne laiſſerent point ſon pinceau oiſif : ils lui demanderent pluſieurs ſujets, entr'autres, l'hiſtoire de Diane & celle d'Adonis, en pluſieurs tableaux. Il partit enſuite avec ſon

cousin *Quaini*, pour Plaisance, où il s'agissoit de la coupole de la Cathédrale, & des quatre angles qui représentent l'Humilité, la Virginité, la Charité & la Noblesse : on voit sur les deux aîles une circoncision, une adoration des Mages; & sous le grand arc de la coupole, un *Noli me tangere*. Tout cet ouvrage fut fini en dix-huit mois de tems; on y trouve le portrait du *Quaini*, celui de sa femme & de toute sa famille. Une autre coupole de l'Eglise de sainte Catherine *de Vigri*, l'attendoit à Bologne : cette Sainte y est représentée avec les Saints protecteurs de la ville; & dans les angles, la Foi, l'Espérance, la Charité & l'Obéissance. Ce beau morceau & ceux de la vie de saint Barthélemi, dans la grande salle des Théatins, acquirent à *Franceschini* le nom de fameux peintre. Son génie s'étoit tourné du côté de l'agrément & de la gentillesse; il donnoit à ses figures de la vie & de l'action; enfin, il a prêté à ses ouvrages toute la grace qu'on peut souhaiter, joignant à une grande force de coloris, la plus aimable suavité.

Il fut mandé à Gênes, pour l'Eglise de Notre-Dame de la Vigne, & il eut le malheur d'être attaqué & volé en chemin; quand cet ouvrage fut terminé avec applaudissement, il s'en revint à Bologne, où parmi un grand nombre de morceaux, on distingue un Christ dans le désert, servi par les anges, dans le réfectoire des Peres de la Charité; le Christ qui communie les apôtres, au maître-autel du *Corpus Domini*; une annonciation, sous le portique de *San-Luca*; saint François de Salles avec la Vierge, sainte Anne & saint François d'Assise, pour les Peres de saint Philippe de *Néri*; saint Pierre Célestin moribond, entouré

de pluſieurs religieux, pour l'Egliſe de ſaint Etienne ; l'apparition du Sauveur à ſaint Jean de la Croix, pour les religieuſes Carmélites déchauſſées.

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

Le Duc de Modène le fit venir avec le *Quaini*, pour décorer la grande ſalle de ſon palais : il ne pouvoit lui fournir une plus belle carrière pour exercer ſes heureux talens : il faut, comme l'on ſçait, de vaſtes théâtres pour les faire valoir. La ville de *Reggio* lui fit entreprendre la ſacriſtie de ſaint Proſper, & celle de Gênes l'attira par de grandes inſtances avec ſon couſin, & *Antonio Meloni* ſon diſciple. On avoit projetté d'embellir la grande ſalle du Conſeil : *Franceſchini* y fit paroître au milieu de la voûte, la Ligurie triomphante, accompagnée de Neptune, de la Fortune, de la Liberté, des ſignes du Zodiaque, & des quatre parties du monde. La conquête de Jéruſalem ſe voit à l'une des extrémités, & à l'autre, le partage des dépouilles de l'Empereur. Rien n'eſt ſi grand que cette compoſition ; elle repréſente encore une infinité d'actions qu'on paſſe ſous ſilence.

Tout autre que Marc-Antoine ſe ſeroit repoſé après un ſi grand travail ; ſon eſprit au contraire ſe délaſſa à ſon retour à Bologne, en 1704, en entreprenant de nouveaux ouvrages pour les Génois. Le Sénat de Bologne lui demanda pluſieurs tableaux qu'on devoit envoyer à Clément XI. Sa Sainteté parut ſi contente de celui qui repréſente ſainte Catherine *de Vigri*, recevant pendant la nuit de Noël, l'enfant Jeſus des mains de la Vierge, qu'elle manda à Rome le *Franceſchini*, en 1711, & il y mena ſon couſin avec deux de ſes élèves. On leur ordonna de repréſenter la viſion de ſaint

Jean, ſur de grandes toiles qui devoient ſervir à peindre en moſaïque une des coupoles de ſaint Pierre. *Quaini*, attaqué de la goutte, ne put travailler que pendant deux mois; ainſi *Franceſchini* fut obligé de faire l'ouvrage avec ſes deux élèves: ſon attelier étoit dans le palais du Pape, qui les venoit ſouvent viſiter avec les cardinaux & prélats de ſa ſuite; & Sa Sainteté fit expoſer ces morceaux à moitié faits dans la ſalle Royale, le jour des obſéques du cardinal de Tournon. L'applaudiſſement fut général; & le Pape le nomma chevalier de Chriſt; mais la cérémonie ne s'en fit à Bologne que neuf ans après, par l'archevêque, qui lui donna la croix de l'Ordre, & lui mit l'épée au côté, au nom de Sa Sainteté.

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

On fit tous les efforts poſſibles pour l'engager à peindre la grande galerie du Vatican; il ne s'en excuſa qu'en promettant ſix tableaux, pour accompagner ceux du *Barocbe* & de *C. Maratti*, qu'on voit dans la cathédrale d'Urbin. Les ſujets de ces tableaux ſont, une Judith; Marie ſœur de Moyſe, qui chante un cantique aprés le paſſage de la mer rouge; Anne mere de Samuel, qui prie Dieu de lui donner un fils; Jaël avec Barac, qui rencontre Débora; Jérémie qui pleure la captivité de ſon peuple; Débora avec un jeune ſerviteur.

Le Pape qui apprit que ce peintre ne permettoit pas à ſes amis de l'appeller chevalier, voulut en ſçavoir la raiſon: *Je ne voulois pas*, dit-il, *porter du vivant de mon maître Cignani, un titre qui pourroit lui donner de la jalouſie.*

A ſon retour à Bologne, en 1714, il trouva une invitation des Peres de ſaint Philippe de *Néri*,

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

pour venir peindre leur Egliſe de Gênes; il s'y rendit avec ſon fils le chanoine, & *Giacomo Boni* ſon diſciple; le *Quaini* n'étoit plus en état de travailler; le myſtére de la Trinité orne le milieu de cette voûte, & ſaint Philippe de *Néri*, ſoutenu par des anges, offre ſes priéres pour quantité de perſonnes de différent ſexe, placés au bas de la voûte. Les mêmes Peres ont encore de ſa main, huit tableaux en détrempe, des miracles de ce Saint.

Franceſchini paſſa de là, à Creme, avec le même diſciple & *Luca Biſtega*; ils s'occuperent tous trois à peindre la chapelle de Notre-Dame *del Carmine*, dont *Franceſchini* avoit déjà fait le tableau d'autel.

Sa maniere aiſée de peindre lui faiſoit regarder ſon art comme un amuſement; & les connoiſſeurs remarquoient que dans toutes ſes compoſitions, la lecture & le grand uſage lui dictoient toujours du vraiſemblable. Un peintre, ſelon lui, ne pouvoit réuſſir qu'en ſuivant les belles formes de la nature, & l'expreſſion des paſſions de l'ame.

On le manda l'année ſuivante, à Plaiſance, pour la chapelle de la Vierge, qui eſt à la cathédrale. Ce morceau plut tant au Duc François Farnèſe, qu'il voulut avoir pour l'Egliſe de la *Steccata*, un tableau qui repréſentât la Vierge, ſon fils & ſaint Joſeph dans une gloire; & en bas, ſaint George à cheval combattant le dragon. Le Prince, outre le prix convenu, lui envoya encore un ſervice d'argenterie très-bien travaillé.

Le Pape, le Roi d'Eſpagne, l'Electeur Palatin, tenterent pluſieurs fois de l'attirer dans leurs Etats; il n'y voulut jamais conſentir : des raiſons de famille

famille ſe joignoient à la crainte de faire de la peine aux peintres du pays; *C. Maratti*, & les Romains, qui s'en douterent, ne ceſſoient de faire ſon éloge; c'étoit encore pour ne pas déſobliger le fils de ſon illuſtre maître, qu'il refuſa d'aller à *Forli*, travailler à la coupole. Quelles attentions, & qu'on trouve peu de gens capables de ces ſentimens!

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

Son reſpect pour le *Cignani* ne lui permit pas de racommoder ſans ſa permiſſion, quelques morceaux gâtés par l'humidité, dans l'Egliſe des Peres de ſaint Michel *in Boſco*. Après ſa mort, lorſqu'il fut queſtion de ſes obſéques, la main de *Franceſchini* ſe prêta à honorer ſa mémoire. Ce fut en ce tems-là que l'académie de Bologne l'ayant reçu dans ſon corps, en 1709, il lui donna le tableau de ſainte Catherine *de Vigri*, leur protectrice, prête à recevoir l'enfant Jeſus, des mains de ſa mere.

L'Angleterre, l'Allemagne, & pluſieurs Princes d'Italie ne ceſſoient de lui demander des tableaux; & quoiqu'il eût ſoixante-dix-huit ans, ils les peignoit avec le feu de la jeuneſſe. Il envoya à *Imola*, un Crucifix accompagné de la Vierge & des douze apôtres; & un repos de la ſainte Famille, pour les Peres de ſaint Philippe de Néri de Gênes. Les Peres Servites eurent une Vierge, qui donne l'habit à ſaint Philippe *Beniſi* & à ſes compagnons: il fit encore trois tableaux en détrempe, pour la chapelle du cardinal *buon Compagno*, dans l'Egliſe de ſaint Pierre, ſçavoir, une Vierge tenant l'enfant Jeſus, avec ſaint Joſeph, ſaint Jacques & ſaint Roch; les deux autres tableaux ſont, ſaint Petrone & ſaint Pancrace. Son ſtyle étoit toujours

aimable, quoique ce fût la derniere année de ſa vie.

MARC-ANTOINE FRANCESCHINI.

Franceſchini ne pouvant plus peindre, s'amuſoit à deſſiner : ſon état l'obligea enfin de ſe mettre au lit, & il rendit l'ame la veille de Noël, de la même année 1729, âgé de quatre-vingt-un ans, laiſſant une femme & des enfans héritiers de ſes biens, qui, ſans ſa libéralité & ſes aumônes, auroient été plus conſidérables.

Ses principaux élèves ſont, *Girolamo Gatti*, *Giacinto Garoſalini*, *Franceſco Meloni*, *Giacomo Boni*, *Antonio Roſſi* & *Luca Biſtega*.

Ses deſſeins ne ſont point connus en France; ce ſont preſque tous des cartons touchés d'une maniere très-légère, & coloriés d'une vagueſſe & d'une touche qui ſentent le grand maître. Il avoit coutume avant de peindre, d'appliquer ces cartons ſur la voûte, pour connoître l'effet du tout enſemble.

Le *Meloni* a gravé pluſieurs piéces d'après lui; le *Giovanini* a publié le tableau de la Communion des apôtres, qui eſt dans l'Egliſe du *Corpus Domini*; & le *Mathioli* a gravé la mort de ſaint Joſeph.

JOSEPH DEL SOLE.

JOSEPH DEL SOLE.

JOSEPH DEL SOLE.

LA ville de Bologne ſi fertile en grands hommes, en vit augmenter le nombre, en 1654, par la naiſſance de Jean-Joſeph *del Sole*. Son pere, Antoine-Marie, fut diſciple de l'Albane, & aſſez bon peintre de payſages. Son fils qui apprenoit le Latin, le voyant ſans ceſſe appliqué à ſon art, en prit le goût & abandonna ſes études. Dès que le *Cignani* & le *Canutti*, qui étoient amis de ſon pere, eurent vû ſes deſſeins, ils prévirent en lui la ſupériorité d'un génie grand & élevé. *Lorenzo Paſinelli* fut choiſi pour lui frayer la route des artiſtes diſtingués : les peintures des Carraches, dans le palais *Fava*, furent long-tems l'objet de ſes études, & aucun élève du *Paſinelli* ne le pouvoit atteindre. Cette réputation naiſſante lui procura deux tableaux pour le chœur des Carmes déchauſſés, l'un une flagellation, l'autre un couronnement d'épines; on en parut ſi content, qu'il lui en fut ordonné deux autres pour Rome, la mort de ſaint Joſeph, & un ſaint Philippe de *Nèri*. Ces quatre morceaux firent connoître l'étendue de ſon génie, & le trait ſuivant la bonté de ſon cœur.

La longue maladie d'un pere demandoit un ſecours proportionné à ſon état; Joſeph qui le vit à l'extrémité, lui apporta une ſomme conſidérable dont le pere ne voulut point diſpoſer, lui recommandant ſeulement ſa mere, deux freres & quatre

JOSEPH DEL SOLE.

ſœurs, à qui il ne laiſſoit rien. Après la mort de ſon pere, il eut ſoin de cette nombreuſe famille, & s'en regarda comme le chef.

Paſinelli qui avoit toujours ſouhaitté que quelqu'un de ſes diſciples gravât ſes principaux tableaux, crut Joſeph *del Sole* très-propre à cette entrepriſe; en effet, il grava le beau plafond que ſon maître avoit peint pour le Général *Memmarelli*, & qui repréſentoit Mars recevant un bouclier des mains de Jupiter & de Junon; & il grava pareillement un de ſes deſſeins, fait pour une Théſe, que devoit ſoutenir un des *Barberigo*, & où l'on voit ſaint François Xavier qui convertit un grand nombre d'Infidéles dans le Japon. Joſeph ſe remit enſuite à la peinture, & prit le deſſein de former une école: ce fut alors que les ouvrages de conſéquence ſe préſentérent à lui, & que l'académie de Bologne le reçut dans ſon corps. On lui donna à peindre le corridor qui conduit au maître-autel de *ſan Biagio*, & la voûte du même lieu, où il repréſenta la Charité & la Foi, accompagnées chacune de trois enfans. Ce morceau très-applaudi lui attira des diſciples, & le fit choiſir pour peindre la voûte d'une ſalle, à Parme, où il fit paroître toute la famille du Marquis *Grande Maria*, dont l'*Aldrovandini* peignit l'architecture.

La ſalle du Marquis *Manſi* l'occupa à Lucques, pendant deux années; il peignit dans le milieu le banquet des Dieux; dans une des extrémités, le Jugement de Paris; & dans l'autre, l'incendie de la ville de Troie. Il revint enſuite à Bologne, cueillir de nouveaux lauriers dans la principale chapelle de la confrairie des Pauvres, où au milieu de la tribune il a repréſenté Dieu le Pere & le

Fils, qui invitent la Vierge à monter dans le Ciel; ce qui s'accorde bien avec le tableau d'autel, peint ſur le deſſein de Louis Carrache, qui l'a fait voir s'élevant dans la région céleſte; Abraham, Aaron, David & Salomon, ſe voyent dans les angles. Cette chapelle convainquit tout le monde de ſa capacité: le cardinal Légat vint la viſiter; il complimenta fort notre artiſte, & lui accorda même la grace d'un criminel parent du Gardien de cette Egliſe.

Ce grand travail qui avoit beaucoup fatigué ſon imagination, altéra ſa ſanté; il tomba malade, & penſa mourir. C'eût été une grande perte pour les arts, que celle de tous les beaux ouvrages qu'il a faits dans la ſuite. Sitôt qu'il fut rétabli, il peignit un Priam, tué par Pyrrhus, dans le Temple de Minerve, pour le Marquis *Durazzo* de Gênes, & pluſieurs morceaux pour le Prince Eugène de Savoye & le Prince de Lichtenſtein; ſçavoir, Diane avec Endimion; la même Déeſſe au bain; une Didon; le ſacrifice de Jephté; & un ſaint Jérôme.

Il partit peu de tems après, pour exécuter à Vérone, quelques tableaux de chevalet, que ſouhaittoit le Comte *Ercole Giuſti*. Les peintres du pays croyant que Joſeph *del Sole* étoit long-tems à terminer ſes ouvrages, le taxerent de lenteur; la choſe lui revint, & il réſolut de leur montrer qu'il alloit vîte quand il vouloit. Le Comte convint avec lui qu'il ameneroit ces peintres dans ſon attelier: alors il commença devant eux une Ariane avec Bacchus, aſſez grand tableau, qui fut fait en huit jours, & qui leur plut extrêmement; enſuite, devant les mêmes peintres, il effaça preſque tout

JOSEPH DEL SOLE.

ce qu'il avoit fait, & travailla le tableau à ſa manière ordinaire. Sur ce qu'on lui demanda la raiſon de ces changemens : *J'ai fait*, dit-il, *ce tableau bien vîte, pour faire voir que, ſi en travaillant ainſi j'ai pu ſatisfaire les autres, je ne me ſuis pas ſatisfait moi-même.* Il ajouta, *qu'un peintre étoit blâmable de ſe contenter de quelques éloges, tandis que par une étude aſſidue, il pouvoit en mériter de plus grands.*

Extrêmement jaloux de ſa réputation, il ſuivoit ce que dit (*a*) du Freſnoy :

. . . . . *Ne ſperne, ſuperbus,*
Diſcere quæ de te fuerit ſententia vulgi.

De retour à Bologne, il entreprit pluſieurs ouvrages, entr'autres *ſan Caſſano* & *ſan Criſologo*, protecteurs d'*Imola*, pour la Compagnie *del Suffragio* de cette ville ; un trait de la vie de ſainte Thérèſe, pour l'Electeur Palatin ; & une Madeleine avec un ange qui lui montre une couronne d'épines, pour des religieuſes de Modène.

Toutes ces commiſſions, tant de travaux commencés, une famille nombreuſe dont il falloit prendre ſoin, l'avoient toujours empêché d'aller à Rome, quoiqu'il en eût un deſir extrême. Après la mort de ſa femme, en 1710, & le mariage de ſes quatre ſœurs, il exécuta ce projet avec un Romain, établi à Bologne. Ils paſſerent à Florence, où la grande Princeſſe Violante fit beaucoup

(*a*) *De arte graph. v. 445.*

d'accueil à Joſeph, & lui confia un jeune homme qu'elle protégeoit. Il logea à Rome, chez ſon ami, & ne fut occupé que des belles choſes qui ornent cette ville. Chacun vouloit avoir de ſes ouvrages; il ne fit cependant que le portrait de la niéce de ſon hôte. Le Pape, à qui il fit ſa cour, lui montra le cas qu'il faiſoit d'une ſainte Catherine placée près de ſon lit, & le cardinal *Caſani* lui envoya ſouvent ſes carroſſes. Quelques mois après, Joſeph s'en retourna à Bologne avec ſon ami, & travailla auſſi-tôt pour l'Electeur Palatin, qui lui demandoit un grand tableau repréſentant l'enlèvement des Sabines. JOSEPH DE SOLE.

Son eſprit animé par les belles peintures & les antiques de Rome, parut s'élever au-deſſus de tout ce qu'il avoit fait; ce fut particuliérement dans une annonciation pour le maître-autel des Religieuſes déchauſſées de Bologne. Ce tableau étoit reſté ébauché, par la mort de ſon maître *Paſinelli*, & on l'avoit chargé de le finir; mais il ne ſuivit pas la penſée de *Paſinelli*. Le même ami qui l'avoit mené à Rome, ayant affaire à Veniſe, l'engagea d'y aller avec lui; & par ce moyen, il en revit toutes les peintures; mais une groſſe fluxion dans la tête, qui lui entreprit la langue, l'obligea de revenir promptement à Bologne.

Dans les intervalles que lui laiſſoit ſon mal, il peignit quelques tableaux de chevalet, & un ſaint Staniſlas aux pieds de la Vierge, pour le maître-autel des Jéſuites de Plaiſance: ce fut ſon dernier ouvrage qu'il laiſſa même imparfait, & où les Jéſuites n'ont jamais voulu permettre qu'une main étrangère travaillât. Son mal augmentant, on lui conſeilla de prendre l'air, & le Sénateur *Magnani*

JOSEPH DEL SOLE.

lui prêta ſa maiſon de plaiſance : Il y fut accompagné de ſes parens & de ſes élèves, qui le virent mourir, en 1719, à l'âge de ſoixante-cinq ans ; il ne laiſſa point d'enfans, & ſes deux freres, Pierre-François & Jérôme, ſes principaux héritiers, lui firent faire une pompe funébre, ornée de pyramides & d'urnes ſépulcrales ; on y expoſa ſon portrait, & ſaint Staniſlas qui étoit ſon dernier ouvrage.

Ce fameux artiſte avoit formé un recueil de deſſeins des grands maîtres, qui faiſoit ſes délices, & dont il n'avoit jamais voulu ſe défaire ; ce recueil lui attiroit la viſite de tous les étrangers, & ſes manieres civiles ſoutenues d'une converſation agréable, lui avoient acquis des amis : ſes reparties étoient autant de ſentences qui auroient mérité d'être publiées. Quoique grand peintre d'hiſtoire, il a fait beaucoup de portraits, parmi leſquels on remarque celui d'une Dame de la famille *Marſilli*, habillée en Judith, & le ſien placé dans la galerie du Grand Duc. Tous les Potentats l'eſtimoient & le recherchoient. Le Roi de Pologne fit tout ce qu'il put, pour l'attirer à ſon ſervice ; mais il ne voulut jamais abandonner ſa mere & ſa famille : il refuſa pareillement les offres avantageuſes de la cour d'Angleterre. Le tems conſidérable que Joſeph employoit à terminer ſes tableaux, venoit de l'excellence de ſon goût, qui cherchoit, pour ainſi dire, toujours querelle à l'ouvrage, & lui faiſoit naître ſans ceſſe, des doutes & des difficultés. Vouloir exceller, éviter le médiocre, eſt un point où arrivent rarement ceux qui vont ſi vîte ; ils laiſſent toujours quelque choſe derriere eux.

JOSEPH DE SOLE.

Joſeph *del Sole* fut quelque tems imitateur de ſon maître *Paſinelli*, qu'il ſurpaſſa dans l'ordonnance & la convenance des ſujets. Ses figures (*a*) *auxquelles il n'avoit pu donner la voix, imitoient les muets dans leurs actions.* Raphaël & les Carraches furent ſes grands modèles : ſur la fin de ſes jours, il eut en vûe le Guide & Louis Carrache. Naturellement gracieux & correct, le payſage, l'architecture, les ornemens, les armures, les fleurs, furent les ouvrages de ſa main ; chaque genre étoit touché dans le caractère qui lui étoit convenable ; les cheveux, les voiles, les feuilles, les plumes, étoient peints avec beaucoup d'eſprit & d'intelligence.

Son école devint fameuſe, & étoit remplie de bons élèves, parmi leſquels on peut diſtinguer *Felice Torelli*, *Ceſare*, *Giuſeppe Mazzoni*, *Giambatiſta Grati*, *Franceſco Monti*, *&c.*

Ses deſſeins ſont aſſez rares en France ; il y en a au crayon rouge, d'autres ſont à la plume d'une touche légère ; on y remarque le goût du Guide & des Carraches : ſouvent il faiſoit des griſailles peintes pour les tableaux qu'on lui demandoit, & il les finiſſoit beaucoup. Ses draperies ſont un peu trop chargées de plis, & ſes caractères de têtes ſe reſſemblent preſque tous ; c'eſt ce qui peut le diſtinguer des autres maîtres.

Il ne paroît aucun morceau gravé d'après lui ; mais il a fait, à l'eau-forte, d'après ſon maître *Paſinelli*, deux morceaux indiqués au commencement de cet éloge.

(*a*) *Mutorumque ſilens poſitura imitabitur actus*, du Freſnoy, v. 128. traduction de de Piles.

FERDINAND GALLI BIBIENA.

FERDINAND GALLI BIBIENA.

ON peut dire que *Bibiena* eſt le premier des peintres d'architecture. *Gio Maria Galli* ſon pere, élève de l'Albane, né à *Bibiena*, terre ſituée en Toſcane, vint s'établir à Bologne, s'y maria, & eut *Ferdinando Galli*, en 1657, François, & pluſieurs autres enfans. Ferdinand perdit ſon pere à l'âge de ſept ans, & paſſa dans l'école du *Cignani*. Ce maître, dont la bonté alloit de pair avec l'habileté, le reçut avec une diſtinction ſans égale: il ſe reſſouvenoit d'avoir profité, ainſi que ſon pere, des grands préceptes de l'Albane. Tous les ſecrets de ſon art furent développés à Ferdinand, qui ſçut ſuivre ſon guide plutôt en rival qu'en imitateur. Comme le *Cignani* s'apperçut que ſon élève, ſans négliger la figure, avoit un goût décidé pour l'architecture, il le fit ſucceſſivement paſſer chez le *Paradoſſo*, *l'Aldrovandini* & *Antonio Manini*, les meilleurs maîtres de ce tems-là.

Rivani, machiniſte Polonois, eut beſoin alors d'un peintre pour exécuter ſur un théâtre, des morceaux d'architecture de ſa compoſition, & le *Cignani* lui envoya le jeune *Bibiena*, qui s'en acquitta très-bien. Des études particulieres de l'architecture & de la perſpective, le mirent en état d'en publier dans la ſuite de très-bons traités. Le

FERDINAND GALLI
BIBIENA
Aubert sculp.

Duc *Rannucio Farnèſe* ayant perdu ſon architecte, qui peignoit auſſi des décorations, en demanda un à *Cignani*, qui lui donna le *Bibiena* : la qualité de premier peintre & d'architecte du Prince lui fut accordée avec une penſion en arrivant à Parme, où il vint s'établir. *Franceſco Farnèſe*, qui ſuccéda à *Rannucio*, le prit ſur le même pied, & il demeura près de vingt-huit ans en ce pays.

FERDINAND GALLI BIBIENA

Son frere François *Bibiena* peignit les figures, & Ferdinand l'architecture de pluſieurs chambres dans une maiſon de plaiſance, appellée *la Motta*, qui étoit au Duc de la Mirandole. Le palais *Campora* à Modène, fait voir des ſoffites & de belles friſes; deux chapelles dans l'Egliſe de *Reggio*, offrent des preuves de leur habileté. La chapelle & la façade du collége Ducal; les murs de la principale ſalle; toute l'architecture du grand théâtre à Parme; une galerie dans le jardin du palais; l'Egliſe des Capucins, & la maiſon de Colorne, ſont de ſa main; l'Oratoire ſaint Vincent; la coupole de l'Egliſe de la mort; & une chapelle à la *Madona di Campagna*, toutes trois à Plaiſance, lui ſont encore dûes.

L'Archiduc Charles d'Autriche ſe trouvant à Barcelone pendant la guerre, & devant épouſer la Princeſſe de Wolfenbutel, voulut avoir *Bibiena* pour en ordonner la Fête; on le demanda au Duc de Parme, & *Bibiena* fit briller dans cette ville ſon grand goût de deſſein. Charles qui ſuccéda à l'Empereur Joſeph ſon frere, fut ſi content de *Bibiena*, qu'il voulut l'avoir à ſon ſervice. Ce peintre, après avoir ſéjourné en Italie, demanda ſon congé au Duc de Parme, & vint trouver l'Empereur à Vienne, qui le nomma ſon premier architecte

FERDINAND GALLI BIBIENA.

& ſon peintre de fêtes & de théâtres. La naiſſance d'un Archiduc fut une nouvelle occaſion pour Ferdinand d'étaler ſon ſçavoir dans le palais de la Favorite. Sur une grande piéce d'eau, qui orne cette maiſon, il fit paroître un théâtre & un palais dans le fond : on y joua une piéce en muſique ; on vit arriver ſur l'eau une armée navale, qui engagea un combat, & par ſon adreſſe, tout le jardin, ainſi que la piéce d'eau parut une mer. D'autres décorations auſſi ingénieuſes amenerent des danſeurs, qui, au bruit d'un grand nombre d'inſtrumens, formerent des ballets ; la Fête fut enfin terminée par des chars de triomphe, relatifs aux victoires remportées par les Princes Autrichiens ſur les Turcs.

Ferdinand, affligé de la cataracte, demanda congé à l'Empereur, pour venir à Bologne y chercher du ſoulagement. Il obtint de demeurer en Italie ; & Sa Majeſté Impériale, en lui donnant une chaîne d'or avec ſa médaille, partagea les appointemens du pere avec ſes enfans. Après avoir conféré avec l'Empereur dans le cabinet de l'Impératrice, ſur quelques nouvelles machines, il ne put en s'en allant, trouver la ſerrure ; l'Empereur eut la bonté de lui ouvrir la porte ; honneur pour lui des plus grands, & qui rappelle celui que Charles-Quint fit au Titien, en ramaſſant ſon pinceau.

L'Italie le vit, en 1711, à l'âge de cinquante-quatre ans, & ne ſe trouvant plus en état de travailler, il s'attacha à compoſer deux volumes d'architecture, pour l'inſtruction des jeunes gens : on y trouve toute la ſcience & toute l'exactitude qu'on peut ſouhaitter dans ces ſortes d'ouvrages ; quoiqu'il eût mal aux yeux, il entreprit encore de

peindre la perſpective du palais *Monti*, qu'il ne put refuſer aux empreſſemens de ce Seigneur. On ne doit point oublier celle du palais du grand Chancelier à Milan, toute peinte de ſa main : le mur y eſt coupé en rampe, faiſant reſſaut dans un des bouts; c'eſt une eſpéce de périſtile avec trois percés qui découvrent d'autres bâtimens ſur différens plans; des fontaines ornent le devant, & tout y eſt ſi bien peint & ſi bien dégradé, que l'œil y eſt trompé.

FERDINAND GALLI BIBIENA.

Bibiena, auſſi bon architecte que grand peintre, a fait bâtir pluſieurs palais. Toutes les décorations qui ont paru de ſon tems, dans les villes d'Italie, étoient de ſon invention : ces ſortes de peintures, par une fatalité trop ordinaire, périſſent preſque en naiſſant, & nous font regretter la main & le génie qui les ont produites.

On trouve dans ſes tableaux de chevalet, une belle ordonnance, & une entente de couleur admirable; peu l'ont égalé dans l'effet des perſpectives, dans les belles maſſes de clair-obſcur, & dans les décorations de théâtre. Il ſemble que les morceaux ruinés qu'il a peints dans ſes tableaux, ſoient effectivement les reſtes de ſuperbes édifices que le tems a détruits; il en traçoit ſûrement le plan pour ne pas ſuivre une idée biſarre & hors de toute vraiſemblance. Combien voyons-nous de ces morceaux capricieux, dont l'auteur auroit bien de la peine à tracer le plan!

Cet artiſte ſe maria à vingt-neuf ans; & après la mort de ſa femme, il prit avec lui ſa ſœur *Maria Oriana*, qui s'eſt fort diſtinguée dans l'hiſtoire & dans le portrait. Sa nombreuſe famille fit toute ſon application. Alexandre ſon fils, âgé de

FERDINAND GALLI BIBIENA.

trente-deux ans, étoit architecte & peintre de l'Electeur Palatin ; François avoit été nommé par l'Empereur, chanoine de l'Egliſe Archiducale de ſainte Baſle, à Mantoue; *Giovanni Maria Galli*, qui s'étoit attaché à la peinture, s'étoit marié avantageuſement en Bohême ; *Giuſeppe* & *Antonio*, ſervirent l'Empereur en qualité d'architectes. Ses trois filles ſe firent religieuſes. Il mourut à Bologne, dans un âge très-avancé, & l'on ignore l'année de ſon décès ; on ſçait ſeulement qu'il vivoit en 1739 ; ainſi, il devoit avoir plus de quatre-vingt-deux ans lorſqu'il mourut. L'académie de Bologne aſſiſta à ſon ſervice. Outre ſes deux livres d'architecture, il y a encore un recueil de ſoixante-douze feuilles de perſpective & de décorations de théâtre, à la tête duquel eſt ſon portrait, gravé par *Carlo-Antonio Buſſagnoti*, à Bologne.

Son frere François a ſuivi le même goût, & ſçavoit, de plus, peindre la figure. Il fut ſucceſſivement peintre & architecte des Ducs de Mantoue, de Parme, & du Roi des Romains à Vienne. On le trouve ſouvent peu différent de Ferdinand.

Les élèves de ce peintre ſont ſans nombre : on en diſtingue pluſieurs ; *Giuſeppe Civoli*, *Giovan-Battiſta Alberoni*, Pierre *Scandellari*, & *Giuſeppe-Antonio Landi*, tous académiciens de Bologne, & Robert *Clerici*, de Parme.

Les deſſeins de Ferdinand ne ſont pas communs en France. La belle ordonnance & la liberté de la main, feront toujours diſtinguer ce maître de tous les autres peintres d'architecture : les figures dont il ornoit ſes morceaux, ſont belles. Il deſſinoit

JOSEPH MARIE
CRESPI.
Aubert sculp.

ordinairement au biſtre, ou avec différentes eaux colorées, avec un trait de plume très-léger : la maniere dont ſes deſſeins ſont éclairés, fait un grand effet. FERDINAND GALLI BIBIENA.

On a gravé d'après lui des décorations de théâtre, & il a donné au public, en 1711, un traité d'architecture *in-folio*, à l'uſage des peintres qui s'appliquent à la perſpective, & un cours d'architecture & de perſpective, en abrégé, en deux volumes *in-octavo*, qui à paru à Bologne en 1731.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

GIROLAMO *Creſpi*, Citadin de Bologne, eut en 1665, un fils, nommé *Joſeph-Marie Creſpi*. Ses premieres inclinations ſe tournerent du côté de la peinture, qui lui fut enſeignée par *Angelo Michele Toni*. La médiocrité de ce maître ne le découragea point ; il ne ſongea qu'à le ſurpaſſer, & y réuſſit en peu de temps. Quelques jeunes peintres, qui alloient deſſiner d'après les fameux tableaux de ſaint Michel *in Boſco*, l'engagerent à ſe mettre de la partie : leurs divertiſſemens conſiſtoient ſouvent à imiter différentes nations dans leur habillement ; celui de *Creſpi*, qui approchoit de l'Eſpagnol, le fit nommer *Spagnuolo*, nom qu'il a toujours conſervé depuis. L'hyver ſépara cette JOSEPH-MARIE CRESPI.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

troupe pittoreſque ; *Creſpi* reſta ſeul, & les religieux de ſaint Michel, charmés de ſa ferveur, lui firent, dans cette rigoureuſe ſaiſon, une cloiſon portative de jonc, derriere laquelle il pouvoit travailler.

Canuti qui le vit un jour deſſiner, l'encouragea à continuer, & lui promit de le recevoir dans ſon école. Ce maître le diſtingua de ſes autres élèves ; mais ſes neveux, par jalouſie, l'ayant fait congédier, *Canuti* ne l'abandonna jamais, l'aida de ſes conſeils & de ſa bourſe. Quelques curieux, à la perſuaſion de ce maître, lui firent copier tous les tableaux du Cloître ; étude qui l'avança conſidérablement. Enfin, *C. Maratti*, conduit par le *Cignani* pour voir ces chefs-d'œuvres, le trouvant un jour qui y travailloit, lui pronoſtica qu'il deviendroit un grand peintre, & voulut l'emmener à Rome. L'attachement de *Creſpi* à ſon pere & à ſa famille, l'empêcha d'accepter des offres ſi avantageuſes.

Etant un jour à copier dans l'oratoire de ſaint Joſeph, les belles freſques du *Colonna*, il vit un vieillard la palette à la main qui ſe diſpoſoit à retoucher quelques endroits endommagés ; il le traita de téméraire, & voulut l'empêcher de travailler. Ce vieillard, qui étoit *Colonna*, loin de le déſabuſer, l'anima encore davantage, en lui diſant que ces morceaux n'étoient pas auſſi beaux qu'il le croyoit. *Creſpi* impatient, courut auſſitôt avertir quelques-uns des confreres de l'Oratoire, qui lui apprirent que c'étoit *Colonna*. Il retourna tout confus, lui faire des excuſes, que le vieillard, à qui le jeu n'avoit pas déplû, paya de ſes embraſſemens.

Cignani

JOSEPH-MARIE CRESPI.

Cignani voulut bien le compter parmi ſes diſciples; & le retint deux ans dans ſon école, juſqu'à ce qu'il partit pour s'établir à *Forli* avec toute ſa famille. A cette école ſuccéda celle d'*Antonio Burini*, où, après deux années d'une profonde étude, il peignit un ſaint Pétrone pour les Cordeliers de *Caſtel Bologneſe*. Ce tableau fut l'époque de ſa réputation : il lui attira l'amitié d'un bourgeois de Bologne, à qui ſon humeur agréable avoit plû ; il le prit chez lui, & lui commanda beaucoup d'ouvrages, ſeulement pour l'occuper. Le marché qu'ils avoient fait enſemble étoit aſſez ſingulier : le bourgeois revendoit les tableaux, & s'étoit engagé d'en donner le profit à *Creſpi*, qui toujours ſûr d'être bien payé, n'étoit point gêné pour les ſujets.

Cette grande pratique lui fit changer de goût, & prendre une maniere Vénitienne, avec une exécution ſi prompte, qu'elle étonnoit tout le monde. *Il ne ſuffit pas*, dit Quintilien, *pour bien faire, d'aller vîte ; mais pour aller vîte, il ſuffit de bien faire.* Deux grands tableaux furent par lui expoſés en public : le premier repréſentoit un preſſoir avec pluſieurs hommes nus, qui fouloient le raiſin ; l'autre étoit une boucherie, où des hommes tuoient & écorchoient des bœufs, des veaux, & d'autres animaux. Ces tableaux furent généralement applaudis, & ſuivis de pluſieurs autres dans le même genre, mais plus petits.

Son ami, perſuadé que rien ne forme tant un artiſte, que de ſortir de ſon pays, conſeilla à *Creſpi* de voyager. L'amour qu'il avoit pour les ouvrages du Baroche, lui fit préférer la ville de *Peſaro*, où il copia, d'après ce maître, la circon-

JOSEPH-MARIE CRESPI.

ciſion du Sauveur, qu'on voit dans la congréga. tion *del nome di Dio ;* le ſaint André appellé à l'apoſtolat, dans la confraternité du même nom ; & à ſaint François, la fameuſe Micheline, tableau qui fait les délices des grands peintres. Ces copies faites avec ſoin, ſervirent plus à embellir ſa maniere, que toutes ſes études précédentes. Lorſque ſon ami les eut reçues, elles fournirent amplement de quoi l'entretenir dans ſon voyage ; & il ne laiſſa pas de faire encore quelqu'ouvrage particulier, comme le portrait du Gouverneur de la ville, & de pluſieurs autres perſonnes.

La copie de la circonciſion, après avoir paſſé par pluſieurs mains, fut vendue pour l'original, à un Sénateur de Bologne ; tous les peintres la jugerent telle. Enfin, *Creſpi* de retour en cette ville, alla voir le Sénateur, qui lui montra le tableau comme original du Baroche ; il ſe mit à rire, & s'en avoua l'auteur. Cette avanture lui fit beaucoup d'honneur ; & le Sénateur lui commanda le combat d'Hercule & d'Anthée, qui ne fut pas trouvé moins beau. Ce dernier tableau fut expoſé publiquement à une fête, où le Recteur du collége d'Eſpagne entendit pluſieurs perſonnes qui s'écrioient : *Viva lo Spagnuolo ; ô quanto è valente lo Spagnuolo.* Il crut que l'auteur étoit un Eſpagnol arrivé depuis peu à Bologne, & pria qu'on l'envoyât chez lui. *Creſpi* y fut, & s'excuſa de ne pas lui répondre en Eſpagnol, parce qu'étant venu fort jeune en Italie, il avoit oublié ſa langue naturelle ; en compoſant une hiſtoire plaiſante de ſa vie, il laiſſa cet homme dans ſon erreur. Celui-ci lui offrit un logement dans ſon collége, & lui dit qu'il y avoit véritablement en Eſpagne une famille de *Creſpi* : le

peintre s'amuſa beaucoup de cette mépriſe.

Comme il entendoit fort bien les *Caricatures*, il peignit ſous la forme d'un chapon mort, le Comte (*a*) *Malvaſia*, un des Directeurs de l'académie du Sénateur *Ghiſilieri* : *Malvaſia* ſe douta que le tableau étoit de *Creſpi*, & s'en plaignit au Sénateur, qui le chaſſa de ſa maiſon. Le peintre ſe retira à Veniſe ; & ſes belles copies d'après le Titien, Paul Veronèſe & le Tintoret, fortifierent extrêmement ſon coloris, ainſi que les ouvrages de Rubens & de Rembrant, qu'il eut occaſion de voir. Enfin, il rentra en grace, revint à Bologne, & peu de tems après il alla à *Piſtoia* avec *Marc-Antonio Chiarini*, peindre le plafond de l'Egliſe des peres de ſaint François de Paule. JOSEPH-MARIE CRESP

Dans un tableau du Centaure Chiron, qui apprend à Achille à tirer de l'arc, il feignit que le jeune Achille ayant manqué ſon coup, le Centaure s'étoit mis fort en colere, & lui avoit donné un coup de pied. Le Prince Eugene de Savoye, pour qui étoit le tableau, en trouva l'idée plaiſante, & occupa *Creſpi* pendant cinq années ; il le nomma enſuite ſon peintre ordinaire, lui accorda une penſion, & lui demanda une ſainte Marguerite de Cortone.

Cet artiſte mettoit de l'eſprit dans tous les ouvrages qu'il entreprenoit : il eut à peindre deux plafonds dans le palais *Pepoli* ; il repréſenta dans l'un, le Banquet des Dieux, dont pluſieurs jouoient aux échets, alluſion aux armes de cette maiſon, qui ſont un Echiquier ; Hercule dans ſon

(*a*) Le Comte *Malvaſia* eſt auteur de la *Felſina Pittrice*.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

char tiré par les Heures, étoit le ſujet du ſecond plafond.

Dans ce tems-là, *Creſpi* ouvrit une école, où il raſſembla plus de trente écoliers; on y admiroit autant la facilité des préceptes, que la beauté des ouvrages: un Prêtre ami du Marquis *Pepoli*, en étoit un des plus ardens amateurs; il ſe lia d'amitié avec le peintre, & lui ordonna pluſieurs morceaux, qu'il vouloit avoir à bon marché. Le Marquis qui le ſçut, promit à *Creſpi* de ſuppléer de ſa bourſe au prix qu'il en vouloit avoir; ce cavalier tint ſa parole; le peintre fut content, & le prêtre encore plus d'acquérir de belles choſes à un prix ſi modique. Un maſſacre des Innocens lui fut auſſitôt commandé; & le Prêtre s'obligea, par-deſſus le prix convenu, de dire cent meſſes pour le repos des défunts.

Sur le ſoupçon que le peintre eut que cet Eccléſiaſtique deſtinoit ce tableau au Prince Ferdinand de Toſcane, il le compoſa de plus de cent figures, & ce tableau mérita, dans une expoſition publique, l'approbation générale. Le Prêtre vint auſſitôt avec ſon peu d'argent pour l'enlever: *Creſpi* lui demanda s'il avoit acquitté les meſſes promiſes, & où étoient les atteſtations. Le Prêtre qui n'en avoit dit aucune, ſe récria ſur la défiance de *Creſpi*, dont les réponſes furent très-plaiſantes. Enfin, ne pouvant ſe débarraſſer du Prêtre, il ſe jetta ſur une arquebuſe, & feignit de vouloir tirer ſur lui. La mort du Marquis *Pepoli*, arrivée peu de tems auparavant, mit le Prêtre dans l'impoſſibilité de payer le ſurplus du tableau, & ne ſçachant comment s'y prendre pour le poſſéder, il pria un Gentilhomme de l'envoyer cher-

JOSEPH-MARIE CRESPI.

cher chez *Crespi*, qui refusa de le donner. Le cavalier offensé, envoya le soir des braves, pour prendre de force le tableau; *Crespi* ne voulut point leur ouvrir, & pendant qu'ils cherchoient à entrer, il roula son tableau, sauta d'une fenêtre basse dans la cour, & se retira chez un Gentilhomme de ses amis, qui le mit à l'abri de toutes violences. L'idée lui vint de porter son morceau au Grand Prince de Toscane; & il partit à pied le lendemain matin.

Le Prince n'étoit point alors à Florence, mais à Livourne, & il fallut s'embarquer sur l'Arno, pour arriver en cette ville. *Crespi* trouva dans la barque deux jeunes gens, qu'un capitaine Anglois avoit enrôlés & consignés au batelier sous peine des galères; il les mit de son autorité en liberté, & alla se présenter au palais. Le Prince se douta bien qui il étoit, suivant un mot d'avis reçu du Comte *Ranuzzi*, & ordonna qu'on le fît entrer. *Crespi* présenta son ouvrage, dont le Prince fit un éloge très-avantageux, & le combla de biens & de caresses; deux autres tableaux d'animaux lui furent aussitôt demandés, & on ne lui donna que deux jours pour les terminer. *Crespi* se fit apporter pour modèles des oiseaux, des poissons & d'autres animaux, qu'il distribua ensuite aux officiers du Prince, qui se les disputerent vivement : cela le fit ressouvenir de la *Porchetta* (*a*) de Bologne.

Le Prince le mena à la fête de la longue

(*a*) C'est une fête annuelle de Bologne, où le cardinal Légat commence à jetter, des fenêtres de son palais, de l'argent au peuple; ensuite il fait jetter des poulets, des pigeons tout vivans, cinq ou six moutons, & un cochon rôti, coupé en deux avec la sauce. Enfin, des paons que l'on jette, terminent cette fête.

JOSEPH-MARIE CRESPI.

Paulme, & le fit entrer au Mole dans ſa gondole. Comme il lui parla de ſon batelier, dont il avoit occaſionné la priſon, le Prince lui donna le moyen de le délivrer ſans uſer de ſon autorité ; c'étoit d'aller demander cette grace au Gouverneur de la ville, au nom de la *Cantatrice Reggiana*, dont cet officier étoit amoureux. Ce dernier le reçut d'abord froidement ; mais ayant appris qu'il venoit de la part de ſon amie, après une converſation d'une heure au ſujet de l'aimable chanteuſe, il lui accorda ſa demande.

Comme la plûpart des Officiers du Prince l'avoient régalé, il en pria douze à ſouper, & donna vingt piſtoles à un des maîtres-d'hôtel de la Cour pour faire cette dépenſe. Le Prince qui le ſçut ordonna qu'au ſortir du ſouper, cette ſomme lui fût rendue, avec un beau diamant, ſoixante louis, & les arrhes qu'il avoit reçues du Prêtre de Bologne ; ſon Alteſſe écrivit même au Gentilhomme de la même ville, de ne plus inquiéter *Creſpi*. C'eſt ainſi que les avantures les plus fâcheuſes, tournoient au profit de notre artiſte.

Il fut appellé plus d'une fois à Florence, où ſa femme étant prête d'accoucher, le Prince voulut bien tenir ſon enfant avec la grande Princeſſe Violante, qui donna à l'accouchée une belle croix de diamans. Le Prince nomma alors *Creſpi* ſon peintre ordinaire avec une penſion.

Cet artiſte lui envoyoit ſouvent des tableaux facétieux, accompagnés de lettres pittoreſques, qui ne l'étoient pas moins. La ſatisfaction qu'en recevoit le Prince, étoit auſſitôt marquée par des gratifications & des préſens conſidérables.

Cette humeur enjouée, tant dans ſa converſa-

tion que dans ſes tableaux, ne plaiſoit pas moins aux autres Seigneurs, tels que le Prince Palatin, le Prince Eugène de Savoye, l'Electeur de Baviere, le Landgrave de Heſſe-Darmſtat, Gouverneur de Mantoue; les cardinaux *Buon-Compagno*, Archevêque de Bologne, & *Ottoboni*, qui exercerent ſouvent ſon pinceau. Il peignit pour ce dernier le tableau de la Pénitence, à l'occaſion d'un rayon de ſoleil qu'il vit tomber ſur la tête & ſur les épaules d'un homme qui ſe confeſſoit dans l'Egliſe de ſaint Benoît. Le cardinal, charmé du clair-obſcur de ce tableau, lui ordonna de traiter dans ce goût les ſix autres Sacremens. Rien ne faiſoit tant de plaiſir à *Creſpi*, que de lui procurer l'occaſion d'exercer ſon aimable génie. Le mariage fut repréſenté par un époux de quatre-vingt ans, avec une mariée de quatorze: le prêtre, les deux témoins & les aſſiſtans, ſe regardoient tous, & ſe mocquoient d'une telle union. La vie d'une Cantarine, depuis ſon premier état de miſere juſqu'à ſa fortune brillante, fut peinte pour un Anglois; on la voyoit ſe faire religieuſe ſur le retour de l'âge. Les expreſſions & les attitudes de ſes figures étoient ſi extraordinaires, qu'elles inſpiroient la joie la plus vive.

JOSEPH-MARIE CRESP

Le cardinal *Lambertini*, archevêque de Bologne, devenu Pape, nomma *Creſpi* ſon peintre, & chevalier de l'Eperon d'or, avec le titre de Comte Palatin. Sa Sainteté voulut qu'il peignît l'entrevûe du Prétendant d'Angleterre, avec ſon Légat & toute la Cour de ce Prince; il falloit poſſéder, ainſi que notre artiſte, toutes les parties de la peinture, pour en faire un excellent morceau; le portrait ſurtout y étoit néceſſaire. *Creſpi* en avoit fait un

Paulme, & le fit entrer au Mole dans ſa gon-
MA- dole. Comme il lui parla de ſon batelier, dont
ESPI. il avoit occaſionné la priſon, le Prince lui don-
na le moyen de le délivrer ſans uſer de ſon
autorité ; c'étoit d'aller demander cette grace au
Gouverneur de la ville, au nom de la *Cantatrice*
Reggiana, dont cet officier étoit amoureux. Ce der-
nier le reçut d'abord froidement ; mais ayant appris
qu'il venoit de la part de ſon amie, après une
converſation d'une heure au ſujet de l'aimable
chanteuſe, il lui accorda ſa demande.

Comme la plûpart des Officiers du Prince l'
voient régalé, il en pria douze à ſouper, & d
vingt piſtoles à un des maîtres-d'hôtel de la
pour faire cette dépenſe. Le Prince qui l
ordonna qu'au ſortir du ſouper, cette ſom
ſût rendue, avec un beau di[a]
& les arrhes qu'il avoit r[e]
logne ; ſon Alteſſe écrivit
de la même ville, de ne pl[us]
ainſi que les avantures les
noient au profit de notre ar[t]
Il fut appellé plus d'une f[ois]
femme étant prête d'accouch[er]
bien tenir ſon enfant avec
Violante, qui donna à l'accou[che]
de diamans. Le Prince nom[ma]
peintre ordinaire avec une pen[ſion]
Cet artiſte lui envoyoit ſouv[ent]
facétieux, accompagnés de lettr[es]
qui ne l'étoient pas moins. La ſa
recevoit le Prince, étoit auſſitôt m
gratifications & des préſens conſidér
Cette humeur enjouée, tant dans

JOSEPH-MARIE CRESPI.

grand nombre, la plûpart de Princes, de Cardinaux, & de quantité de Dames; celui de la Comteſſe *Virginia Sachetti*, qui venoit de Rome pour épouſer le Sénateur *Caprara*, a cela de ſingulier, que le Maréchal de ce nom, qui étoit à Vienne, voulut que ce portrait fût accompagné de celui de la ſuivante de la Comteſſe; il ajoutoit en riant, *che come la Derrata la giunta volea*; le portrait de la ſuivante ſeroit la ſur-meſure de celui de la Comteſſe.

Ce peintre toujours mal habillé, vivoit & parloit d'une façon ſinguliére, ſans s'embarraſſer de certains égards, fondé ſur ce que l'état d'un peintre ne vouloit point de ſujétion. Il ſortoit rarement, & quoiqu'il fût de l'académie de Bologne, il n'y alloit jamais; elle étoit, ſelon lui, remplie de gens qui ne connoiſſoient pas le vrai mérite; s'il racontoit ſes avantures, c'étoit ſi plaiſamment, qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire.

Creſpi ſçut donner de grandes lumières à ſes figures, ſe ſervant tantôt du Soleil, ou d'un flambeau élevé, & ſouvent de la chambre obſcure. Pour les faire ſortir davantage, il tenoit exprès ſes fonds éteints & obſcurs; & même ſes payſages paroiſſoient plutôt agités de tempêtes que tranquilles: ſouvent il changeoit ſon ſtyle dans les petits tableaux. Il s'eſt peint pluſieurs fois, & notamment pour la galérie du Grand Duc à Florence. Enfin, il eſt mort à Bologne, en 1747, âgé de quatre-vingt-deux ans, après avoir perdu la vûe, deux ans auparavant, ne voulant voir aucuns médecins, ni prendre aucuns remedes. On le porta avec grande pompe dans la chapelle des confréres de la Madeleine dont il étoit.

Ses enfans ſont ſes élèves. Louis, qui étoit chanoine & camerier ſecret de Sa Sainteté, & le ſecond de ſes enfans, peignoit l'hiſtoire; mais ſeulement pour ſon amuſement; le troiſiéme qui s'appelloit Ferdinand, & qui étoit Frere religieux de l'Ordre de ſaint François, travailloit en miniature, & eſt mort en 1754. Antoine, le plus jeune, peint & imite autant qu'il peut, la maniere de ſon pere. L'aîné de tous, qui étoit religieux Franciſcain, a rempli les premieres places de ſon Ordre, & c'eſt le ſeul qui n'ait pas manié le pinceau. *Antonio Gionima*, mort jeune, a encore été un de ſes élèves. Il en a eu pluſieurs autres, mais qui n'ont pas eu beaucoup de réputation.

JOSEPH-MARIE CRESP

Ses deſſeins, les uns à la ſanguine, avec des hachures horiſontales & croiſées dans les draperies, les autres à l'encre de la Chine, avec un trait de plume, marquent une grande intelligence dans ſon art, avec de la correction & de l'expreſſion; il ſeroit impoſſible d'en établir le caractère ſans en avoir vû un plus grand nombre.

Les ouvrages de *Creſpi*, à Bologne, ſont le tableau des mille crucifiés, dans l'Egliſe *de Spirito Santo*, & celui des nôces de Cana, avec quantité de figures; un ſaint Sébaſtien & ſaint Antoine abbé, tenté par le diable, pour l'Egliſe de ſaint Nicolas *degli Albari*. Il a peint en détrempe, un ſaint Joſeph, dans l'Egliſe de *ſan Bartolomeo di porta*; un Crucifiement, pour le maître-autel des Sœurs de ſainte Marie Egyptienne: il peignit, en 1639, à l'âge de ſoixante-treize ans, le martyre de ſaint Pierre d'Arbués, pour l'Egliſe du collége des Eſpagnols.

A Parme, chez les Jéſuites, on voit une Vierge

JOSEPH-MARIE CRESPI.

tenant ſon fils, qui paroît incertain entre les bras de qui il ſe jettera, de ſaint Louis de Gonzague, ou de ſaint Staniſlas, accompagnés d'anges qui portent leurs deviſes ; pour l'Egliſe de ſaint George des Peres Jéſuites, la Vierge qui donne l'habit de l'Ordre aux ſept Fondateurs ; l'Egliſe de ſaint Sixte de Plaiſance poſſéde un ſaint Anſelme ; & les Chartreux ont trois tableaux, dont eſt une ſainte Trinité.

A Mantoue, les Religieux de la Congrégation de ſaint Philippe de *Néri*, ont un ſaint François de Sales ; & les Peres Jéſuites de *Guaſtalla*, la Vierge qui donne l'habit à leurs Fondateurs ; un ſaint François *Regis*, pour l'Egliſe de ſainte Lucie ; & pour celle de la Miſéricorde, ſaint Jean Népomucène.

On voit, à Ferrare, aux Jéſuites, ſaint François Xavier qui reſſuſcite un mort en prêchant dans les Indes ; un ſaint Louis de Gonzague en extaſe, ſoutenu par des anges ; & une demi-figure de ſaint François *Regis*.

A Modène, les Jéſuites poſſédent un ſaint Ignace qui dépoſe l'enfant Jeſus entre les mains des ſaints Staniſlas & Louis de Gonzague ; & ſur les murs, il a peint le martyre de trois Jéſuites au Japon, & ſaint François *Regis* qui tient un Crucifix ; il a fait une viſitation pour les Religieuſes de ce nom.

Les Peres Bénédictins de Bergame ont de lui quatre tableaux, ſaint Jean dans la chaudiere ; *ſan Fermo è ſan Ruſtico* dans une priſon, viſités par les anges qui leur apportent à manger ; le troiſiéme eſt ſaint Alexandre, conduit au martyre ; le quatriéme eſt ſaint André qu'on attache à la croix ;

Joſué qui arrête le Soleil, ſe voit dans l'Egliſe *del Campo pio delle Miſericordie.*

JOSEPH-MARIE CRESPI.

A Lucques, les Olivetans ont ſaint Bernard en extaſe, & une aſſomption de la Vierge.

Creſpi a gravé les avantures de *Bertoldo* & de *Bertoldino*; & on en a copié les figures pour une édition en vers, *in-quarto.* Il a gravé auſſi une réſurrection de Notre-Seigneur, & quelques petits morceaux. Quelques autres de ſes deſſeins l'ont été par le *Mathioli* ſon ami.

NAPOLITAINS ET ESPAGNOLS.

LOUIS DE VARGAS.

LOUIS DE VARGAS. COMME les Napolitains & les Eſpagnols ont été long-tems ſoumis à la même domination, & ont eu à peu près le même génie, l'on a cru pouvoir joindre enſemble les célèbres artiſtes de ces deux nations.

On ne doit pas confondre Louis de *Vargas* avec André de *Vargas*, peintre Eſpagnol, né à Cuença, en 1614, & qui étoit d'une autre famille. Louis de *Vargas* naquit à Seville, en 1528. Un penchant naturel pour la peinture, ſuivi d'heureux ſuccès, le diſtingua en peu de tems; mais l'envie d'atteindre au ſublime de ſon art, l'attira en Italie, où il demeura ſept années de ſuite à étudier les ouvrages de Perin *del Vaga*. *Vargas* content de ſes études, ſe crut aſſez habile pour retourner dans ſa patrie, & y porter la grande maniere de penſer,

LOUIS de VARGAS.

& la belle exécution que communiquent ordinairement les excellens ouvrages des célèbres peintres d'Italie ; ſon attente fut vaine, & ſes productions ſe trouverent fort inférieures à celles d'Antoine *Flores*, & de maître Pierre *Campanna*, peintres Flamands, dont le dernier étoit diſciple de Raphaël. Le chagrin de ſe voir ainſi ſurpaſſé, le fit retourner en Italie où de nouvelles études, une application continuelle, des réflexions plus profondes, l'occuperent pendant ſept autres années. *Vargas* ſe trouva alors bien différent de lui-même ; il revint à Seville, & y parut un homme très-conſommé dans ſon art. Un auteur (*a*) Eſpagnol qui étoit peintre, & preſque ſon contemporain, dit que *Vargas* a reſté vingt-huit ans en Italie ; ce qui n'eſt pas vraiſemblable, c'étoit apparemment l'âge qu'il avoit lorſqu'il revint à Seville. LOUIS DE VARGAS.

Les ouvrages que *Vargas* a fait dans la grande Egliſe de cette ville, & dans le palais Archiépiſcopal, ſont des preuves de l'excellence de ſon pinceau, tant à freſque qu'à l'huile, particuliérement le tableau du tabernacle & de la tour, l'hiſtoire de Notre-Seigneur, portant ſa croix, qui eſt ſur les degrés derriere l'ancien tabernacle, & qui eſt un peu gâté. Le fameux tableau d'Adam & Ève, dont la jambe ſe voit en racourci, paſſe pour un chef-d'œuvre. Matthieu *Perez de Alezio*, célèbre peintre qui a fait le ſaint Chriſtophe ſi fameux dans la même Egliſe, dit un jour, en

(*a*) *Pacheco, Lib. de la pintura, fol. 118.*

LOUIS DE VARGAS.

admirant la jambe du tableau d'Adam : *cette* (a) *jambe vaut mieux que tout mon ſaint Chriſtophe*; le même peintre voyant la grande habileté de Louis de *Vargas*, retourna en Italie, & lui céda la place, en diſant qu'il n'étoit pas juſte, que pendant la vie de *Vargas*, il pût lui diſputer dans ſa patrie, une réputation qu'il s'étoit acquiſe avec tant de juſtice.

Vargas n'ayant plus un tel concurrent, ſe trouva le premier peintre de Seville; tous les grands ouvrages venoient à lui, & il s'en acquittoit avec un ſçavoir peu commun; il peignit, à l'autel de la Cathédrale, le tableau de la nativité, & pluſieurs autres ouvrages. On voit de lui, ſur les piliers du couvent de ſaint Paul, une Vierge tenant le roſaire, qui eſt dans un grand ovale. Ce tableau, quoique très-gâté, eſt extrêmement eſtimé à Seville. Ce peintre a fait quantité de portraits, dans leſquels il n'a pas moins brillé que dans l'hiſtoire; celui de *Dona Juana Cortez*, Ducheſſe d'*Alcala*, paſſe pour être ſi parfait, qu'on le croiroit de la main de Raphaël; on diſtingue encore le portrait d'un chantre de la grande Egliſe, qui vivoit en ce tems-là; il eſt placé dans le bas du tableau d'Adam & Eve, proche le lieu où le chantre faiſoit ſa priére, dans les heures où il étoit entouré de petits garçons, qui admiroïent en même-tems l'original vivant, & la grande reſſemblance de ſon portrait.

La vie de Louis de *Vargas* fut toujours très-édi-

(a) *Antonio Palomino el Muſeo Pictorico*, Tome III. page 159.

fiante. Dans le tems qu'il vivoit à Seville, il donna pluſieurs exemples de vertu; les biens qu'il avoit acquis par ſes grands travaux, étoient plus aux pauvres qu'à lui-même: humble, compatiſſant, généreux, il aidoit de ſes conſeils & de ſes deſſeins les jeunes peintres qui s'adreſſoient à lui: ſon caractère étoit répandu dans tous ſes tableaux, dont les ſujets ont toujours été traités avec beaucoup de retenue; il fréquentoit ſouvent les Sacremens; & dans pluſieurs intervalles du jour qu'il déroboit à ſes occupations pittoreſques, il s'enfermoit dans ſon cabinet & ſe mettoit dans un cercueil qu'il avoit placé dans cet endroit, pour penſer à la mort, & régler là-deſſus ſa maniere de vivre. Ses auſtérités hâterent la fin de ſes jours; peu de tems après avoir achevé les peintures de la tour de la grande Egliſe de Seville: il y mourut, l'an 1590, à l'âge de ſoixante-deux ans; on trouva chez lui, après ſa mort, pluſieurs inſtrumens de pénitence.

Il n'eſt fait mention d'aucun de ſes élèves.

Ses deſſeins ſont ſi peu connus en France, qu'on ne peut en parler avec quelque ſorte de certitude; mais le peu qu'on en a vû, fait diſtinguer le bon goût de *Vargas*, la belle penſée qu'il avoit puiſée dans l'école des grands maîtres, & une touche libre & facile, qui le feront toujours paſſer pour un très-habile peintre.

M. le Duc d'Orléans poſſéde un tableau de ce maître, peint ſur toile, qui repréſente ſaint Jean couvert d'une peau de chameau, aſſis & appuyé ſur ſa main, & tenant un croix. La proportion de cette figure eſt plus grande que nature.

JOSEPH D'ARPINAS.

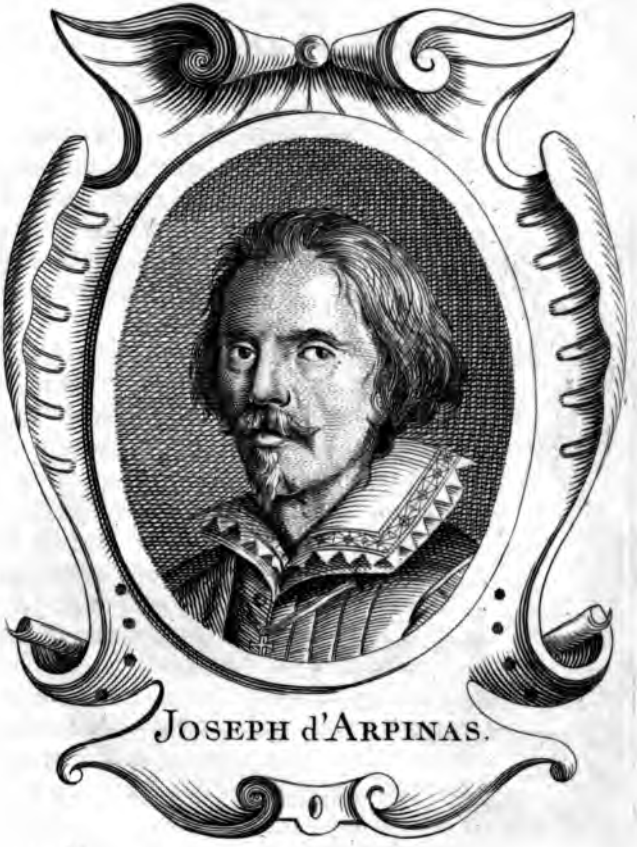
LE JOSEPIN.

LE château d'*Arpinas*, ſitué dans la terre de Labour au Royaume de Naples, vit naître, en 1560, le cavalier Joſepin; il s'appelloit Joſeph-Céſar d'*Arpinas*. Son pere réduit par ſa pauvreté à peindre des *Ex-voto*, l'exerçoit au deſſein. Quelques tableaux faits dans ſes momens libres, ou pendant l'abſence de ſon pere, découvrirent les plus heureuſes diſpoſitions pour la peinture.

Enfin, on l'envoya à l'âge de treize ans à Rome, où n'ayant aucun emploi, il ſe mit à ſervir les peintres qui travailloient au Vatican; leur ouvrage redoubla l'ardeur qu'il avoit de manier le pinceau, & ſe trouvant ſeul, il peignit ſur des pilaſtres, de petites figures qui parurent pleines d'eſprit, & firent naître le déſir d'en connoître l'auteur; on l'épia & on le ſurprit en les peignant. Le Pape Grégoire XIII qui les vit avec étonnement, lui donna de quoi continuer ſes études.

Joſepin ſe mit ſous la conduite du cavalier *Pomeranci*, qui avoit en ce tems-là beaucoup de réputation : il travailla d'abord aux ornemens du Vatican : ſous Grégoire XIII, il peignit en clair-obſcur, dans l'ancienne ſalle des Suiſſes, Samſon qui enleve les portes de la ville de Gaza; enſuite le *Pomeranci* l'employa à peindre des ſujets d'hiſtoire, tels que la vie de ſaint Grégoire le grand, dans la chapelle de *Monte Cavallo*.

Ses



JOSEPH d'ARPINAS.

Ses eſſais furent heureux ; ſon deſſein parut léger, & ſes compoſitions fort élevées : beaucoup d'eſprit, & une agréable converſation lui donnerent accès chez pluſieurs Papes. Sous le pontificat de Sixte V, il repréſenta au pied de l'eſcalier du palais de ſaint Jean de Latran, pour accompagner les armes du Pape, la Religion & la Juſtice, plus grandes que nature. Quoiqu'il peignît tout de caprice, ſa maniere franche & vague plaiſoit à tout le monde ; on le manda enſuite à Naples pour peindre chez les Chartreux, la coupole de leur Egliſe, & il exécuta dans la ſacriſtie, divers ſujets de la paſſion. LE JOSEPIN.

De retour à Rome, Joſepin commença, en 1596, dans la principale ſalle du Capitole, à peindre à freſque, d'une grande maniere, l'hiſtoire de Remus & de Romulus, & le combat des Romains contre les Sabins. On y voit beaucoup de figures, & ſurtout des chevaux, qu'il ſe plaiſoit à peindre. Clément VIII qui le protégea toujours, lui fit quitter cet ouvrage pour travailler aux peintures de ſaint Jean de Latran, dont il fut fait directeur ; & le Pape le nomma chevalier de l'ordre de Chriſt, quoiqu'il n'eût pas lieu d'être content de lui : il étoit ſi peu aſſidu, & traînoit ſes ouvrages ſi fort en longueur, qu'il dégoûta le ſaint Pere de faire peindre toute l'Egliſe de ſaint Jean de Latran. Sa familiarité avec ce Pontife étoit extrême. Sa Sainteté ayant reçu d'excellente bierre de Flandre, but à ſa ſanté, & lui porta le verre que Joſepin refuſa, ne trouvant pas cette bierre à ſon goût, & le Pape acheva de boire le reſte du verre. Quelque tems après, étant tombé malade, le Pape en prit des ſoins extraordinaires, & le fit frotter

LE JOSEPIN. d'une huile qui étoit extrêmement chere. Lorſque Clément VIII alla prendre poſſeſſion de ſon Duché de Ferrare, Joſepin l'accompagna dans ſon voyage, & il y peignit trois grands tableaux ſur cuivre, avant de revenir à Rome avec le Pape. Ce peintre vint en France, en 1600, avec le cardinal Aldobrandin, nommé Légat à l'occaſion du mariage de Henri IV, avec Marie de Médicis. Il donna au Roi, un ſaint George à cheval & un ſaint Michel. Sa Majeſté, outre de grands préſens qu'elle lui fit, le nomma chevalier de ſaint Michel : ſon ſéjour en France ne fut pas long, & il s'en retourna à Rome pour continuer ſes grands travaux.

Malgré un goût manieré, des attitudes roides & forcées, une pratique qui s'éloignoit de la nature, un coloris froid & languiſſant, Joſepin ne laiſſa pas de ſe faire un nom fameux, & d'attirer beaucoup d'élèves dans ſon école. Sa maniere étoit directement oppoſée à celle du Caravage, ſon contemporain & ſon ennemi. Ce dernier l'attaqua, mais Joſepin refuſa de ſe battre contre lui, parce qu'il n'étoit pas chevalier; ce qui obligea le Caravage, comme il a été dit ci-deſſus, d'aller à Malte pour ſe faire créer chevalier ſervant. Joſepin continua ſes ouvrages commencés au Capitole, qu'il interrompoit ſouvent pour travailler dans d'autres endroits. Paul V le choiſit pour peindre ſa chapelle de Ste. Marie Majeure, conjointement avec le *Civoli* & le *Guide*; & Urbain VIII lui fit faire le carton pour un ſaint Michel, exécuté en moſaïque ſur un autel de la Baſilique de ſaint Pierre : il peignit dans une infinité d'Egliſes de Rome; enfin, par le combat des Horaces & des Curiaces, il termina ſon travail du Capitole, commencé depuis quarante ans. Ces

derniers morceaux comparés aux premiers, prouvent combien il eſt différent de lui-même. Il finit ſes jours à Rome, en 1640, âgé de quatre-vingt ans, comblé de biens & de faveurs, ayant vécu ſous dix Pontifes : on l'enterra dans l'Egliſe d'*Ara celi*, & il laiſſa trois enfans richement pourvûs. LE JOSEPI

Le Joſepin fut toujours mécontent de ſon état & des honneurs dont le combloient les Souverains : il étoit ſi prevenu de ſon mérite, qu'il en agiſſoit durement avec les Princes même ; & Clément VIII ſe rebuta de ſes manieres : il avoit, pour ainſi dire, uſurpé ſa réputation, qui diminua beaucoup à ſa mort, & ſes ouvrages dans la ſuite furent médiocrement recherchés.

On ne connoît point ſes diſciples ; & il y a grande apparence qu'il n'en a formé aucun qui ſe ſoit diſtingué dans la peinture.

Ses deſſeins ſont faits ordinairement aux trois crayons de pierre noire, de ſanguine & de blanc ; il y en a à la pierre noire, & à la ſanguine ſeule, avec des hachures couchées & croiſées preſque partout ; d'autres deſſeins ſont arrêtés d'un trait de plume, & lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine ; on y reconnoît plus un grand praticien, qu'un peintre correct : il y a cependant un *faire* qui ſent l'habile homme ; on y trouve même des graces ; le tour de ſes figures, ſon incorrection, & de certains airs de têtes conduiront l'amateur à reconnoître ſa main.

Ses ouvrages à Rome, ſont pluſieurs grands ſujets de l'hiſtoire des anciens Romains, dans la grande ſalle du Capitole ; à la Minerve, ſur la porte de la ſacriſtie, on voit ſaint Pierre martyr avec deux enfans à côté ; & dans une chapelle, ſaint Domini-

LE JOSEPIN. que à genoux devant la Vierge, avec deux autres Saints; à ſaint Jean de Latran, une aſcenſion du Sauveur entouré d'anges & des apôtres; à ſainte Praxede, la coupole repréſente l'aſcenſion avec la Vierge, les Apôtres & les Sibylles; dans le cloître de ſaint François de Paule, à la Trinité du Mont, la canoniſation du Saint avec toute la cour Romaine; dans la ſacriſtie *degli orfanelli*, une Trinité avec pluſieurs Saints; dans l'Egliſe de ſaint Silveſtre, a *Monte Cavallo*, ſur la grande porte, en dedans, le St eſt aſſis qui donne la bénédiction; dans l'Egliſe de ſaint Hélene, il a peint une ſainte Catherine Vierge & martyre, avec deux anges qui la couronnent.

On voit une chapelle entiere, où eſt la vie de la Vierge, à freſque, dans l'Egliſe *dei frari all'iſola*; dans celle de St Louis des François, dans la chapelle *Contarelli*, l'hiſtoire de St Matthieu apôtre, & deux prophétes ſur les côtés; à ſaint Silveſtre, à *Monte Cavallo*, trois ſujets de l'hiſtoire de ſaint Etienne, peints à freſque au plafond; à la Trinité des Convaleſcens, une Vierge avec l'enfant Jeſus, ſaint Nicolas & ſaint François; dans l'Egliſe de *ſan-Baſtianello alli Mathei*, un ſaint Sébaſtien lié à un tronc d'arbre; dans celle du Saint-Eſprit, les ſtigmates de ſaint François; à ſainte Marie Majeure, à la chapelle Pauline, il a peint l'hiſtoire de ſaint Grégoire *Thaumaturge* avec la Vierge & ſaint Jean l'évangéliſte, qui lui dicte ce qu'il a écrit contre les hérétiques; & ſous l'arcade, ſaint Luc avec deux Evêques; & dans les angles quatre prophétes & des anges plus grands que nature; dans la ſacriſtie de ſaint Charles *dè Catenari*, quatre tableaux, un Chriſt à la colonne, ſaint François avec deux anges; ſaint François avec un ſeul ange,

& ſaint Bonaventure qui tient une tête de mort; à la *Chieſa nuova*, dans la chapelle *Cuſanni*, à l'autel, une préſentation au Temple, & au plafond, ſaint Ambroiſe, ſaint Auguſtin & ſainte Monique, peints à freſque; au Jeſus, un tableau de pluſieurs martyrs au Japon; à Notre-Dame de Lorette *dè Fornari*, à Rome, ſur les côtés du maître-autel, la naiſſance de la Vierge & ſa mort, peintes à l'huile; dans l'Egliſe de *ſanta Lucia in ſelci*, ſaint Auguſtin & ſainte Monique auprès de la Vierge, qui eſt dans une gloire, & ſur la porte un Pere éternel. LE JOSEPH

Dans l'Egliſe du Mont Caſſin, en allant de Rome à Naples, il a peint les douze apôtres dans la coupole: les cartons ſe voient dans la ſacriſtie.

A Naples, dans la voûte de la ſacriſtie de l'Egliſe de ſaint Martin des Chartreux, la paſſion eſt repréſentée en cinq grands tableaux & douze ronds, où il a mis des anges portant les inſtrumens de la paſſion; & huit petits morceaux de l'ancien Teſtament; & dans les huit angles, des figures de la même ſuite; l'arcade préſente un Crucifix avec ſaint Jean & la Vierge. La voûte du chœur de cette même Egliſe fait voir dans quatre grands tableaux, la manne dans le déſert; l'ange qui apporte du pain à Eliſée; la multiplication de cinq pains; la cêne.

On voit, dans de petits compartimens, au-deſſus des fenêtres, les pélerins d'Emmaüs; le repas de Cana; celui du Phariſien; & le grand Prêtre qui préſente à David les pains de propoſition; il regne encore ſur les côtés, pluſieurs ſaints de l'Ordre des Chartreux; & il a placé dans les ſaillies de la voûte, les quatre évangéliſtes, & quelques apôtres plus grands que nature.

JOSEPH RIBERA.

mot d'Eſpagnol. Un jour qu'il deſſinoit quelques peintures qui ornoient les dehors des maiſons de Rome, un cardinal qui paſſoit, admira ſon ouvrage; & le voyant ſi jeune & ſi mal vêtu, le retira dans ſon palais, où il fut habillé, & ne manqua de rien. Cette nouvelle ſituation le rendit pareſſeux & oiſif; mais bientôt il rentra en lui même, & cédant à ſa paſſion pour le deſſein, il abandonna la maiſon du cardinal, & ſans prendre congé de perſonne, il reprit ſa premiere maniere de vivre & d'étudier. Cette Eminence le rencontrant quelque tems après, lui reprocha ſon ingratitude; cependant ſatisfait du motif qui l'avoit fait ſortir de ſa maiſon, il le loua d'avoir préféré l'intérêt de ſon avancement aux agrémens d'une vie plus douce.

Comme *Ribera* entendoit toujours parler des fameux ouvrages du Corrége, il fut exprès à Parme & à Modène pour les admirer, & il en copia la plus grande partie: une maniere tendre & agréable prit alors la place d'une plus dure qu'il avoit contractée chez le Caravage. C'eſt ce qu'on remarqua dans le premier tableau de *ſanta Maria Bianca*, qu'il fit à ſon retour à Naples, dans l'Egliſe des Incurables.

Son pere qui vint à mourir, lui laiſſa peu de fortune: quel moyen d'y rémedier? Pluſieurs peintres accrédités lui conſeilloient pour ſe diſtinguer & gagner de l'argent, de ſuivre la maniere de Caravage: l'envie de faire tomber les ouvrages du Dominiquin, dont il étoit devenu jaloux, le firent ſuivre cet avis.

Cette nouvelle route rendit ce peintre ſec & noir dans ſes carnations; ſon pinceau étoit moins moëlleux, ſon génie & ſa maniere de peindre bien

JOSEPH RIBERA.

JOSEPH RIBERA.

JOSEPH RIBERA.

SUIVANT l'auteur de la vie des peintres de Naples, *Ribera* n'étoit point Eſpagnol, mais né dans la ville de *Gallipoli*, de la province de *Lecce*, du Royaume de Naples; cependant *Ribera* lui-même ſe dit Eſpagnol ſur ſes eſtampes & de la ville de *Xatina* au Royaume de Valence, né en 1593, fils d'Antoine *Ribera* de Valence en Eſpagne, lequel étoit officier du château de *Gallipoli*.

Son plaiſir étoit, en allant à l'école, de copier des deſſeins qu'avoit un de ſes camarades, fils d'un peintre. Ses parens, quoique pauvres, ſeconderent de tout leur pouvoir les heureuſes eſpérances que leur fils commençoit à donner pour les beaux arts. Son pere qui devint officier dans le *Caſtel nuovo*, à Naples, y mena ſa famille avec ſon fils : on le mit auſſi-tôt dans l'école de Michel-Ange de Caravage, où il devint en peu de tems fort habile; mais la mort de ſon maître, & ſon frere Dominique, qui paſſoit par Rome pour ſe rendre à l'armée de Flandre, où il ſervoit, le déterminerent à ſortir de Naples avec lui.

Enchanté de la grande maniere de Raphaël & du Carrache, il ne ceſſoit d'étudier, & ne gagnoit rien. *Ribera* ſe trouva réduit à une ſi grande miſére, qu'il mangeoit les reſtes des penſionnaires de l'académie de peinture, qui l'appelloient communément l'*Eſpagnolet*, diminutif du

JOSEPH RIBERA.

qu'il excelle dans celui qu'il a embraſſé ; s'il ne peut vaincre ſon inclination naturelle, il cède malgré-lui à un penchant qui le porte plus vers un objet que vers un autre : c'eſt une eſpéce d'inſpiration.

Ribera a fait très-peu de ſujets de dévotion, & a peu travaillé pour les Egliſes ; ce ſont preſque tous des tableaux de chevalet, répandus de tous côtés ; & il y a peu de cabinets conſidérables, qui n'en poſſédent quelques-uns. Une Dame Hollandoiſe ayant regardé un morceau que ce peintre avoit envoyé dans ſon pays, & qui repréſentoit Ixion ſur la roue avec deux doigts que la douleur avoit rendus tortus, en fut ſi frappée, qu'elle mit au monde un enfant contrefait ; ce qui fit renvoyer le tableau en Italie.

Quand Jean d'Autriche vint à Naples, en 1648, pour appaiſer la ſédition qu'avoit cauſée *Tomaſo Aniello*, chacun s'empreſſa à lui faire la cour ; & *Ribera* pria ce Prince de venir à ſa converſation. Il loua la beauté de ſes filles, principalement de *Maria Roſa* dont il devint amoureux : dans un bal, il eut occaſion de lui faire l'aveu de ſa tendreſſe, & de la déterminer à y répondre. Les préſens, les pierreries furent prodiguées ; & pour la ſouſtraire au châtiment de ſes parens, il la conduiſit dans ſon palais, & enſuite à Palerme, où il la mit dans un monaſtère. Le pere qui le ſçut, ne pouvant ſe venger de cet affront, reſolut de ne plus ſe montrer : il prit pour cet effet, une maiſon proche *Poſilippo*. Ce moyen ne lui procura point le repos ; il ne pouvoit travailler, ſa femme lui reprochant ſans ceſſe, que c'étoit lui-même qui avoit conduit ce Prince chez lui. Enfin, il ſortit un jour, de cette

maiſon pour aller à Naples, ne menant qu'un valet qu'il renvoya, & diſparut, en 1649, ſans qu'on ait ſçu depuis ce qu'il étoit devenu : il n'avoit que cinquante-ſix ans, & l'on n'a pu ſçavoir dans quel lieu il eſt mort. Sa fille qui revint, quelque tems après à Naples, laiſſa, en mourant, toutes ſes pierreries à ſon frere Antoine, docteur de Loix. JOSEPH RIBERA.

On lui connoît pour élèves Jean *Dò*, Henri le Flamand, *Bartolomeo Paſſante*, *Aniello Falcone*, & le fameux Lucas Jordane.

Ses deſſeins ſont la plûpart arrêtés par un trait de plume très-fin & très-ſpirituel, ſouvent hachés & croiſés du côté des ombres, ſans aucun lavis : ils ſont accompagnés de payſages d'une touche excellente ; on en voit d'autres à la pierre noire, relevée de blanc, ou à la ſanguine. Ce peintre ne peut mieux ſe reconnoître que par ſes traits de plume preſque couchés, & faits de ſuite ſans lever la main ; par ſes têtes allongées avec des cheveux épars & hériſſés, dont l'expreſſion fait tout le mérite. Il n'y faut chercher ni nobleſſe, ni grace, ni légèreté de main : ils ſont heurtés dans le goût de ceux du Guerchin & de la Fage.

Ribera a gravé environ vingt-ſix piéces à l'eau-forte, dont les principales ſont un ſaint Pierre ; le martyre de ſaint Barthélemi ; Bacchus couché avec des ſatyres, piéce en travers ; deux caricatures ; un ſatyre lié à un arbre ; ſaint Jérôme ; le portrait de Dom Jean d'Autriche ; & un livre de portraiture de douze feuilles ; le reſte de ſon œuvre qui n'eſt pas nombreux, eſt gravé par Voſterman, Troyen, Laſne, Coëlemans : on voit encore quelques piéces dans le recueil des tableaux de

JOSEPH RIBERA.

l'Empereur, gravées par A. J. Prenner; & pluſieurs dans celui des tableaux de la galerie de Dreſde.

La plûpart de ſes ouvrages ſont à Naples. On voit de ſa main, dans la chapelle du Tréſor, qui eſt à la cathédrale, un tableau d'autel, peint ſur une table de cuivre dont on a déjà parlé; à la Trinité *delle Monache*, deux beaux morceaux qui ſont ſaint Jérôme & ſaint Bruno à genoux devant la Vierge, ſon fils, & ſaint Joſeph; on voit en haut, le Pere éternel entouré de pluſieurs anges: les figures de ſaint Bernardin de Sienne, avec ſaint Bonaventure cardinal, s'y voyent auſſi; le ſecond tableau eſt ſaint Jérôme qui écrit dans une caverne, avec l'ange qui ſonne de la trompette: dans l'Egliſe de ſaint Martin des Chartreux, les douze prophétes ſur les arcades qui donnent entrée dans les chapelles; dans le chœur, une cêne; dans le nouveau tréſor, un Chriſt au tombeau, entre la Vierge & ſaint Jean; la Madeleine baiſant les pieds du Sauveur; & dans le lointain, Joſeph d'Arimathie avec deux anges en l'air, tenant une couronne d'épines & les clous de la paſſion; dans la ſacriſtie des Peres de l'Oratoire, un *Ecce-Homo*; un ſaint André apôtre, & trois autres têtes d'apôtres; à l'autel de la ſacriſtie, une aſſomption; dans le couvent, un ſaint Luc, où *Ribera* a peint ſon portrait, & dans les têtes de l'enfant Jeſus & de la Vierge, ſa femme & ſon fils.

A l'Eſcurial, en Eſpagne, on voit dans la ſacriſtie, une nativité & une conception; & proche la porte qui deſcend dans l'Egliſe, un tableau où ſont ſaint Pierre & ſaint Paul; dans le chapitre, un ſaint Jean qui carreſſe ſon agneau; ce tableau eſt grand comme nature, & il eſt peint ſur toile:

JOSEP RIBER

dans l'appartement du Roi, au même couvent, l'adoration des bergers ; ſaint Antoine aux pieds de l'enfant Jeſus qui eſt dans une gloire, tous deux peints ſur toile, & grands comme nature.

A Madrid, à Ste Iſabelle, une conception, où il a fait ſervir le portrait de ſa fille à la tête de la Vierge; une *Mater doloroſa*, dans l'Egliſe de l'*Apoſtolado* ; un grand Crucifix dans la ſalle du *De profundis*, du collége d'*Atocha* ; une conception au maître-autel de l'Egliſe de *ſan-Paſcal Baylon* ; & dans la croiſée de l'Egliſe, quatre tableaux, ſçavoir, ſaint André, ſaint Paul hermite, le baptême de Jeſus-Chriſt, & ſaint Sébaſtien.

A Salamanque, dans le couvent des religieuſes Auguſtines de *Monte Rei*, un conception, un ſaint Auguſtin & ſaint Janvier.

A Cordoue, dans la ſacriſtie du couvent de ſaint Auguſtin, on voit une nativité ; & dans l'Oratoire *del Senor Acebedo*, un beau ſaint Jérôme.

On voit, à Amſterdam, un Ixion ſur la roue ; un Tantale ; ſaint Barthélemi qu'on écorche ; Titius, à qui un vautour mange les entrailles ; Caton d'Utique qui ſe tire lui-même les boyaux ; un Silène nu qui boit avec pluſieurs ſatyres ivres ; un Hercule plus grand que nature.

A Pavie, une deſcente de croix dans l'Egliſe de ſaint Barthèlemi des Olivetans.

A Rome, dans la vigne *Savelli*, un très-beau ſacrifice d'Abraham.

Dans la galerie du Duc de Parme, un ſaint Jérôme.

Dans celle du Duc de Modène, ſaint Barthélemi & ſaint Sébaſtien.

JOSEPH RIBERA.

A Gênes, un autre ſaint Jérôme dans le palais *Spinola*.

A Milan, dans l'Egliſe *dei Padri ſcalzi*, un ſaint Antoine abbé ; dans la galerie de l'archevêque, une main qui écrit, appellée *la main de l'Eſpagnolet*.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, on voit le maſſacre des Innocens ; Joſaphat faiſant pénitence ; un buſte de ſaint Jérôme ; & l'apparition de l'ange aux bergers.

Dans l'Egliſe de ſaint François *delle Monache*, dans la ville d'*Averſa*, ſaint François dans ſa gloire avec nombre d'anges & d'enfans qui l'accompagnent.

M. le Duc d'Orléans poſſéde de ce maître, Notre-Seigneur au milieu des docteurs ; Démocrite & Héraclite, ſujet repété, dont un en pied ; ſaint Joſeph, demi-figure, tenant une tige de fleurs.

DIEGO VELASQUEZ

DIEGO VELASQUEZ.

DON *Diego Velaſquez de Silva*, né à Seville, en 1594, de parens illuſtres originaires de Portugal, ſe trouva des talens pour la peinture; ſon pere Jean *Rodiguez de Silva*, le fit d'abord appliquer aux belles lettres, aux langues, & à la philoſophie. Les idées que lui fourniſſoit ſon heureux génie, & tous ſes livres barbouillés de deſſeins, obligerent ſon pere à le mettre dans l'école de François *Herrera*, appellé *le vieux*; il paſſa enſuite dans celle de François *Pacheco*, homme auſſi diſtingué par ſon érudition & par ſes poëſies, que par ſon ſçavant pinceau. La maiſon de ce peintre étoit le rendez-vous des plus beaux eſprits de Séville. VELASQUE

Velaſquez deſſinoit tout ce qui ſe préſentoit à lui, animaux, oiſeaux, poiſſons, payſages, fruits, légumes; il les peignoit ſi naturellement, qu'il s'attira une grande eſtime. Le tableau d'un porteur d'eau qu'il repréſenta mal vêtu, la poitrine découverte, & donnant à boire à un petit garçon, fit tant de bruit, que Philippe IV le voulut avoir, & le plaça dans le palais de *Buen retiro*. *Velaſquez* aimoit à repréſenter des gens à table, des cabarets, & des cuiſines: il ſe forma un goût nouveau pour ces ſortes de ſujets qu'il peignoit d'une touche fiére, avec des lumières & des tons de couleur

VELASQUEZ. Cour, que *Velaſquez* avoit ſçû profiter en grand peintre, des beautés de l'Italie, & qu'il en vouloit décorer l'Eſpagne.

Ce peintre eut l'honneur de ſuivre le Roi à l'expédition du Royaume d'Arragon, & à celle de Catalogne, où Sa Majeſté entra victorieuſe dans Lérida, aſſiégée par nos troupes. Il peignit le Roi dans cette attitude, & fit encore deux autres portraits, ainſi que celui du cardinal Infant : Iſabelle de Bourbon, Reine d'Eſpagne, fut auſſi repréſentée ſur ſon cheval blanc, & le Comte Duc d'*Olivares* au milieu de deux armées ; tableau ſurprenant pour le travail & pour la grandeur ; tous ces beaux morceaux furent portés par ordre du Roi, dans le palais de *Buen retiro*.

Velaſquez peignit encore le fameux *Quevedo*, le cardinal Gaſpar de *Borja*, Archevêque de Séville, & quantité de perſonnes illuſtres, qu'il ſeroit trop long de détailler ; nous parlerons ſeulement ici d'un tableau d'hiſtoire de la (*a*) priſe d'une place, par Don Ambroiſe *Spinola*, & d'un couronnement de la Vierge, placé dans l'Oratoire de la Reine.

Philippe IV, qui avoit envie de former un beau cabinet, donna ordre à *Velaſquez* de retourner en Italie en 1648, pour acheter des tableaux, des antiques, & copier pluſieurs morceaux qu'on ne pouvoit tranſporter. Il s'embarqua à *Malaga* avec Don Emanuel de *Cardenas*, Duc de *Naxera*, nom-

(*a*) Ce tableau ſe voit dans la ſalle de la comédie du palais de *Buen retiro*.

mé ambaſſadeur extraordinaire auprès d'Innocent X: il paſſa à Gênes, à Milan, à Parme, à Modène, à Bologne & à Florence, où il fut accueilli de tous les Princes. L'emplette qu'il fit à Veniſe conſiſtoit en cinq tableaux, deux du Titien, deux de Paul *Veronèſe*, & l'eſquiſſe du Paradis de Tintoret. Le Viceroi de Naples le regala pluſieurs jours dans ſa ville, & ce peintre fit partout de fort belles copies. A Rome, il peignit quelques cardinaux, & le Pape Innocent X, dans le goût Vénitien; ce qui plut beaucoup aux Italiens. *Velaſquez* ne ſe contentoit pas de rendre ſes portraits très-reſſemblans, il vouloit encore ſaiſir l'eſprit & les mouvemens particuliers de la perſonne qu'il peignoit. On prétend qu'il ſe ſervoit de pinceaux qui avoient quatre à cinq pieds de long, afin de pouvoir juger de l'effet de ſes tableaux, ſe mettant à la même diſtance dont les autres devoient les voir. VELASQUEZ

Le Roi d'Eſpagne, ennuyé de l'abſence de *Velaſquez*, le rappella à ſa Cour; il s'étoit acquitté en habile homme de ſa commiſſion, & étoit revenu chargé d'excellens tableaux, de belles ſtatues antiques, & de quantité de buſtes d'Empereurs, tant de marbre que de bronze. Le Prince, en arrivant, le nomma grand Maréchal des logis du palais, & il remplit très-noblement cet emploi, ainſi que ceux qu'il avoit obtenus auparavant. Il demanda, quelque tems après, la permiſſion de retourner en Italie; mais le Roi la lui refuſa, ſe reſſouvenant qu'il avoit été abſent pendant trop long-tems dans le dernier voyage. Il eut ordre ſeulement de faire venir le *Colonna* & le *Metelli*, pour peindre à freſque quelques voûtes du palais. *Velaſquez* avoit déja prévenu ces deux peintres en paſ-

VELASQUEZ. ſant à Bologne, & ils s'y étoient engagés l'un & l'autre.

Enfin, ils arrivérent & préparerent leurs cartons ſur les deſſeins de *Velaſquez*, qui conduiſit entierement cet ouvrage, & y peignit un morceau de ſa main : ce plafond repréſente ingénieuſement la fable de Pandore.

Le Roi voulut qu'il accompagnât, dans le palais, le Duc de Grammont, Ambaſſadeur extraordinaire de Louis XIV, pour ſon mariage avec l'Infante Marie-Thérèſe d'Autriche : il fit le portrait de la Reine, de Don Philippe *Proſpero*, Prince des Aſturies, & de l'Infante Marguerite. Sa grande réputation & ſon mérite perſonnel, le firent nommer chevalier de ſaint Jacques, dont les courtiſans & les peintres furent extrêmement mécontens. Le Roi lui dit que quelques perſonnes reduiſoient tout ſon mérite à bien peindre une tête ; *Velaſquez* répondit au Prince : *Elles me favoriſent beaucoup, car je ne ſçais s'il y a quelqu'un qui ſçache peindre une* (*a*) *tête parfaitement.* Il ſuivit le Roi dans le voyage d'Irun, pour eſcorter l'Infante Marie-Thérèſe, & parut à cette cérémonie habillé magnifiquement. A ſon retour à Madrid avec le Roi, il ſe trouva très-fatigué du voyage ; & en entrant dans ſa maiſon, la fiévre le prit : ſa maladie parut dangereuſe aux médecins que le Roi lui avoit envoyés ; ils ne ſe trompoient point. *Velaſquez* mourut en effet, peu de jours après, dans de grands ſentimens de piété en 1660, à l'âge de

(*a*) *Sennor mucho me favorecen, porque yo no sè que aya quien la ſepa pintar, Antonio Palamino, Muſceo Pictorico.* Tome III. page 350.

ſoixante-ſix ans. On lui fit des obſéques magnifiques; toute la muſique du Roi y aſſiſta, & on le porta à l'Egliſe de ſaint Jean, où l'on voit ſon épitaphe. VELASQUEZ.

On ne lui connoît pour diſciple, que le fameux *Murillo*. Ses deſſeins ſont ſi rares en France & en Italie, qu'à peine ſe ſouvient-on d'en avoir vûs.

Outre les ouvrages de *Velaſquez*, qu'on vient de décrire, il y a dans le chapitre de l'Eſcurial, un tableau peint ſur toile, grand comme nature, qui repréſente les enfans de Jacob donnant à leur pere la tunique de Joſeph; & dans l'appartement du Roi, deux portraits grands comme nature.

En France, dans la Franche-Comté, on remarque pluſieurs portraits de Dames de la famille du Baron de Vatteville, qui ſont reſtés imparfaits, & que le pere Courtois, appellé le Bourguignon, a achevés dans la ſuite. On voit au Louvre, à Paris, dans la ſalle des bains, les portraits des Princes de la maiſon d'Autriche, depuis Philippe I, juſqu'à Philippe IV.

Il n'y a qu'un ſeul tableau de ce maître au palais Royal; c'eſt un Moyſe ſauvé des eaux; il eſt plus grand que nature, & peint ſur toile.

Paul Pontius a gravé un portrait d'après ce maître.

MARIO DI FIORI.

MARIO DI FIORI.

LA ville épiſcopale de *Penna* dans l'Abruzze ultérieure, province du Royaume de Naples, nous donna en 1603, *Mario Nuzzi*, connu ſous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il peignoit excellemment des fleurs. Elève de ſon oncle *Tomaſo Salini*, il commença à choiſir les plus belles & les plus rares fleurs que ſon pere cultivoit ſur une (*a*) terraſſe au haut de ſa maiſon. Un brocanteur qui vit ſes premiers tableaux, en fit l'acquiſition, & le profit qu'il en tira l'engagea à en commander de nouveaux. L'empreſſement de cet homme fit augmenter à *Mario* le prix de ſes ouvrages, dont le marchand ne ſe rebuta point. Un peintre de ſes amis, inſtruit de ce fait, s'offrit de s'informer du gain du brocanteur; il alla les marchander, & apprit qu'il les vendoit le double de ce qu'ils lui coutoient. Cette découverte fit beaucoup de plaiſir à *Mario*, qui ceſſa de travailler pour le brocanteur, malgré ſes inſtances : il ſçut de plus que ceux qui achetoient ſes tableaux, y gagnoient encore en les envoyant à Rome; ce qui lui fit naître l'idée de ſe tranſporter en cette ville. A ſon arrivée, il eut occaſion de voir quelques-uns de ſes ouvrages chez un marchand de tableaux, &

(*a*) Ces terraſſes, qui terminent ordinairement toutes les maiſons de Naples, s'appellent *Aſtrachi*.

MARIO DI
FIORI.
M. Aubert Sc.

d'en demander le prix, dont l'excès l'étonna. Ce marchand qui en ignoroit l'auteur, s'en douta bientôt après, ſur deux tableaux que *Mario* venoit de peindre, & qu'il lui apporta. Informé de ſa demeure, il alla le voir, lui accorda un tiers de plus que ce qu'il exigeoit, avec promeſſe de l'employer pendant un an. MARIO DI FIORI.

Ce marché étonna les autres brocanteurs, les curieux & les peintres de Rome; chacun s'empreſſa de connoître *Mario*. Fidéle à ſon engagement, il ne voulut travailler pour perſonne durant tout ce tems-là; enfin, l'année révolue, il ſe prêta aux deſirs des amateurs. Son premier ſoin, après avoir amaſſé quelque argent, fut de faire venir ſon pere à Rome, & de prendre une maiſon avec un peintre & deux élèves. Il s'attacha alors à ſe perfectionner de plus en plus; il achetoit les fleurs les plus rares, & copioit celles qu'on ne vouloit pas vendre; on n'avoit pas moins de plaiſir de voir chez lui les fleurs peintes, que de les admirer dans leur naturel. Son pere qui les cultivoit, mourut quelques années après; ce qui l'obligea d'en prendre ſoin lui-même.

L'ambition ſuivit ſa fortune; elle lui fit chercher une maiſon plus grande avec un jardin; pluſieurs élèves, & des peintres qui travailloient ſous lui. Il bâtit encore une jolie maiſon, dont il fut l'architecte, près *la ſtrada delle Carozze*; & il eut le bonheur de trouver dans la bourſe de ſes amis, l'argent néceſſaire pour la payer & la meubler.

Ses tableaux étoient placés avec diſtinction dans tous les cabinets de Rome, & les étrangers en faiſoient cas; ils y trouvoient une vérité qui s'éloignoit peu de la nature, & une légèreté de main

MARIO DI FIORI.

inconcevable : l'académie de ſaint Luc, pour reconnoître tant de mérite, le reçut dans ſon corps, en 1657, & devoit le nommer Prince lorſqu'il mourut.

Mario avoit épouſé une jeune perſonne dont il eut pluſieurs enfans : l'aîné qui fut deſtiné à l'état eccléſiaſtique, montroit plus de diſpoſition pour le deſſein que les autres ; mais ſon pere ne voulut jamais lui permettre de changer d'état : un de ſes cadets s'attacha uniquement à la peinture. *Mario* travailloit avec ſes élèves, & ſon aiſance augmentoit chaque jour. Les banques publiques, appellées *Luoghi di Monti*, où tout le monde plaçoit ſon argent, ne lui convenoient pas ; ſans ſes amis qui craignoient qu'une maiſon de campagne ne lui fit perdre tout ſon tems, il en auroit acquis une : enfin, il réſolut de bâtir une nouvelle maiſon à Rome. Quand on lui propoſoit de mettre ſon argent en rentes viageres : *Je ne crois pas*, répondoit-il, *avoir offenſé perſonne, au point de deſirer ma mort ; je ne veux pas non plus mettre mon argent ſur la tête de quelqu'un qui décideroit de ma fortune ; je préfère de le placer ſur ma tête, & d'en jouir toute ma vie, ſans crainte de me coucher riche & de me lever miſérable.* Dans ces irréſolutions, on lui vola la moitié de ſon argent, dont il ſe conſola en acquérant par ſon travail la même ſomme. Il ſe détermina à employer ſes deniers à bâtir encore une maiſon, à laquelle il donna ſon nom, à l'exemple de ceux qui donnent le leur aux rues d'une ville. Une maladie vint interrompre tous ces travaux, & l'enleva à l'âge de ſoixante-dix ans, en l'année 1673 : ſon corps fut porté à *ſan Lorenzo in Lucina*, où aſſiſterent les académi-

ciens de ſaint Luc & tous les amateurs de Rome.

MARIO DI FIORI.

Son caractère doux & aimable le fit univerſellement regretter. Naturellement ſérieux, il ſe promenoit toujours ſeul, occupé de ſon art, ſe couchant de bonne heure, ſe levant de même en toutes ſaiſons : Il diſoit *que celui qui ne voyoit pas le lever du ſoleil, perdoit la moitié de la journée.*

Il a eu pluſieurs élèves, parmi leſquels, outre ſes deux enfans, on peut nommer *Laura Bernaſconi*, qui a ſeul hérité d'une partie de ſes talens. On ne connoît nullement ſes deſſeins.

Ses ouvrages répandus dans les pays étrangers ; & dans tous les cabinets de Rome, ne peuvent être indiqués : il n'y en a qu'un ſeul d'expoſé publiquement dans l'Egliſe de ſaint André de la *Valle* à Rome ; c'eſt un cordon de fleurs dont il a entouré le portrait de ſaint Gaëtan, peint par le *Camaſſei.*

Smith a gravé à Londres, quelques pots de fleurs d'après lui, & Coëlemans en a fait un dans le cabinet d'Aix.

BARTHELEMI MURILLO.

MURILLO. BARTHELEMI-ETIENNE *Murillo*, né en 1613, dans la ville de Pilas, à cinq lieues de Seville, étoit d'une famille riche & fort connue dans le pays. Son penchant naturel pour la peinture, qui ſe déclara dès ſes plus tendres années, engagea ſes parens à l'envoyer étudier à Seville, chez Jean *del Caſtillo* ſon oncle, qui peignoit des foires & des marchés, tableaux alors fort à la mode. *Murillo*, par ſes progrès étonnans, en ſçut aſſez pour fournir à ſa dépenſe, & ayant peint une certaine quantité de tableaux, il en fit un envoi aux Indes : le profit qu'il en tira le mit en état d'aller à Madrid.

Velaſquez, ſon compatriote & premier peintre du Roi, lui facilita le moyen de voir les beaux tableaux de l'Eſcurial & des autres maiſons Royales : il fit plus ; il lui obtint la permiſſion de copier les ouvrages du Titien, de Rubens & de Vandyck : ce ſont les vrais maîtres du coloris : *Murillo* y joignit encore la pratique de deſſiner dans les académies, d'après les belles ſtatues antiques, & il devint fort habile. Rien ne ſortoit de ſes mains qui ne fût ſoumis à l'examen & à la retouche de *Velaſquez*, dont l'amitié & la fréquentation lui ont été ſi utiles ; on pourroit même le regarder comme ſon diſciple.

Murillo de retour à Seville, travailla d'après

BARTHELEMI MURILLO.

MURILLO.

ure, & ſuivit les conſeils de *Velaſquez*. Ses miers ouvrages publics furent des chefs-d'œu- s, & le firent extrêmement eſtimer.

Quelques (*a*) auteurs ont écrit que ce peintre it été mené tout jeune aux Indes orientales, où 'étoit exercé de lui-même à peindre tout ce il voyoit, & qu'à ſon retour il avoit paſſé en ie. Ces deux faits ſont faux, & combattus les mémoires que j'ai reçus d'Eſpagne : il ſt jamais ſorti de ſon pays; & ſon plus grand rage a été celui de Madrid. C'eſt un autre *Murillo* a été aux Indes, appellé Joſeph *Murillo*, fils celui-ci, lequel s'exerçoit auſſi à la peinture, & ſeroit fort diſtingué, ſi la mort ne l'eût enlevé t jeune dans ces pays-là.

Murillo peignit à Seville le fameux cloître du ivent de ſaint François, près la porte; on y ouvre une force admirable de coloris, bien férente de celle qu'il avoit employée dans ſes miers ouvrages. Il y a repréſenté, en onze nds tableaux peints ſur le mur à freſque, les férentes viſions, extaſes & miracles de pluſieurs res de l'Ordre; l'agonie de ſainte Claire, à la- lle aſſiſtent Jeſus-Chriſt, la Vierge & pluſieurs ntes vêtues de blanc; ſaint Gilles en extaſe rant le Pape Grégoire IX; ſaint Jacques à ge- ux donnant à manger à des pauvres qui rendent ces à Dieu; ſaint François couché ſur une ade de planches, ſur laquelle il y a une natte paille, & à côté eſt un ange jouant du violon.

---

a) *Sandrart*, acad. art. pict. fol. 197.
Orlandi Abcedario pittorico. page 91.

le Madrid poſſédent encore d'excellens ouvrages de ce maître, ſans compter tous ceux qu'il a faits pour des particuliers. *Murillo* n'a pas moins bien réuſſi dans le portrait & dans le payſage; il céda à l'empreſſement de ſes enfans, en ſe peignant lui-même en golille. MURILLO.

Le Roi Charles II, enchanté de ſes productions & de ſon mérite, voulut l'attirer à ſa cour, & en faire ſon premier peintre. *Murillo* s'en excuſa ſur ſon grand âge, qui ne lui permettoit pas de changer l'air, quoique ſa modeſtie en fût l'unique cauſe: il peignit pluſieurs morceaux pour ce Monarque, & pour les Seigneurs de ſa cour.

Murillo étoit humble & modeſte, recevant volontiers les conſeils de ſes amis ſur ſes ouvrages; il ſe fit même aider pour la perſpective, par *Valdès*, dans ſon beau tableau de ſaint Antoine de l'Egliſe de Seville; il étoit ſi peu intéreſſé, qu'il donnoit tout ce qu'il avoit, & qu'il laiſſa, en mourant, peu d'argent comptant: la pudeur l'empêcha d'avouer l'état où l'avoit mis un faux pas qu'il fit ſur un échafaud, en peignant dans l'Egliſe des Capucins de Cadix. Cet accident lui cauſa une deſcente, qui l'enleva en peu de tems à Seville, en l'année 1685, à l'âge de ſoixante douze ans. Son cercueil fut porté dans l'Egliſe de ſainte Croix de Seville, par deux Marquis & quatre chevaliers de différens Ordres.

Ce peintre étoit en ſi grande conſidération de ſon vivant, que Don Joſeph de *Vettia*, miniſtre des affaires étrangères, épouſa une de ſes ſœurs; ce qui fit obtenir à un de ſes fils, nommé Gaſpar, un canonicat de la Cathédrale de Seville:

MURILLO. Joſeph *Murillo*, ſon autre fils eut par le crédit de ſon pere, un bénéfice conſidérable.

On connoît pour ſes élèves, ſon fils Joſeph, & un chevalier de Malte Eſpagnol, nommé *Villavicienſo*. Clément de *Torres*, Don Jean Simon, Etienne *Marquez*, Sébaſtien le *Mulate*, tous de Seville, le Navarois du port ſainte Marie; ils n'ont point été enſeignés par *Murillo*, mais employés par lui dans les ouvrages qu'ils ont copiés avec beaucoup de ſoin, dans la vûe de l'imiter.

Ses deſſeins ſont extrêmement rares: à en juger par trois que je poſſéde, & que j'ai fait venir de Cadix, dont l'un repréſente deux payſans aſſis, mangeant un melon d'eau, la touche de ce maître eſt hardie, & on y trouve une grande vérité. Ce deſſein eſt fait entiérement à la pierre noire, couvert d'un lavis à l'encre de la Chine, relevé de blanc, avec des coups fiers donnés au pinceau.

Ses principaux ouvrages à Seville ſont, le fameux cloître de ſaint François, qui vient d'être décrit ci-deſſus; il y a outre cela deux conceptions, l'une ſous la voûte de la principale chapelle, & l'autre dans le cloître avec le portrait de Scot, appuyé ſur un livre & tenant une plume; à l'hôpital de la charité, il a peint ſur les murs d'une chapelle quatre morceaux, l'un eſt ſaint Jean de Dieu portant un pauvre & ſoulagé par un ange; l'autre ſainte Eliſabeth Reine de Hongrie, qui panſe les malades; le troiſiéme eſt Moyſe frappant le rocher; & le quatriéme, le miracle des pains, où il y a une grande quantité de figures; à la Cathédrale, dans la chapelle des fonts, le tableau de ſaint Antoine de

Padoue, avec l'enfant Jeſus, environné de gloire; on y voit une table en perſpective, ſi bien peinte, qu'on aſſure avoir vû un oiſeau chercher à s'y poſer pour becqueter des fleurs d'un pot qui y eſt peint; ſaint Léandre & ſaint Iſidore freres & ce dernier archevêque de Seville, ſont peints dans la même Egliſe, où eſt une image de la conception & de la naiſſance de la Vierge; dans l'Egliſe des vénérables Prêtres, il y a encore une conception, un ſaint Pierre, & deux autres tableaux; & le portrait du chanoine *Fauſtino Nives*, avec une petite chienne qui eſt parfaite. Parmi les ſeize tableaux des Capucins, on remarque ſaint Thomas de Villeneuve donnant l'aumône; le Jubilé de la Portioncule eſt au maître autel, on y voit Jeſus-Chriſt avec ſa croix, & la Vierge à ſa droite lui demande cette faveur ſignalée; une fuite en Egypte & l'ange Raphaël, dans le couvent de la Mercy; à ſainte Marie la blanche, il y a ſept tableaux parmi leſquels eſt une cêne; à ſaint Auguſtin, tout le retable eſt de la main de *Murillo*, & il y a quelques morceaux dans les chapelles. MURILLO.

A Cadix, chez les Capucins, on voit le tableau de ſainte Catherine, & une conception au maître-autel de ſaint Philippe de *Néri*.

A Grenade, chez les religieuſes de Langle, le bon Paſteur, ſous la forme d'un enfant; & chez les Chartreux de la même ville, une conception en petit.

A Cordoue, une autre conception dans le chœur du couvent des Minimes.

A Madrid, dans la chapelle de ſaint Anne, de l'Egliſe des Carmes déchauſſés, un ſaint Joſeph à mi-corps, avec l'enfant Jeſus.

On ne connoît qu'un ſeul morceau de *Murillo*, gravé depuis peu à Londres, dans la maniere noire.

MATTIA PRETI.

MATTIA PRETI.

LE cavalier *Mattia Preti da Taverna*, ſurnommé *il Calabrèſe*, prit naiſſance en 1613, dans la terre de la Taverne, ſituée dans la Calabre, province du Royaume de Naples. La ſeule nature l'avoit fait peintre; & il ne dut qu'à ſon heureuſe diſpoſition les talens qu'il acquit dans la ſuite; il vint, à dix-ſept ans, à Rome, joindre ſon frere *Gregorio*, chef de l'académie de ſaint Luc: ce fut lui qui lui donna les premiers élémens de ſon art, & qui lui fit copier la galerie *Farnèſe*, les grands ouvrages du Vatican, & les plus belles figures antiques. La protection du cardinal *Roſpiglioſi & de Dona Olympia*, lui procura les bonnes graces d'Urbain VIII, qui le fit chevalier dans la ſuite, ainſi que ſon frere.

Incertain ſur le choix d'une école, le tableau de ſainte Petronille du Guerchin, lequel arriva à Rome dans ce tems-là, le détermina ſur le champ, & il partit pour Bologne, où ce maître le reçut très-bien, & voulut lui donner une de ſes parentes en mariage. *Mattia* fut quinze ans à étudier ſans employer de couleur; il fit enſuite une Madeleine ſi parfaite, que le Guerchin la montroit à tous les peintres; & comme on lui perſuada que Paul *Veronèſe* étoit le plus grand compoſiteur qu'il y

MATTIA PRETI.

eût, il n'en fallut pas davantage pour le déterminer d'aller à Veniſe. Ce grand maître ne l'étonna pas moins que le Titien & le Tintoret; les chef-d'œuvres du Corrége à Parme, le ſurprirent encore, ainſi que les grandes compoſitions du *Cangiage*, qui ſe voyent à Gênes. Le principal but de ſes voyages étoit de s'inſtruire. Un François lui propoſa de le mener en France, & il le ſuivit avec plaiſir. Les ouvrages de Vouët, de le Brun, & des deux Mignart ſe préſenterent à lui, ainſi que la galerie de Rubens, au Luxembourg. Ces derniers morceaux le frapperent au point, qu'il ſe rendit en Flandre. MATTI PRETI

Comme il examinoit dans une Egliſe d'Anvers, un tableau de Rubens, un homme inconnu l'acoſta, & lui demanda ce qu'il en penſoit; *Mattia* le loua beaucoup, & dit qu'il étoit venu exprès pour connoître Rubens : cet homme lui offrit de le mener chez lui; & en effet, ils entrerent tous deux dans une maiſon fort ornée. Plus *Mattia* louoit les peintures de cette maiſon, plus l'inconnu affectoit d'y trouver des défauts; enfin, ils ſe nommerent tous les deux; & Rubens lui donna une Hérodiade qui tient la tête de ſaint Jean, dont *Mattia* ſçut quelque tems après faire ſa cour à Urbain VIII.

Le Calabrois voulut enſuite viſiter l'Allemagne, où il trouva peu d'habiles gens. Enfin, après ſix années d'abſence, il revint à Rome, où des études ſérieuſes l'occuperent entierement. Son nom n'en devint que plus fameux.

Les premiers tableaux qu'il préſenta au Pape & à la *Dona Olimpia*, furent un Chriſt condamné à la mort par Pilate; & Pénelope, qui chaſſe de

MATTIA PRETI.

ſa maiſon les faux amis d'Ulyſſe. On les trouva ſi beaux, qu'on les crut de la main du Guerchin.

La *Dona Olimpia* obtint du Pape que *Mattia* ſeroit reçu dans l'ordre de Malte, chevalier de Juſtice; & il en fit des preuves, comme étant d'une ancienne famille noble: la réception s'en fit, en 1642, dans l'Egliſe de ſainte Anne. Vers ce tems-là, un Spadaſſin le défia au fleuret, où il étoit fort habile, & cet exercice ſe convertit en un vrai combat en préſence du peuple Romain, Le Spadaſſin fut bleſſé, ce qui attira au peintre la colére de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, chez qui cet homme demeuroit. Le Pape qui ſçut qu'on vouloit aſſaſſiner *Mattia*, le fit ſortir ſécretement de Rome, & il s'embarqua pour Malte, avec la recommandation de la *Signora Olimpia* auprès du Grand-Maître, dont il fit le portrait & lui donna une décollation de ſaint Jean.

Comme il faiſoit ſes caravannes, un chevalier de Malte le critiqua ſur ſa nobleſſe, au point de l'obliger de le frapper & de le laiſſer pour mort; le Grand-Maître auſſitôt ordonna que *Mattia* ſeroit mis en priſon; ce qui le fit embarquer dans une félouque qui alloit à Livourne: il y trouva un Prélat que la cour de Rome envoyoit nonce en Eſpagne, & qui le mena avec lui. Un grand tableau d'autel, & quelques-uns pour des palais, ſortirent de ſon pinceau. Ce même Nonce qui retournoit à Rome après la mort d'Urbain VIII, ramena le Calabrois dans cette ville, ſi propre à faire valoir les talens d'un habile homme.

Comme Lanfranc & le Cortone occupoient alors le haut rang, *Mattia* n'eut occaſion que de peindre une lunette dans une chapelle, & de tra-

vailler pour un marchand de tableaux : ç'en fut assez pour le déterminer à se rendre à Bologne & à *Cento*, où il revit son maître Guerchin, qui le proposa aux Carmes de Modène pour orner la coupole de leur Eglise : le Paradis, avec les saints de l'Ordre, y est représenté ; les quatre Evangélistes accompagnés d'anges, remplissent les angles. L'ouvrage fut approuvé pour la belle composition, le dessein, le clair-obscur & les beaux raccourcis. Cela lui procura une assomption de la Vierge dans une des chapelles du dôme. MATTIA PRETI.

Il y a peu de peintres qui ayent autant aimé à courir le pays, que le Calabrois : souvent de fâcheuses affaires avoient occasionné ces voyages. Enfin, étant à Florence, le Grand Duc lui demanda son portrait pour le placer dans sa galerie des peintres, avec Pluton qui enlève Proserpine. De-là, il retourna à Venise revoir ses anciens amis. Ce fut dans ce tems-là qu'il apprit la mort de Lanfranc, qui n'avoit pû achever les ouvrages de saint André *della Valle*. Sa diligence fut extrême de se rendre à Rome pour se présenter : il se fit encore mieux connoître, en travaillant pour le prix de l'académie de saint Luc : le triomphe d'Osiris, fils de Jupiter & de Niobé, fut son sujet, qui fut agréé ; & il fut élû académicien en 1653. On le choisit ensuite pour finir saint André. *Pietre* de Cortone, qu'il consulta, lui fit faire des figures trop giganteſques, comparées à celles du Lanfranc & du Dominiquin, qui sont proches. Cet ouvrage fut fort blâmé, & il offrit plusieurs fois de l'abbattre, & de le recommencer. Un peintre ayant censuré ces peintures, *Preti* se battit avec lui, & le blessa ; ce qui l'obligea encore de sortir de Rome, pour se retirer à Naples en 1656.

MATTIA PRETI.

D'un péril il tomba dans un autre. Ignorant les défenſes ſous peine de la vie, d'entrer dans le Royaume de Naples, à cauſe de la peſte qui ne faiſoit que de ceſſer, les gardes s'oppoſerent à ſon paſſage; l'un d'eux le couchant en joue, *Mattia* le jetta mort ſur la place & en déſarma un autre: les gardes de la ville le prirent; enfin, on le mena en priſon. Le Ciel qui le deſtinoit à de grands ouvrages, le tira de ce mauvais pas. Le Vicéroi qui connoiſſoit ſon mérite, dit pour le ſauver: *Excellens in arte non debet mori*, & lui impoſa pour peine de peindre ſur les huit portes de la ville, les Sts protecteurs; mais la ville, pour ſes frais, lui envoya trois cens écus.

La grande calamité qui affligeoit la ville de Naples, empêchoit le progrès des ars, & le Calabrois ſe trouva fort embarraſſé; heureuſement pour lui, un bourgeois riche lui commanda deux tableaux de chevalet; l'un repréſentant Notre-Seigneur devant Pilate, l'autre un *Ecce-Homo*: ſon contentement fut prouvé par l'envie qu'il eut d'en avoir deux autres, qui furent les pélerins d'Emmaüs, & ſaint Thomas qui touche le côté du Seigneur. Un Préſident, chez qui le bourgeois l'avoit introduit, voulut avoir les quatre Evangéliſtes dans un grand tableau; & un ſaint Barthelemi, dont un des bourreaux reſſembloit à un payſan qu'il avoit trouvé chez le Préſident: le payſan ſe reconnut, & voulut tuer le peintre.

Le différend que *Mattia* eut avec les moines de *ſan Pietro à Majella*, mérite d'être rapporté. Il peignoit au bas de l'Egliſe les morceaux qu'on devoit placer dans le ſoffite de la croiſée; c'étoit la vie de ſainte Catherine d'Alexandrie; *Mattia* les travail-

loit en habile homme qui ſçavoit l'effet qu'ils devoient faire en haut, & il ne faiſoit que les heurter : ces morceaux ainſi ſtrapaſſés, ne plûrent pas à un moine, excité par des peintres jaloux ; on avertit le Prieur, qui voyant des touches de lumiere ſur les têtes, ſur les yeux & les bouches, ne voulut point des tableaux, & redemanda ſes arrhes. Le peintre allégua inutilement de bonnes raiſons, & le Préſident *Caputo*, voyant leur obſtination, dit qu'il falloit nommer des arbitres ; ils trouverent l'ouvrage excellent, & l'on mit en place les tableaux, qui furent admirés. Les moines prierent le Calabrois de continuer, mais il le refuſa ; cependant, ils obtinrent, avant que de partir pour Malte, qu'il finiroit la diſpute de la Ste avec cinquante docteurs, & ſon martyre. Il acheva enſuite les autres morceaux à Malte, & les envoya pour être placés.

MATTI. PRETI.

Avant que d'aller à Malte, un chevalier de ſes amis lui demanda quelque choſe de ſa main pour orner ſon palais à Florence, où ils ſe rendirent. Il promit au Grand Duc un ſecond portrait de lui ; de-là, ils s'embarquerent à Livourne ſur une frégate qui les porta à Malte.

Le Grand-Maître *de Redin*, Arragonnois, le reçut très-bien, & lui ordonna les peintures de la cathédrale, qui l'ont occupé pendant treize ans ; l'Ordre en fut ſi content, qu'on lui donna la commanderie de Syracuſe & une groſſe penſion, qui le mettoit en état de ſe ſoutenir avec dignité.

Mattia ne laiſſa pas de peindre beaucoup de tableaux pour la France, l'Eſpagne, l'Allemagne & la Flandre. Il fit auſſi quelques morceaux pour la *Taverna*, lieu de ſa naiſſance ; & y fonda une

MATTIA PRETI.

chapelle. Naples le rappella enſuite ; & dans une viſite qu'il fit au cardinal *Caraffa* qui étoit à *Averſa*, il lui fit préſent d'un *Ecce-Homo* ; de-là il s'embarqua à Naples, pour établir ſon ſéjour à Malte, où il fit pluſieurs ouvrages, mais très-foibles de couleur, étant âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Son barbier lui coupa ſur la joue un porreau qui dégénera, après deux mois de ſouffrances, en gangrene, dont il mourut à Malte, en 1699, à l'âge de quatre-vingt-ſix ans. On l'enterra dans la cathédrale, & ſon corps fut porté par des commandeurs, dont un lui fit ériger un mauſolée dans la croiſée de ſaint Jean.

Ses élèves ſont, le cavalier *Domenico Viola*, *Giuſeppe Trombatore*, *Gio Battiſta Caloriti*, Maltois; *Raimondo de Domenici*, & *Suor Maria* ſa ſœur.

Tout le monde aimoit le Calabrois ; & ſa converſation, ſoutenue d'une connoiſſance parfaite de l'hiſtoire & de la fable, étoit fort agréable. Il devint très-dévot dans ſes dernieres années, menant ſes diſciples à la meſſe, & étendant ſur ſon lit les figures de la Vierge & des ſaints dans leſquels il avoit le plus de dévotion. Grand aumônier, il portoit des ſecours aux pauvres familles ; il ne travailloit même, dans les dernieres années de ſa vie, que pour les ſecourir ; & quand on lui repréſentoit le mal qu'il ſouffroit, il répondoit : *Que deviendroient les pauvres, ſi je ne travaillois pas ?*

Le (*a*) Calabrois ſera toujours eſtimé pour les ajuſtemens, la varieté, la richeſſe de l'invention, la

(*a*) Ses raccourcis ſont ſi beaux, que, dans un petit eſpace, il a fait voir une figure grande comme nature.

force du coloris, & les belles compoſitions. Ses tableaux ſont d'un grand relief, & font beaucoup d'effet; mais ils ſont trop noirs & trop durs : ſouvent même il étoit incorrect, ſans graces, ſans choix, & plus propre à peindre un plafond à freſque, qu'à traiter un ſujet aimable dans un tableau de chevalet. Sans avoir ſuivi l'antique, il ſembloit qu'il n'eût jamais connu les graces; auſſi, choiſiſſoit-il toujours ces ſujets tragiques, qui épouvantent le ſpectateur.

MATTI
PRETI

Ce peintre, dans ſa vieilleſſe, exagéroit ſouvent ſon grand âge & ſes malheurs, diſant que s'il ſe portoit mieux, & qu'il fût moins âgé, il ſçavoit le moyen de faire de meilleures choſes que celles qu'il avoit peintes : effet de la connoiſſance qu'on acquiert avec le tems, & par un long uſage.

Ses deſſeins, qui ne ſont pas communs, font entrevoir l'effet du tout enſemble, il y manque toujours un contour exact & prononcé. Ses draperies ſont manierées & mal jettées, les extrémités de ſes figures négligées, & en général ſes deſſeins ne ſatisfont pas infiniment; le *faire* n'en eſt pas beau, quoique la penſée en ſoit grande & élevée.

Le Calabrois a peint à Rome, dans la tribune de ſaint André *della Valle*, trois hiſtoires de ce ſaint; ſçavoir, le ſaint mené au ſupplice, le ſaint attaché à la croix, & le même, mort & détaché de la croix, accompagné de beaucoup de figures; à *ſan-Carlo dei Catenari*, on voit le ſaint qui fait l'aumône; au maître-autel de ſaint Pantaleon, ce ſaint reſſuſcite un mort devant un grand concours de monde.

Au dôme de Modène, la petite tribune de la chapelle des reliques eſt encore de ſa main; dans la

MATTIA PRETI.

coupole de la *Madona del Carmine*, ſaint Pietre & ſaint Paul ſont d'un côté ; & de l'autre, la Madeleine entourée d'anges ; ſaint Jean & ſaint Luc ornent les angles ; & l'on voit dans la tribune un chœur de muſique avec un ange qui bat la meſure ſur une table.

A Bologne, il y a pluſieurs tableaux d'autel ; & il a fait pour le Comte *Paleotti*, ſaint François & des traits de la Jeruſalem du Taſſe.

La ville de Naples eſt toute remplie de ſes ouvrages. Chez les Chartreux, on voit dans la chapelle de ſaint Jean-Baptiſte, deux morceaux concernant le ſaint précurſeur, & dans le couvent pluſieurs ſaints de ſa main ; dans le plafond de l'Egliſe de *ſan - Domenico* à *Soriano*, le Seigneur paroît avec la Vierge, la Madeleine, ſainte Catherine & autres ſaints, qui portent l'image de ſaint Dominique ; d'autres ſaints ſont placés au bas ſur une baluſtrade, avec des anges qui tiennent des inſtrumens de muſique : chez les peres de *ſanta Maria della verità*, dans une chapelle, la Vierge & l'enfant Jeſus ſont occupés à couronner de roſes Ste Roſalie à genoux devant eux : ſaint Nicaiſe, ſaint Janvier, ſaint Roch & ſaint Joſeph ſe voient ſur le derriere, tous en pied ; St François de Paule qui paſſe la mer ſur ſon manteau, eſt dans une autre chapelle ; ſur les murs de celle de ſaint Antoine de Padoue, dans l'Egliſe des peres conventuels de ſaint Laurent, il y a deux tableaux ; l'un eſt un crucifix adoré de tous les ſaints de l'Ordre ; l'autre une Vierge & l'enfant Jeſus dans une gloire, avec le même accompagnement, placés ſur des nuages.

Dans l'Egliſe de ſaint Pierre Celeſtin, à *Ma-*

della, le fond de la nef eſt orné de cinq tableaux du Calabrois ; le premier repréſente le ſaint levant les bras au ciel pour demander du ſecours contre les tentations des femmes nues qui ſe préſentoient à lui ; le ſecond eſt l'apparition d'un ange dans le tems de ſa pénitence ; on voit dans le troiſiéme, le ſaint à cheval, qui fait ſon entrée en qualité de Pontife, accompagné d'un grand nombre de peuple ; le conſiſtoire que tient le ſaint, fait le quatriéme morceau ; le cinquiéme eſt ſon apothéoſe. MATTI. PRETI.

Dans la grande Egliſe de (*a*) ſaint Jean de Malte, on voit dix-huit tableaux compartis dans le plafond ſéparé en ſix arcades. Dans la premiére, eſt le ſacrifice de Zacharie, & l'ange qui lui annonce la naiſſance de ſaint Jean ; dans le milieu, eſt la nativité du ſaint & la viſitation. Dans la ſeconde, on voit ſaint Jean enfant dans le déſert avec pluſieurs anges ; le ſaint prêche dans un autre ; dans le rond, eſt ſainte Eliſabeth, qu'un ange avertit de la mort de ſaint Jean, & le Pere Eternel la conſole. La troiſiéme arcade préſente le ſaint qui prêche la pénitence aux Juifs, & le baptême de Jeſus-Chriſt ; le Pere Eternel au milieu de pluſieurs anges, eſt dans le rond ; ſaint Jean entouré de peuples qui lui demandent s'il eſt le Meſſie, orne la quatriéme arcade, ainſi que ſa capture par les ſoldats d'Hérode ; le rond expoſe le ſaint, qui apprend aux ſoldats à combattre pour Jeſus-Chriſt. On voit Hérode dans la cin-

(*a*) On remarque, 1°. que toutes les têtes de ſaint Jean ſe reſſemblent parfaitement, attention que pluſieurs bons peintres n'auroient point eue ; 2°. que, pour conſerver l'unité d'action, toutes les figures ſont attentives au ſujet principal.

MATTIA PRETI

nouveau Teſtament : & *Mattia* a peint dans toutes les Auberges.

Dans la galerie du Duc *ſan Severino*, on trouve David jouant de la harpe devant Saül ; Abſalon qui fait tuer Ammon ; le repas de Balthazar, & une Vierge avec ſon fils ; l'enfant prodigue eſt chez le Duc *Matalemi*, & la tentation de Notre-Seigneur dans le déſert, que le démon porte ſur une montagne ; le Centurion, la Chananée, & l'hiſtoire de Judith, ſe voient chez le Marquis *Gerzano*.

A Vérone, dans l'Egliſe *della Miſericordia*, une deſcente de croix.

Il y a encore nombre de tableaux, qu'il ſeroit trop long de détailler.

Le Roi poſſede de ce maître, le veau d'or.

On trouve au palais Royal un tableau du Calabrois, c'eſt le martyre de ſaint Pierre, peint ſur toile, de grandeur naturelle ; il eſt gravé par Louis Deſplaces, & cette piéce, jointe à quelques autres, qui ont été publiées dans le recueil de la galerie de Dreſde, & dans la ſuite des plus beaux tableaux qui ſont à Veniſe, donnée par *Monaco*, eſt à peu près tout ce qu'on a de gravé d'après le cavalier Calabrois.

SALVATOR ROSA.

SALVATOR ROSA.

SALVATOR ROSA.

IL eſt rare qu'un peintre ſe diſtingue autant dans la littérature que dans ſon art; on trouve l'un & l'autre dans *Salvator Roſa* ou *Salvatoriel*. Sa naiſſance eſt marquée en 1615, dans le village de *Renella*, à deux milles de Naples. Son pere *Vito Antonio Roſa* qui étoit arpenteur, le mit au Collége des peres Somaſques, où il apprit les belles-lettres & la logique. Le jeune homme né avec une inclination naturelle pour le deſſein, imitoit des vaiſſeaux, des ports de mer, des payſages, & preſſoit ſon pere pour qu'il lui fît apprendre à deſſiner. Comme on en vouloit faire un docteur de loix, le pere le refuſoit toujours; irrité par cet obſtacle, il alla chez ſon oncle *Paolo Greco*, qui lui donna quelques leçons & des deſſeins à copier. Enfin, on conſentit à le mettre entre les mains de ſon beau-frere *Franceſco Francanzano* élève de *Ribera*; il s'embarquoit ſouvent avec un élève de *Paolo Greco*, peintre à Gouache, pour deſſiner ce qui ſe préſentoit à eux. Tous les murs de la maiſon de ſon pere étoient charbonnés, & en ayant voulu faire autant dans le cloître des peres *dei Scalzi di S. Tereſa del Gieſù*, le portier le chaſſa & le maltraita. Son oncle enſuite lui apprit le mêlange des couleurs, & joignant à cela l'art de jouer du luth; il exerça tous ces talens juſqu'à l'âge de dix-ſept ans, que mourut ſon pere.

SALVATOR ROSA.

Roſa ſe trouva alors fort embarraſſé, ayant à peine de quoi vivre; ſon parent *Francanzano* l'aidoit du mieux qu'il pouvoit, lui faiſant copier ſur des cartons des demi-figures, & quelques ſujets d'hiſtoire qu'il expoſoit dans les places publiques. Lanfranc qui paſſoit par celle du *Jeſu nuovo*, pour aller travailler à la coupole de cette Egliſe, s'arrêta pour voir ces cartons; il en acheta quelques-uns, & en donna même plus qu'on n'en demandoit. *Francanzano* conduiſit *Salvator Roſa* chez *Ribera* ſon maître, qui, l'entendant jouer du luth & chanter des arietes, le prit en amitié, & lui permit de copier quelques-uns de ſes tableaux. *Aniello Falcone* ſon premier diſciple, l'encouragea à continuer de peindre des vûes & des caprices. Si-tôt qu'il eût vû les batailles de ce peintre, il ſouhaita d'entrer dans ſon école; mais il n'avoit pas le moyen d'acheter des toiles; à peine pouvoit-il ſe nourrir.

Les peintres commencerent à faire cas de ſes tableaux, ſurtout d'une Agar avec l'ange qui lui apparoît. Lanfranc s'arrêta à examiner la couleur & la franchiſe de la touche; il en paya dix écus, & voulut connoître l'auteur, qu'il encouragea à continuer, & lui donna de bons conſeils. *Roſa* lui porta dans la ſuite des marines qu'il acheta encore. Ce peintre ſe mit enſuite ſous *Ribera*, où il profita beaucoup. Pendant quatre années, il fit des études conſidérables, il s'attacha à deſſiner le nu, & enſuite entra dans l'école du *Falcone*, dont il copioit les batailles, qui lui fourniſſoient les beſoins de la vie. A l'âge de vingt ans, *Ribera* le mena à Rome. *Roſa* tomba malade en arrivant, & on lui conſeilla de retourner à Naples, où il trouva peu d'occupation. Sa reſſource en revenant à Rome, fut de travailler

pour des brocanteurs. Enfin, un de ſes camarades qui étoit maître d'Hôtel du cardinal *Brancacci*, lui propoſa de partir avec cette Eminence pour ſon évêché de Viterbe. Ce cardinal le protégea dans la ſuite, & il peignit pour l'Egliſe de *la Morte*, un S. Thomas qui touche les plaies de Notre Seigneur, & pluſieurs autres tableaux ; il y fit connoiſſance avec le poéte *Abati*, & ſe trouva dans la fameuſe revolte d'*Aniello* ; mais craignant le châtiment du Viceroi, il ſe retira à Rome, dont le ſéjour lui convenoit mieux ; il y prit une maiſon : ce fut alors qu'il fit ſon tableau ſatyrique de la fortune, qu'il expoſa en public à la fête de ſaint Jean. Toute la ville & les peintres ſe déchaînerent contre lui. SALVATOR ROSA.

Pendant le carnaval, il compoſa des comédies qu'il jouoit avec ſes camarades : ces comédies devinrent fort à la mode, chacun à ſon exemple, voulut être acteur. Sa réputation commença à s'établir ; & le Prince Matthias de Médicis le fit prier par ſon agent à Rome, de ſe rendre à Florence ; il y fit beaucoup d'ouvrages pour le Grand Duc, & pour le Prince ſon fils, qui le combloient de bienfaits. Il s'en alla enſuite à Volterre chez les *Maffei*, qui le menerent à leurs terres où pluſieurs tableaux furent ſon occupation, ſans oublier la littérature. Il y partagea ſon tems entre la muſique, la peinture & la poéſie ; car *Salvator Roſa* étoit poéte ſatyrique, & ſes ſatyres ont été imprimées pluſieurs fois. On en compte ſix ; la premiere ſur la muſique : la ſeconde ſur la poéſie : la troiſieme ſur la peinture : la guerre fait le ſujet de la quatrieme : la *Babilonia* eſt la cinquieme : l'En-

SALVATOR ROSA.

grandeur, & le finiſſoit dans le même jour. Un de ſes (a) amis ſe trouvant un jour embarraſſé de faire le payſage d'un tableau d'hiſtoire, *Roſa* prit ſa palette & ſes pinceaux, & peignit en peu de tems un morceau de payſage que tout le monde vint admirer. *Lippi*, par reconnoiſſance, fit ſon portrait très-reſſemblant. Sa chambre étoit ornée d'un miroir aſſez grand, devant lequel il ſe mettoit dans l'attitude dont il avoit beſoin; c'étoit là où il bornoit toutes ſes études.

Salvator Roſa fut long-tems à ne vouloir point vendre ſes tableaux, qu'il eſtimoit un prix exceſſif; il ſe fachoit extrêmement, quand on le qualifioit de peintre de payſage; ſon intention étoit, comme on l'a dit, qu'on le crût capable de peindre l'hiſtoire, & de poſſéder l'allégorie & la poétique de la peinture mieux que perſonne. Un cardinal, après avoir vû ſes tableaux d'hiſtoire, vint demander à voir ſes payſages; il répondit: *E ſempre vanno paeſi el marinelle e ſempre coſuccie, e io ſon pittore di coſe grandi di figure eroiche.* Il a fait cependant pluſieurs tableaux d'Egliſe qui ſont des preuves certaines de ſa capacité à traiter l'hiſtoire; ſon eſprit étoit naturellement porté vers la poéſie ſatyrique, & il y employoit la plus grande partie de ſon tems: publiant ſouvent de beaux ſonnets, & recitant lui-même ſes ſatyres avec emphaſe; il ne falloit pas l'entendre, ſi l'on n'étoit diſpoſé à l'applaudir. Toujours philoſophe dans ſa maniere de vivre, il cherchoit à le faire connoître dans ſes tableaux, en y joignant un ſens moral.

La liberté lui parut ſi aimable, qu'il refuſa d'en-

(a) *Lorenzo Lippi.*

trer au ſervice d'aucun Prince, quoique pluſieurs l'en euſſent preſſé : entr'autres, Dom Ferdinand d'Autriche, quand il vint à Florence pour les noces du fils du Grand Duc, avec Marguerite d'Orléans.

Comme *Salvator* étoit extrêmement jovial & ſpirituel, on ne ſera pas fâché d'en trouver ici quelques traits. Les peintres de Rome avoient refuſé de recevoir dans leur académie de ſaint Luc, un artiſte qui profeſſoit auſſi la chirurgie ; *Salvator* loua beaucoup un de ſes tableaux, qu'il lui conſeilla d'expoſer : un jour qu'il les ſçut aſſemblés à l'occaſion d'une fête d'Egliſe où l'on voyoit quelques tableaux, il fut lui-même leur montrer le morceau en queſtion, & leur dire le nom de l'auteur dont ils étoient en peine ; il ajouta que le peintre étoit un chirurgien qu'ils n'avoient pas voulu admettre dans leur académie, en quoi ils avoient grand tort, en ayant extrêmement beſoin pour remettre les membres aux figures qu'ils eſtropioient journellement. Ses railleries étoient ſi piquantes, que les peintres ſe plaignant d'une paſquinade qu'on diſoit être de lui, obtinrent une priſe de corps qui auroit eu ſon effet, ſans le ſecours du Prince *Mario* & des Prélats amis de *Roſa*. Un jour qu'il touchoit un clavecin qui ne valoit rien ; *Je vais*, dit-il, *le faire valoir au moins cent écus*, & il peignit deſſus un ſi beau morceau, qu'il fut vendu ſur le champ la même ſomme.

Un homme de ſa connoiſſance voulant orner ſa galerie des portraits de ſes amis, en chargea *Salvator Roſa*, qui fit leurs caricatures, en quoi il excelloit parfaitement, & ne s'oublia pas lui-même ; ainſi aucun d'eux ne put ſe fâcher. Son génie le portoit naturellement à ce genre de peinture qui tenoit de la ſatyre.

SALVATOR ROSA.

La fièvre le prit en le finiſſant, & ce fut ſon dernier ouvrage.

Ce peintre extrêmement généreux, travailloit plus pour la gloire, que pour amaſſer des richeſſes : ſon caractére de philoſophe le prouve autant que ce qui ſuit. Un cavalier fort riche lui marchandoit depuis long-tems un grand payſage, & en demandoit toujours le prix que *Salvator* augmentoit de cent écus à chaque demande. Le cavalier lui en ayant marqué ſa ſurpriſe, il répondit, *Vous aurez peut-être bien de la peine avec toute votre richeſſe à vous accommoder avec moi* ; & pour faire ceſſer toutes les importunes demandes du cavalier, il creva dans le moment le tableau, qu'il convint lui-même être un des plus beaux qu'il eût faits.

Son avanture avec le Connétable *Colonna*, mérite d'être rapportée. Ce Seigneur lui commanda deux grands tableaux que *Salvator* fit avec beaucoup de ſoin, & qu'il lui préſenta ſans s'expliquer ſur le prix. Le Connétable lui marqua ſa généroſité, en lui envoyant d'abord un billet du Mont de Pitié, laiſſant la ſomme en blanc, afin que *Salvator* la mît à ſa volonté : le peintre diſcret ne voulut point écrire dans le billet du Connétable, & le lui renvoya : ce Seigneur, charmé de ſa politeſſe, lui fit remettre à la place une bourſe pleine d'or. *Salvator* ſurpris de ce procédé, & ſe voyant payé au double, fit deux autres tableaux qui eurent le même ſort ; un cinquiéme, un ſixieme ſuivirent, & à chacun le Connétable augmentoit la ſomme : enfin, au ſixieme tableau, il lui envoya par un Gentilhomme deux bourſes égales à la premiere, fit remercier *Salvator*, & lui dire que le combat n'étoit pas égal entr'eux, & qu'il ne lui

étoit pas auſſi aiſé de remplir des bourſes, qu'à *Salvator* de faire des tableaux. Le peintre, par généroſité, fit préſent au Gentilhomme d'une très-belle marine.

Après un long ſéjour dans la ville de Rome, *Salvator Roſa* fut attaqué d'une groſſe fiévre, & pour la guérir, il but trop d'eau qui lui cauſa une hydropiſie. Il épouſa pendant cette maladie ſa maîtreſſe qui étoit une Florentine nommée *Lucrecia*, qui lui avoit ſervi de modéle, & dont il avoit eu pluſieurs enfans. La répugnance qu'il eut pour ce mariage, fut extrême; cette femme qu'il connoiſſoit depuis pluſieurs années, pour un mauvais ſujet, & de très-baſſe extraction, en avoit toujours agi avec lui plus en maîtreſſe qu'en domeſtique; ſes faveurs partagées entre lui & ſes amis, ſans trop de myſtère, la firent paroître en ce moment, un objet odieux, & qui pouvoit bleſſer les ſentimens d'honneur qui lui avoient toujours été chers. Enfin, ſes amis & ſon confeſſeur y oppoſerent tout ce que la religion pouvoit leur inſpirer de plus fort; & voyant que les paroles les plus tendres étoient ſans effet, un d'eux lui dit avec tranſport: *Signor Salvatore, queſto vi conviene fare ſe volete andare in Paradiſo. Se andar non ſi può in Paradiſo*, répondit-il, *ſenza eſſer cornuto, converrà farlo.* Cette humeur enjouée jamais ne l'abandonna; & la longueur de ſa maladie ne l'altéra point. Faiſant alluſion au mot de *Salvator*, il diſoit que ce nom étoit comme un gage aſſuré de ſon ſalut, & que Dieu ne permettroit jamais au Démon de perſécuter un homme qui s'appelloit Sauveur. Il termina ſes jours à Rome en 1673, âgé de cinquante-huit ans, & il fut enterré aux

Chartreux, vis-à-vis de *Carlo Maratti*, où eſt ſon épitaphe en marbre avec ſon portrait.

SALVATOR ROSA.

Ses élèves ont été ſon fils Auguſte *Roſa*, *Bartolomeo Torregiani*, Jean *Griſolfi* de Milan, *Marzio Maſturzo*, & Nicolas *Maſſaro*.

Les deſſeins de *Salvator Roſa* ſont auſſi eſtimés que ſes tableaux; ils ſont preſque tous arrêtés d'un trait de plume lavés au biſtre ou à l'encre de la chine, d'autres ont quelques hachures de plume dans les ombres. On ne peut rien voir de plus léger ni de plus ſpirituel que la touche de ce maître; elle ſeule peut le diſtinguer des autres peintres. Joignez à cela ſa maniere de feuiller les arbres, qui ſouvent n'eſt qu'un trait de plume allongé ſans être fermé & arrondi, comme ſont ordinairement les feuilles des autres payſagiſtes; ſes troncs d'arbres, ſes rochers, ſes terraſſes ſont admirables; on le reconnoît encore à ſes figures giganteſques, à leurs extrémités qui ne ſont pas proportionnées, à ſes caractéres de têtes & à ſon goût de draper. On peut dire que ſes deſſeins ſont très-chauds, & ont beaucoup de couleur: comme ils ſont griffonnés, on les a ſouvent copiés; ainſi il faut examiner ſi la touche franche d'un maître s'y rencontre partout.

Salvator Roſa a gravé, avec eſprit, à l'eau forte les piéces ſuivantes: un livre en hauteur, de différens habillemens militaires, & autres caprices pittoreſques de ſoixante feuilles, y compris le titre; ſept piéces en hauteur, dont Apollon, Glaucus & deux ſaint Guillaume; ſix friſes de Tritons, fleuves & Nayades; ſept autres piéces en hauteur, plus grandes, dont Alexandre chez Apelle;

Diogènes, Platon, Démocrite, & autres ſujets allégoriques; quatre piéces de différentes formes; Policrate, Regulus, Œdippe & les Géants. Il y a en tout quatre-vingt-quatre piéces, ſans celles qui ont été gravées d'après lui, comme le martyre de ſaint Côme & de ſaint Damien, exécuté par Simon; ſaint François prêchant aux poiſſons, par le Bas; deux marines, par Vercruys: un livre de payſages hiſtoriés, de huit feuilles, gravé à Londres par Goupy; deux clair-obſcurs, par A. Poond; & un morceau repréſentant Saül conſultant la Pythoniſſe, gravé nouvellement par Laurent; un autre payſage dans une grande ſuite, par Poond. Il y a encore quelques piéces dans le cabinet de l'Empereur, gravées à Vienne par A. J. Prenner, dans le goût pittoreſque: ce qui compoſe quatre ſuites, montant environ à deux cens piéces, d'après différens maîtres. En dernier lieu, Strange a gravé à Londres, un Béliſaire. SALVATOR ROSA.

On voit à Rome, dans l'Egliſe de ſaint Jean des Florentins, à la chapelle *Neri*, le tableau de ſaint Côme & de ſaint Damien condamnés aux flâmes; dans l'Egliſe de la *Madona di monte ſanto*, à la place *del popolo*, il y a dans la chapelle du Crucifix, cinq tableaux de ſa main; Daniel dans la foſſe aux lions; Jéremie tiré de la foſſe; la réſurrection du Sauveur; celle de Lazare; & Tobie avec l'ange. Il a fait pour le Pape, dans le Vatican, Gédéon qui fait ſortir la roſée d'une toiſon.

A Naples, dans l'Egliſe de ſaint Martin des Chartreux, St Nicolas de *Bari*; à St François Xavier, le St prêchant aux peuples du Japon; on l'a ôté depuis.

A Milan, une aſſomption de la Vierge, pour un

SALVATOR ROSA.

tableau d'autel des religieuſes *della vittoria* ; & un ſaint Paul hermite, dans un très-beau fond de payſage ; à ſaint Jean *alle Caſe rotte* de la même ville, la Vierge entourée d'anges, qui délivre des ames du purgatoire.

Saint Turpé, en ſoldat armé de fer, appuyé contre un pilaſtre de marbre, tenant une croix dans ſes mains, orne le dôme de la ville de Piſe.

Dans la galerie du Grand Duc à Florence, on voit une bataille, où *Salvator Roſa* s'eſt peint lui-même du côté gauche ; deux ports de mer avec de grands vaiſſeaux ; la Juſtice, qui, chaſſée du Ciel, va ſe refugier chez des payſans ; la Paix couronnée d'olivier, entre le lion & l'agneau, laquelle brûle des habillemens guerriers ; un ſaint Antoine dans le déſert, regardant des figures de diables ; un philoſophe qui montre un maſque à un autre homme.

A Duſſeldorp, chez l'Electeur Palatin, on voit un payſage avec beaucoup de figures.

Le Roi a deux tableaux de ce maître, une bataille avec un fond d'architecture, & la Pithonisſe.

LUCAS JORDANE.

LUCAS JORDANE.

LUCAS JORDANE.

SOUVENT les diſciples ont ſurpaſſé leur maître. Plus frais & plus moëlleux que *Ribera*, Lucas Jordane abandonna ſa maniere, ſitôt qu'il eut vû les peintures de Veniſe & de Rome. Il naquit à Naples en 1632, d'un pere nommé Antoine, peintre aſſez médiocre, qui demeuroit dans le voiſinage de Joſeph *Ribera*, dont les ouvrages attirerent ſi puiſſamment ſon fils, qu'il quittoit ſes amuſemens d'enfant pour les contempler avec avidité. A l'âge de ſept ans, on vit de lui des choſes ſurprenantes, & à huit ans, il peignit à freſque, à ſaint Onuphre, deux enfans, dont ſon pere, que les Moines en avoient chargé, étoit fort embarraſſé, au point même d'aller chercher du ſecours : pendant ce tems-là, Lucas peignit un des enfans, le pere revint avec un peintre, & demanda à Lucas, qui eſt-ce qui l'avoit peint : il dit que c'étoit lui. Ils ne le voulurent pas croire, qu'il n'eut pris les pinceaux & peint le ſecond enfant; ce qui les ſurprit extrêmement. Le Viceroi voulut voir ce chef-d'œuvre : il careſſa le jeune homme, lui donna beaucoup de piſtoles d'Eſpagne, & le recommanda à *Ribera*, premier peintre de ſa cour : c'eſt de cette maniere que Lucas obtint de devenir ſon élève, & il fit pendant neuf ans des progrès ſurprenans.

Sur le récit qu'on lui avoit fait des excellens mo-

LUCAS JORDANE.

déles de peinture qui ſont à Veniſe & à Rome, il partit ſecretement de Naples pour ſe rendre en cette derniere ville. Il s'attacha à la maniere de *Pietre* de Cortone, qu'il aida enſuite dans ſes grands ouvrages : ſon pere qui le cherchoit partout, le joignit en peu de tems, & le trouva qui deſſinoit dans l'Egliſe de ſaint Pierre. Ils furent enſemble à Bologne, à Parme, & enfin à Veniſe, où Lucas fit partout des eſquiſſes & des études d'après tous les grands maîtres, ſurtout d'après Paul *Veronèſe*, qu'il s'eſt toujours propoſé pour modéle.

Son pere, qui vendoit cher les deſſeins & les eſquiſſes peintes de ſon fils, le preſſoit vivement de travailler ; &, afin qu'il ne quittât point l'ouvrage, il lui préparoit lui même à manger, & lui diſoit : *Luca, fa preſto*, nom qui lui eſt reſté. On rapporte que Jordane avoit tant copié en ſa vie, qu'il avoit deſſiné quantité de fois les loges & les chambres du Vatican, & douze fois la bataille de Conſtantin & la galerie Farnèſe.

Ces nombreuſes études lui acquirent une facilité ſurprenante ; elles donnerent naiſſance à l'élevation de ſes penſées. Un nouveau deſir de ſe perfectionner engagea Lucas, après trois ans de ſéjour à Rome, de ſe rendre avec ſon pere à Veniſe, où, ſéduit par les ouvrages de Paul *Veronèſe*, il y puiſa toute l'adreſſe de ſes compoſitions, & y joignit le coloris du Cortone : ils prirent de-là la route de Florence, où les études recommencerent d'après Léonard de *Vinci*, Michel-Ange & André *del Sarto*. Ils revinrent à Rome, d'où, après peu de ſéjour, ils ſe rendirent à Naples, où Lucas ſe maria contre la volonté de ſon pere, qui craignoit qu'un pareil engagement ne le détournât de ſon art.

LUCAS JORDANE.

Lucas ſe forma un goût & une maniere qui tenoit de tous les maîtres ; ce qui fit dire de lui, que comme (*a*) l'ingénieuſe abeille, il avoit tiré ſon miel de la fleur des ouvrages des meilleurs artiſtes. Sa réputation s'établit de maniere qu'on lui donnoit tous les ouvrages publics, qu'il conduiſoit avec autant de facilité que de ſçavoir.

Après pluſieurs tableaux expoſés dans les Egliſes, un curieux, nommé Gaſpar Romer, le traita de commençant : Jordane prit de vieilles toiles, qu'il peignit dans le goût du Titien, du Baſſan & du Tintoret, & les envoya vendre à ce curieux, par ſon pere comme originales, & en reçut un gros prix. Jordane lui ayant porté un tableau de ſa main, le curieux ne lui en donna que ſix ſequins d'or, & lui demanda le pendant, que Jordane lui refuſa, ſur ce qu'il n'en donnoit pas aſſez, & qu'il avoit mieux payé d'autres ouvrages de ſa main. Le curieux nia d'en avoir d'autres, ſur quoi Jordane lui déclara le fait, & lui montra ſon nom écrit ſur le chaſſis des toiles. Pour faire ceſſer les plaintes du curieux, il lui offrit en retour pluſieurs morceaux de ſa main.

Lucas fit en concurrence de *Giacomo Farelli*, un grand tableau de ſaint Nicolas pour l'Egliſe de ſainte Brigide ; le Viceroi le mit encore en concurrence avec le *Vaccaro*, & les tableaux furent jugés par le Cortone & les peintres de Rome à qui on en avoit envoyé les eſquiſſes ; c'étoit la Vierge & ſaint Janvier qui intercedoient pour la

(*a*) *Un ape ingegnoſa che da fior dell' opere di migliori artefici, avea compoſto il ſuo miele.* Bellori.

LUCAS JORDANE.

ville de Naples : quoique ce tableau fût excellent, *Vaccaro* comme le plus ancien, remporta la victoire.

Lucas fut mandé à Florence en 1679, pour peindre la coupole de la chapelle *Corſini* qui eſt dans l'Egliſe *del Carmine*, & fut auſſi employé dans les palais *Riccardi* & *Roſſi*. Le grand Duc, à qui il avoit envoyé ſon portrait, quelque tems auparavant, vint le viſiter lorſqu'il travailloit dans un de ſes palais, & lui demanda un ſujet pour un plafond : il peignit devant lui en quatre heures de tems, Jupiter qui pacifioit les différends des Florentins avec les habitans de *Fieſole* leurs voiſins tous rangés en bataille. Les armes de Médicis y étoient placées adroitement, & le grand Duc en parut ſi content, qu'il réſolut que ce ſujet ſeroit exécuté dans un de ſes appartemens. Le grand Duc lui avoit demandé ſon ſentiment ſur les peintres de Florence : Il dit que cette ville lui ſembloit une école d'Athenes, dont Michel-Ange & André *del Sarto* étoient les Platons. Sur la galerie des peintres, il répondit qu'il n'y trouvoit d'autre défaut, que d'y voir ſon portrait. Le grand Duc auſſitôt, charmé de ſon humilité, lui paſſa au cou une chaîne d'or où pendoit une médaille avec ſon portrait garni de diamans.

Lucas fut la cauſe innocente de la mort de *Carlino Dolce* peintre, qui finiſſoit trop ſes ouvrages, & qu'un travail aſſidu juſques dans la vieilleſſe, n'avoit point enrichi. Il mourut de chagrin de ce que ce peintre, dans une viſite qu'il lui rendit, lui reprochoit tout le tems qu'il avoit perdu.

Jordane retourna enſuite à Naples, où les Jéſuites en 1685, lui avoient commandé le tableau de ſaint François Xavier, à la ſollicitation du Viceroi : ces

ces Peres lui portérent leurs plaintes de ce que Lucas ne vouloit pas le finir, & que ce tableau ne pouvoit être placé au maître-autel, le jour de la fête du saint, qui approchoit. Le Viceroi vint chez lui pour lui en faire des reproches ; Lucas sortit par une porte de derriere, & se sentant pressé de tous côtés, peignit ce tableau en un jour & demi & une nuit : le Viceroi voulut le voir, & en fut très-surpris. Souvent sans se reposer, Lucas faisoit une Vierge tenant son fils, & dans une heure il formoit une demi-figure toute terminée ; n'attendant pas que ses pinceaux fussent nétoyés, il peignoit avec le doigt. Sa maniere avoit beaucoup de vagueſſe & d'harmonie ; il entendoit les raccourcis ; c'est à cette grande pratique de la main sur laquelle il se fioit trop, qu'on lui doit reprocher d'avoir exposé en public des tableaux médiocres & peu médités : on le trouvoit souvent incorrect & peu anatomiste. LUCAS JORDAN

Sur le recit que fit à Charles II Dom *Christofaro Montagnon*, chevalier de saint Jacques, de l'habileté de Jordane, le Roi le fit venir en 1690, à sa Cour, pour peindre l'Escurial. On lui assigna une grosse somme pour son voyage, & une pension pour sa famille. Il partit sur les galéres qui alloient à Barcelone avec son fils Nicolas, son neveu & deux élèves : on envoya plusieurs carrosses à six chevaux au-devant de lui ; & il fut logé chez le chevalier *Montagnon*, & de là conduit à la Cour où le Roi l'attendoit, & l'embrassa deux fois, en lui donnant la clef d'or pour entrer quand il voudroit au palais. Sur ce que Sa Majesté lui dit qu'elle le trouvoit moins vieux qu'on ne lui avoit dit, Lucas répondit, que de servir un grand Monarque, le rajeunissoit de plusieurs années, & que la présence

LUCAS JORDANE.

de Sa Majeſté le remettoit à l'âge de vingt ans. *Si vous êtes ſi jeune*, lui dit le Roi, *vous ne devez pas être las*; & le mena baiſer la main à la Reine, & enſuite voir ſa galerie des tableaux.

Jordane s'acquita en grand peintre, quoiqu'âgé de plus de ſoixante ans, de la voûte de l'Eſcurial que le Cangiage avoit commencé, il y avoit cent ans, & que la mort l'avoit empêché de finir. Le Roi & la Reine qui venoient ſouvent le voir travailler, le faiſoient couvrir en leur préſence. Dans l'eſpace de deux ans, les dix voûtes de l'Eſcurial qui repréſentent le jugement dernier, & l'eſcalier furent achevés. Il fit enſuite le grand ſalon de *buen retiro*, la ſacriſtie de la grande Egliſe de Tolede, la chapelle de notre Dame de *Atocha*; la voûte de la chapelle de Madrid & quantité d'autres ouvrages. Il étoit ſi attaché à ſon travail, qu'il ne le diſcontinuoit point les jours de fêtes; un peintre de ſes amis lui en faiſant des reproches, il répondit plaiſamment : *Si je laiſſois repoſer mes pinceaux, ils s'éleveroient contre moi, & je n'en viendrois point à bout, à moins que de les mettre ſous mes pieds.*

Le Roi d'Eſpagne lui fit peindre un jour en ſa préſence un ſaint Michel qui terraſſe le diable, pour confondre *Dom Claudio Cuoglio* ſon premier peintre, qui en étoit extrêmement jaloux. Le tableau étoit ſi beau, que le Roi lui donna ſon épée en préſence de toute la Cour, & une penſion de cent piſtoles par mois, outre celle qu'il avoit obtenue en partant de Naples. Son humeur vive & ſes reparties ſpirituelles, amuſoient toute la Cour d'Eſpagne. La Reine lui demandant des nouvelles de ſa famille, voulut avoir une idée de la figure

de ſa femme ; Lucas la peignit ſur le champ dans le tableau qui étoit devant lui, & la montra à la Reine, qui en fut d'autant plus ſurpriſe, qu'elle ne s'en étoit point apperçue : cette Princeſſe détacha auſſi-tôt ſon collier de perles, pour l'envoyer de ſa part à ſa femme.

On aſſure que Jordane ayant vu pour la premiere fois le Roi & la Reine, il peignit leurs portraits de mémoire, & les envoya le lendemain à leurs Majeſtés, qui le nommerent chevalier. Celui de *Dom Franceſco Philippino*, quoique fait avec ſes doigts, parut ſi reſſemblant, que le Roi plein de joye lui ôta ſa barette, & le baiſa au haut du front ; Lucas ſe jetta à ſes pieds, & le Roi l'embraſſa de nouveau.

Une heureuſe mémoire préſentoit à ce peintre toutes les différentes manieres des grands maîtres, qu'il avoit l'art de contrefaire à s'y méprendre. Le Roi lui montrant dans ſa galerie un beau tableau de Jacques Baſſan, parut être fâché de n'en avoir pas le pendant. Lucas chercha une vieille toile, & ſans en rien dire, la plaça à côté de l'autre, y peignit un ſujet qui parut ſi parfait, qu'on le crut être du même maître. Le Roi, en récompenſe, fit un de ſes fils capitaine de cavalerie, & nomma l'autre Juge & Préſident de la Vicairerie de Naples. On lui envoyoit tous les ſoirs un carroſſe du Roi, pour s'aller promener où il vouloit. Ce Prince porta plus loin ſes bontés ; il maria ſes filles à des gens de ſa Cour, en leur donnant des poſtes avantageux qui leur ſervirent de dote.

Philippe V le retint à ſon ſervice après la mort de Charles II, qui arriva en 1700 ; & Lucas acheva les grands ouvrages qu'il avoit commencés. Son

LUCAS JORDANE.

ſéjour en Eſpagne ne pouvoit manquer d'être long. Sur une fauſſe nouvelle, ſa femme le crut mort; auſſitôt Lucas ſe peignit ſur une carte; & pour la déſabuſer, il lui envoya ſon portrait par la poſte.

A ſon retour d'Eſpagne, il paſſa à Gênes & à Florence pour la quatrieme fois, & exécuta pour le grand Duc ſur les glaces d'une armoire, de petits ſujets d'hiſtoire admirables. Clément XI le reçut parfaitement à ſon arrivée à Rome, & lui permit d'entrer dans le Palais l'épée au côté, un manteau & des lunettes. Il lui ordonna deux grands tableaux; l'un le paſſage du peuple Hébreu, & le frappement de roche. Pendant ſon ſéjour à Rome, la Fage vint le voir; & ſur ce qu'il entendit Lucas ſe vanter un peu trop, il lui propoſa en raillant d'exécuter ſur le champ un grand ſujet tel que le ſerpent d'airain. Lucas lui préſenta une grande toile, où la Fage deſſina le ſujet; & Lucas en lui donnant des couleurs, lui enſeignoit la maniere de les employer; la Fage n'en pouvant venir à bout, Lucas prit les pinceaux, & exécuta le morceau, en lui faiſant remarquer la différence d'un deſſinateur & d'un peintre, & que le métier de l'un étoit plus aiſé que celui de l'autre; il y ajouta un grouppe de gens mordus par les ſerpens: la Fage convint que Lucas étoit le plus habile peintre du monde.

Les grands ouvrages que Jordane venoit de faire en Eſpagne & à Florence, le firent encore plus conſidérer à ſon arrivée à Naples: il ne pouvoit ſuffire à l'empreſſement des citoyens, quoiqu'il peignît extrêmement vîte. Un négociant l'ayant pris à vingt-cinq écus par jour, & Lucas s'étant amuſé à jouer juſqu'au ſoir, ce marchand lui dit qu'il ne compteroit point cette journée; auſſi-tôt Lucas prit une

toile, & y peignit en peu de tems une vierge ſi belle, qu'il ne voulut pas la donner à moins de 50 écus.

LUCAS JORDANE.

Le Prince de *Sonino* dans le deſſein d'acheter un tableau du Tintoret, fit venir *Giacomo Farelli* & *Franceſco di Maria*, pour en dire leur ſentiment. Chacun le jugea de ce maître. Lucas qui vint enſuite, ſe mit à rire, & ôtant un petit morceau du chaſſis, il fit voir ſon nom qui y étoit écrit, & les rendit tous-confus. Le Prieur des Chartreux fut de même trompé, lui ayant dit qu'il ne pouvoit pas contrefaire Albert-Durer; il en acheta un prétendu 600 écus; & Lucas lui dit qu'il étoit de lui, & le prouva de même que le premier: on plaida, & le Prieur fut condamné.

Perſonne n'a tant peint que Jordane, ſans en excepter même le Tintoret. Son école devint célébre; on y venoit de Rome & de tous côtés. Ses diſciples lui étoient chers; il retouchoit volontiers leurs ouvrages, les aidoit de ſes deſſeins & ne leur refuſoit rien. Sa maiſon étoit bien rangée, beaucoup de valets: il vivoit ſplendidement: & ſa femme faiſoit une belle figure. Sa généroſité s'étendoit encore à faire préſent de grands tableaux d'autel aux Egliſes peu en état de faire cette dépenſe. Il peignit gratis la coupole de ſainte Brigide, pour s'acquérir de la gloire, & la recommença une ſeconde fois pour la faire encore mieux: par une adreſſe ſinguliere, cette voûte qui eſt un peu plate, paroît très-élevée par la légéreté des nuages qui vont en perſpective.

Quoi qu'il fut d'une humeur fort gaye, il parloit bien de ſes confreres, & il recevoit avec douceur les avis qu'on lui donnoit ſur ſes ouvrages. Rien ne lui fut plus avantageux que le commerce

LUCAS JORDANE.

qu'il eut avec pluſieurs ſçavans; par le moyen des penſées qu'ils lui fournirent, ils réformerent les ſiennes, l'inſtruiſirent de l'hiſtoire & de la fable, qu'il n'avoit jamais lues.

On ne doit pas oublier l'hiſtoire de deux particuliers de la ville de Naples qui firent faire leurs portraits, & ne ſongerent point à les retirer. Jordane qui étoit jovial, n'ayant point entendu parler d'eux, s'aviſa de peindre à l'un une tête de bœuf, & à l'autre un bonnet de Juif, en lui faiſant tenir de vieilles hardes : ces peintures qu'il expoſa en public, firent accourir ces deux hommes pour le payer, & le prier d'effacer le ridicule de leurs portraits.

Ses travaux furent toujours bien récompenſés, & les grandes richeſſes qu'il a laiſſées à ſa famille, le prouvent ſuffiſamment : elle le perdit à Naples en 1705, âgé de ſoixante-treize ans. On voit ſa ſépulture dans l'Egliſe de ſainte Brigide devant la chapelle de ſaint Nicolas de *Bari*, qui eſt toute de ſa main.

On compte parmi le grand nombre de ſes diſciples, Paul *de Matteis*, *Nicolo* & *Aniello Roſſi*, *Mateo Pacelli*, *Giuſepe Simonelli*, *il cavalier Nicolo Malinconico* fils d'André, *Domenico di Marino*, *Antonio di Simone*, *Gio Baptiſta Lama*, *Onofrio Avellino*.

Solimene élève de ſon pere & de *Franceſco di Maria*, n'a fait qu'imiter Jordane, & l'a ſurpaſſé en pluſieurs parties.

La grande pratique de Lucas Jordane, lui faiſoit faire le contour de ſes deſſeins au pinceau, ſans être préparé par aucun crayon; ce contour étoit ſoutenu par un fort lavis à l'encre de la chine relevé

de blanc; c'eſt un *faire* étonnant. Il y en a à un trait de plume lavé au biſtre, dont la facilité n'eſt pas moins grande; les fonds ſont hachés de lignes horiſontales pour faire ſortir le ſujet. Rien n'eſt plus négligé que cette maniere de deſſiner, quoiqu'on y reconnoiſſe un habile maître dans l'ordonnance, dans la tournure des figures, & dans les graces qui s'y rencontrent. LUCAS JORDANE.

Il a gravé pluſieurs morceaux à l'eau forte; une Madeleine; la femme adultére; le prophéte Elie qui fait tuer les prêtres de Baal en préſence du Roi Achab; Jeſus parmi les docteurs; la Vierge avec l'enfant Jeſus; St. Joſeph & St. Jean, & une ſainte Anne; Deſplaces a gravé la chaſteté de Joſeph, & A. J. Prenner deux planches dans la ſuite des tableaux de l'Empereur, publiée à Vienne; & il y a au moins huit de ſes tableaux gravés dans le recueil de la galerie de Dreſde.

Ses ouvrages à Rome, ſont à ſainte Marie *in Campitelli*, une ſainte Anne avec pluſieurs figures; dans l'Egliſe de l'*Angelo Cuſtode*, ſaint Antoine de Padoue avec l'enfant Jeſus, & quelques anges en l'air; deux grands tableaux, ſçavoir, le paſſage de la mer rouge, & le frappement de roche ornent les appartemens du Pape.

On voit à Naples, dans la ſacriſtie des Chartreux, le veau d'or briſé, & pluſieurs ſujets de l'ancien Teſtament, peints autour des murs; la voûte du nouveau tréſor repréſente Notre-Seigneur qui appelle à l'apoſtolat ſaint Pierre, ſaint André & ſaint Matthieu; elle eſt toute de ſa main, ainſi que les angles du veſtibule qui le précéde; dans les chambres du prieur, il y a encore pluſieurs morceaux de lui, ſçavoir, les noces de Cana, Hérodiade qui porte

a tête de ſaint Jean ; à ſainte Brigide, la chapelle
aint Nicolas de *Bari*, où le ſaint eſt ſoutenu par
iges ; il tire par les cheveux un jeune hom-
qui eſt à la table d'un Roi Mahométan, pour le rendre à ſes parens : il peignit à la coupole de cette Egliſe un St Chriſtophe, les quatre évangéliſtes, les quatre docteurs de l'Egliſe entre les croiſées de la coupole, & dans les angles les femmes dont parle l'Ecriture, Judith, Débora, Jahël & la veuve de Sarepta.

C'eſt encore de lui, le tableau de Saint Nicolas & de ſainte Anne, dans l'Egliſe de ſainte Therèſe des Carmes déchauſſés ; dans le bourg de *Chiaia*, les deux tableaux de Ste. Anne & de ſaint Joſeph, ſainte Therèſe qui monte au Ciel avec St. Pierre d'Alcantara, un autre tableau où la ſainte eſt en colloque avec le même ſaint, tous dans la même Egliſe ; au dôme, il a peint dans des ronds & ovales qui ornent les murs de l'Egliſe, les apôtres & quelques ſaints protecteurs de la ville ; dans la chapelle de ſainte Reſtitue, il a fait paroître au plafond la ſainte mourante dans une barque, ſoutenue par des anges, la Vierge deſcend du Ciel à ſon ſecours ; le raccourci des figures & des ondes de la mer paſſe pour un Chef-d'œuvre.

On voit dans l'Egliſe des Auguſtins déchauſſés, au-deſſus *dei Regii ſtudi*, S. Thomas de Villeneuve donnant ſes biens à une multitude de peuples, dans le goût du Titien ; dans la même Egliſe, l'apothéoſe de S. Thomas de Tolentin, dans l'Egliſe de l'aſcenſion à *Chiaia*, un St Michel-Archange, ſainte Anne qui offre la Vierge au Pere Eternel, à côté du maître-autel. On voit ſix tableaux chez les peres prédicateurs *della ſanita*, ſainte Madeleine en extaſe, la Vierge avec ſainte Catherine, & la Madeleine qui donne l'image de *ſan Domenico* au frere ſacriſtain ; St.

Vincent *Ferrerio* qui prêche à un grand peuple, ſaint Nicolas de *Bari* avec ſaint Ambroiſe & ſaint Louis *Beltrando*, la Vierge dans une gloire d'anges avec *ſanta Roſa* & ſaint Hyacinte à qui elle donne un écrit : on voit dans le ſixieme morceau pluſieurs ſaints enſemble; dans l'Egliſe *del monte della miſericordia*, une deſcente de croix, ainſi que dans l'Egliſe voiſine *della ſolitaria*; & l'invention de la croix dans le plafond de la congrégation *della Pieta de Torchini*; à la chapelle du tréſor de St Janvier, pluſieurs morceaux de la Vierge, St Joſeph, Ste Anne & St Joachim; dans l'Egliſe appellée *la Chieſa nuova de Girolamini*, qui eſt nommée St Philippe de *Neri*, il y a St Nicolas de *Bari* & St Janvier dans une chapelle: mais ſon plus beau tableau eſt au-deſſus de la porte d'entrée; c'eſt notre Seigneur qui chaſſe les marchands du Temple; à *ſan Domenico ſoriano*, une Vierge tenant le roſaire avec St Dominique & St Janvier; à ſaint Louis, un ſaint François de Paule, le chœur des religieux où eſt l'aſſomption de la Vierge, & le tableau qui eſt derriere le maître-autel, qui repréſente ſaint Michel-Archange; une belle circonciſion dans l'Egliſe de *monte dei Poveri*.

LUCAS JORDANE.

Les angles de la chapelle *Merlino* ſont de ſa main, ils repréſentent la fille de Pharaon qui ſauve Moyſe des eaux; Ruth avec des épis, Jahël avec un marteau, & la veuve de Sarepta; la coupole qu'il y avoit peinte eſt tombée, elle offroit le triomphe de Judith qui avoit expoſé ſur un rocher la tête d'Holopherne, pour animer le peuple de Bétulie à combattre les ennemis; à *ſanti Apoſtoli*, ſur les murs de la croiſée, on voit quatre tableaux; la naiſſance de la Vierge, la nativité de J. C. le ſonge de S. Joſeph, & une fuite en Egypte. Lucas Jordane à peint encore deux petites coupoles, l'une à *ſanta*

LUCAS JORDANE.

Maria donna Romita, & l'autre à *ſan-Ligoro*; c'eſt la vie de ſaint *Gregorio Armeno*, & ſon apotéoſe eſt dans la coupole.

A l'Eſcurial près de Madrid, l'eſcalier repréſente la bataille de ſaint Quentin donnée en 1555, qui engagea Philippe II à bâtir ce fameux Monaſtére; dans la partie ſupérieure de la voûte, eſt la Trinité avec la Vierge, ſaint Laurent & ſaint Jérôme, Charles-Quint & Philippe II y offrent leurs couronnes, les quatre vertus cardinales ſont dans les angles, & dans les embraſures des croiſées, ce ſont des faits héroïques de Charles-Quint. Dans les quatre extrémités des voûtes collatérales de la grande Egliſe, on voit dans la premiere l'adoration des Rois, la conception, l'annonciation, la naiſſance du Sauveur, la chûte des anges, les Sibylles qui annoncent cette naiſſance, ſont dans les arcades de la voûte, ſa paſſion & ſa mort; dans la deuxieme voûte, ce ſont les ſaints dont on honore les reliques dans les chapelles vis-à-vis: l'Egliſe militante & le triomphe de la chaſteté, font le ſujet de la troiſieme voûte; dans la quatrieme & ſur les arcades, les femmes fortes de l'Ecriture, qui ſont de très-belles figures.

Les quatre voûtes de la croiſée ſont le couronnement de la Vierge, ſa mort, ſon ſépulchre, l'admiration des Apôtres dans ſon aſſomption; on voit dans la deuxiéme, le jugement univerſel, & le voyage des Iſraëlites; le paſſage de la mer rouge fait le ſujet de la troiſiéme voûte; & la quatriéme eſt le triomphe de Moyſe ſur les Amalécites: dans les croiſées, Joſué qui arrête le ſoleil; & pluſieurs Juges du peuple de Dieu; Gédéon & Jephté, David & Abimélec: la premiere voûte du chœur, offre David pénitent, les trois fléaux de la Juſtice divine, un ſacrifice

de David, & le même chantant les pſeaumes; dans les lunettes de cette voûte, on voit comme il reçoit le deſſein du temple que doit exécuter ſon fils; l'hiſtoire de Salomon eſt peinte dans la deuxiéme voûte du chœur. Les quatre chapelles préſentent, dans leurs coupoles, l'hiſtoire des ſaints auſquels elles ſont dédiées; on voit dans celle de ſaint Jérôme, la vérité évangélique, prêchée dans toutes les parties du monde; les héréſies abbattues, & le Sauveur dans le haut, entouré d'anges; dans une autre, on voit la naiſſance du Sauveur, & les Mages qui l'adorent; une autre eſt dédiée à la Vierge. LUCAS JORDANE.

Dans l'appartement du Roi, à l'Eſcurial, Jordane à peint à l'huile les tableaux ſuivans, grands comme nature; le maſſacre des Innocens; l'ange qui arrête Balaam; Notre-Seigneur ſervi par les anges; les enfans de Noé qui le couvrent d'un manteau; le bon homme Job.

Le grand ſalon du palais de *Buen retiro*, peint à freſque, repréſente, au milieu de la voûte, l'origine de la toiſon d'or, les Titans ſur les côtés, Pallas en triomphe, faiſant alluſion aux ennemis de l'Eſpagne, dont le Grand Philippe, qui y eſt repréſenté de l'autre côté, fut vainqueur; les Vertus, les Nymphes accompagnent ce plafond; on voit les neuf Muſes entre les croiſées, & les travaux d'Hercule ſont exprimés au bas de la corniche. Il a peint à l'huile pluſieurs ſujets de l'Ancien Teſtament; les guerres de Grenade, en quatre grands tableaux, dans l'antichambre; & dans une piéce vers le jardin, le lever du ſoleil, les ſacrifices que les peuples lui font, l'Aurore entourée de feſtons & de vaſes de fleurs. On voit dans l'appartement de la Reine mere, une belle nativité de Jeſus.

LUCAS JORDANE.

Jordane a peint dans la ſacriſtie de la principale Egliſe de Tolède, ſaint Ildefonſe, Archevêque de cette ville, protégé par la Vierge, au bas ſont les chanoines de cette Egliſe en admiration : ſaint Jacques patron d'Eſpagne, *ſan-Elpidio* Archevêque Tolède, & quantité d'autres figures de ſaints & d'apôtres, ſont à droite ; l'autre côté fait voir la Juſtice dans un char, qui foule aux pieds les hérétiques renverſés ; au-deſſus de la Juſtice eſt ſainte *Leocadia*, patrone de Tolède, avec ſaint Jean l'Evangéliſte, ſoutenu de gloires d'anges, & des Sts. archevêques de cette ville ; il a peint dans la même ſacriſtie, quatre tableaux à l'huile, l'hiſtoire de la Vierge & le baptême de ſaint Jean, pour l'autel ; dans la maiſon profeſſe de Tolède, le myſtère de l'incarnation & l'oraiſon au jardin ſont dans la chapelle du Jeſus, dite *ſan-Ginès*.

La voûte de la chapelle Royale à Madrid, expoſe l'hiſtoire de Salomon en différens compartimens, avec une quantité d'ouvriers qui bâtiſſent le temple ; il a ſuivi le même ſujet dans deux tableaux à l'huile, placés depuis la corniche juſqu'en bas, avec l'hiſtoire d'Adam & d'Eve, la loi donnée à Moïſe ; les ſacrifices des Gentils, & pluſieurs traits de l'hiſtoire de la Vierge ſont encore de ſa main. Il a peint dans la chapelle de Notre-Dame *de Atocha*, ſaint Michel, l'ange Gabriël, ſaint Jean l'Evangéliſte, ſaint Luc qui écrit les merveilles de la Vierge ; la premiere voûte repréſente le péché d'Adam, Marie qui protége le genre humain ; on voit dans la deuxieme voûte, le ſonge de Nabuchodonoſor, & la ſuite de ſon hiſtoire ; la cité de Jéruſalem, & l'image de Notre-Dame de *Atocha*, conduite en Eſpagne dans un

char de triomphe, par ſaint Jacques, compoſent le ſujet de la troiſiéme voûte ; on voit dans les lunettes, Aaron & Abigaïl ; & entre les croiſées, les femmes illuſtres de l'ancien Teſtament, avec les prophètes & les patriarches ; il y a encore dans cette chapelle deux grands tableaux à l'huile, repréſentant la ſortie des Mores des états d'Eſpagne, par la protection de Marie ; cette chapelle avoit été commencée par François *de Herrera* ; à ſaint Antoine des Portugnais, appellé *ſan-Antonio delos Alemanes*, au-deſſus de la corniche, ſur des tapiſſeries feintes, ſont les miracles de ſaint Antoine de Padoue avec nombre de figures, & les vertus ſignalées de ce ſaint ; il y a dans la partie baſſe de cette chapelle, pluſieurs ſaints & ſaintes d'Allemagne, de Hongrie, de Bohéme & de France, entourés de feſtons & de vaſes de fleurs. LUCAS JORDANE.

Dans l'Egliſe *del Hoſpicio*, à Séville, on voit le Roi Don Ferdinand qui prend la ville de Séville ; dans l'hôpital de *Anton Martin*, St Jean de Dieu ; une nativité de la Vierge, à la chapelle de N. Dame *delos remedios*, dans l'Egliſe de la *Merced Calzada* ; dans la chapelle des commandeurs de l'Ordre, la bataille de St Jacques ; dans l'Egliſe *del Oratorio*, des chevaliers *de Gracia*, Marie, Jeſus, le Pere Eternel & ſaint Joſeph ; dans la paroiſſe de ſaint Louis, à la chapelle de Don *Diego*, Ignace de Cordoue, un couronnement d'épines, & Hérodiade avec la tête de ſaint Jean ; au Capucins *del Prado*, la converſion de la Madeleine & l'enfant Jeſus diſputant avec les Docteurs ; la vie de Jeſus-Chriſt, dans le cabinet du couvent de ſaint Jérôme de la *Madona de Guadalupe* ; pluſieurs ſujets de l'Ecriture ſainte, une aſſomption

LUCAS JORDANE.

& des traits de la fable, ont été peints à l'huile pour le palais *Buen retiro*; pour celui d'*Aranguez*, les quatre élémens & les saisons de l'année.

A Florence, dans l'Eglise *del Carmine*, l'apothéose de *san-Andrea Corsini*, avec beaucoup de figures dans le plafond de la chapelle de ce nom; dans l'Eglise des Feuillans, hors la porte de *san-Pietro Gattolino*, l'apparition de la sainte Vierge à saint Bernard. dans la même ville, il a peint dans la galerie du palais *Ricardi*, toutes les divinités payennes; & dans la frise de la bibliothéque, il a représenté la Science qui chasse l'Ignorance.

On voit à Venise, dans l'Eglise de la *Salute*, trois tableaux, l'un la naissance de la Vierge, & les deux autres son assomption; dans l'Eglise de *san-Spirito*, un repos en Egypte; & aux Capucins, un Christ mort, détaché de la croix; *à la Pace*, saint Marc, qui, avec son livre à la main, enseigne aux peuples les vérités de l'Evangile.

A Bergame, dans l'Eglise de *santa Maria Maggiore*, un grand tableau du passage de la mer rouge, placé dans le fond de l'Eglise.

A Verone, dans l'Eglise de *santa Maria in organo*, le bienheureux Bernard *Tolomeo*.

A Gênes, dans le palais *Durazzo*, quatre grands tableaux, la mort de Sénèque; Sophronie & Olinde; l'histoire de Persée, dans le goût du Guide; & la Reine Jésabelle dévorée par ses chiens.

A Lucques, dans l'Eglise de sainte Marie, *della Corto Landini* entre deux tableaux du Guide, est un beau crucifix.

A Vicence, dans le vieux palais, quatre tableaux; le jugement de Salomon; le massacre

des Innocens ; l'enlèvement des Sabines, & les marchands chaſſés du Temple.

Le Mont Caſſin, dans ſa voûte fait paroître les principales actions de St. Benoît, en cinq morceaux dans les lunettes & entre les croiſées, ce ſont les miracles du même St. il a fait, au-deſſus de la porte, la conſécration de cette Egliſe; & vingt figures de ſaints de l'Ordre qui ont été Papes, à côté des fenêtres; dans la chapelle de ſainte Apollinaire, on voit St. Benoît, demi-figure, au maître autel; & deux autres tableaux à côté, outre les lunettes, les angles & la petite coupole.

A Duſſeldorp chez l'Electeur Palatin, on trouve les pélerins d'Emmaüs; une tête de ſaint Jean-Baptiſte, celle de St Jérôme, cinq tableaux de paſtorales; la réſurrection de Lazare; J. C. détaché de la croix, grand morceau; ſon portrait en philoſophe; celui de ſon pere; le miracle des cinq pains, l'élévation de la croix; Jeſus-Chriſt tenté par le démon; la Samaritaine; le maſſacre des Innocens; un enfant endormi; ſaint Jérôme, dans le goût du Titien; l'enlèvement des Sabines; deux tableaux peints ſur verre; la fuite en Egypte; la fête des Rois; le départ des Iſraëlites.

On voit à Paris au palais Royal, les vendeurs chaſſés du temple, peints ſur toile, de grandeur naturelle, avec beaucoup de figures; la piſcine eſt auſſi de la même grandeur, ornée d'architecture, & d'une multitude de différentes perſonnes.

Il commença, pour le Roi d'Eſpagne, douze grands ſujets de l'Ecriture ſainte, pour placer dans la chapelle de Madrid. Il les laiſſa imparfaits, & Solimene, après ſa mort, fut chargé de les finir.

Ce grand peintre s'en acquitta en habile homme, en suivant la pensée, sur de nouvelles toiles, ne voulant pas couvrir, par respect, l'ouvrage de Jordane.

FRANÇOIS SOLIMENE.

FRANÇOIS SOLIMENE.

QUAND un Historien écrit la vie d'un aussi grand Artiste que François Solimene, le merite personnel de son Héros, les beaux ouvrages dûs à son heureux genie, ses relations avec les Puissances, lui offrent le plus parfait éloge; il éleve alors le ton, & ne craint point de s'étendre sur ses louanges. Il est certain que cet illustre peintre a laissé derriere lui tous ceux de son siécle; aucun n'a réuni tant de talens divers.

François Solimene, d'une ancienne famille originaire de Solerne, prit naissance en 1657 dans la ville de *Nocera de Pagani*, territoire de Naples. Son pere *Angelo*, qui étoit peintre & homme de Lettres, trouva en lui un genie propre à toutes les sciences. François passoit les nuits à étudier l'art poetique & la philosophie, pendant qu'à l'insçu de son pere il dessinoit de si beaux clairs-obscurs, que tout le monde en étoit surpris. *Angelo* qui destinoit son fils à l'étude des Loix, en fut informé; il ne changea cependant de projet qu'après une visite où le cardinal *Orsini* (a) eut la bonté d'in-

(a) Depuis Benoit XIII.

terroger

FRANÇOIS
SOLIMENE.

M. Aubert Sc.

terroger ſon fils ſur la philoſophie : ſes réponſes ſpirituelles plûrent ſi fort à l'Eminence, que ſur ce que le pere lui dit qu'il feroit encore mieux, s'il n'employoit pas tant de tems à deſſiner en cachette, elle voulut voir ſes deſſeins, qui l'étonnerent : *Vous faites*, dit-il au pere, *un auſſi grand tort à votre fils, qu'à la peinture, de vous roidir contre des talens ſi naturels & ſi bien annoncés.*

FRANÇOIS SOLIMENE.

Solimene eut dans la ſuite la liberté de ſe livrer à ſon penchant : deux ans s'écoulerent à étudier chez ſon pere ; enſuite l'envie de ſe perfectionner le détermina à venir à Naples en 1674, âgé de dix-ſept ans. Il ſe mit ſous la direction de *Franceſco di Maria*, qui paſſoit pour un excellent deſſinateur. Sur les grandes difficultés de l'art que lui expoſa ce Maître, & ſur le peu d'eſpérance qu'il lui donnoit de devenir habile, il le quitta au bout de quelques jours, pour ſe livrer à lui-même. Alors les ouvrages de Lanfranc & du Calabrois le guiderent dans la compoſition & le clair-obſcur ; ceux de *Pietre* de Cortone, & de Lucas Jordane lui ſervirent de bouſſole pour le ton de couleur : enfin, il conſultoit le Guide & *C. Maratti*, pour la belle maniere de draper. A la vue de tous ces maîtres, Solimene ſe forma un goût sûr ; chaque ſujet d'hiſtoire qui ſe préſentoit à ſon imagination, étoit auſſi-tôt mis ſur le papier ; ſouvent même il le colorioit. Lorſqu'il ſe trouvoit à l'académie, *Franceſco di Maria* trouvoit mauvais de ce qu'il peignoit le modele au lieu de le deſſiner : ſa réponſe étoit, *qu'on expoſoit plutôt des tableaux dans les Egliſes, que des deſſeins* & qu'ainſi il vouloit promptement ſe familiariſer avec la couleur.

Ses premiers tableaux furent Judith tenant la tête d'Holoferne, Saül, le ſacrifice d'Abraham,

FRANÇOIS SOLIMENE.

Loth & ſes filles, qu'il peignit pour un particulier: il fit enſuite quatre grandes figures à freſque pour l'Egliſe de ſaint George ; ſçavoir, la Vierge, ſaint Joſeph, ſaint Nicolas de *Bari*, & ſaint Antoine de Padoue, avec des anges autour d'un Crucifix en relief. Ces ouvrages annoncerent quelle ſeroit un jour ſa réputation.

Sur ce qu'il apprit que les Jéſuites vouloient faire peindre la voûte de la chapelle de ſainte Anne dans l'Egliſe du *Jeſu Nuovo*, il leur en envoya l'eſquiſſe par un peintre (*a*) d'architecture, n'oſant la porter lui-même ; il craignoit que ſa jeuneſſe ne lui fît donner l'excluſion. Son deſſein fut néanmoins admis ; & pendant qu'il peignoit cette chapelle, les meilleurs peintres de Naples le viſiterent, étonnés qu'un enfant les ſurpaſſât de beaucoup. La maniere ſçavante dont il exécuta ce morceau, fit connoître un nouveau ſtyle, une compoſition ſinguliere, une grande fermeté de pinceau, avec des figures qui ſont toutes en mouvement.

Lucas Jordane vint auſſi le voir travailler, & il ſe lia entr'eux un commerce d'amitié fort ſincère. C'eſt ainſi que les grands hommes exempts de la baſſe jalouſie, devroient toujours en agir. Quelle plus grande route pour arriver à l'immortalité !

Ce fut dans ce tems-là, que les peres de *ſan Nicolo alla carità* le firent travailler dans leur Egliſe. Les Dames des couvents de *Donna Regina*, & de *Donna Alvina* ſuivirent cet exemple. Les peres Théatins des ſaints apôtres, voulurent faire abattre les pein-

(*a*) *Arcangelo Guglielmelli.*

tures des arcs au-deſſus des chapelles de leur Egliſe, pour les donner à Solimene. Ces peintures faites par *Jacomo del Po*, ne ſe ſoutenoient point avec celles de la voûte, qui ſont du fameux Lanfranc. Solimene qui n'avoit alors que trente-trois ans, ne voulut point les faire abattre ; & en les repeignant à l'huile, il les rendit très-ſupérieures à ce qu'elles étoient. Il changea alors entierement de maniere ; ſes compoſitions devinrent plus riches, ſon deſſein plus grand dans le nu, plus de largeur dans ſes plis, plus de graces & de varieté dans ſes airs de têtes, plus d'action & de mouvement dans ſes figures, plus de naturel : on admiroit en lui un grand goût dans la façon de peindre les nuées, le ciel, les terraſſes & les arbres ; à une fraîcheur de teintes admirables, ſe joignoit un accord très-harmonieux du tout enſemble ; enfin, le tendre étoit réuni à la force du coloris.

FRANÇOIS SOLIMENE.

Sa réputation parvint alors au plus haut point, & les peres du Mont Caſſin le manderent pour peindre leur Egliſe : après y avoir travaillé longtems, il vint à Rome examiner les beaux ouvrages de Raphaël, de Polidore, du Carrache, du Dominiquin, du Guide, de Lanfranc, & de *Carlo Maratti*, dont il admira le tableau de la mort de ſaint François Xavier qui eſt au Jeſus : *Ce ne peut être qu'un ange*, dit-il, *qui ait peint ce morceau.* Il fut un mois dans cette ville, où il peignit pour le cardinal *Spada*, l'enlévement d'Orithie.

Pendant qu'il étoit occupé à continuer les ouvrages commencés au Mont Caſſin, Philippe V qui étoit arrivé à Naples, le manda pour faire ſon portrait ; ce Monarque le fit aſſeoir, & lui témoigna mille bontés.

FRANÇOIS SOLIMENE.

Sa réputation étoit auſſi grande chez les étrangers que dans la ville de Naples. Pluſieurs Souverains lui demanderent des tableaux, & voulurent l'attirer chez eux. Les Rois de France & d'Eſpagne lui firent propoſer les conditions les plus avantageuſes. Solimene aimoit trop ſa famille pour jamais l'abandonner. Il envoya à Philippe V le beau tableau de la défaite de Darius par Alexandre, ainſi qu'un triomphe de David, & Judith tenant la tête d'Holoferne.

Pluſieurs Papes, l'Empereur, le Roi de Portugal, celui de Sardaigne, l'Electeur de Mayence, le Prince Eugène de Savoye, & les républiques de Veniſe & de Gênes exercerent tour à tour ſon pinceau, & il en reçut des lettres très-honorables. A la mort de Jordane, qui en revenant d'Eſpagne avoit commencé douze tableaux pour la chapelle Royale de Madrid, Philippe V lui ordonna en 1706 de les achever : mais par reſpect pour ce maître, il ne voulut point toucher à ſes ébauches; il fit faire de nouvelles toiles, prit les mêmes penſées, les mêmes figures qu'il étudia ſur le nu, & en compoſa ſuivant ſa maniere, des morceaux admirables : on y voit David & Goliath, le jugement de Salomon, Jahël qui tue Siſara, le ſacre du Roi David, le prophéte Roi danſant & jouant de la harpe devant l'arche, Judith, le paſſage de la mer rouge, l'adoration du veau d'or, &c.

Solimene fit pour l'Empereur Charles VI un grand tableau, où ce Prince reçoit au milieu de ſa cour, un livre que le Comte d'Altan lui préſente à genoux. Tous ces portraits étoient très-reſſemblans L'Empereur, pour l'en récompenſer, le nomma Chevalier. L'Electeur de Mayence eut de lui l'Aurore, qu'il a

feint être habillée par les Heures ſes compagnes, pendant que les amours attélent ſes chevaux à ſon char; on voit couché ſur un lit le vieux Titon, qui tâche de ſe lever, & pluſieurs autres figures & attributs. Il a épuiſé l'hiſtoire & la fable pour le Prince Eugene de Savoye, & lui a envoyé pour ſa chapelle de Vienne, une réſurrection & une deſcente de croix. Le grand Duc de Toſcane qui voulut placer le portrait de ce peintre dans ſa galerie, eut bien de la peine à l'obtenir de ſa modeſtie; ce Prince lui donna des marques de ſa généroſité.

FRANÇOIS SOLIMENE.

Quoiqu'il eut refuſé de ſe rendre dans les Etats de la plûpart de ces Princes, il vint cependant à Rome en 1701 pendant l'année ſainte. Le Pape & les cardinaux lui firent beaucoup d'accueil, & *Carlo Maratti* fut le ſeul peintre qui pendant ſon ſéjour mérita ſes viſites.

Solimene modeloit ſouvent, ſurtout pour des ouvrages qu'il faiſoit exécuter en argent, en bronze & en marbre: on voit de lui des enfans en terre de la derniere beauté. Ses portraits à l'huile ſont ſans nombre, & très-reſſemblans. Il a peint l'Empereur Charles VI, Philippe V, Dom Carlos Roi des deux Siciles, aujourd'hui Roi d'Eſpagne, la feue Reine ſon épouſe, le Marquis de Montalegre ſon premier Miniſtre à Naples, le Comte & la Comteſſe de Daun, le Comte & la Comteſſe de Harach, les Ducs de *Medina Celi*, de *Monteleone*, *Pignatelli*, *Caraffa*, & quantité d'autres Seigneurs & Dames.

Les peres Jéſuites du *Jeſu nuovo*, charmés des progrès de Solimene, voulurent lui fournir les moyens de les augmenter dans la grande coupole de leur

FRANÇOIS SOLIMENE.

Egliſe, peinte par Lanfranc, & qu'un tremblement de terre avoit fait tomber. Cette coupole préſentoit de ces grandes machines ſi rares dans la peinture, & qui ſeules font connoître l'étendue d'un génie créateur. Quoique Solimene fût du ſentiment que, *il dipingere benè una cuppola, era l'ultima provà del valore d'un valentuomo*, néanmoins on ne put l'y déterminer, à cauſe du prix modique que ces peres vouloient en donner, bien différent des ſeize mille écus qu'en demandoit Solimene, vû le tems & les études conſidérables qu'exigeoit cet ouvrage : enfin on le donna à Paul *Mathei*, qui le peignit médiocrement en ſoixante-ſix jours; ſur quoi Solimene dit en l'examinant : *Quanto meglio haverebbe fatto ad impiegarvi 66 meſi, è col debito ſtudio far la buona, che il farla preſto, ſol per la vana gloria di farſi veder ſollecito.*

Il eſt étonnant que Solimene ait également réuſſi en petit comme en grand, à l'huile comme à freſque, dans l'hiſtoire, dans le portrait, le payſage, les animaux, les fleurs, les fruits, la perſpective & l'architecture. On admire la fraîcheur de ſes teintes, & ces morceaux ont tant de force, qu'on les croit peints à l'huile; il y mêloit ſouvent des ornemens à gouache. C'eſt à ſon génie que ſont dûs les deſſeins de pluſieurs palais, & de l'autel de la chapelle *Pignatelli* dans l'Egliſe des SS. apôtres, dont il fit le modèle en terre cuite. Le talent de bien peindre des fruits & des fleurs dans les plafonds, lui étoit familier. Quel avantage à un peintre d'hiſtoire, lorſque la pratique de peindre le payſage, l'architecture & les fleurs, le diſpenſe d'emprunter une autre main! Solimene étoit gracieux, correct, bon coloriſte, auſſi vigoureux qu'agréable : tout

étoit fait d'après nature, ſans trop s'aſſujettir à l'antique ; crainte, à ce qu'il diſoit, de refroidir le feu de ſon imagination : il joignoit à cela un goût exquis, une penſée élevée, une compoſition riche. Un favori des Muſes a réſumé tous les talens de Solimene dans les vers ſuivans :

FRANÇOIS SOLIMENE

L'Hiſtoire, le Portrait, les Fleurs, l'Architecture,
Tout fut l'objet de ſes heureux travaux ;
Du coloris de la nature
Il orna ſes ſçavans & gracieux tableaux :
Le vrai, le beau, toujours offerts enſemble,
Y brillent embellis par la variété ;
Que de talens ce grand peintre raſſemble !
Un ſeul d'eux l'eût tranſmis à la poſtérité.

Ce peintre eſt encore connu par ſes ſonnets, qui ont été imprimés pluſieurs fois dans des recueils de poëſies. On admiroit qu'à l'âge de quatre-vingts ans, ſa mémoire pût lui fournir les plus beaux endroits des poëtes, & qu'il en ſçût faire de ſi heureuſes applications. On ne ſera pas ſurpris qu'avec tant de talens, il attira chez lui la meilleure compagnie de Naples. Agréable dans la raillerie, vif dans la répartie, il ſçavoit y donner de juſtes bornes : il diſoit de Lucas Jordane, qu'il aimoit pardeſſus les autres Maîtres, *che la preſtezza del ſuo dipingere non era gia una velocita della mano, ma benſi una intelligenza dell'Arte ed una chiarezza dell' idee.* Il emprunta de lui cette franchiſe de peindre, ainſi que le beau ton de couleur du Calabrois ; de ſorte qu'on l'appelloit communément,

FRANÇOIS SOLIMENE.

il Cavalier Calabreſe nobilitato : & ſur ce qu'un homme de lettres lui dit, en parlant du beau plafond de ſa maiſon, *che haveva bien Giordaniato*, il répondit : *E bene, che forſe ho cercato imitare un ſi grand huomo, è forſe ſenza pari fra moderni nel maneggiar il colore : ma è encora piu vero che ſuperando le difficoltà ſi vienne in Dominio dell'arte.* Il diſoit à l'auteur Italien qui a écrit ſa vie, qu'il avoit avancé beaucoup de choſes fauſſes en vantant ſes ouvrages, & qu'il étoit cauſe qu'il avoit gagné beaucoup d'argent avec ſes pinceaux. L'auteur repliqua : *Oh vanità di coloro che credono eſſer ſapienti in pittura, poiche voi avete tanto poco concetto di voi medeſimo & di quanto havete operato.* Solimene lui répondit : *Si j'ai ſept ou huit des parties néceſſaires à un grand peintre, il m'en manque beaucoup pour être nommé parfait & univerſel, comme Raphaël, le Corrége, Paul Veronèſe, Annibal Carrache, & le Dominiquin.* Sa facilité à critiquer l'ouvrage des autres, n'étoit point malice chez lui, mais grandeur de ſçavoir. Il diſoit qu'il falloit tromper l'amateur, *con la forza del diſegno, con la magia del colore, e con l'accordo e l'armonia del tutto.* Quand il effaçoit quelques figures, & qu'on en étoit ſurpris, il répondoit : *Se tu lo vedeſſi con gli occhi miei, non direſti coſi.*

Solimene a toujours vécu avec quelque diſtinction. Sa coutume de s'habiller en abbé, l'avoit fait nommer l'abbé Solimene ; & il n'a jamais voulu ſe marier, quoiqu'il eût trouvé des partis avantageux. Il penſa différemment à l'égard de ſon frere Thomas, Docteur & Juge du grand-Amiral. Les enfans de ce frere qui ſe portent au bien & s'attachent aux ſciences, ont été les enfans de Solimene ; c'eſt pour eux qu'il amaſſa des

biens, qu'on fait monter à plus de trois cens mille écus, avec pluſieurs terres titrées qui décorent ſa famille. La chaſſe où il alloit ſouvent, dans une de ſes maiſons de plaiſance appellée *la Barra*, & la muſique, faiſoient ſes divertiſſemens ordinaires. On entendoit en effet, tous les ſoirs chez lui de bons ſymphoniſtes, qui venoient le délaſſer de ſon travail.

Il n'y a rien de ſi galant, que la maiſon qu'il occupoit proche le bâtiment appellé *Regii ſtudii*: c'eſt ſur ſes deſſeins qu'elle a été bâtie, & il y a peint pluſieurs morceaux qui ſervent d'étude aux jeunes peintres. On ne peut trop le louer ſur ſon inclination naturelle à former la jeuneſſe; il la ramenoit aux principes de l'art par les voyes de l'agrément. La maniere de leur faire ſentir les beautés des ouvrages des grands maîtres, étoit le fruit de ſes réfléxions; ſans ceſſe il expoſoit la néceſſité de chercher les belles formes, & les proportions de la nature, pour les joindre à l'élégance de l'antique.

Son école a toujours été remplie d'un grand nombre d'écoliers, qui venoient de tous les pays. Son affabilité & la maniere dont il les enſeignoit, y avoit autant de part que ſa grande réputation.

Ses principaux élèves ſont, *Giaquinto Gorrado*, Napolitain établi en Eſpagne, Sébaſtien *Conca*, de Gaéte, qui eſt preſque toujours demeuré à Rome; *Franceſco de Mura detto Franceſchiello*, actuellement à Naples; *Giuſeppe Guerra*, *Nicolo-Maria Roſſi*; Joſeph *de Caſtelamare*, qui ſe diſtingue à la cour par ſes portraits. Le diſciple que Solimene a aimé le plus, eſt le Comte *Ferdinando San Felice*, gentilhomme Napolitain, dont il a peint géné-

FRANÇOIS SOLIMENE.

reuſement la galerie qui ſert d'académie aux jeunes gens. Cet élève a ſçu bien profiter des avis & des nouveaux ornemens d'architecture que ſon maître a inventés, & qu'il a employés utilement dans pluſieurs façades des palais de Naples. Pour ſignaler envers ſon maître une reconnoiſſance éternelle, il fit conſtruire à ſes dépens un tombeau de marbre, avec une épitaphe qui expoſe ſes grands talens, ainſi que ſes regrets.

Ce grand peintre a joui juſqu'à l'âge de quatre-vingt-ſix ans d'une ſanté parfaite. Il fut chargé par la Reine Douairiere d'Eſpagne, de peindre les ſaints dont les Princes ſes fils portoient le nom. Comme il avoit alors quatre-vingt-quatre ans, il ſe laiſſa tomber, & eut bien de la peine à finir cet ouvrage. La compoſition en étoit belle, la Vierge dans le haut tenoit ſon fils, & la ſainte Trinité y étoit accompagnée de pluſieurs anges; mais dans le coloris on entrevoyoit les rides de l'âge. Son dernier tableau fut une Vierge avec l'enfant Jeſus, accompagnée de pluſieurs ſaints, qu'il peignit dans la chapelle de ſa maiſon *della Barra*. Il devint aveugle & ſourd deux ans avant ſa mort; & pendant ce tems, il fut viſité de ſes diſciples, qui, par ſes raiſonnemens ſur les difficultés de l'art, & les moyens de les ſurmonter, profitoient autant qu'en le voyant travailler. Il leur diſoit, *qu'étant privé des yeux du corps, il voyoit mieux des yeux de l'ame, que quand il peignoit.* Il mourut enfin à cette maiſon de campagne *la Barra*, ſituée à quatre milles de Naples, au mois d'Avril 1747, âgé de quatre-vingt-dix ans. On le tranſporta à Naples, dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir aux Dominicains.

FRANÇOIS SOLIMENE.

Il étoit de ces génies heureux, qui s'affranchiſſant de la loi commune, conſervent leur feu parmi les glaces de la vieilleſſe. Ce fameux artiſte connu par un grand nombre de ſuccès éclatans, a fait ſentir des mœurs dans tout ce qu'il a peint. Qui pourroit ne pas ſouhaiter à ſon ſujet l'accompliſſement des vers ſuivans :

A l'âge de Neſtor pouſſez ſa deſtinée :
Ou, pour dire encor plus,
Pour chacune de ſes vertus,
Parques, filez une année.

S'il eſt permis de mêler quelques ombres aux couleurs éclatantes de ſon portrait, on dira qu'on a beaucoup critiqué ſon hiſtoire d'Héliodore, peinte dans l'Egliſe du *Jeſu nuovo*. L'expreſſion & l'horreur que cette action ſacrilége devoit inſpirer en enlévant le tréſor du Temple, ne s'y voyent point; la tranquillité au contraire régne partout, ſurtout parmi quelques grouppes de femmes, qui, quoique belles, ne paroiſſent nullement attentives au ſujet.

On trouve dans les deſſeins de Solimene, le goût des plus grands maîtres, particuliérement du Guide. Il ſe ſervoit d'encre de la chine avec un trait de plume très-léger. Son goût de draper & de coëffer les femmes, le fera aiſément diſtinguer, ſi l'on y joint la belle penſée & le gracieux de ſes têtes. On découvre à travers les teintes légères de l'encre de la chine, les hachures au crayon de mine, qu'il avoit faites avant de laver : ſes deſſeins de plafond ſont plus heurtés, & le gros

FRANÇOIS SOLIMENE.

trait de plume qui les contourne, eſt ſçavamment manié.

Ses ouvrages à Naples dans l'Egliſe du *Jeſu nuovo*, qui eſt la maiſon profeſſe des Jéſuites, ſont, une aſſomption de la Vierge, peinte dans la voûte au-deſſus de l'autel de ſainte Anne & de ſaint Cyr: dans la chapelle des ſaints Martyrs, & du côté de la fenêtre, dans des beaux ornemens, il a repréſenté quelques Vertus avec des anges & des enfans qui ſoutiennent un grand rideau violet; le reſte de cette chapelle eſt peint par le cavalier *Benaſchi* Piémontois, diſciple de Lanfranc. Dans l'arcade de la chapelle de ſaint Charles, même Egliſe, il y a trois Vertus morales dans des ronds, accompagnées d'anges & d'enfans de la derniere beauté: l'Hiſtoire d'Héliodore eſt peinte ſur la grande porte de l'Egliſe; c'eſt celle qui a été ſi fort critiquée, & dont on vient de parler ci-deſſus.

On voit dans l'Egliſe de *San Nicolo alla carità de PP. Pii operari*, deux tableaux dans le goût de Lanfranc: celui de la croiſée eſt la Vierge dans une gloire, ſoutenue par des anges, tenant ſon fils entre ſes bras, & regardant St Pierre & St Paul; de l'autre côté de la même chapelle, ſont St François de Salles, ſaint François d'Aſſiſe, & ſaint Antoine de Padoue, tous trois portés ſur des nuages: il a peint à freſque dans la même Egliſe, la voûte de la nef: trois ſujets de la vie de ſaint Nicolas en occupent le milieu; ſa naiſſance, ſa priſon, avec un ange qui rompt ſes chaînes en préſence du Sauveur & de la Vierge; le troiſiéme ſujet eſt un Roi Turc à table: & le ſaint qui prend ſon fils par les cheveux, & l'enléve dans les airs: pluſieurs figures de Vertus ſe voyent autour des fenêtres, & dans les com-

pattimens les plus étroits de la voûte, ſont placés les douze apôtres, ſix de chaque côté; ſur les aîles de la fenêtre qui eſt au-deſſus de la grande porte de cette Egliſe, Solimene a repréſenté les prédications de ſaint Jean & de ſaint Paul. FRANÇOIS SOLIMENE.

Le chœur des Dames religieuſes de *Dona Regina*, fait voir St François d'Aſſiſe, qui s'étant dépouillé, reçoit l'habit & le ſacerdoce de la main des anges, avec pluſieurs autres ſujets; & dans l'Egliſe de Ste Marie Egyptienne, la Vierge accompagnée de St Auguſtin, & de ſainte Monique ſa mere; dans un autre tableau, la Vierge & différens ſaints de l'ordre du Mont-Carmel. Dans la croiſée de l'Egliſe *del Carmine maggiore*, du côté de l'Evangile, ſont pluſieurs Vertus & pluſieurs anges, avec le pere éternel : trois tableaux à l'huile forment le plafond, & repréſentent Elie & Eliſée en Carmes, la Vierge & ſaint Jean l'Evangéliſte, l'Aſſomption de la Vierge, & à côté de l'autel, deux ſaints en habit de Carmes, des mieux peints.

Le tableau du Maître-autel de *San Giovanni in porta*, expoſe le ſaint écrivant ſon apocalypſe, avec quelques anges qui l'accompagnent, & la conception dans le lointain. Au *Jeſu delle Monache*, ſont répréſentés dans une chapelle, quatre ſaints de l'Ordre de ſaint François; ſçavoir, ſainte Claire ſur un nuage, & en bas ſaint Louis, évêque de Toulouſe, & le bienheureux Jean de Capiſtran à genoux, qui tient un étendard ſur ſon épaule, dont l'accompagnement fait un effet admirable, de l'autre côté, ſaint Bonaventure écrit, & ſe retourne en voyant la Vierge entourée d'anges & de chérubins; la chapelle voiſine dont le tableau d'autel eſt une conception peinte par Lucas Jordane, eſt ornée ſur les côtés du mariage de

FRANÇOIS SOLIMENE.

la Vierge, & de l'annonciation, de la premiere maniere de Solimene, & peints dans le goût de *Pietre* de Cortonne.

Sur les murailles de la Sacriſtie de l'Egliſe de ſaint Paul des Théatins, ſont peints deux grands ſujets; l'un eſt la converſion de ſaint Paul, & l'autre la chûte de Simon le magicien : & l'on voit dans les angles du plafond, les Vertus morales, grouppées deux enſemble, accompagnées d'anges qui tiennent les ſymboles de chacune; dans des compartimens autour des croiſées, ce ſont des enfans admirables; & dans deux eſpaces vuides, proche la porte, on voit des Anges gracieux & bien contraſtés, qui chantent & jouent des inſtrumens. Le coloris de cette freſque, eſt auſſi clair & auſſi brillant, que celui des peintures de l'Egliſe de *la Carità*. Celles de la ſacriſtie de St Dominique majeur, ſi vantées par les Italiens, ſont de ſes derniers morceaux, & de ſes moindres ouvrages.

Dans l'Egliſe du monaſtère des dames de *Donna Alvina*, la coupole repréſente le Paradis, où le Chriſt tient ſa croix; & en bas eſt ſaint Benoît, qui voit en contemplation, les progrès de ſon inſtitution dans les quatre parties du monde; les Vertus théologales, accompagnées de pluſieurs Anges, rempliſſent les angles, & l'on a placé entre les fenêtres de la coupole, des ſaintes femmes, d'une grande beauté : ſix tableaux à l'huile accompagnent l'autel, ils font voir la Nativité du Sauveur, l'adoration des Mages; l'annonciation, la viſitation, le ſonge de ſaint Joſeph, & la fuite en Egypte.

On voit dans l'Egliſe des ſaints Apôtres, ſur les

arcs des chapelles, pluſieurs ſaints peints à l'huile, tels que ſaint Janvier, ſaint Joſeph, ſaint Dominique, ſainte Thérèſe, &c. Le reſte de l'Egliſe eſt de Lanfranc, excepté dans la chapelle *Pignatelli*, où les quatre Vertus morales, peintes ſur cuivre, en pied, ſont dûes au ſçavant pinceau de Solimene.

FRANÇOIS SOLIMENE.

Les peres de l'Oratoire, appellés *Girolamini*, ont dans leur Egliſe une chapelle dédiée à ſaint Philippe de *Néri*, dont les peintures ſont regardées comme un des plus beaux ouvrages de Solimene. Il a repréſenté dans les quatre angles de la coupole, ſaint Charles Borromée, ſaint Félix Capucin; Saint Ignace, & le Pape Pie V, accompagnés de pluſieurs anges: dans la coupole, le ſaint eſt porté au ciel, & dans le *Lanternone*, on voit le Saint-Eſprit au milieu des anges & des chérubins; ſur l'arcade de la chapelle, & dans les lunettes, eſt une viſion du ſaint touchant la crêche; & une autre où il ſe déchire le cœur à l'aſpect des Catacombes des Martyrs. Il y a des ornemens d'architecture, & un aſſemblage de fleurs, de la derniere beauté, qui accompagnent pluſieurs figures des Vertus théologales.

On trouve dans l'Egliſe du *Jeſu Vecchio*, qui eſt le collége des Jéſuites, dans la chapelle de ſaint Ignace, un beau tableau, où le ſaint eſt repréſenté entre pluſieurs figures, qui, par leur habillement, déſignent les quatre parties du monde, éclairées du ſaint Evangile que ſon Ordre & lui y ont prêché; dans celle du Mont Olivet, eſt un ſaint Chriſtophe, d'une fraîcheur de couleur & d'un clair-obſcur admirables; à ſaint Martin des Chartreux, il a peint, au deſſus de la grande porte d'entrée de la chapelle de ſaint Martin, le ſaint en action

FRANÇOIS SOLIMENE.

de couper ſon manteau, & lorſqu'il veut ſe couvrir du reſtant du même manteau, & que le Seigneur lui apparoît.

Solimene a peint dans l'Egliſe de *Miracoli*, pluſieurs ſaints qui accompagnent un crucifix : ſaint Ignace & ſaint Philippe de *Néri* ſont d'un côté ; & l'on voit de l'autre, ſaint François d'Aſſiſe & ſaint Dominique. Ce morceau eſt ſi fort de couleur, qu'on le croiroit du Calabrois.

La nouvelle Egliſe des religieuſes de *ſan-Godioſo*, préſente dans ſon maître-autel, ſaint Michel Archange en adoration du Chriſt, placé entre les bras de la Vierge ; & de l'autre côté, ſaint Jean-Baptiſte entouré d'une gloire d'anges ; au-deſſus eſt une tribune peinte par André de Salerne : le tableau, à l'huile, de ſaint Jérôme & de ſaint Benoît, avec la Vierge au-deſſus qui demande l'aſſiſtance de ſon fils pour ces ſaints, eſt dans l'Egliſe de ſaint Jérôme, monaſtère de Filles nobles ; ſur les murs du maître-autel de l'archevêché, dont les peintures de Lucas Jordane étoient tombées par un tremblement de terre en 1688, Solimene a peint deux évêques, d'une grandeur au-deſſus du naturel ; l'un eſt ſaint Athanaſe ; l'autre ſaint Jean Damaſcene : dans la même Egliſe, à la chapelle *Loffredo*, on trouve un petit tableau excellent, qui repréſente ſaint Georges à cheval tuant le Dragon.

On voit dans le milieu de la galerie du Prince *San-Nicandro*, un grand tableau, où la Jeuneſſe paroît monter à la gloire, accompagnée des Vertus qui peuvent la tirer du Vice ; cette Jeuneſſe eſt conduite par Pallas & Mercure, ſuivies de différentes figures : deux ovales rempliſſent cette longueur

longueur de plafond ; ce ſont des allégories relatives au même ſujet. Dans celle qu'il a peinte pour ſon diſciple Ferdinand *San-Felice*, on trouve dans les compartimens, ſix tableaux repréſentant des Vertus morales, telles que la Foi, l'Eſpérance, la Charité, & l'Abondance ; pour les bonnes mœurs, la Tempérance & l'Humilité, accompagnées d'anges & d'enfans portant leurs attributs : on voit dans les quatre angles qui ſont aux côtés des deux portes d'entrée, la Juſtice, la Force, la Patience & l'Union, figures en pied ; & dans deux cartouches peints en camayeu verd, ſur les portes, la Peinture & la Sculpture ; tout y eſt peint d'un goût exquis ; les ornemens, les fleurs, les fruits, les pampres de vigne, ſe diſputent entr'eux l'excellence de la touche. La galerie de ſa propre maiſon, près le *Regii ſtudii*, n'eſt pas moins belle ; c'eſt l'Aurore qui répand des fleurs, accompagnée de Phoſphore, ou de l'Etoile du matin, & d'autres figures : des Amours, qui voient naître le jour, entourent le char du ſoleil ; l'Humanité, repréſentée par un enfant debout ſur un globe terreſtre, & nourri par la Providence, ſe voit ſous l'alcove ; & autour ſont les ſaiſons relatives aux quatre âges de l'homme : de beaux ornemens à gouache, qui ſe joignent avec les morceaux du milieu, environnent toutes ces piéces.

FRANÇOIS SOLIMENE.

On trouve dans trois chapelles de l'Egliſe du Mont Caſſin, ſur le chemin de Naples à Rome, pluſieurs ſujets, peints à freſque, de la vie des Sts auſquels elles ſont dédiées ; & Solimene y a auſſi repréſenté à l'huile, dans quatre grands tableaux, pluſieurs miracles, & des traits de la vie de ſaint Benoît.

FRANÇOIS SOLIMENE.

A Vienne, pour l'Egliſe cathédrale de ſaint Charles, il fit, par ordre de l'Empereur Charles VI, le ſaint entouré de pluſieurs peſtiférés, peint d'un grand ton de couleur. Il y a quelques plafonds de ſa main dans les palais du Prince Eugene & des Comtes d'Altan & de Daun, ainſi que des tableaux qui ornent des chapelles.

On voit à Veniſe une belle annonciation, dans l'Egliſe de ſaint Roch. Le Procurateur *Canale* poſſéde une Sophonisbe qui prend le poiſon; *Meſſaline* prête d'avoir la tête tranchée; Apollon pourſuivant Daphné; Junon qui change Io en Vache; Vénus qui demande à Vulcain des armes pour Enée: dans le palais *Ragioni*, c'eſt l'hiſtoire de Rachel; Rebecca qui donne à boire aux chameaux du ſerviteur d'Abraham; Jacob, qui leve la pierre du puits pour abreuver les troupeaux de Rachel; les bains de Diane; & un ſaint Gaëtan, pour la ville de Vicence.

La République de Gênes voulant enrichir de peinture ſon palais, demanda à Solimene trois grands tableaux à l'huile, dont deux ſont placés ſur les murs, le troiſiéme eſt au plafond: un de ces tableaux repréſente une proceſſion, où l'on porte les cendres de ſaint Jean-Baptiſte; le deuxiéme eſt le martyre de dix-huit jeunes gens de la maiſon *Juſtiniani*, dans l'Iſle de Chio, ſous Soliman; le troiſiéme tableau eſt le débarquement de Chriſtophe Colomb dans les Indes, & c'eſt le plus beau des trois: on y voit une gloire d'anges & de chérubins admirable. Dans le palais *Durazzo*, on trouve Judith & Holopherne; Débora, qui donne à Barac la conduite de l'armée des Iſraëlites.

Il a peint à freſque, dans la ville de Salerne &

dans le monaſtere de ſaint Georges, les martyres de ſainte Tecle & de ſes compagnes ; & à l'huile, un ſaint Michel-Archange. FRANÇOIS SOLIMENE.

Giuſeppe Magliari a gravé, d'après Solimene, S. Guiliaume de Verceil ; pluſieurs eſtampes d'après ſes deſſeins, ont été publiées à Londres. Goupi a gravé Zeuxis peignant dans ſon attelier ; & Baron un repos en Egypte. Pierre Gaultier a fait un *Ecce-Homo*, & une Vierge de douleur, avec les quatre parties du monde, en ovale ; le combat des Centaures ; la defaite de Darius par Alexandre ; une viſitation ; l'hiſtoire de Bethzabée ; un St Michel qui terraſſe le démon. Farjat & Louvemont ont auſſi gravé quelques piéces de moyenne grandeur d'après ce maître. Un de ſes tableaux a été gravé dans le ſecond volume de la galerie de Dreſde, & Monaco a inſeré dans ſon recueil d'eſtampes, gravées d'après les plus beaux tableaux qui ſont à Veniſe, deux morceaux de Solimene.

GENOIS.

LUCAS CANGIAGE.

CANGIAGE. ON ne peut ôter à Lucas Cangiage ou *Cambiaſi*, le mérite d'être à la tête des peintres qui ſe ſont diſtingués dans la république de Gênes. Il vint au monde en 1527, à *Moneglia* dans les états de cette république. Son pere Jean *Cambiaſi* s'y étoit retiré pendant les troubles du pays. Comme il étoit peintre, il enſeigna à ſon fils les principes de ſon art. Pour le rendre plus aſſidu à ſon ouvrage, & afin qu'il ne s'amusât point dans les places publiques, il lui cachoit ſon manteau & ſes ſouliers; ce qui le retenoit à la maiſon. Cangiage n'avoit que dix-ſept ans, quand on lui donna à peindre à freſque la façade d'une maiſon. Des peintres Florentins étant montés ſur l'échafaud, & voyant venir le jeune homme, le prirent pour le garçon qui broyoit les couleurs. Comme il ſe mit à prendre ſa palette & ſes pinceaux, il voulurent l'empêcher de travailler, de crainte qu'il ne gatât l'ouvrage; mais le premier coup de pin-

LUCAS CANGIAGE.

ceau du Cangiage diſſipa leur crainte, & le fit reconnoître pour l'auteur. CANGIAGE

Sa réputation naiſſante s'accrut avec ſon mérite; les patrons des Egliſes, les maîtres des palais de Gênes, s'empreſſerent à le faire valoir. Le Cangiage s'étoit fait une ſi grande pratique, qu'il peignoit ſouvent ſans faire de deſſein; ce que les Italiens appellent *fatto alla prima*: ſes freſques s'exécutoient ſur le lieu ſans cartons. Pour aller même encore plus vîte, il peignoit des deux mains; auſſi nous a-t-il laiſſé beaucoup d'ouvrages, & ſurtout de deſſeins qu'on peut dire être en plus grand nombre que ceux qu'on raſſembleroit de pluſieurs peintres différens. Il les jettoit dans un coin de ſa chambre, & ſa femme en allumoit quelquefois ſon feu. Si Cangiage eût vécu du tems des premiers Romains, ſes deſſeins auroient pu allumer ſon bucher, comme au poëte Caſſius dont parle (*a*) Horace, & dont la verve étoit ſi féconde, que ſes ouvrages après ſa mort ſervirent à cet uſage.

Cangiage eut l'obligation au Sieur *Galeaſſo Aleſſi* d'arrêter la furie de ſon pinceau, & de changer ſon goût de deſſein giganteſque en une maniere plus concertée, plus correcte, plus ſuave, & plus conforme à la nature. Cet architecte Peruſien étant venu à Gênes, rechercha avec empreſſement ſon amitié. La décollation de ſaint Jean dans la chapelle *Centurione*, fait connoître ce grand changement: il devint ſupérieur au *Semino* & au *Calvi* qui étoient les meilleurs peintres de Gênes du tems du Cangiage.

(*a*) *Capſis quem fama eſt ambuſtum propriis.* Hor. Epiſt. L. 1.

CANGIAGE.

Ce dernier ayant perdu ſa femme peu d'années après ſon mariage, donna le ſoin de ſes enfans à ſa belle-ſœur, dont il devint épris par la reſſemblance qu'elle avoit avec la défunte. Cette paſſion l'aveugla au point, qu'il ſe flatta d'obtenir du Pape la permiſſion de l'épouſer. Il projetta dans cette vue le voyage de Rome en 1575 : il paſſa par Florence où le grand Duc eut envie de le voir : il le fit ſçavoir à *Battiſta Pagi*, qui s'étoit retiré à Florence. *Pagi* qui connoiſſoit le Cangiage peu curieux de parler aux Souverains, en avertit le Grand Duc, qui ſe trouva exprès dans le jardin où *Pagi* le conduiſit ſans l'en avertir. Il ne put lever les yeux devant Son Alteſſe, & ne dit pas un mot. Comme il s'apperçut que le *Pagi* lui avoit joué ce tour, il ſortit ſecrettement de Florence, & s'en alla à Rome, où il préſenta deux tableaux de ſa main au Pape; mais Gregoire XIII, loin de favoriſer ſon deſir, lui en montra toute l'horreur; le détourna de ſon deſſein, & l'obligea ſitôt qu'il ſeroit de retour à Gênes, de congédier ſa belle-ſœur. Son cœur exécuta avec peine un ordre ſi rigoureux.

Il continua ſes travaux & il alla peindre dans le village de *Multedo* proche de Gênes, dans le couvent de ſaint Barthelemi des Arméniens, pluſieurs morceaux qui peuvent ſe ſoutenir contre toutes ſortes de peintures; ſon confeſſeur qui étoit de cet Ordre, eſt peint dans un de ces tableaux.

Philippe II inſtruit de ſes talens, le demanda pour travailler à l'Eſcurial. L'envie de faire réuſſir ſon mariage par le moyen de ce Monarque, le fit conſentir à aller en Eſpagne en 1573. Il fut accueilli à ſon arrivée par ce Prince qui ſouvent venoit le voir travailler. Il n'approuva pas ſa pre-

miere idée, & fit faire un autre deſſein moins pittoreſque ; il changea même la tête de ſainte Anne que le Roi trouva trop jeune, & le fit ſi promptement, que Sa Majeſté en fut ſurpriſe. La Reine vint auſſi le viſiter, & le combla de bienfaits. Ce bon accueil l'enhardit à s'ouvrir de ſon projet à quelques courtiſans, qui le détournerent d'en parler au Roi. Ils lui repréſenterent que ce Prince étoit trop religieux, pour s'entremettre à faire réuſſir une telle union. Le chagrin qu'il en eut, le fit tomber malade ; & un abcès qui ſe forma dans ſa poitrine, le fit périr à l'Eſcurial en 1585, à l'âge de cinquante-huit ans. En vain les médecins entrerent-ils bruſquement dans ſa chambre pour lui faire peur, & par le mouvement que cela occaſionneroit de faire crever l'abcès, cela ne réuſſit point. Il laiſſa imparfaite la grande voûte de l'Eſcurial ; & le Roi qui l'avoit comblé de biens & d'honneurs, le regretta beaucoup. Ce peintre étoit ſi maître de ſa main, qu'il a changé trois fois de maniere. La premiere étoit giganteſque & peu naturelle ; dans la ſeconde, il conſultoit plus la nature ; il faiſoit des deſſeins & des cartons, pour arrêter ſa penſée avant que de peindre ; la derniere tenant uniquement de la pratique, fut plus expéditive, mais très-manierée : c'étoit une fougue de pinceau néceſſaire pour ſoutenir ſa famille ; il a même ſculpté pluſieurs (*a*) figures de marbre. Comme il ſe ſervoit du plus mauvais papier qu'il y eut pour deſſiner, *Valerio Coſta* peintre Luquois, lui donna de bon papier en le priant de s'en ſervir ; & voyant

(*a*) On voit, dans l'Egliſe du dôme de Gênes, la ſtatue de la Foi.

CANGIAGE. qu'il n'en faiſoit aucun uſage, Cangiage lui dit qu'il ne vouloit pas gâter de ſi beau papier, & que celui dont il ſe ſervoit, étoit trop bon pour recevoir les griffonnemens de ſa plume. Quelle modeſtie à ce grand homme de louer ſi peu ſes ouvrages, & quel exemple pour les peintres qui ſont ſi avares de leurs foibles productions !

Cangiage excelloit dans les raccourcis ; il étoit aſſez correct & très-fécond ; ſes idées n'étoient pas plutôt formées, qu'elles étoient executées ; heureux, s'il y eut joint les graces, la légèreté, le beau choix, & le vrai de la nature !

Ses principaux élèves ont été, *Horatio Cambiaſi* ſon fils, qui a ſuivi toute ſa maniere ; *Lazaro Tavarone*, qui a été ſon meilleur élève, & *Gio-Battiſta Paggi*, qui a eu quelque renom dans la peinture.

GIO BATTISTA PAGGI. *GioBattiſta Paggi*, noble Génois, naquit en cette ville en 1556. Parmi les exercices & les études de ſa premiere jeuneſſe, il employoit ſes heures de récréation, à modéler ou à deſſiner des figures & des payſages. Son pere qui remarqua ce goût décidé, voulut l'en détourner par l'étude des mathématiques : il en vint enſuite aux menaces ; enfin, il ſe rendit aux prieres de ſa femme. *Paggi* ne ſçavoit pas encore mêlanger les couleurs, lorſqu'il fut introduit par un ami dans un endroit où un peintre peignoit un portrait qui ne reſſembloit point : *Si l'on veut*, dit il, *me donner des couleurs, j'en viendrai à bout* ; & il le fit au grand étonnement des ſpectateurs. Pluſieurs tableaux ſortirent alors de ſon pinceau, ſans avoir jamais eu de maître ; enſuite il étudia ſous le Cangiage. Une affaire qu'il eut à Gênes, l'obligea d'en ſortir & de ſe retirer à Florence, où il fut accueilli des Princes François &

Ferdinand de Médicis, qui ont toujours été les Mecènes des grands peintres. Il retourna long-tems après à Gênes, & le Duc Ferdinand lui donna une bague de prix, qu'il portoit toujours à ſon doigt. *Paggi* s'occupa à peindre pluſieurs tableaux, & à faire un livre ſur la peinture : Enfin, il mourut à Gênes en 1629, âgé de ſoixante-treize ans.

CANGIAG

Les deſſeins du (*a*) Cangiage, ſont trop faciles à connoître pour en parler ici. Le Tintoret voyant la grande quantité qu'il en a faite, diſoit, qu'ils étoient capables de gâter un jeune homme qui ne ſeroit pas avancé dans l'art; mais qu'un praticien pouvoit tirer beaucoup d'utilité de l'érudition & du ſçavoir dont ils étoient remplis. On peut comparer Cangiage pour ce grand nombre de deſſeins qu'il nous a laiſſés, & pour ſa grande facilité à s'exprimer ſur le papier, à notre Raimond la Fage, qui a rempli Rome, Paris, & pour ainſi dire, toute l'Europe de ſes productions: ces deux hommes n'ont point eu de pareils pour la fécondité de génie, l'abondance des penſées, & la preſteſſe de la main : la Fage a été plus correct que le Cangiage, il plaçoit en anatomiſte ſes muſcles fort à propos; & dans ſes deſſeins croqués, principalement dans les ſujets libres, qui étoient plus conformes à ſa vie libertine, il y a répandu plus de feu que le Cangiage.

Le Guide, le *Scaminozzi*, C. Bloëmaert, Coëlemans, ont gravé d'après ce maître: on trouve deux piéces dans les impoſtures innocentes de Picart,

(*a*) *Soprani* rapporte dans ſa vie, page 51. qu'un amateur avoit un livre de deſſeins de ſa main, où il y avoit cent figures de Vierges toutes différentes.

CANGIAGE.

& huit piéces gravées en bois, outre un morceau gravé en clair-obſcur, dans la ſuite de Poond.

La plus grande partie des tableaux du Cangiage, ſont dans la ville de Gênes; dans l'Egliſe de ſainte Marie *degli angeli*, à la chapelle de la famille *Centurione*, il a peint à freſque la décollation de ſaint Jean: dans celle de ſainte Catherine à la chapelle *Spinola*, on voit les quatre évangéliſtes, & des traits de la vie de ſaint Benoît; dans le chœur de l'Egliſe de l'Annonciade, où eſt ſon beau plafond, il a encore peint quatre tableaux, ſçavoir, une annonciation, une adoration des mages, les ames du purgatoire, & l'enfer; on voit une grande cêne dans le réfectoire des peres de ſaint François *di Caſtelletto*; au dôme de Gênes, dans la chapelle de l'*Eſcara*, la vie de la Vierge; dans une chapelle à gauche, l'adoration des Rois, celle des bergers, & le tableau de l'autel; & dans la ſalle du palais de ce nom, diverſes actions de cette famille; aux religieuſes de ſainte Brigide, ſituées à ſaint Pierre d'Arenes fauxbourg de Gênes, on voit une ſainte famille; dans l'Egliſe de Notre-Dame *della Cella*, une Vierge aſſiſe ſous un arbre avec l'enfant Jeſus, qui reçoit des fleurs de la main d'un ange; aux religieuſes de ſaint Barthélemi, il a repréſenté le martyre de ce ſaint au maître-autel; à *Multedo* proche de Gênes, dans le couvent de ſaint Barthélemi des Arméniens, une réſurrection & une transfiguration.

Dans le ſalon du palais *Grilli* à Gênes, on voit Janus & la Paix qui chaſſent Mars; l'hiſtoire d'Ulyſſe dans le plafond du palais *Grimaldi*, & celle de la Reine Cléopatre, dans le palais *Imperiali*.

A Bologne, dans la ſacriſtie de l'Egliſe de ſaint Dominique, on voit une nativité.

A Naples, dans celle des Chartreux, un Chriſt à la colonne.

On conſerve dans la galerie de l'Archevêque de Milan, un Chriſt mort, une nativité, une Vierge & ſaint Joſeph qui contemple l'enfant Jeſus.

A l'Eſcurial près de Madrid, on trouve le martyre de pluſieurs ſaints, dans le bas cloître; un paradis rempli d'une infinité de figures, dans la grande voûte de l'Egliſe; les quatre évangéliſtes, dans les niches du grand eſcalier; dans la maiſon des prêtres, une aſſomption de la Vierge, les onze mille Vierges, dans la voûte du collége à l'entrée du réfectoire, ainſi que la chûte de l'ange rebelle; ſaint Laurent, ſaint Jérôme, ſont repréſentés dans le chœur, les Vertus dans le lambris & dans la voûte du lieu, où l'on dépoſe les corps des Rois; dans le presbytére, il y a le couronnement de la Vierge, le tout à freſque; & ſaint Jean-Baptiſte à l'huile, dans un autel de l'Egliſe de ſainte Anne.

On voit au palais Royal, de la main de ce maître, l'amour endormi, de grandeur naturelle, Vénus & Adonis, de petite nature, & une Judith en pied avec ſa ſuivante, tableau qui mérite auprès de l'amateur, quelque attention.

BERNARD CASTELLI.

BERNARD CASTELLI.

BERNARD *Caſtelli*, né dans la ville de Gênes en 1557, fut diſciple d'André *Semino*, & grand imitateur du Cangiage. Après avoir étudié quelque tems en ſon pays, il ſe rendit à Rome, où il ſe perfectionna d'une maniere à ſe faire diſtinguer. Il peignit à la Minerve ſaint Vincent *Ferreri*, qui prêche devant le Pape & l'Empereur, entourés d'un grand nombre de figures. Il exerça encore ſon pinceau dans le palais *Altems*. La réputation qu'il s'acquit dans ſon art, lui fit mériter de peindre dans la Baſilique de ſaint Pierre, un des grands tableaux qu'on ne donnoit ordinairement qu'aux premiers artiſtes ; c'eſt ſaint Pierre qui marche ſur les eaux: ce ſujet traité d'une grande maniere, lui fit beaucoup d'honneur.

Bernard étoit bon deſſinateur ; il joignoit à beaucoup de génie, un bon ton de couleur ; mais un peintre qui ne peint que de pratique, fait voir une nature ſauvage qui ne reſſemble à rien : quoiqu'il ſe fût diſtingué par ſa freſque, ſon coloris à l'huile n'en étoit point devenu plus dur. Le portrait étoit encore un de ſes talens ; il fit ceux de tous les grands poëtes de ſon tems, qui le célébrerent dans leurs vers ; le Taſſe & le *Marini* furent ſes meilleurs amis, il connoiſſoit combien leur commerce étoit utile à ſon art : comme le tableau qu'il

BERNARD CASTELLI.

avoit fait à ſaint Pierre fut gâté quelques années après par l'humidité, on le manda de nouveau pour en peindre un autre : mais dans le tems qu'il ſe préparoit à partir de Gênes, la mort le ſurprit en 1629, à l'âge de ſoixante-douze ans. BERNARD CASTELLI.

Ses diſciples ont été ſes fils, *Gio-Maria Caſtelli*, *Bernardino Caſtelli*, qui étoit cordelier, *Valerio Caſtelli*, ſon meilleur élève, & *Gio-Andrea de Ferrari*.

Les deſſeins de *Bernardo Caſtelli*, ſont à un trait fin de plume qui forme les contours de ſes figures, ſoutenu d'un lavis au biſtre relevé de blanc. On le reconnoît à ſes têtes manierées, dont les nés ſont trop pointus, les doigts de ſes mains trop menus, & ſes enfans trop gros.

Ses ouvrages dans la ville de Gênes, ſe voyent dans l'Egliſe de ſaint François ; c'eſt l'hiſtoire de *ſan-Diego* & de St Jérôme ; au Jeſus, dans le plafond de la chapelle Sixte, ſaint Jean qui prêche dans le déſert ; à ſaint Cyr, la diſpute du Sauveur avec les docteurs : les capucins ont quatre tableaux de ſa main, les ſtigmates de ſaint François, un calvaire, ſaint Antoine de Padoue, & ſainte Claire qui abandonnant les pompes de ce monde, reçoit l'habit de ſon Ordre ; dans l'Egliſe des Cordeliers, la chapelle de la conception eſt toute ornée de peintures à l'huile & à freſque de ſa main ; dans la loge du palais d'*Agoſtino Saluzzo*, on voit parmi des jeux d'enfans, la bataille d'Alexandre contre Porus ; enfin, une nativité chez les peres Servites.

A Turin chez le cardinal de Savoye, on trouve le ſecours de Rhodes, & d'autres expéditions d'Amédée Duc de Savoye ; pour la chapelle Ducale

nommée ſaint Laurent, il avoit peint la fameuſe bataille donnée à ſaint Quentin.

BERNARD CASTELLI.

Auguſtin Carrache & Camille *Cungius* ont gravé d'après les deſſeins de ce maître, toutes les figures qui ornent les deux éditions de la Jéruſalem du Taſſe; Jean Sadeler a gravé les ſtigmates de ſaint François; & le *Scaminozzi*, une conception de la ſainte Vierge.

JEAN CARLONE.

JEAN CARLONE.

LE pere de Jean *Carlone* qui s'appelloit *Tadeo*, ſculpteur Lombard, vint s'établir à Gênes, où Jean ſon fils naquit vers l'an 1590. Il fut élève de *Pietro Sori* de Sienne, qui, après avoir terminé l'ouvrage qu'il avoit entrepris à Gênes, s'en retourna en ſon pays; Jean qui avoit profité de ſes leçons, ſentit qu'il auroit encore beſoin de ce ſecours pendant quelque tems. Son pere, embarraſſé dans le choix d'un autre maître, l'envoya à Rome pour acquerir, dans l'étude des meilleurs tableaux & des belles antiques, le vrai goût de la peinture.

Jean, après quelques années de ſéjour à Rome, extrêmement fortifié dans la partie du deſſein & de la compoſition, paſſa à Florence dans l'école du *Paſſignani*; il y apprit à bien conduire ſon pinceau, & à peindre a freſque. Ses grandes études lui mériterent l'eſtime des connoiſſeurs. A ſon retour à Gênes, on le chargea de pluſieurs ouvrages; mais

JEAN CARLONE.

ce qui lui en procura de plus conſidérables, fut le crédit de *Bernardo Caſtelli* dont il épouſa la fille. Il eut de ce mariage pluſieurs enfans, entr'autres, *Gio Andrea Carlone*, qui devint dans la ſuite un bon peintre.

JEAN CARLONE.

Jean *Carlone* s'eſt fort diſtingué par ſon grand goût de peinture, entendant bien les raccourcis; il a même été aſſez correct. Son principal ouvrage eſt le plafond de l'annonciade, appellée *del Guaſtato*, qui eſt un morceau étonnant pour l'effet des couleurs; c'eſt l'hiſtoire de la Vierge. Il a fait auſſi d'autres tableaux à l'huile dans l'Egliſe *di Portoria*; le milieu de la nef du Jeſus eſt encore une belle freſque de ſa main. Il a peint, dans une maiſon ſiſe à *Albaro*, proche de la ville de Gênes, l'hiſtoire d'Eſther, celle d'Icare, de Niobé & d'Orphée. Etant allé peindre à Milan, la voûte de l'Egliſe de ſaint Antoine des peres Théatins, la mort le ſurprit à moitié de l'ouvrage, & il fut enterré en 1630, âgé de quarante ans. Son frere Jean-Baptiſte *Carlone*, que les religieux firent venir de Gênes, acheva l'entrepriſe.

JEAN-BAPTISTE CARLONE.

Ce frere étoit habile, & l'on voit de ſa main deux tableaux peints à freſque, ſur les murs du chœur de l'Annonciade *del Guaſtato*; l'un eſt une préſentation au Temple; l'autre N. Seigneur prêchant aux Phariſiens: il a peint encore l'hiſtoire de ſaint Cyr, au plafond de l'Egliſe du même nom, & des figures de marbre feint, ſur les murs d'un caſin hors des murs de la ville près de la porte de l'*Arco*, appartenant au ſieur *Battiſta Naſcio*.

La famille de *Carlone* a donné de bons peintres & d'habiles ſculpteurs; Jean *Carlone*, peintre & pere de Taddée *Carlone*, ſculpteur, qui a laiſſé

JEAN CARLONE.

Jean *Carlone* & Jean-Baptiſte *Carlone*. Jean *Carlone* a eu un fils, nommé *Gio Andrea Carlone*; Taddée a eu un frere, Joſeph *Carlone*, ſculpteur, qui a laiſſé *Bernardo* & *Thomaſo Carlone*, habiles ſculpteurs.

Les deſſeins de Jean *Carlone* ne ſont pas communs en France; il eſt aſſez difficile de porter un jugement ſur deux ou trois deſſeins de ce maître: cependant il paroît qu'il y a beaucoup du goût du *Bacici*, qui aura ſans doute ſuivi celui de *Carlone*, qui vivoit long-tems avant lui. On y trouve une riche ordonnance, un grand fracas, une intelligence de lumiere admirable, un beau raccourcis; mais peu de correction, & nul détail des parties ſéparées, telles que les pieds & les mains. Le peu de deſſeins que l'on a vû, eſt lavé au biſtre, & arrêté par un trait de plume. Jean *Carlone* eſt de ces maîtres qui demandent un peu de foi; il ſe pourroit encore que ces deſſeins fuſſent de Jean-Baptiſte *Carlone*, au lieu d'être de Jean *Carlone*, ces deux freres ayant toujours eu le même goût.

Dans ces circonſtances, un amateur ne peut prendre un meilleur parti, que de s'attacher à la bonté & à l'originalité du deſſein; la pratique de la main eſt trop inconnue, pour être ſûr du caractère de l'auteur.

BENOÎT
CASTIGLIONE.

BENOIST CASTIGLIONE.

LE BENEDETTE.

VOICI un peintre qui s'eſt extrêmement diſtingué dans l'art de la peinture ; c'eſt *Gio Benedetto Caſtiglione Genoveſe*, appellé communément le *Benedette*. Né à Gênes en 1616, il s'appliqua d'abord aux belles-lettres ; mais l'amour de la peinture prévalut. Les différentes écoles dans leſquelles il paſſa ſucceſſivement, lui procurerent un goût de couleur & une maniere très-ſpirituelle, qui font extrêmement rechercher ſes ouvrages. Il commença à étudier ſous *Gio Battiſta Paggi*, chez lequel il reſta peu, croyant mieux réuſſir dans l'école de *Gio Andrea de Ferrari*. Ce maître chez lequel il travailla long-tems, ſe fit un plaiſir de ſeconder de tout ſon pouvoir le talent naiſſant de ce jeune homme, qui de ſon côté ſe diſtingua par ſes tableaux & ſes gravures. Heureuſement pour lui, le fameux Vandick vint ſéjourner quelque tems dans la ville de Gênes. *Benedette* en ſçut profiter ; il chercha dans ſon école le vrai moyen de ſe perfectionner ; il y trouva ces précieux tons de couleur, cette légèreté de main, cette délicateſſe de pinceau, ſi familiers à Vandick : enfin, ce fut ſon dernier maître.

Le *Benedette* ne pouvoit manquer de devenir très-habile, & il a également réuſſi dans les ſujets d'hiſtoire ſainte & profane ; le portrait & le payſage étoient

LE BENEDETTE.

encore de ſon reſſort; ſon inclination naturelle le portoit à peindre des paſtorales, des marchés & des animaux dont il avoit fait des études particulieres. Perſonne n'a ſi bien réuſſi que lui dans ce genre de peinture : ſon deſſein eſt élégant, ſa touche ſçavante, & ſon pinceau très-vigoureux ; l'intelligence du clair-obſcur y eſt ſi parfaite, qu'on voit de ſes tableaux qui frappent & ſaiſiſſent tous les ſpectateurs.

Ce peintre voulant de plus en plus mériter l'approbation des Grands, travailla long-tems à Rome; enſuite il alla à Naples, à Florence & à Parme, & il laiſſa dans toutes ces villes des preuves de ſon ſçavoir. Sa fortune ne répondoit point à ſa haute réputation, mais il penſoit comme les grands hommes; & ſans ambitionner les richeſſes, il ſe contentoit de les mériter. Veniſe l'attira enſuite : partiſan de la couleur, où pouvoit-il mieux contenter ſes déſirs? Il fit des études ſurprenantes d'après le Titien, le Tintoret & Paul *Veronèſe*. Le Sénateur *Sacredo* venoit le voir peindre : par ſes manieres généreuſes, il l'engagea à exercer ſon pinceau pour orner ſon palais ; & ſans épuiſer ſes talens, il produiſit des choſes admirables. Il faiſoit fort bien le portrait; & l'on cite parmi le grand nombre qu'il en a fait, ceux du cardinal *Lorenzo Ragii*, de *Gio Battiſta Ragii* ſon frere, & de *Marco Aurelio Rebuffi*. Ce dernier talent le rend un peintre univerſel.

La ville de Mantoue termina ſes voyages ; il ſe mit au ſervice du Duc qui, ſur le bruit de ſa réputation, lui fit mille accueils. Les gracieuſetés de ce prince, de grandes récompenſes, un carroſſe entretenu, animerent ſon ſçavant pinceau. Le Duc de Mantoue qui avoit un goût naturel pour

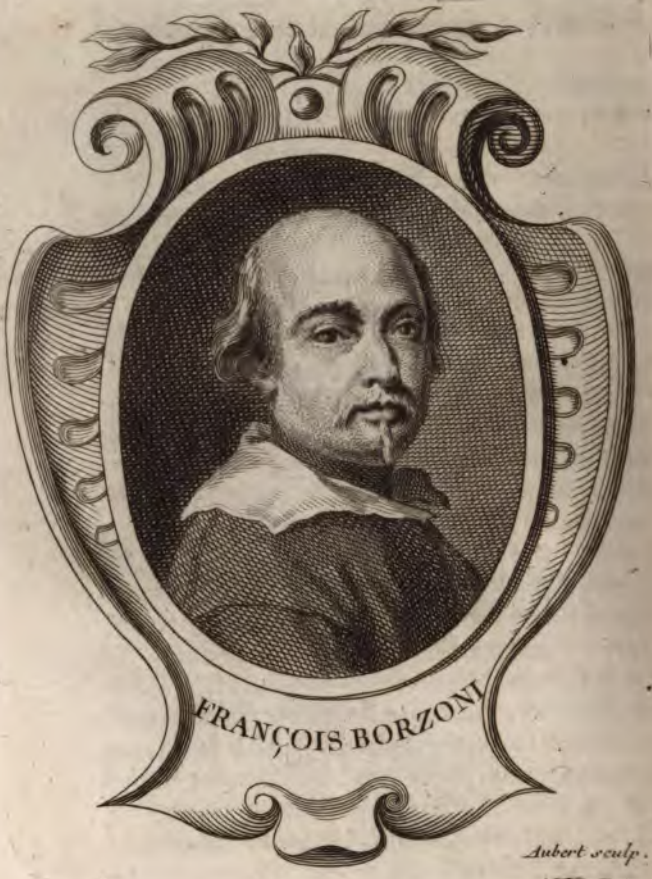
les belles choſes, trouva amplement à le ſatisfaire, & ſon palais fut embelli de tous côtés des ouvrages de *Benedette*. Malgré les infirmités auſquelles il étoit ſujet, il ne diſcontinuoit point ſon travail, & même ſes ouvrages ne ſe reſſentoient point des maux qu'il ſouffroit : la plûpart ſont des tableaux de chevalet, qui ont été diſperſés en pluſieurs endroits. Enfin, la goute qui l'incommodoit très-ſouvent, ſe joignit à ſes infirmités, & termina ſa vie en 1670, dans la ville de Mantoue, à l'âge de cinquante-quatre ans.

LE BENEDETTE.

Ses élèves ont été François *Caſtiglione* ſon fils, & ſon frere *Salvator*, dont aucun n'a pu faire revivre ſa grande réputation.

Nous avons peu de deſſeins plus piquans que ceux du *Benedette* ; ils ſont pleins de feu, & font leur effet comme des tableaux. Ordinairement, il les colorioit à l'huile ſur de gros papier, les contours ſont faits au pinceau & à l'huile ; il y en a à la ſanguine, hachés de tous côtés, pour faire un fond aux figures ; d'autres ſont arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine ; quoique les formes n'en ſoient pas bien régulieres, il y regne une touche & un eſprit qui le décelent ſur le champ, & qui ragoûtent infiniment les vrais amateurs.

Ses principaux ouvrages ſont à Gênes ; on voit dans l'Egliſe de la *Madona di Caſtello*, l'hiſtoire de la Madeleine & de Ste Catherine, qui donnent le portrait de ſaint Dominique à un religieux ; dans l'Egliſe de ſaint Luc, c'eſt la naiſſance du Sauveur ; à l'oratoire de ſaint Jacques *della Marina*, le ſaint à cheval qui chaſſe les Mores ; & à ſaint Martin du fauxbourg de ſaint Pierre d'Arene, un ſaint Bernard au pied d'un Crucifix.


FRANÇOIS BORZONI
Aubert sculp.

FRANÇOIS BORZONI.

FRANÇOIS BORZONI.

LE nom de BORZONI eſt fort connu dans la peinture; il y en a quatre qui ſe ſont diſtingués dans ce bel art. *Luciano*, pere des *Borzoni*, laiſſa trois fils, *Jean-Baptiſte*, *Carlo*, & *François-Marie*, qui eſt celui dont on voit ici le portrait.

LUCIANO BORZONI.

Luciano naquit à Gênes en 1590, d'un pere nommé *Sylveſtre*, peu favoriſé des biens de la fortune. Placé chez un oncle qui lui donna les principes du latin, il commença d'aller au Collége, & ſes heures de loiſir ſe paſſoient chez un autre oncle maternel nommé *Bertolotto*, qui étoit peintre; ce fut une occaſion pour lui de s'exercer à faire le portrait en petit, & il y réuſſit ſi parfaitement, que le Prince *Cibo di Maſſa*, le prit ſous ſa protection, & le mit en penſion chez *Céſar Corte*, peintre en miniature. Au lieu de continuer ſes études, il ne fréquentoit plus que l'académie du deſſein, protégée par le Prince *Doria*; ſi-tôt que ce Seigneur eut vû ſes ouvrages, il lui ordonna pluſieurs tableaux pour ſon palais, entr'autres, un Diogène tenant un livre, & les trois figures de la Peinture, de la Poëſie & de la Muſique. Le théorbe dont il apprenoit à jouer du fameux *Merello*, lui procura la connoiſſance de ſa fille, qu'il épouſa, quoiqu'il n'eût que dix-ſept ans.

La jalouſie des peintres Gênois fut extrême à ſon égard; il ne les combattit que *della punta de*

LUCIANO BORZONI.

ſuoi pennelli, en plaçant dans l'Egliſe de ſaint Joſeph, un très-beau tableau de ſaint François qui reçoit les ſtigmates.

Le Prince *Doria*, qui vouloit former un cabinet de tableaux, le mena à Milan; ce fut une occaſion pour lui de faire beaucoup de portraits, & de connoître les habiles gens, tels que le *Cerano* & *Jules Céſar Procaccini*. Une Bohémienne qu'il repréſenta entourée de ſoldats & d'enfans, parut ſi naturelle, ſi vigoureuſe de couleur, & d'une telle franchiſe, que tous les cavaliers lui commanderent des tableaux.

De retour à Gênes, *Luciano Borzoni*, par ſon caractére aimable & ſon habileté, s'attira de même tous les connoiſſeurs; chaque jour enfantoit de nouvelles productions: on remarquoit entr'autres, un Caton d'Utique, une Charité Romaine, un Diogène qui cherche un homme avec ſa lanterne, Titius déchiré par un vautour, Apollon qui écorche Marſyas, ſainte Thérèſe rendant la vue à un aveugle: pour le Prince de *Maſſa*, une annonciation, & une Vierge avec l'enfant Jeſus; enfin, le Sénat le nomma pour faire le portrait de l'incomparable *Smeraldo*, qu'on devoit envoyer au Roi d'Eſpagne. Il fit au palais Lomelin, un ſaint Paul entouré de vieux livres, & un ſaint Pierre parlant à la ſervante de Pilate. Pour le Marquis de ſainte Croix, Notre-Dame *della Neve*, l'adoration des Rois, & ſaint Xavier prêchant aux Indes. Pour Milan, ſaint Pierre délivré de priſon par l'ange, un ſaint Thomas apôtre, & un ſaint Jérôme pour le cardinal de ſainte Cécile, qui l'ayant fait voir au Guide, lui mérita ſon approbation. Pour l'Egliſe de ſaint Philippe *di Caſtello*, ſaint Philippe

de Neri à genoux devant la Vierge, & ſaint Vincent Ferrier ; dans celle de ſaint Dominique, à la chapelle du Roſaire, on voit une circonciſion, le baptême de Jeſus Chriſt, & deux autres tableaux concernant ſaint Jean-Baptiſte, pour l'Egliſe du ſaint-Eſprit. LUCIANO BORZONI.

Luciano depuis ſon retour à Milan, avoit beaucoup changé ſa maniere de peindre, & ne travailloit plus qu'à l'hiſtoire. Il joignoit un coloris naturel & fort, beaucoup de feu & de fineſſe de deſſein, de l'expreſſion, un pinceau très-coulant, & à des compoſitions majeſtueuſes. On le chargea d'une nativité pour la chapelle Lomelin dans l'Egliſe de l'Annonciade *del Guaſtado*, & pendant ce travail, il ſe laiſſa tomber de l'échaffaut, & il mourut en 1645 ; laiſſant parmi pluſieurs élèves ſes trois fils, qui étoient en état de ſoutenir ſa réputation.

Son fils aîné s'étoit attaché à peindre l'hiſtoire en grand. A l'âge de vingt ans, il perdit ſon pere, & ſa réputation, quoique naiſſante, lui procura de terminer la nativité, que la mort de ſon pere avoit laiſſée imparfaite dans la chapelle Lomelin. Quel honneur pour un fils, de trouver l'occaſion de prolonger la gloire de ſon pere, en augmentant la ſienne ! L'ébauche étoit fort légère, & il fallut peindre entiérement le tableau. Un tempérament foible & délicat, le mit tout jeune au tombeau, peu d'années avant la peſte de 1657. JEAN-BAPTISTE BORZONI.

Son frere *Carlo* peignoit le portrait, & ne négligeoit pas de traiter l'hiſtoire, dans le goût de ſon pere. Pluſieurs tableaux expoſés en public, lui acquirent de la réputation ; & ſon humeur agréable l'admit à la compagnie de gens choiſis, & de CARLO BORZONI.

VALERIO CASTELLI.

VALERIO CASTELLI.

LA naiſſance de *Valerio Caſtelli*, eſt marquée en 1625, dans la ville de Gênes. Ayant perdu ſon pere Bernard *Caſtelli* à l'âge de cinq ans, toute ſa reſſource fut de ſe mettre entre les mains de Dominique *Fiaſella*, dit *il Sarzana*, qui lui fit copier les ouvrages de Perin *del Vaga*, dont eſt orné le palais du Prince *Doria* à *Faſſolo*. Il quitta bientôt cette ville avec ſon ami *Agoſtino Merano*, pour aller chercher dans les tréſors de Milan & de Parme, une maniere plus vague & plus ſçavante. Les ouvrages du *Procaccini* lui ſervirent d'études à Milan, ceux du Corrége à Parme, acheverent de le perfectionner, ſans oublier les fineſſes & l'élégance du Parmeſan.

Valerio de retour à Gênes, ſe fit un nom en peu de tems; ſon génie, ſon deſſein, ſon coloris, les tours flexibles de ſes figures, le mirent au-deſſus de ſon pere : il aimoit ſurtout à peindre des batailles, talent qu'il a exercé avec diſtinction. On y trouve la vivacité du Tintoret, & la belle compoſition de Paul *Veronèſe*; ſes chevaux ſont deſſinés d'une grande maniere, & il y a une ſageſſe dans le *prononcé* de ſes figures, qui ne ſe reſſent point de la trop grande licence de l'école Vénitienne. Il a donné des preuves de ſon habileté dans les Egliſes & dans les palais de Gênes, où il a peint pluſieurs

VALERIO CASTELLI.

plafonds, & l'on fait grand cas de ſes tableaux en Angleterre. VALERIO CASTELLI.

Sa phyſionomie annonçoit ſa douceur; il étoit bien fait, très-civil, libéral, & cherchant à faire plaiſir à un chacun. Il fut marié ſans laiſſer de poſtérité.

Ses études continuelles, & un travail aſſidu pour ſatisfaire tous ceux qui s'empreſſoient d'avoir de ſes ouvrages, abrégerent ſes jours, & il mourut à Gênes à l'âge de trente-quatre ans en l'année 1659; il fut enterré à *ſan Martino d'Albaro*, dans la même chapelle où étoit ſon pere, qui y a peint une belle annonciation.

Ses diſciples ont été *Gio-Paolo Cervetto*, *Stefano Magnaſco*, *Bartolomeo Biſcaino*, & *Gio-Baptiſta Merano*.

Bartolomeo (*a*) *Biſcaino* né en 1632, dans la ville de Gênes, étoit fils de Jean-André *Biſcaino*, peintre de la même ville. Quoiqu'il ne fît que du payſage, il enſeigna à ſon fils Barthélemi, une route bien plus élevée pour ſe diſtinguer dans l'hiſtoire. Il ſe perfectionna dans le coloris ſous *Valerio Caſtelli*. Les contours de ſes figures, la fineſſe avec laquelle elles ſont touchées, ſa maniere ſpirituelle de deſſiner les plis des draperies, font rechercher ſes ouvrages avec empreſſement. La peſte qui ſurvint en 1657, enleva le pere & le fils; ce dernier n'avoit que vingt-cinq ans. BARTHELEMI BISCAINO.

(*a*) Il ne faut pas le confondre avec le *Prete Genoveſe o il Capucino*, qui étoit un habile homme, & dont le vrai nom eſt *Bernardo Strozzi*: c'eſt lui qui, à ce qu'on dit, copioit fréquemment le ſaint Etienne de Jules Romain, qui eſt au Mont Olivet; & l'aſſomption du Guide, qui eſt à ſaint Ambroiſe des Jéſuites.

BARTHELEMI BISCAINO.

On voit de ſa main un St. *Ferando* aux pieds de la Vierge, avec un autre ſaint; & une gloire d'anges dans l'Egliſe du Saint-Eſprit des peres *Somaſches*, hors de la porte *del Arco*. Le cabinet de Duſſeldorp poſſéde un tableau qui repréſente Jeſus-Chriſt parmi les Phariſiens, qui lui montrent le tribut dû à Céſar. Il a gravé, à l'eau forte, une quantité de planches très-eſtimées.

VALERIO CASTELLI.

Les deſſeins de *Valerio* ſe trouvent plus fréquemment en Angleterre qu'en France, & je n'ai jamais mieux jugé du mérite de ce maître, qu'en viſitant les cabinets de Londres; ſes deſſeins ſont toujours arrêtés d'un trait de plume lavé à l'encre de la chine, & relevé de blanc avec quelques coups fortifiés dans les ombres. Il y en a dont les hachures vont de droite à gauche, & ſont croiſées dans les grandes forces: on y trouve une belle touche, de la correction, un grand détail & beaucoup de feu dans les batailles.

La ville de Gênes poſſéde ſes principaux ouvrages; on voit dans l'Egliſe de la *Madona del Gerbino*, une conception, & à côté deux grands morceaux, l'un le mariage de la Vierge, & ſa préſentation au Temple; ſon couronnement eſt peint à freſque dans le plafond de la même chapelle qui ſert de chœur, & au-deſſus de l'autel, une gloire d'anges; le plafond de l'Egliſe des Bénédictins offre une annonciation avec pluſieurs anges dans les compartimens; la converſion de ſaint Paul orne le maître-autel de l'Egliſe des Franciſcains; on voit un S. Evêque, dans celle de ſainte Sabine; dans celle des Auguſtines, il a repréſenté au plafond la deſcente du ſaint-Eſprit ſur les apôtres, avec une multitude d'anges, & il a orné les murailles de ce temple;

dans l'Egliſe de ſaint Roch, on trouve un ſaint Jean-Baptiſte, & autres ſaints qui ſont de ſes plus belles choſes ; dans l'oratoire de *ſan-Jacomo della Marina*, ſaint Pierre qui baptiſe ſaint Jacques ; il s'y eſt peint lui-même : & dans l'Egliſe des peres de ſainte Croix, le tableau à l'huile de ſainte Roſalie, avec une belle gloire d'anges.

VALERIO CASTELLI.

Dans la galerie du palais *Balbi*, il a peint à freſque, tant au plafond que ſur les murs, le tems & les quatre ſaiſons ; dans le ſalon du même palais, & dans les quatre piéces ſuivantes, il a repréſenté les trois Graces avec des enfans & des médaillons ; dans une autre, c'eſt Diane & Léda : & dans les dernieres, ce ſont différens ſujets enrichis de beaux ornemens, & des grouppes d'enfans admirables.

Dans le caſin de *Gio-Baptiſta Naſcio* proche la porte de l'*Arco*, pluſieurs ſujets de fables ornés de payſages & d'animaux.

En Angleterre, pluſieurs cabinets ſont remplis de grands ſujets d'hiſtoires, & ſurtout de batailles.

On ne connoît qu'une ſainte famille gravée par Coëlemans dans le cabinet d'Aix.

JEAN-BAPTISTE GAULI.

LE BACICI. LE *Bacici* terminera l'école d'Italie ; il s'appelloit *Gio-Baptiſta Gauli*, & étoit né à Gênes en 1639, de parens très-pauvres, qui moururent de la contagion. Seul, ſans appui & ne ſçachant que devenir, comme il ſortoit de l'attelier de *Borgonzone*, le porte-feuille ſous le bras, il apperçut une galére qui alloit conduire à Rome l'envoyé de la république ; il ſe préſenta pour y entrer, & ſur le refus du capitaine, le jeune peintre, qui avoit à peine quatorze ans s'adreſſa à l'envoyé même, qui, après quelques queſtions, ordonna qu'on le reçût parmi ſes domeſtiques.

L'envoyé arrivé à Rome, garda le *Bacici* dans ſa maiſon, juſqu'à ce qu'il l'eût place chez un peintre François qui négocioit des tableaux, & qui le fit beaucoup travailler. Il y reſta tout le tems que l'envoyé fut à Rome, enſuite il ſe mit chez un autre marchand de tableaux qui étoit Génois ; ce fut le commencement de ſa fortune. Le Bernin & *Mario di Fiori* qui venoient chez ce marchand, y connurent le *Bacici*, & ſon habileté ; ils lui donnerent entrée dans pluſieurs maiſons, où il fit des portraits admirables ; mais il étoit encore plus propre à l'hiſtoire & aux grands morceaux. Ses coups d'eſſai le mirent en état de prendre une

JEAN BAPTISTE GAULI.

maiſon & de vivre à ſon aiſe. Son premier tableau à l'âge de vingt ans, fut un ſaint Roch avec la Vierge & ſaint Antoine Abbé, lequel fut placé dans l'Egliſe de ce nom. Ce tableau fit quelque bruit, & lui procura un mariage avantageux. Le Prince Pamphile lui donna enſuite, à l'excluſion de tous les habiles gens de Rome, les quatre angles de la coupole de ſainte Agnès. LE BACICI.

Ces grands morceaux acheverent ſa réputation; & Alexandre VII dit au Bernin de lui amener le peintre. Le Pape lui donna ſes entrées au palais, & lui ordonna de faire ſon portrait. Le Bernin qui le conduiſoit en tout, lui avoit communiqué l'élévation de ſes penſées. Il tint ſur les fonts ſon fils, le nomma Laurent, & il protégeale pere, au point de lui faire avoir la préférence de la voûte du Jeſus, ſur *Ciro Ferri*, *Carlo Maratti*, & le *Brandi*. Le pere Général des Jéſuites, qui venoit le voir travailler, & qui goûtoit fort ſes ouvrages, lui envoya ſix cens piaſtres qu'il cacha ſous un grand pâté mis dans un baſſin d'argent. *Bacici* qui étoit vif, crut que c'étoit tout ce qu'il auroit de récompenſe au-deſſus du prix convenu; il jetta le baſſin par terre en préſence de ceux qui l'avoient apporté, & diſtribua l'argent aux pauvres. Le Général, qui en fut informé, lui envoya mille piſtoles, & lui en promit davantage: *Bacici* ſatisfait, travailla de nouveau avec une ardeur & un feu qui lui étoient ordinaires. Quelque tems après, le pere Général étant tombé malade, & ne pouvant effectuer les promeſſes qu'il avoit faites au *Bacici*, il lui donna en mourant un billet pour le remplir lui-même de la ſomme qu'il ſouhaiteroit. Les Jéſuites ne voulurent pas reconnoître le billet: *Bacici* le déchira, & refuſa d'achever l'ouvrage;

12 BACICI.

mais le Bernin l'obligea par honneur à le terminer. Il fut cinq ans à peindre cette grande machine qui fait aujourd'hui l'admiration de tout le monde.

On fit des ſonnets à la louange du *Bacici*; chacun l'aimoit : ſa converſation agréable & pleine de reparties ſpirituelles, ſes manieres nobles, ſa phyſionomie, tout parloit en ſa faveur. Alexandre VIII lui donna pluſieurs marques de ſa bienveillance, & ſon neveu le cardinal *Ottoboni* le protégea en toute occaſion auſſi-bien que le cardinal de *ſan-Ceſare*. Il partit par ordre de ce dernier, pour aller peindre à Gênes la ſalle du palais public; le prix exceſſif qu'il demanda aux Gênois, les effraya, & ils donnerent cet ouvrage à *Franceſchini*; tout ſon travail ſe termina à faire le portrait du Doge, dont il reçut un beau préſent.

Dès qu'il fut de retour à Rome, les ouvrages ſe préſenterent à lui de tous côtés. Un cavalier fit faire ſon portrait ſans convenir de prix : le peintre après l'avoir fini lui en demanda cent écus ; mais le cavalier qui en fut étonné, ſe retira & ne revint point le prendre. Le *Bacici* s'aviſa de peindre des barreaux deſſus le portrait, & d'écrire *ſta in prigion per debito*, & l'expoſa dans le lieu le plus apparent de ſon attelier. L'oncle du cavalier, homme conſtitué en dignité, en fut averti, & vint chez le peintre : *Je crois*, dit-il en voyant ce portrait, *que c'eſt mon neveu* : *C'eſt lui-même*, lui répondit le *Bacici*; *mais le pauvre cavalier par malheur eſt en priſon pour dette*. L'oncle ſur le champ paya les cent écus, en lui diſant : *Il eſt bien juſte de l'en faire ſortir*. Ce peintre étoit ſi vif & ſi emporté, qu'un particulier lui ayant commandé la voûte de ſa chapelle *alla vittoria*, *Bacici* étant convenu du prix avec lui, ſe mit auſſitôt

LE BACICI.

auſſitôt à en faire les études & une ébauche coloriée; & ſur ce que cet homme lui dit, que ces études & cette ébauche devoient entrer dans leur marché, il ſe mit dans une furieuſe colère. jetta la palette & les pinceaux, renverſa le chevalet, creva la toile, & ne voulut plus peindre la voute.

Le Marquis *Laurenzo Centurioni*, avec qui il avoit fait connoiſſance à Gênes, venoit voir ſouvent travailler le *Bacici*. Pendant qu'il faiſoit le portrait d'Innocent XII, il lui prit envie d'avoir celui d'Hypolite ſon oncle, mort il y avoit vingt ans, général des galéres de la république de Gênes, & que ce peintre n'avoit jamais vû. Une pareille propoſition le fit rire, & il crut que le cavalier vouloit ſe moquer de lui. Le Marquis perſiſtant, lui promit de dépeindre ſon oncle de telle maniere qu'il le feroit reſſembler. *Bacici* prit une toile, plutôt pour le contenter, que dans l'idée d'en faire un portrait. Il ſuivit exactement la deſcription, en effaçant & corrigeant la tête ſur quatre toiles différentes: enfin, la derniere parut au Marquis très-reſſemblante, & il peignit Hypolite en grand, habillé en guerrier, & commandant les galéres. Tous les Gênois qui venoient ſouvent voir *Bacici*, reconnurent parfaitement Hypolite: ils publierent cette ſurprenante adreſſe, qui fut largement récompenſée.

Le *Bacici* travailloit extrêmement vîte. Il peignit en deux mois, quoiqu'âgé de ſoixante ſept ans, la voûte de l'Egliſe des peres de *ſanti Apoſtoli*; (*a*) dili-

(*a*) Il y a ſouvent autant de danger à aller trop vîte, que trop lentement; la nature doit être ſuivie promptement: l'art au contraire marche à pas comptés: *Non ſi richiede eſſer cervo*, dit l'Italien, *baſta non eſſer teſtuggine.*

BACICI. gence qui fut très-nuiſible à ſa ſanté & à ſa réputation : la convention par écrit avec ces peres étoit de deux mille écus, dont il en avoit reçu cinq cens à comp e. Etant venu ſuivant le marché pour recevoir le reſte de la ſomme, il tira de ſa poche la quittance, & en fit préſent à ces religieux, qui penſerent l'étouffer par leurs embraſſemens, & qui lui donnerent mille bénédictions. Comme il voulut terminer pluſieurs cartons pour les moſaïques de la petite coupole de ſaint *Pierre* que lui avoit ordonné Clément X, il s'échauffa à les mettre en place ſur le lieu, & revint avec une groſſe fiévre, qui en peu de jours le mit au tombeau, le deux Avril 1709, à l'âge de ſoixante-dix ans. Il laiſſa à ſes enfans environ cinquante mille écus.

Ce peintre étoit très-ſpirituel dans ſa touche, infatigable dans le travail, d'un génie grand, mais bizarre; bon coloriſte, entendant parfaitement la magie des raccourcis: ſes figures ont tant de force, qu'elles ſortent du plafond; cependant elles ſont quelquefois incorrectes, ſouvent lourdes, & ſes draperies ſontmanierées. Le *Bacici* excelloit dans le portrait dont il a fait une prodigieuſe quantité, ayant peint ſept Papes & tous les cardinaux de ſon tems.

La maniere forte dont il avoit fait ſes premiers morceaux, fut changée par l'avis du Bernin, dans un ton de couleur plus clair qu'il employa dans l'Egliſe de *ſanti Apoſtoli*; il devint par-là très-inférieur à lui-même. D'autres aſſurent que cela vint du chagrin de la mort de ſon fils Laurent, à qui il avoit donné un ſoufflet en préſence de ſes camarades, pour l'avoir trouvé s'amuſant avec

eux, au lieu d'aller travailler chez un avocat ; & que ce fils outré de cet affront, alla de déſeſpoir ſe jetter dans le Tibre. *Bacici* en fut ſi inconſolable, qu'il ceſſa pendant plus d'un an de manier le pinceau. LE BACICI.

Ses reparties ſuivoient la vivacité de ſon génie. Un architecte lui montrant un jour le plan d'un palais, dont il avoit oublié de marquer les fenêtres, *Bacici* lui dit : *Ce ſera ſans doute un beau bâtiment, mais il ne pourra ſervir que la nuit.* Un de ſes élèves peu habile ſe ſervoit de pinceaux dont les hantes étoient d'ébéne garnie d'argent : *Vous avez grande raiſon*, lui dit-il, *puiſque vous ne pouvez faire de belles peintures, d'avoir au moins de beaux pinceaux.*

Parmi pluſieurs élèves qu'il a formés, Pierre *Bianchi* & Jean *Odazzi* ſont les meilleurs.

Jean *Odazzi* naquit à Rome en 1663, & apprit à graver de Corneille Bloëmaert ; il le quitta bientôt pour ſe mettre dans l'école de *Ciro Ferri*, après la mort duquel il entra chez le *Bacici*. Il devint habile en peu de tems, & on le chargea de pluſieurs ouvrages publics dont il s'acquitta très-bien, tels qu'un ſaint Bruno *alla Madona degli angeli*, & une chûte des anges dans l'Egliſe de *ſanti Apoſtoli*. Il fut un des douze peintres de Rome, choiſis pour peindre les prophétes qui ſont dans l'Egliſe de St. Jean de Latran, au-deſſus des douze figures de marbre des apôtres ; & il y a repréſenté dans un grand ovale le prophéte Oſée. Sa freſque eſt fort eſtimée, & ſon deſſein eſt correct. Pluſieurs ouvrages faits pour le Pape, lui mériterent l'Ordre de Chriſt, & on le reçut dans l'académie de ſaint Luc. Sa JEAN ODAZZI.

JEAN ODAZZI.

réputation lui procura la coupole du dôme de *Velletri*, qui eſt un morceau diſtingué. *Odazzi* étoit infatigable, & peignoit extrêmement vîte ; il amaſſa par ce moyen des ſommes conſidérables. Sa coutume de prendre tous les ans, ſans en avoir beſoin, des eaux minérales qui ſont à la porte de Rome, appellée l'*aqua acetoſa*, lui changerent ſon tempérament, & le rendirent hydropique. Il mourut à Rome en 1731, âgé de ſoixante-huit ans.

LE BACICI.

Les deſſeins du *Bacici* ſont chauds, & d'une touche très-ſpirituelle ; le feu qu'ils ſont paroître, fait oublier l'incorrection & le peu de détail qui s'y trouvent ; la tournure des figures eſt charmante. Ces deſſeins ſont faits à un trait de plume, lavés à l'encre de lachine, rehauſſés de blanc. Ses draperies ſont lourdes & boudinées, le trait des contours eſt tâté, aucune extrémité n'eſt formée ; mais l'eſprit, les beaux raccourcis, la grande ordonnance & l'intelligence des lumieres ſe réuniſſent dans ce maître, dont le goût eſt le même que celui du Bernin.

Ses principaux ouvrages à Rome, ſont les quatre angles de la coupole de ſainte Agnès ; ce ſont les quatre docteurs de l'Egliſe latine ; la coupole, les angles, l'arcade, & la tribune du Jeſus, repréſentent la viſion de l'agneau ſans tâche dans le ciel ; l'Enfer eſt au-deſſous avec des figures infernales, qui tombent de la voûte par la force du coloris : on voit au milieu, des figures à genoux devant le nom de Jeſus. Il a peint dans la même Egliſe, la voûte de la chapelle de ſaint Ignace, où ce ſaint accompagné d'une quantité d'anges, eſt prêt à entrer triomphant dans le ciel ; à la Minerve, on

voit dans une chapelle le tableau de ſaint Louis Bertrand, un ſaint Jean-Baptiſte dans l'Egliſe de ſaint Nicolas de Tolentin ; il a repréſenté l'hiſtoire de ſainte Marthe, dans la voûte de l'Egliſe de ce nom, vis-à-vis le collége Romain : dans celle de Saint André du noviciat des Jéſuites, aux deux côtés de la chapelle de ſaint Xavier, le ſaint eſt peint mourant avec quantité de figures ; dans l'Egliſe de *ſan-Franceſco a ripa*, une Vierge avec l'enfant Jeſus & ſainte Anne ; une conception pour les religieuſes de ſainte Marguerite ; le tableau de ſaint Trofime, dans l'Egliſe de ſaint Théodore ou *ſanto Toto* ; à Ste Marie *in Campitelli*, le tableau de la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte ; on voit à la voute de l'Egliſe *de' ſanti Apoſtoli*, le triomphe de l'Ordre de ſaint François dans la gloire céleſte ; à Sainte Marie-Madeleine *alla Rotonda*, c'eſt Saint Nicolas de *Bari* ; dans l'Egliſe de la *Madona di monte ſanto*, la voûte & deux ovales repréſentent ſaint Jacques & ſaint François avec quelques enfans. LE BACICI

Le Roi n'a qu'un morceau de ce maître, c'eſt une prédication de ſaint Jean.

On voit au palais Royal, un petit portrait ovale peint ſur cuivre d'un jeune homme jouant du luth, avec un gros bonnet à l'Allemande.

Nous avons quelques portraits gravés d'après le *Bacici*, dans la ſuite des cardinaux, qui ſe vendoit à Rome chez *Roſſi* ; & une mort de ſaint François Xavier gravé par Farjat. Il y a encore un morceau d'après lui dans le recueil de Crozat.

Fin de l'Ecole d'Italie & du ſecond Volume.

TABLE
DES MATIERES

*Des deux premiers Tomes de l'*Abrégé de la Vie des Peintres.

Le chiffre Romain marque le volume, & le chiffre Arabe la page.

A

ACADÉMIES: ce que c'eſt qu'une académie, en peinture. Tome I. page xxxvij.

ADRIEN VI. (le Pape) Les arts ſont peu en crédit ſous ſon pontificat, Tome I. page 21.

AGNOLO, (*Franceſco ſan-*) parent de Taddée *Zucchero*, il travaille avec lui, T. I. 38.

ALBANE. (l') En quoi conſiſte le mérite de ce maître, T. II. 3. Sa naiſſance, *ibid.* Il entre chez Denis Calvart, & paſſe enſuite avec le Guide, à l'école des Carraches, *ibid.* Le Guide eſt jaloux de ſes progrès, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Travaux qu'il exécute, *ibid.* Son mariage, & ſes ſuites, 112. Il retourne à Bologne & s'y remarie, *ibid.* Avantages que lui procurent douze enfans vivans, *ibid.* Ouvrages qu'il exécute à Bologne, *ibid.* D'où il a tiré l'agrément qui regne dans ſes ouvrages, 113. Travaux auſquels il eſt employé par le Cardinal de Toſcane, *ibid.* Ses peintures inſpirent la joie, *ibid.* Taux qu'il mettoit au mérite des peintres, 114. Principes ſinguliers qu'il s'étoit fait de ſon art, *ibid.* Peintres dont il faiſoit peu de cas, *ibid.* Genre de peinture auquel il s'étoit appliqué, *ibid.* Sa douceur & ſon honnêteté, 115. Caractère de ſon cœur, *ibid.* Sa modeſtie, *ibid.* Situation triſte à laquelle

il eſt réduit dans ſa vieilleſſe, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ce qu'on pourroit lui reprocher, 116. Ce que dit de Piles en admirant un de ſes tableaux, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Combien il étoit avare de ſes deſſeins, *ibid.* Leur caractère, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Bologne, 117. A Regio, 118. En Eſpagne, *ibid.* A Florence, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Duſſeldorp, *ibid.* à Turin, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 119 Ses graveurs, *ibid.*

ALBANI (Auguſtin) pere de l'Albane, T. II. 3.

ALBARELLI, (Jacques) élève de Palme le jeune, T. I. 284.

ALBERT-DURER. Il envoye ſon portrait à Raphaël, T. I. 7. Ses eſtampes ſervent à gâter le goût de Pontorme, 150.

ALBERONI, (*Giovan-Battiſta*) élève de Ferdinand *Bibiena*, T. II. 206.

ALBERTI, (Michel) élève de Daniel de Volterre, T. I. 166.

ALBINI, (*Aleſſandro*) élève de Louis Carrache, T. II. 52.

ALEXANDRE, VII (le Pape) *Vannius* eſt ſon parein, T. I. 181. Il fait le Cortone chevalier de l'Eperon d'or, 187.

ALEZIO, (*Perez de*) peintre célèbre de Séville, T. I. 222. Ce qu'il dit au ſujet d'un tableau de Louis de *Vargas*, Il lui céde la place, T. II. 221.

ALLEGRIS, (Antoine de) Voyez le Corrége.

ALLORI, (Alexandre) peintre Florentin, T. I. 173. Il enſeigne ſon art au *Civoli*, ſon application à l'anatomie, *ibid.*

ALLORI, (*Chriſtophano*) élève du *Civoli*, T. I. 177.

APOLLONIUS. Il eſt un des peintres Grecs qui vont travailler en moſaïque à Veniſe, T. I. 196.

ARETIN. (l') Il fait amitié avec le Titien, T. I. 203. Il le préſente au Duc de Mantoue, 206. Il parle mal du Tintoret, 244. Comment celui-ci ſe venge de lui, *ibid.* Il devient ſon ami, *ibid.* Le *Schiavon* lui eſt redevable de l'élévation des penſées de ſes tableaux, & d'une partie de ſa réputation, 251.

ARETUSI, (Céſar) Il repeint, à Parme, la tribune de

ſaint Jean des Bénédictins, peinte d'abord par le Corrége, T. II 9.

ARIOSTE. (l') Il eſt lié avec Raphaël, T. I. 9. Il fait amitié avec le Titien, & le célébre dans ſes vers, 203.

ASÉ, (Jacques d') peintre Flamand, en réputation à Rome, T. I. 64. Il enſeigne la peinture à Michel-Ange des Batailles, *ibid.*

AVELINO, (*Onofrio*) élève de Jordane, T. II 294.

B

BACICI: (le) ſa naiſſance, T. II. 350. Miſere à laquelle il eſt réduit, *ibid.* Comment il trouve le moyen d'aller à Rome, *ibid.* Commencement de ſa fortune dans cette ville, *ibid.* Ses coups d'eſſai, *ibid.* Son premier tableau, 351. Il lui procure un mariage avantageux, *ibid.* Ce qui acheve ſa réputation, *ibid.* Le Pape Alexandre VII veut le voir, & l'employe, *ibid.* Il eſt ami & protégé du Bernin, *ibid.* Avantage qu'il retire de ſa connoiſſance, *ibid.* Préférence qu'il lui fait avoir, *ibid.* Son avanture avec le Général des Jéſuites, & avec ces Peres, *ibid.* Sonnets faits à ſa louange, 352 Il eſt protégé par le Pape Alexandre VIII, & par pluſieurs cardinaux, *ibid.* Son avanture au ſujet du portrait d'un Cavalier, *ibid.* Sa vivacité & ſes emportemens, *ibid.* Il fait un portrait fort reſſemblant, ſur une ſimple deſcription, 353. vîteſſe avec laquelle il travaille, *ibid.* Effet de ſa généroſité, 354. Cauſe de ſa mort, *ibid.* Son génie & ſes défauts, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Chagrin que lui donne la mort tragique de ſon fils, dont il eſt la cauſe, *ibid.* Ses reparties vives, 355. Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 356. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* Au cabinet du Roi, 357. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BADALOCCHIO (*Siſto*) élève d'Annibal Carrache, T. II. 73.

BALDI (*Lazaro*) ſa naiſſance, T. I. 189. il eſt élève du Cortone, *ibid.* Ouvrages auſquels il eſt employé par le Pape, *ibid.* Goût de ſes peintures, *ibid.* Il compoſe & fait

imprimer la vie de ſon patron, *ibid.* Académie de beaux eſprits qu'il tient chez lui, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

BALESTRA: (*Antonio*) ſa naiſſance, T. I. 310. Ses maîtres, *ibid.* Il va à Veniſe, *ibid.* Son voyage à Rome, 311. Il remporte le premier prix, *ibid.* Son retour à Veniſe, *ibid.* Il ſe fixe à Vérone, ouvrages qu'il y fait, *ibid.* Son génie, *ibid.* Il eſt mandé à Veniſe, 312. Il retourne à Vérone, & y donne de nouvelles preuves de ſa capacité, *ibid.* Son goût de peinture, *ibid.* Ses élèves, 313. Son caractère & ſa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses graveurs, *ibid*

BANDINELLI. (*Baccio*) Il eſt imitateur du fameux Michel-Ange, T. I. 137. Goût de ſes deſſeins, *ibid.*

BAPTISTE de Parme, élève du Parmeſan, T. II. 27.

BARBA *lunga*, (*Antonio*) élève du Dominiquin, T. II. 134.

BARBERIN (le cardinal) Il protége *Romanelli*, T. I. 73. Il le fait venir en France, 74.

BARBIERI (*Domenico del*) élève de Maître Roux, T. I. 156.

BARBIERI (Jean-François) *Voyez* le Guerchin, T. I. 148.

BARIL (Jean) peintre Florentin, il donne les premiers élemens de la peinture à André *del Sarto*, T. II. 39.

BAROCHE, (Ambroiſe) pere de Fréderic, T. I. 30.

BAROCHE, (François) neveu & diſciple de Frédéric, T. I. 34.

BAROCHE. (Frédéric) Sa naiſſance, T. I. 30. Ses études. *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Le cardinal *della Rovere* le prend ſous ſa protection, *ibid.* Il eſt encouragé par Michel-Ange, *ibid.* Le Pape Pie IV l'employe au *Belvedere*, *ibid.* Jalouſie des autres peintres contre lui, 31. Il va travailler à Perouſe, *ibid.* Il refuſe les offres du Grand Duc, & de pluſieurs autres Princes, *ibid* Sa maniere d'opérer, *ibid.* Son goût, 32. Modeſtie de ſon pinceau, *ibid.* Le Pape Clément VIII lui envoye en préſent, une chaîne d'or, *ibid.* Ses défauts, 33. Sa mort, 34. Ses diſciples *ibid.* Caractere de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 35. à Urbin, *ibid.* à Cortonne, *ibid.* à *Arezzo*, *ibid.* A *Sinigaglia*, *ibid.* à Ravenne, 36. à *Pezaro*, *ibid.* à Gênes, *ibid.* à Lorette, *ibid.* à Lucques,

ibid. à Pérouſe, *ibid.* à Milan, *ibid.* à l'Eſcurial, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Duſſeldorp, 37. au palais Royal, *ibid.*

BARONIUS. (le cardinal) Il protége *Vannius*, & lui fait donner un tableau dans ſaint Pierre, T. I. 181.

BARTHELEMI (*Ramenghi dà Bagnacavallo*) élève de Raphaël, T. I. 13.

BASSAN (le) il eſt regardé comme un des premiers peintres Vénitiens, T. I. 233. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître, *ibid.* Il ſe forme ſur les ouvrages du Titien & du Parmeſan, & ſe fraie une nouvelle route, *ibid.* Ses travaux à *Baſſano*, à Vicence, à Breſſe, à Tréviſe & à Padoue, *ibid.* Eſtime que le Titien faiſoit de ſes tableaux, 234. Son goût & ſon ſtyle, *ibid.* Ses portraits, *ibid.* Il renouvelle à l'égard d'Annibal Carrache, l'hiſtoire de Parrha ſius & de Zeuxis, *ibid.* Il refuſe les offres de l'Empereur Rodolphe II, *ibid.* Son amour pour ſa retraite de *Baſſano*, 235. Amuſemens qu'il s'y procuroit, *ibid.* Pourquoi il a évité le nu dans ſes tableaux, *ibid.* Ce qui lui manquoit, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Sa charité pour les pauvres, *ibid.* Ce qu'il dit au lit de la mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 237. Ses ouvrages à *Baſſano*, *ibid.* à Veniſe, 238. à Vicence, *ibid.* à Breſſe, *ibid.* à Padoue, 239. à Tréviſe, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Parme, *ibid.* à *Breſcia*, 238. à Bergame, *ibid.* à Milan, 239. à Turin, *ibid.* A Duſſeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au *palais Royal*, 240. à l'hôtel de Toulouſe, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BASSAN, (François) pere de Jacques *dà Ponte*, dit le Baſſan, T. I. 233. Il lui enſeigne la peinture, *ibid.*

BASSAN (François) fils & élève du Baſſan, T. I. 236. Il a preſque égalé ſon pere, *ibid.* Il travaille en concurrence avec le Tintoret & Paul *Veroneſe*, *ibid.* Effets de ſa trop grande application, *ibid.* Sa mort tragique, *ibid.*

BASSAN, (Jean-Baptiſte) fils & élève du Baſſan, T. I. 237. Il ſe borne à copier les ouvrages de ſon pere, *ibid.*

BASSAN, (Jérôme) fils & élève du Baſſan, 237. Il ſe borne à copier les ouvrages de ſon pere, *ibid.*

BASSAN (Léandre) fils & élève du Baſſan, T. I. 236. En quel genre de peinture il a excellé, *ibid.* Il termine les ouvrages commencés par ſon frere François, & eſt fait

chevalier de ſaint Marc, *ibid.* L'Empereur Rodolphe II lui fait préſent de ſon portrait en médaille d'or, *ibid.* Son humeur mélancolique, 237. Sa mort, *ibid.*

BELLIN, (Gentil) peintre Vénitien : il eſt un des premiers maîtres du Titien, T. I. 202.

BELLIN (Jean) peintre Vénitien, frere de Gentil, il enſeigne la peinture au Giorgion, T. I. 197. Enſuite au Titien, 202. Celui-ci eſt chargé de terminer les ouvrages que ce maître avoit laiſſés imparfaits en mourant, 203. Dans ſa vieilleſſe, il montre la peinture à Fra-Sébaſtien *del Piombo*, 225.

BENASCHI, (le chevalier) élève de Lanfranc, T. II. 143.

BENEDETTE (le) Sa naiſſance, T. II. 337. Combien ſes ouvrages ſont recherchés, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Il ſe diſtingue par ſes tableaux & ſes gravures, *ibid.* Il ſe perfectionne ſous Vandick, *ibid.* Son génie & ſes talens, *ibid.* Ses voyages & ſes travaux à Rome, à Naples, à Florence, à Parme, à Veniſe, 338. Son peu d'ambition pour les richeſſes, *ibid.* Il entre au ſervice du Duc de Mantoue, *ibid.* Ses infirmités, 339. Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Gênes, *ibid.* à Londres, 340. à Düſſeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Pièces qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BENVENUTO *di Garofalo*, diſciple de Raphaël, T. I. 13.

BERETTINI (*Pietro*) *voyez Pietre* de Cortone.

BERETTONI (*Nicolò*) Sa naiſſance, T. I. 94. Son heureux génie, *ibid.* Jalouſie que *Carlo Maratti* ſon maître, conçoit de lui, *ibid.* Il eſt cauſe de ſa mort, *ibid.*

BERNASCONI, (*Laura*) élève de *Mario di Fiori*, T. II. 253.

BEZZI (*Gio-Franceſco*) élève de *Pelegrino Tibaldi*, T. II. 37.

BIAGIO *da Cariglìano Piſtoleſe*, élève de Daniel de Volterre, T. I. 166.

BIANCHI (François) dit *il Frari*, peintre Lombard ; on le donne pour maître au Corrége, T. II. 3.

BIANCHI (*Pietro*) Sa naiſſance, T. I. 105. Elève de

Benedetto Lutti, 106. Il acheve un tableau commencé par ſon maître, 107. Mérite de ce peintre, *ibid.* Sa mort, 109. Son génie & ſon goût. *ibid.* Ses deſſeins, 110. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Oſtie, 111. En Toſcane, *ibid.*

BIANCHINI (Baltazar) élève de Metelli, T. II. 169.

BIBIENA, (*Ferdinando Galli*) Sa naiſſance, T. II. 202. Son maître, *ibid.* Son habileté dans l'architecture *ibid.* Il devient premier peintre & architecte du Duc de Parme, 203. & enſuite de l'Empereur, *ibid.* Ses ouvrages à Vienne, 204. Il compoſe deux volumes d'architecture, *ibid.* Goût de ſes tableaux, 205. Ses enfans, *ibid* Sa mort, 206. Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses graveurs, & ſes ouvrages d'architecture, 207.

BIBIENA, (François) frere de Ferdinand : il travaille avec ſon frere, T. II. 203.

BIBIENA, (*Gio-Maria Galli*) pere de Ferdinand, élève de l'Albane, T. II. 116.

BIGIO, (François) peintre Florentin ami d'André *del Sarto*, T. I. 139. Il travaille de concert avec lui, *ibid.*

BILIVERTI, (Jean) élève du *Civoli*, T. I. 177.

BISCAINO. (Barthelemi) Sa naiſſance, T. II. 347. Son premier maître, *ibid.* Il devient élève de *Valerio Caſtelli*, *ibid.* Goût de ſes peintures & de ſes gravures, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Tableaux & deſſeins de lui, 348.

BISCAINO, (Jean-André) peintre Gênois, T. II. 347. Il donne les premiers principes de la peinture à ſon fils Barthelemi, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

BISTEGA (*Luca*) élève du *Franceſcini*, T. II. 194.

BOCCALI, (Salomon) peintre Romain, Il enſeigne la peinture à Louis *Garzi*, T. I. 101.

BOLOGNESE. (le) Sa naiſſance, T. II. 160. Ses études ſous les Carraches, *ibid.* En quel genre il ſe diſtingue, *ibid.* Il va ſe perfectionner à Rome, *ibid.* Protection que lui accorde le Pape Innocent X. & travaux auxquels il l'employe, *ibid.* Ses ouvrages ſont recherchés, *ibid.* Le Cardinal Mazarin le fait venir à Paris, *ibid.* Riſque qu'il y court, pour ſoutenir les intérêts du Cardinal, *ibid.* Son retour à Rome, & ſes autres peintures dans

cette ville, 161. Son génie & ſon goût, *ibid.* Il excelle dans la gravure à l'eau forte, *ibid.* Il eſt nommé deux fois Prince de l'Académie de ſaint Luc, 162. Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Preuve touchante de ſa charité envers les pauvres, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à *Freſcati*, 163. à Plaiſance, *ibid.* à Paris, *ibid.*

BOLOGNINI, élève du Guide, T. II. 103.

BOLTRAFFIO, (Antoine) élève de Léonard de Vinci, T. I. 117.

BOMBELLI, (Sébaſtien) élève du Guerchin, T. II. 154.

BONATI, (Jean) élève de François Mola, T. II. 171.

BONI, (*Giacomo*) élève du *Franceſchini*, T. II. 194.

BORBONI élève du *Cavedone*, T. II. 123.

BORDONE. (Paris) Sa naiſſance, T. I. 211. Il devient élève du Titien, *ibid.* Sa réputation le fait appeller en France, *ibid.* Ses travaux à la Cour, *ibid.* Son retour à Veniſe & ſa mort, *ibid.* Tableaux de ce maître au palais Royal, *ibid.*

BORZONI, (*Carlo*) peintre Gênois, fils de *Luciano*, T. I. 77. T. II. 343.

BORZONI, (François-Marie) fils de *Luciano*. Sa naiſſance, T. II. 344. Son goût, *ibid.* Il eſt appellé en France, *ibid.* Ses travaux au Louvre, *ibid.* Sa mort, 345. Goût de ſes deſſeins, *ibid.*

BORZONI (Jean-Baptiſte) frere du précédent. Il acheve un tableau commencé par ſon pere, T. II. 343.

BORZONI, (*Luciano*) Sa naiſſance, T. II. 341. Ses ouvrages pour le Prince *Doria*, *ibid.* Autres ouvrages dans Gênes, 342. Son goût, 343. Sa mort, *ibid.*

BRAMANTE, (le) architecte, parent de Raphaël, T. I. 4. Il attire celui-ci à Rome, & le préſente au Pape, *ibid.* Infidélité qu'il commet à l'égard de Michel-Ange, en faveur de Raphaël, 6. Il fait charger ce premier des peintures de la chapelle Sixte, dans quelle vue, 130.

BRANDI. (Hyacinthe) Jugement ſur ce peintre, T. I. 79. Sa naiſſance, *ibid.* Il ſert de modéle à l'Algarde, *ibid.* Ses maîtres 80. Il devient chef d'une école à Rome,

bienfaits, 327. Sa mort, & quelle en fut la cauſe, *ibid.* Différence de ſes manieres, *ibid.* En quoi il excelloit, & ſes défauts. 328. Ses élèves, *ibid.* Ce que le Tintoret diſoit de ſes deſſeins, 329. à qui on peut le comparer, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Gênes, 330. à Bologne, *ibid.* à Naples, 331. à Milan, *ibid.* à l'Eſcurial, *ibid.* au palais Royal, *ibid.*

CANINI (*Gio-Agnolo*) élève du Dominiquin, T. II. 134.

CANTARINI, (*Simone*) *dà Paſaro*, élève du Guide : ſa naiſſance, T. II. 103. Il tient école à Bologne, 104. Sa mort, *ibid.* Son goût, *ibid.*

CANUTI, élève du Guide, T. II. 103.

CARAVAGE. (Michel-Ange de) Il travaille en concurrence avec le *Civoli*, & eſt vaincu, T. I. 174. Son vrai nom, T. II. 81. Sa naiſſance & ſa famille, *ibid.* Son premier emploi, *ibid.* Comment il devient un grand peintre, *ibid.* Il ſuit la nature & en eſt eſclave, *ibid.* Son mépris pour les antiques, *ibid.* Son humeur querelleuſe, 82. Une affaire qu'il a, l'oblige de ſortir de Milan, *ibid.* Il ſe rend à Veniſe, & s'attache à la maniere du Giorgion, *ibid.* Il paſſe de là à Rome, *ibid.* Etat auquel il eſt réduit, *ibid.* Il eſt protegé & employé par le Cardinal *del Monte*, *ibid.* Nouvelle maniere par où il ſe diſtingue, & qui le fait regarder comme un des premiers peintres de ſon tems, *ibid.* Secret dont il uſe pour répandre beaucoup de noir ſur ſes tableaux, 83. Ce qui lui attire des élèves, *ibid.* Défauts de ſa maniere, *ibid.* Ses travaux pour quelques Papes, 84. Tous les peintres ſe liguent contre lui, *ibid.* Ce qu'ils lui reprochoient, *ibid.* Diſgrace de ſes tableaux de dévotion, *ibid.* Eſtime qu'il fait d'Annibal Carrache, 85. Pourquoi on lui donne & à ſes imitateurs, le nom de *Naturaliſtes*, *ibid.* Ses querelles continuelles avec le Carrache & Joſepin, *ibid.* Il tue un homme à Rome, & ſe retire à Malte, *ibid.* Peintures qu'il y fait, 86. Le Grand-Maitre le fait Chevalier Servant, *ibid.* Il eſt mis en priſon, & ſe ſauve, *ibid.* Suites funeſtes qu'eut cette fuite, *ibid* Sa mort, *ibid.* Ses malheurs & ſa maniere de vivre, *ibid.* Jugement ſur ſa maniere de peindre, 87. Ses élèves, *ibid* Goût de ſes deſſeins, 88. Ses ouvrages à Rome, 89. à Naples, *ibid.* à Malte, *ibid.* à Meſſine, *ibid.* à Milan, 90. à Anvers, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Modène,

Modène, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Duſſeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* ſes graveurs, *ibid.*

CARDI, *voyez* Louis Civoli.

CARLONE (Bernard) ſculpteur Gênois, fils de Joſeph Carlone, & neveu de Taddée, T. II. 336

CARLONE (Jean) peintre Gênois, pere de Taddée, T. II. 335.

CARLONE (Jean) fils de Taddée, T. II. 334. Sa naiſſance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il va étudier la peinture à Rome, & paſſe enſuite à Florence dans l'école du *Paſſignani*, *ibid.* Progrès qu'il fait ſous ce maître, *ibid.* A ſon retour à Gênes, Bernard *Caſtelli* lui fait épouſer ſa fille, 335. Par où il s'eſt diſtingué, *ibid* Son principal ouvrage, *ibid.* Ses autres peintures, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 336.

CARLONE (Jean-André) fils de Jean & petit fils de Taddée, Il devient bon peintre, T. II. 336.

CARLONE. (Jean-Baptiſte) Il acheve à Milan les ouvrages commencés par Jean ſon frere, T. II. 335. Ses autres ouvrages, *ibid.* Difficulté de diſtinguer ſes deſſeins d'avec ceux de Jean, 336.

CARLONE (Joſeph) ſculpteur Gênois, frere de Taddée, T. II. 336.

CARLONE (Taddée) ſculpteur Gênois, pere de Jean, T. II. 334. S'établit à Gênes, *ibid.* Il envoye ſon fils étudier la peinture à Rome, *ibid.*

CARLONE (Thomas) ſculpteur Gênois, fils de Joſeph, & neveu de Taddée, T. II. 336.

CAROSELLI, (*Angelo*) peintre Romain : il enſeigne la peinture à Philippe *Lauri* ſon beau-frere, T. I. 84.

CARRACHE. (Annibal) Jugement qu'il porta de Raphaël, T. I. 12. Il eſt trompé par le Baſſan, comme Zeuxis le fut par Parrhaſius, 234. Sa naiſſance, T. II. 67. Il eſt deſtiné au métier de tailleur, & employé enſuite à l'orfévrerie, *ibid.* Louis ſon couſin lui montre la peinture, *ibid.* Ses progrès & ſon application, *ibid.* Comment il fait rendre à ſon pere ce qui lui avoit été volé, *ibid.* Son talent pour les caricatures, *ibid.* Il mépriſe ſon frere Auguſtin, 68. Il va étudier le Corrége à Parme, *ibid.*

Connoiſſance que ſon frere lui procure à Veniſe du Tintoret, de Paul Veronèſe & du Baſſan, & avantage qu'il en retire, *ibid.* Louis & Auguſtin abandonnent leur maniere pour ſuivre la ſienne, *ibid.* Sa fécondité, *ibid.* La réputation de ſon frere le rend plus attentif & plus modéré, 69. Trait qu'il lança contre Auguſtin dans une aſſemblée de l'académie, *ibid.* Il terraſſe tous les autres peintres de Lombardie, *ibid.* Son amour pour ſes élèves, *ibid.* Comment il corrigea un d'entr'eux, qui étoit trop curieux de ſa parure, *ibid.* Sa modeſtie, *ibid.* Maniere ingénieuſe dont il reprit ſon frere de ſa vanité, 70. Il va peindre la galerie Farnèſe à Rome, *ibid.* Secours qu'il reçoit dans ce travail, *ibid* Cas que le Pouſſin faiſoit de cet ouvrage, *ibid.* Il en eſt mal récompenſé, *ibid.* Chagrin qu'il en conçoit, *ibid.* Nouveaux travaux qu'il entreprend, & que la goute l'oblige d'abandonner, 71. Son déſintéreſſement, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il veut être enterré auprès de Raphaël, 72. Caractère de ſa perſonne, *ibid.* Son mépris des grandeurs, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 73. Piéces qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne 74. à Parme, *ibid.* à Rome, 75. à Pérouſe, 76. à Florence, *ibid.* à *Regio*, *ibid.* à Lorette, *ibid.* à *Grotta-Ferrata*, *ibid.* à Modene, *ibid.* à Duſſeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 77.

CARRACHE, (Antoine) tailleur d'habits à Crémone, pere d'Auguſtin & d'Annibal, T. II. 57.

CARRACHE, (Antoine) fils naturel d'Auguſtin : le Tintoret eſt ſon parrein, T. II. 62. Sa mort, *ibid.* Son mérite, *ibid.*

CARRACHE (Antoine) neveu & élève d'Annibal, T. II. 72.

CARRACHE, (Auguſtin) frere d'Annibal & couſin de Louis, T. II. 57. Sa naiſſance, *ibid.* On le deſtine à l'orfévrerie, *ibid.* Louis obtient qu'il étudie la peinture, *ibid.* Ses Maîtres, *ibid.* Son amour pour les ſciences & pour les arts, *ibid.* Il devient jaloux des progrès de ſon frere Annibal, 58. Il abandonne la peinture, & s'attache à la gravure, *ibid.* Progrès qu'il fait en cet art à Veniſe ſous Corneille Cort, *ibid.* Cort eſt jaloux de ſon

mérite, & le congédie, *ibid.* Il réforme dans ſes gravures les défauts des tableaux originaux, *ibid.* Louanges & reproches qu'il en reçoit, *ibid.* Il a à Veniſe un fils naturel, 59. Reproches que lui attirent quelques morceaux libres qu'il grave, *ibid.* L'application à la gravure lui affoiblit le coloris, *ibid.* De retour à Bologne, il ſe remet à peindre, *ibid.* Emulation que lui cauſe la réputation d'Annibal, *ibid.* Son emploi dans l'Academie qu'ils avoient établie, *ibid.* Concurrence entre les trois couſins, *ibid.* Auguſtin eſt préféré, 60. Il eſt reçu à l'Académie *dei Geloſi* de Bologne, *ibid.* Louis l'envoye à Rome pour le ſéparer d'Annibal, *ibid.* Les deux freres s'y rejoignent & travaillent de concert, *ibid.* Leur jalouſie ſe reveille de nouveau, & on les ſépare encore, 61. Travaux d'Auguſtin à Parme, *ibid.* Ce qu'il y a à ſouffrir, *ibid.* Comment ſe fait ſa converſion, *ibid.* Preuves qu'il en donne dans ſes derniers tableaux, 62. Sa mort, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Ce qu'il trouvoit dans l'homme de plus difficile à deſſiner, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses gravures, 63. Ses ouvrages de peinture à Bologne, 64. à Rome 65. à Parme, *ibid.* à Módéne, 66. au palais Royal, *ibid.*

CARRACHE, (Louis) maître d'Auguſtin & d'Annibal, T. II. 46. Il eſt le chef de l'école des Carraches, *ibid.* Sa naiſſance & ſa famille, *ibid.* Son maître & le Tintoret lui conſeillent d'abandonner la peinture, *ibid.* Pourquoi il eſt appellé la jument par ſes camarades, *ibid.* Il paſſe à Florence chez Dominique *Paſſignani*, 47. Ses autres études à Parme, à Mantoue & à Veniſe, *ibid.* A ſon retour à Bologne, il ſurpaſſe tous les peintres du pays, *ibid.* Qui il avoit pris pour modéles, *ibid.* Ce qu'il diſoit de *Tibaldi*, *ibid.* Il prend en amitié ſes deux couſins Auguſtin & Annibal, 48. Il entreprend de réformer le goût de la peinture dans la Lombardie, *ibid.* Moyen qu'il employe pour y réuſſir, *ibid* Il rend à la peinture ſon premier luſtre, *ibid.* Déchaînement des peintres du pays contre ſon goût, 49. Moyen qu'il prend avec ſes couſins pour ſe mettre en crédit; il ouvre avec eux une Académie, *ibid.* Sa réputation vole juſqu'à Rome, où il eſt ſouhaité, *ibid.* Il y envoye à ſa place ſon cou-

ſin Annibal, 50. Complaiſance qu'il a enſuite pour lui, *ibid.* Après la mort de ſes couſins, il ſoutient ſeul l'honneur de la peinture à Bologne, *ibid.* Ses travaux dans cette ville, & à Plaiſance, *ibid.* Sa fécondité, 51. Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Son aſſiduité au travail, *ibid.* Son déſintéreſſement, *ibid.* Ce qu'il déſaprouve dans les tableaux d'Egliſe, *ibid.* Raiſon du peu de réuſſite de ſon dernier ouvrage, *ibid.* Il eſt cauſe de ſa mort, 52. Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 53. Piéces qu'il a gravées à l'eau forte, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, *ibid.* à Plaiſance, 55. à *Cento*, 56. à *Regio*, *ibid.* à Modéne, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Mantoue, *ibid.* à Milan, *ibid.* au cabinet du Roi, 57. au palais Royal, *ibid.*

CARRACHE, (Vincent) boucher à Bologne, pere de Louis, T. II. 46.

CARRIERA: (*Roſa-Alba*) ſa naiſſance, T. I. 314. Son premier maître, *ibid.* Elle s'attache à la miniature, 315. Le Roi de Danemark va la voir, *ibid.* Elle eſt reçue dans pluſieurs Académies de peinture, *ibid.* Le grand Duc place ſon portrait dans ſa galerie, 316. Elle refuſe des écolieres, avanture à ce ſujet, *ibid.* Son voyage à Paris; elle y eſt reçue à l'Académie de peinture, *ibid.* Goût de ſes portraits, 317. Son voyage à Vienne, *ibid.* Son retour à Veniſe, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses ouvrages chez le Roi de Pologne, *ibid.*

CARTONS. Ce que c'eſt, p. xxxviij.

CARUCCI: (*Giacomo*) *voyez* Jacques Pontorme.

CASTELAMARE, (Joſeph de) élève de Solimene, T. II. 313.

CASTELLI. (Bernard) Sa naiſſance, T. II. 332. Il eſt élève d'André *Semino*, *ibid.* Il va ſe perfectionner à Rome, *ibid.* Réputation qu'il s'y fait, & ſes travaux en cette ville, *ibid.* Ses talens & ſes défauts, *ibid.* Il eſt ami de tous les poëtes de ſon tems, *ibid.* C'eſt lui qui a gravé les figures de la Jéruſalem du Taſſe, Sa mort, 333. Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Gênes, *ibid.* à Turin, *ibid.* Ses graveurs, 334. Il donne ſa fille en mariage à Jean Carlone, 335.

CASTELLI, (*Bernardino*) fils & élève de Bernard, T. II. 333.
CASTELLI, (*Gio-Maria*) fils & élève de Bernard, T. II. 333.
CASTELLI, (*Valerio*) fils & élève de Bernard, T. II. 346. Sa naiſſance, *ibid.* Il entre ſous Dominique *Fiaſella*, *ibid.* Ses autres études à Milan & à Parme, *ibid.* Réputation qu'il ſe fait, *ibid.* Ses talens, *ibid.* En quoi il a excellé, *ibid.* Sa mort, 347. Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 348. Ses ouvrages à Gênes, *ibid.* En Angleterre, 349. Ses graveurs, *ibid.*
CASTIGLIONE: (*Benedetto*) *voyez* le Benedette.
CASTIGLIONI, (*Bartolomeo di*) diſciple de Jules Romain, T. I. 26.
CASTIGLIONE (*François*) fils & élève du Benedette, T. II. 339.
CASTIGLIONE, (*Salvator*) frere & élève du Benedette, T. II. 339.
CASTILLO, (Jean *del*) oncle de *Murillo*, & peintre à Seville, Il enſeigne ſon art à ſon neveu. T. II. 254.
CAVALLO, (*Bagna*) élève de Raphaël, T. II. 13. Le Primatice paſſe dans ſon école, *ibid.* Louis Carrache le prend pour modéle, 47.
CELLINI, (*Benvenuto*) ſculpteur Florentin, T. II. 15. Jalouſie du Primatice contre lui, *ibid.* Par où il encourut la diſgrace de la Ducheſſe d'Eſtampes, *ibid.* Tout qu'elle lui joua de concert avec le Primatice, *ibid.* Il triomphe de leur malice, *ibid.* & cependant il eſt congédié, *ibid.*
CERQUOZZI: *voyez* Michel-Ange des Batailles.
CERVETTO, (*Gio-Paolo*) élève de *Valerio* Caſtelli, T. II. 347.
CHEVAL de bronze. Par qui a été fondu celui qui porte la Statue de Louis XIII à Paris, T. I. 165. Le *Civoli* donne le deſſein du piédeſtal de celui qui porte la Statue de Henri IV, 175.
CAVAZZA (*Battiſta*) élève du Cavedone, T. II. 123.
CAVEDONE, (Jacques) ſa naiſſance, T. II. 120. Il eſt

chaſſé de la maiſon de ſon pere, & entre Page chez un Gentilhomme, *ibid.* Diſpoſition qu'il montre pour la peinture, *ibid.* Il entre ſous Annibal Carrache, *ibid.* Sentiment différent ſur ſa naiſſance, *ibid.* Ses progrès, *ibid.* Il va étudier le Titien à Veniſe, 121. Louanges qu'il reçoit d'Annibal Carrache, *ibid.* Malheurs qu'il éprouve dans ſa famille, 122. Son eſprit s'affoiblit, *ibid.* Pauvreté à laquelle il eſt réduit, *ibid.* Sa mort, 123. Différence de ſes premieres productions & des dernieres, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, 124. à *Crevalcore*, *ibid.* à *Saſſuolo*, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Plaiſance, 125. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

CAVEDONE (Pélégrin) pere de Jacques, T. II. 110. Il le chaſſe fort jeune de ſa maiſon, *ibid.*

CECCHINO, *ou* CECCO: *voyez* François *Salviati.*

CECCHINO *del Frate*, élève de Barthelemi *di ſan-Marco*, T. I. 122.

CHIARI. (Joſeph) Sa naiſſance, T. I. 94. Ouvrages dont il fut chargé par *Carlo Maratti* ſon maître, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CIANFANINI (*Benedetto*) élève de Barthelemi *di ſan-Marco*, T. I. 122.

CIARPI: (*Baccio*) il eſt un des maîtres de *Pietre* de Cortone, T. I. 184.

CIGNANI: (Charles) il conduit pendant long-tems l'école de peinture de Bologne, T. II. 174. Sa naiſſance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Ses progrès ſous l'Albane, *ibid.* Ce que celui-ci publioit de lui, *ibid.* Ses travaux à Livourne, à Bologne, & à Parme, *ibid.* Ses honneurs & ſes ſuccès, 175. Déchaînement de ſes envieux contre lui, *ibid.* Il travaille pour l'Electeur de Baviere, *ibid.* Le grand Duc lui fait demander ſon portrait, 176. Travaux qu'il entreprend à *Forli*, où il tranſporte ſon école, *ibid.* Eſtime qu'on fait de ſes tableaux, *ibid.* Il eſt protégé par le Pape Clément XI, qui le déclare Prince de l'Académie de Bologne, *ibid.* Son dernier tableau, *ibid.* Sa mort, 177. Honneurs que les Académiciens de Bologne rendent à ſa mémoire, *ibid.* Nombre de ſes en-

ſans, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Caractere de ſa perſonne, *ibid.* Sa maniere d'opérer, *ibid.* Ce qu'on lui reproche, 178. Eſtime qu'il faiſoit de Louis XIV, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 179. à Bologne, *ibid.* à Livourne, *ibid.* à Plaiſance, *ibid.* à *Forli*, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Duſſeldorp, 180. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

CIGNANI (*Felice*) fils & élève de Charles, T. II. 176. Il aide ſon pere dans les peintures de la coupole de *Forli*, *ibid.*

CIMABUÉ, diſciple des peintres Grecs, T. I. 3. Il fait refleurir la peinture en Italie, *ibid.* & 112.

CIVOLI, (*Giuſeppe*) élève de Ferdinand Bibiena, T. II. 206.

CIVOLI, ou CIGOLI: (Louis) ſon vrai nom, T. I. 173. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître & ceux qu'il a ſuivis, *ibid.* Il perd la mémoire, & comment, *ibid.* Son premier tableau, *ibid.* Ses études dans la Lombardie, *ibid.* Il eſt reçu à l'Académie de peinture de Florence, & à l'Académie de *la Cruſca*, 174. Ses talens pour la poëſie & pour la muſique, *ibid.* Il met ſon luth en piéces, à quelle occaſion, *ibid.* Il s'avoue vaincu par le Baroche, *ibid.* Il obtient la ſupériorité ſur le *Paſſignani* & ſur le Caravage, *ibid.* Il eſt employé par le grand Duc, & exécute ce que les autres jugeoient impoſſible. *ibid.* Ce Prince l'envoye continuer ſes études à Rome, 175. Ses travaux à ſon retour à Florence, il eſt nommé pour peindre un des grands tableaux de ſaint Pierre, & comment il l'exécute, *ibid.* Il donne le deſſein du piédeſtal du cheval de bronze qui porte la Statue de Henri IV à Paris, *ibid.* Ses autres travaux, *ibid.* Tableau qui le fait nommer le Corrége Florentin, 176. Il refuſe les offres avantageuſes du grand Duc, *ibid.* & eſt reçu à l'Académie de ſaint Luc à Rome, *ibid.* Il eſt envié & perſécuté, *ibid.* Ce qu'il recommandoit à ſes diſciples, *ibid.* On l'accuſe fauſſement d'avoir copié ſon grand tableau de l'Egliſe de ſaint Pierre, *ibid.* Comment il ſe juſtifie, *ibid.* Travaux auxquels il eſt employé par le Pape

Paul V 177. Ce Pontife le fait recevoir Chevalier ſervant à Malte, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, ſes ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, 178. à Livourne, *ibid.* à *Piſtoïa*, 179. à *Foligno*, *ibid.* à Bologne, *ibid.* à Milan, *ibid.* dans la galerie du grand Duc, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il eſt ami du Caravage, T. II. 85.

CLAIR-OBSCUR, ſa définition, lxvij.

CLEMENT VII: (le Pape) il protége Fra-Sébaſtien, & lui donne l'office de *Frate del Piombo*, T. I. 224.

CLEMENT VIII: (le Pape) protection dont il honore le Joſepin, T. II. 223. Il le fait Chevalier de Chriſt, Sa familiarité avec lui, *ibid.* Soins qu'il en prend dans une maladie, *ibid.*

CLEMENT XI: (le Pape) il protége le *Cignani*, & le déclare Prince de l'Académie de Bologne, T. II. 176. Il donne ſon nom à ce corps, *ibid.*

CLERC. (Sébaſtien le) Cas que le *Lutti* faiſoit de ſes eſtampes, T. I. 192.

CLERICI, (Robert) élève de Ferdinand *Bibiena*, T. II. 206.

COCCAPANI, (Sigiſmond) élève du *Civoli*, T. I. 177.

COLLANDON, élève de François *Mola*, T. II. 171.

COLANNA: (Ange-Michel) Sa naiſſance; T. I. 59. Ses maîtres, *ibid.* Il va à Parme, 60. Ses ouvrages dans cette ville, *ibid.* Ses autres ouvrages à Bologne, *ibid.* Il ſe rend à Modène, 61. Ouvrages qu'il y fait, *ibid.* Ses travaux à Florence, *ibid.* à Bologne, *ibid.* Le Roi Philippe IV le fait venir en Eſpagne, 62. Ses différends avec *Diego Velaſquez*, *ibid.* Il travaille conjointement avec le *Metelli*, *ibid.* Mort de ce dernier, 63. *Colonna* retourne à Florence, *ibid.* Il eſt appellé à Paris: ſes ouvrages en cette ville, *ibid.* Son retour à Bologne: ſa mort, *ibid.*

COLORIS: en quoi il conſiſte, T. I. p. viij, lxvj.

COMMODI. (André) Il enſeigne les premiers élémens de la peinture à Pietre de Cortone, T. I. 184.

COMPOSITION, ce que c'eſt, Tom. I. pag. vij.

CONCA, (Sébaſtien) élève de Solimene T. II. 313.

COPIES: leur connoiſſance, T. I. p. lxxiv.

CONDIVI, (*Aſcanio*) élève de Michel-Ange, T. I. 137.
CONSTANZI, (*Placido*) élève du *Lutti*, T. I. 194.
CONTI, (*Domenico*) élève d'André *del Sarto*, T I. 142.
CORADI, (*Ottavio*) élève du *Cavedone*, T. II. 123.
CORBELLINI, élève de *Ciro - Ferri*, T. I. 99. Il acheve un ouvrage laiſſé imparfait par ſon maître, *ibid.*
CORENIZIO, (Beliſaire) peintre Grec élève du Tintoret, T. I. 245.
CORREGE. (le) C'eſt lui qui le premier a peint des figures en l'air, & qui plafonnent, T. II 3. Sa naiſſance & ſon vrai nom, *ibid.* Maîtres qu'on lui donne, *ibid.* Il eſt ſurnommé le Prince des graces & du coloris, 4. Il eſt créateur de ſa maniere, & ne doit qu'à lui-même ſa perfection, *ibid* Différens ſentimens ſur ſon origine, *ibid.* Ce qui ſemble en décider, 5. Reſtes précieux de ſes tableaux admirables à Parme, 8. Son goût de deſſein, 5. Son coloris, *ibid.* Son génie, *ibid.* Ce que Jules Romain diſoit de ſes carnations, *ibid* Ce qu'il diſoit lui-même de ſes peintures, *ibid.* Il ſert de modèle aux plus grands peintres, & aucun ne peut l'égaler, 6 En quoi il les a tous ſurpaſſés, *ibid.* Qui ſont ceux qui ont le plus approché de ſes beaux raccourcis, *ibid.* Ce qui lui a manqué pour être le plus grand peintre du monde, *ibid.* Bon mot qu'on lui attribue, *ibid.* Il eſt peu favoriſé de la fortune, 7. Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses diſciples, 8. Rareté de ſes deſſeins, *ibid.* Leur caractère, *ibid.* Ses ouvrages à Parme, *ibid.* à Bologne, 9. à Modène, *ibid.* à Florence, 10. à Plaiſance, *ibid.* à Milan, *ibid.* Chez l'Empereur, *ibid.* en Eſpagne, *ibid.* à Duſſeldorp, 11. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, 12.
CORT : (Corneille) le Titien le prend chez lui, pour graver quelques-uns de ſes tableaux, T. I. 208. Il a pour diſciple Auguſtin Carrache, &, jaloux de ſon mérite, il le chaſſe, T. II. 58
CORTONE. (Pierre de) Sa naiſſance, T. I. 184. Son vrai nom, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Pourquoi il eſt appellé tête d'âne, *ibid.* Il eſt protégé par le Marquis *Sacchetti*, & ſe perfectionne, *ibid.* Ses premiers tableaux, *ibid.* Il

devient le premier peintre de ſon tems, *ibid.* Ses travaux au ſalon *Barberin*, 185. Nouveaux ouvrages dont il eſt chargé, *ibid.* Il parcourt l'Italie, & eſt employé à Florence par le Grand Duc, *ibid.* Trait dont ce Prince fut frappé, 186. Il ſe brouille avec le Cardinal de Médicis, pourquoi, *ibid.* Ses autres travaux à ſon retour à Rome, 187. Il eſt employé par le Pape Innocent X, *ibid.* Son habileté dans l'architecture, & ſes ouvrages en ce genre, *ibid.* Il eſt fait chevalier de l'Eperon d'or, *ibid.* Son génie & ſa facilité, *ibid.* Il réuſſit moins bien dans les petits tableaux, *ibid.* Ses défauts, 188. Caractère de ſa perſonne, *ibid.* Il eſt attaqué de la goutte, *ibid.* Sa mort, 189. Ses élèves, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, 190. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Naples, 191. à Pérouſe, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Milan, *ibid.* à Piſe, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Duſſeldorp, *ibid* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* à l'hôtel de Toulouſe, 192. Ses graveurs, *ibid.*

CONVELLI, (Frédéric) peintre Vénitien, médiocre: il enſeigne la peinture à Sébaſtien *Ricci*, T. I. 305.

COSIMO, (Pierre) peintre Florentin: il enſeigne ſon art à *André del Sarto*, T. I. 139. & au Pontorme, 149.

COSME DE MÉDICIS. (le Grand Duc) Honneurs qu'il fait rendre à Michel-Ange après ſa mort, T. I. 135. Il ne lui parloit jamais que chapeau bas, 136.

COSTUME. Sa définition, Tom. I. pag. lxix.

COURTOIS, (Guillaume) élève de Pietre de Cortone, T. I. 189.

COZZA, (*Franceſco*) élève du Dominiquin, T. II. 134.

CRESCENTIUS *de Onofriis*, diſciple de Guaſpre, T. I. 71.

CRESPI, (Antoine) fils & élève de Joſeph-Marie Creſpi, ſa mort: T. II. 217.

CRESPI, (Ferdinand) fils & élève de Joſeph-Marie Creſpi: ſa mort, T. II. 217.

CRESPI: (Joſeph-Marie) Sa naiſſance. T. II. 207. Pourquoi il eſt nommé *Spagnuolo*, *ibid.* Il entre dans l'école de *Canuti*, 208. Avanture qui lui arriva avec *Colonna*, *ibid.* Il devient élève du *Cignani*, 209. Epoque de ſa réputation, *ibid.* Il va à *Peſaro* étudier les ouvrages

du Baroche, *ibid.* Un de ſes tableaux eſt pris pour un de ceux de ce maître, 210. Son avanture avec le Recteur du collége d'Eſpagne, *ibid.* Il peint le Comte *Malvaſia*, qui s'en plaint, 211. Il eſt obligé de ſe retirer à Veniſe, *ibid.* Le Prince Eugene le nomme ſon peintre ordinaire, *ibid.* Il ouvre une école, 212. Son avanture avec un Prêtre, *ibid.* Autres avantures qui tournent à ſon profit, 213. Son humeur enjouée dans la converſation & dans les tableaux, 214. Ouvrages qu'il fait pour le cardinal *Ottoboni*, 215. Le Pape le nomme ſon peintre & le fait chevalier de l'Eperon d'or, *ibid.* Caractère de ſa perſonne, 216. Son génie & ſon goût, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans ſont ſes élèves, 217. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Mantoue, 218. à Ferrare, *ibid.* à Modene, *ibid.* à Bergame, *ibid.* à Lucques, 219. Ses graveurs, *ibid.*

CRESPI, (Louis) fils & élève de Joſeph-Marie Creſpi, T. II. 217.

D

DANIELLO, (*Pelegrino di ſan-*) peintre à *Udine*: le Pordenon ſuit d'abord ſa maniere, T. I. 218.

DANTE, (le) poëte, auteur favori de Michel-Ange, T. II. 132. Il prend de lui l'idée de ſon jugement univerſel, *ibid.*

DESSEIN: en quoi il conſiſte, Tom. I. pag. vij. Connoiſſance des deſſeins, xxxij, xlvj. Trois différentes manieres de deſſiner, xxxiv. Cinq eſpéces de deſſeins, xxxv. Deſſeins finis, xxxvj. Deſſeins des grands maîtres, xxxviij. Deſſeins originaux lvj.

DO, (Jean) élève de l'Eſpagnolet, T. II. 237.

DOLCE, (*Carlino*) peintre Florentin: Jordane eſt la cauſe innocente de ſa mort, T. I.

DOMENICI, (*Raimondo de*) élève du Calabrois, T. II. 266.

DOMINIQUIN. (le) Il eſt contemporain du Guide, T. II. 125. Sa naiſſance, *ibid.* Ses diſpoſitions pour la

peinture, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il paſſe à l'école des Carraches, *ibid.* Pourquoi il eſt nommé *Dominichino*, 126. Son application, *ibid.* Sa longueur à opérer, *ibid.* Surnom que lui donnent ſes camarades, *ibid.* Ce qu'Annibal Carrache dit de lui à ce ſujet, *ibid.* Il eſt protégé & employé par le prélat *Agucchi*, 127. Amitié qu'il lie avec l'Albane, *ibid.* Il va le trouver à Rome, & demeure deux ans chez lui, *ibid.* Annibal Carrache l'employe dans le palais Farnèſe, *ibid.* Autres travaux qu'il lui procure, *ibid.* Ouvrages dont il eſt chargé par les cardinaux Farnèſe & *Aldobrandin*, 128. Tableau qui le fait regarder comme un des premiers peintres de ſon tems, *ibid.* Jugement que le Pouſſin en a porté, *ibid.* Calomnie répandue contre lui à ce ſujet, par ſes ennemis, *ibid.* Il ſe marie, 129. Il eſt protégé par le Pape Grégoire XV, qui le déclare ſon premier peintre, & architecte du Vatican, *ibid.* Travaux dont cette protection eſt ſuivie, *ibid.* Il perd ſon emploi d'architecte du Vatican, & paſſe à Naples, 130. Travaux qu'il y entreprend, *ibid.* Il excite la jalouſie des peintres Napolitains, *ibid.* Chagrins qu'elle lui cauſa, 131. Il s'enfuit de Naples, *ibid.* Il y retourne, *ibid.* Nouveaux deſagrémens qu'il y eſſuie, *ibid.* Soupçons ſur le genre de ſa mort, *ibid.* Sa maniere d'opérer 132. Ses talens, ſurtout pour l'expreſſion, *ibid.* Ce qu'en diſoit le Pouſſin, 133. Sa longueur au travail, *ibid.* Ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Ses élèves, 134. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 135. à *Grotta ferrata*, 136. à *Freſcati*, *ibid.* à *Baſſano*, *ibid.* à *Fano*, 137. à Bologne, *ibid.* à Naples, *ibid.* à Duſſeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, 138. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

DUGHET : *voyez* Guaſpre Pouſſin.

E

ECOLE d'Italie, T. I. pag. xix. De Flandre, xx. Ecole de France, *ibid.*

ESPAGNOLET : (l') Sa naiſſance, T. II. 231. Son maître, *ibid.* Ses études à Naples, *ibid.* Il ſe rend à Rome *ibid.* Miſere à laquelle il y eſt réduit, *ibid.* Pourquoi appellé l'Eſpagnolet, *ibid.* Comment un cardinal le retire chez lui, 232. Motif qui lui fait quitter cette maiſon, *ibid.* Il devient jaloux du Dominiquin, *ibid.* Et s'attache à la maniere du Cavavage, *ibid.* Il ſe retire à Naples, & y épouſe la fille d'un marchand de tableaux, 233. Le Viceroi le loge dans ſon palais, *ibid.* Chagrins qu'il cauſe au Dominiquin, *ibid.* Travaux qui l'enrichiſſent & le rendent célébre, 234. Le Pape le fait chevalier de Chriſt, & il eſt reçu à l'académie de ſaint Luc, *ibid.* Son génie, *ibid.* En quoi il n'eût peut-être pas réuſſi, 235. Ce qui arrive à une dame Hollandoiſe, pour avoir regardé un de ſes tableaux, 236. Sa mort, 237. Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Piéces qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Naples, 238. à l'Eſcurial, *ibid.* à Salamanque, 239. à Cordoue, *ibid.* à Amſterdam, *ibid.* à Pavie, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Duſſeldorp, 240. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.*

ESQUISSES : premieres idées du peintre, Tom. I. page xxxv.

ESTE. (le cardinal d') Il protége Jérôme Mutian, ouvrages auſquels il l'employe, T. I. 254.

ETUDES, T. I. p. xxxvj.

F

FACINI, (*Pietro*) élève d'Annibal Carrache, T. II. 73.

FAGE. (Raimond la) A qui on peut le comparer, T. II. 292. Ses talens & ſon génie, *ibid.*

FALCONE, (*Aniello*) élève de l'Eſpagnolet, T. II. 237.

FARINATO, (Paul) élève de *Nicolo Giolfino*, T. I. 164. Ses ouvrages, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

FATTORE: (*il*) *voyez* Jean-François *Penni.*

FELICE *Ottini*, dit *Felicetto*, diſciple d'Hyacinthe *Brandi*, T. I. 82.

FELICIANO *da ſan-Vito*, élève de Daniel de Volterre, T. I. 166.

FERAU *dà Faenza*, élève de *Vannius* T. I. 182.

FERDINAND II. (le Grand Duc) Il fait travailler le Cortone dans le palais *Pitti*, T. I. 185. Trait de ce peintre dont il eſt frappé, 186.

FERRARI, (Jean-André) peintre Génois, T. II. 331. Il enſeigne la peinture au Benedette, *ibid.*

FERRI. (*Ciro-*) Sa naiſſance, T. I. 97. Il apprend la peinture ſous Pietre de Cortone, *ibid.* Progrès qu'il fait ſous ce maître, *ibid.* Goût de ſes peintures, *ibid.* Le Grand Duc le fait venir à Florence, 98. Ses travaux dans cette ville, *ibid.* Il eſt nommé chef de l'école Florentine, *ibid.* Il retourne à Rome, & s'y diſtingue dans l'architecture, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses élèves, 99. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, 100. à Duſſeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

FETI. (Dominique) Sa naiſſance, T. I. 50. Il devient diſciple du *Civoli*, *ibid.* Il va à Mantoue, & s'y forme ſous Jules Romain, 51. Il eſt protégé & employé par le cardinal de Gonzague, *ibid.* Son goût de peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 52. à Florence, *ibid.* Réputation de ſa ſœur, dans la peinture, *ibid.* caractères de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Duſſeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 53. Ses graveurs, *ibid.*

FIAMINGO, (*Giovanni*) élève du Titien, T. I. 210.

FIASELLA, (Dominique) dit *il Sarzana*, peintre Génois, T. II. 346. Il enſeigne ſon art à *Valerio Caſtelli*, *ibid.*

FIGURINO *da Faenza*, diſciple de Jules Romain, T. I. 26.

FONTAINEBLEAU Travaux. de Maître Roux, dans cette maiſon Royale, T I. 155. Ce qui a été fait par *Nicolo* de Modène, & par le Primatice ſon maître, T. II. 14, 16.

FONTANA. (*Proſpero*) Il eſt le premier maître de

Louis Carrache, T. II. 46. Il lui conſeille d'abandonner la peinture, *ibid.* Défaut de ſa maniere, 48. Il enſeigne auſſi la peinture à Auguſtin Carrache, 57.
FOREST, élève de François *Mola*, T. II. 171.
FRANCANZANO, (*Franceſco*) peintre de Naples, T. II. 273. Il montre la peinture à *Salvator Roſa* ſon parent, *ibid.*
FRANCESCHINI. (Marc-Antoine) Sa naiſſance, T. II. 187. Ses maîtres, *ibid.* Ses premiers ouvrages, *ibid.* Il travaille avec le *Quaini*, 188 & *ſuiv.* Ouvrages qu'il entreprend ſeul, 190. Le Pape le nomme chevalier de Chriſt, 191. Il fait ſix tableaux pour la grande galerie du Vatican, *ibid.* Son voyage à Gênes ; ouvrages qu'il y exécute, 192. Ses travaux à Crême, *ibid.* A Plaiſance, *ibid.* Il eſt nommé à l'académie de Bologne, 193. Sa mort, 194. Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
FRANCESCO CAPELLA, diſciple de *Baleſtra* ; T. I. 31.
FRANCHESCHI, (Paul) élève du Tintoret, T. I. 245.
FRANCHI, (*Lorenzo*) élève de Camille *Procaccini*, T. II. 40.
FRANCO, (*Battiſta*) peintre Vénitien, T. I.
FRANÇOIS I. (le Grand Duc) Son avanture avec le Baroche, au paſſage de ce peintre à Florence, T. I. 31.
FRANÇOIS I. (le Roi) Il attire Léonard de *Vinci* en France, T. I. 116. Marques de diſtinction avec leſquelles il le reçoit, *ibid.* Il le viſite dans ſa maladie, il meurt entre ſes bras, *ibid.* Il fait venir en France André *del Sarto*, 141. Par où ce peintre mérite l'indignation de ce Prince 142. Il goûte Maître Roux, & le nomme Surintendant des ouvrages de Fontainebleau, 155. Après ſa mort, il donne cet emploi au Primatice, T. II. 13.
FRIANI, (*Giacomo*) élève de *Metelli*, T. II. 169.

G

GABIANI, (Dominique) peintre Florentin : il montre la peinture au *Lutti*, T. I. 193.

GARBIERI, (*Lorenzo*) élève de Louis Carrache, T. II. 52. Son goût de peinture, *ibid.* Il ne manquoit pas de graces, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

GAROFALINI, (*Giacinto*) élève de Marc-Antoine *Franceſchini*, T. II. 194.

GARZI. (Louis) Sa naiſſance, T. I. 101. Ses maîtres, *ibid.* Comment il fut connu, *ibid.* Son génie & ſon goût, *ibid.* Ses travaux à Rome & à Naples, 102. Son amour pour le travail, *ibid.* Son dernier ouvrage eſt ſon chef-d'œuvre, *ibid.* Sa mort, 103. Caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Naples, *ibid.* Ses graveurs, 104.

GARZI (*Mario*) fils de Louis, il apprend la peinture de ſon pere, T. I. 103. Sa mort, *ibid.*

GATTI, (*Girolamo*) élève de Marc-Antoine *Franceſchini*, T. II. 194.

GAULI: (Jean-Baptiſte) *voyez* le *Bacici.*

GEMINIANI. (Hyacinthe) Sa patrie, T. I. 189. Il eſt élève du Pouſſin & de Pietre de Cortone, *ibid.* Son mariage avec la fille d'Alexandre *Veronèſe*, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

GEMINIANI, (Louis) fils & élève d'Hyacinthe, T. I. 189. Jugement ſur ſes peintures, 190.

GENGA, (Barthelemi) Architecte, oncle du Baroche: il lui apprend la géometrie, l'architecture, & la perſpective, T. I. 30.

GENIE, en quoi il conſiſte, T. I. p. xxxiij.

GENNARI, (*Benedetto*) couſin du Guerchin: il ſe joint à lui, & travaillent de compagnie, T. II. 148.

GENNARI, (*Benedetto*) fils & élève du Guerchin, T. II. 154.

GENNARI, (*Ceſare*) fils & élève du Guerchin, T. II. 154.

GENNARI, (*Ercole*) élève du Guerchin, T. II. 154.

GESSI. (*Franceſco*) Sa naiſſance, T. II. 104. Il ſuit l'Ecole du Guide, *ibid.* Eſtime que ce maître faiſoit de lui, *ibid.* Comment il néglige la peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

GHERARDI, (Antoine) élève de François *Mola*, T. II. 171.

GHISI, (*Teodoro*) diſciple de Jules Romain, T. I. 26.

GIORGION. (le) Les peintres Vénitiens ſe font honneur de l'avoir à leur tête, T. I. 196. Il a le premier connu le bon coloris, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid* Son nom, *ibid.* Pourquoi appellé *il Giorgione*, *ibid.* Ses premieres inclinations, 197. Il s'attache enſuite au deſſein, & étudie ſous Jean Bellin avec le Titien, *ibid.* Ce qui l'avança le plus, *ibid.* Le Titien ſe met ſous ſa conduite, pour tâcher de l'imiter; & le Giorgion s'en appercevant, il le congédie, *ibid.* Son induſtrie pour s'attirer de l'occupation, 198. Sa maniere d'opérer & ſon goût, *ibid.* Sa diſpute avec des ſculpteurs, ſur la prééminence de leur art, *ibid.* Idée ingénieuſe qui le tira d'affaire, *ibid.* Il concourt avec le Titien dans pluſieurs ouvrages, *ibid.* Effet admirable de ſa force & de la fierté de ſon goût, 199. Il eſt un des cinq premiers peintres Vénitiens, ſeuls coloriſtes, *ibid.* Ce qui lui manque, *ibid.* Sa mort, & quelle en fut la cauſe, *ibid.* Ses élèves, 200. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Veniſe, *ibid.* à Crémone, *ibid.* à Vérone, *ibid.* à Rome, 201. à Plaiſance, *ibid.* à Milan, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Parme, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, 202. Après ſa mort le Titien eſt chargé de terminer pluſieurs de ſes tableaux, 204.

GIOTTO, (le) diſciple de Cimabué, T. I.

GIUSEPPE ANGELI, diſciple de *Piazetta*, T. I. 321.

GOBBO, (Pierre-Paul) élève d'Annibal Carrache, T. II. 73.

CORRADO, (*Giaquinto*) élève de Soliméne, T. II. 313.

GOUT, il y en a de trois ſortes, Tome I. page 1. & ſuivantes.

GRATI, (*Gian-Battiſta*) élève de Joſeph *del Sole*, T. II. 201.

GREGOIRE XIII. (le Pape) Il met le Joſepin en état de continuer ſes études, T. II. 224. Travaux auſquels il l'employe, *ibid.*

GREGOIRE XV. (le Pape) Il protége le Dominiquin; & le déclare ſon premier peintre, & architecte du Vatican, T. II. 129.

GRISOLFI, (Jean) élève de *Salvator Roſa*, T. II. 282.

GUERCHIN. (le) Pourquoi nommé *Guercino*, T. II. 148. Son vrai nom, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Diſpoſition qu'il fait paroître pour la peinture, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Il ne doit qu'à lui la perfection où il a porté ſon art, *ibid.* D'où il a tiré ſa maniere, *ibid.* Son génie, 149. Eſtime qu'il fait du coloris, *ibid.* D'où il prenoit ſa lumiere, *ibid.* Défaut de ſa maniere, *ibid.* Son jugement ſur les plus fameux tableaux, 150. Il établit une académie, *ibid.* Douceur qu'il avoit pour ſes diſciples, *ibid.* Livre à deſſiner qu'il fit pour eux, *ibid.* Reception qu'il fait chez lui à trois cardinaux, *ibid.* Ce que dit le Palme en voyant ſon livre à deſſiner, 151. Ses travaux à Bologne & à *Regio*, *ibid.* Il eſt appellé à Rome, *ibid.* Ses peintures en cette ville & ailleurs, *ibid.* Il eſt nommé chevalier, *ibid.* Il refuſe le titre de premier peintre du Roi : pourquoi, 152. Il va s'établir à Bologne, & réforme tout ſon goût, *ibid.* Honneur qu'il reçoit de la Reine Chriſtine de Suede, *ibid* preuve extraordinaire de ſa vivacité, *ibid.* Ce que le *Thiarini* lui dit à ce ſujet, 153. Sa mort, *ibid.* Caractère de ſa perſonne, *ibid.* Peu de peintres ont autant travaillé que lui, 154. Grand nombre de ſes deſſeins, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 155. à Bologne, *ibid.* à Parme, 156. à Plaiſance, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Sienne, *ibid.* à Meſſine, *ibid.* à *Regio*, *ibid.* à Naples, 157. à Lucques, *ibid.* à Milan, *ibid.* à l'Eſcurial, 158. à Duſſeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* à l'hôtel de Toulouſe, 159. Ses graveurs, *ibid.*

GUERRA, (*Giuſeppe*) élève de Solimene, T. II. 313.

GUIDE. (le) *Vannius* lie amitié avec lui, & lui procure de l'emploi, T. I. 181. Ce qu'il diſoit de Paul *Veronèſe*, 260. Peu de peintres ont eu autant de réputation que lui, T. II. 91. En quoi il a été inférieur aux Carraches & au Caravage ; & en quoi il les a ſurpaſſés, *ibid.* Sa naiſſance & ſa famille, *ibid.* On veut l'appliquer au clavecin, *ibid.* Il apprend la peinture de Denis Calvart, *ibid.* Il paſſe de-là, à l'école de Louis Carrache, *ibid.* Annibal Carrache eſt jaloux de ſon mérite, *ibid.* Il fuit d'abord la maniere du Caravage, & l'abandonne enſuite : pourquoi, 92. Mécontentemens qu'il reçoit

Louis Carrache, *ibid.* Il le quitte & travaille en concurrence avec lui, *ibid.* Tableau qu'il fit & dont Louis fut frappé, *ibid.* Il va à Rome, & eſt employé par le Joſepin, *ibid.* Allarme qu'en prend le Caravage, 93. Inſultes qu'il fait à ce ſujet au Joſepin & au Guide, *ibid.* Ce qui ſoutint celui-ci, *ibid.* Ce qui acheve ſa réputation, *ibid.* Travaux dont il eſt chargé par le Pape, & qu'il exécute avec l'Albane & Lanfranc, *ibid.* Le Pape le fait couvrir en ſa préſence, 94. Ce que le Guide dit à ce ſujet, *ibid.* A quelle occaſion il dit qu'il ne troqueroit pas ſon pinceau contre la barette d'un cardinal, *ibid.* Il ſort mécontent de Rome, & va à Bologne, *ibid.* Ouvrages qu'il y fait, *ibid.* Le Pape le fait revenir à Rome, 95. Maniere dont il y eſt reçu, *ibid.* Nouveaux travaux qui lui ſont ordonés, *ibid.* Ce que le Joſepin dit à ce ſujet au Pape, qui étoit venu les voir travailler, 96. Son retour à Bologne, *ibid.* Peintures qu'il y fait, *ibid.* Travail pour lequel il eſt préféré par la ville de Gênes, *ibid.* Il ſouffre avec peine qu'on le copie, 97. Nouveau voyage qu'il fait à Rome, *ibid.* Affaire qui lui arrive dans cette ville, *ibid.* Il ſe livre à ſa paſſion du jeu, *ibid.* A quoi elle le réduit, 98. Il veut s'en corriger, & il s'y abandonne de nouveau, *ibid.* Sa reſſource dans ſes diſgraces, *ibid.* Preuves ſingulieres de ſa facilité, *ibid.* Sa maniere d'agir par rapport à ſes ouvrages, *ibid.* Sa modeſtie, 99. Il eſt jaloux de ſa réputation & de l'honneur de ſon art, *ibid.* Grande regle qui regnoit dans ſon attelier, & dans ſon école, *ibid.* Sa bonté pour ſes élèves, & ſon humeur obligeante pour tout le monde, *ibid.* Ce qu'il craignoit, 100. Tort que lui fit la paſſion du jeu, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses talens, 101. Ce qu'on ſouhaiteroit dans ſes tableaux, *ibid.* Peintres qu'il eſtimoit, 102. paſſion qu'il avoit pour ſon art, *ibid.* Ce qu'il trouvoit de plus difficile à bien repréſenter dans une tête, 103. Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 104. Eſtampes qu'il a gravées, 105. Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 106. à Bologne, *ibid.* à Plaiſance, *ibid.* à Naples, *ibid.* à Modène, *ibid.* à Caprarole, *ibid.* à Pérouſe, *ibid.* à Ravenne, *ibid.* à Milan, 108. à Lucques, *ibid.* à Gênes, *ibid.* à l'Eſcurial, *ibid.* à Florence, *ibid.* à

Parme, *ibid.* Pour le Roi d'Angleterre, 109. à Duſſeldorp; *ibid.* à Paris, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 110. à l'hôtel de Toulouſe, *ibid.*

GUIRLANDAI. (Dominique) Il enſeigne la peinture à Michel-Ange, T. I. 125. Jugement ſur ce peintre, *ibid.* Il eſt un des premiers maîtres de Perin *del Vaga*, 158.

GUISONI, (*Fermo*) diſciple de Jules Romain, T. I. 26. Ce qu'il a exécuté ſur les deſſeins de ſon maître, *ibid.*

H

HENRI III: (le Roi) il rend viſite au Titien à ſon paſſage par Veniſe, T. I. 209. Comment ce peintre reconnoit cet honneur, *ibid.*

HENRI le Flamand, élève de l'Eſpagnolet, T. II. 237.

HERRERA, (François) ſurnommé le vieux, peintre de Séville, T. I. 241. Il eſt le premier maître de Velaſquez.

HISTOIRE, c'eſt le plus noble objet de la peinture, xviij.

HONTORST (Gerard) élève du Caravage, T. II. 87.

I

IMOLA, (*Innocenzio da*) peintre eſtimé à Bologne: donne les premiers principes de la peinture au Primatice, T. II. 13.

JORDANE: (Lucas) ſa naiſſance, T. II. 285. Son inclination pour la peinture, *ibid.* Ses progrès ſous l'Eſpagnolet, *ibid.* Il va Rome & s'attache à *Pietre* de Cortone, 286. Ses études à Bologne, à Parme & à Veniſe, *ibid.* Qui il ſe propoſe pour modéle, *ibid.* Nom qui lui eſt reſté, *ibid.* Ses nombreuſes études, *ibid.* Elles recommencent à Florence, *ibid.* Son retour à Naples, où il ſe marie, *ibid.* Il eſt appellé en Eſpagne par le Roi Char-

les, II. 289. Ses travaux en cette Cour, *ibid.* Le Roi le fait couvrir en ſa préſence, 290. Son humeur vive & ſes reparties ſpirituelles, *ibid.* Art avec lequel il contrefait les plus grands maîtres, *ibid.* Faveurs qu'il reçoit du Roi Charles, *ibid.* Philippe V le retient à ſon ſervice, 291. Maniere ingénieuſe de faire ſçavoir à ſa femme qu'il n'eſt pas mort, 292. Ses peintures à Florence, *ibid.* Son crédit à ſon retour à Naples, *ibid.* Vivacité de ſon pinceau, *ibid.* Son école devient célébre, 293. Sa généroſité, *ibid.* Trait de ſon humeur gaie, *ibid.* Sa docilité, *ibid.* Son commerce avec les Savans, *ibid.* Sa mort, 294. Ses élèves *ibid.* Goût de ſes deſſeins *ibid.* Piéces qu'il a gravées, 295. Ses graveurs, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Naples, *ibid.* & *ſuiv.* à l'Eſcurial, 298. en Eſpagne, 300. à Florence, 302. à Veniſe, *ibid.* à Bergame, *ibid.* à Vérone, *ibid.* à Gênes, *ibid.* au Montcaſſin, 303. à Duſſeldorp, *ibid.* au palais Royal, *ibid.*

JOSEPIN. (le cavalier) Il devient jaloux de *Vannius*, T. I. 180. Il emploie le Caravage, T. II. p. 85. Querelles qu'ils ont enſemble dans la ſuite, *ibid.* Il refuſe de ſe battre avec lui parce qu'il n'eſt pas chevalier, *ibid* Il donne de l'emploi au Guide, 92. Sa naiſſance, 224. Son vrai nom, & ſes talens pour la peinture, *ibid.* On l'envoye à Rome, *ibid.* Quel y fut ſon premier emploi, *ibid.* Comment on reconnut ſon génie, *ibid.* Le Pape Gregoire XIII. le met en état de continuer ſes études, *ibid.* Il ſe met ſous la conduite du cavalier *Pomeranci*, *ibid.* Ses eſſais, 225. Il a accès chez pluſieurs Papes, *ibid.* Ses travaux à Rome & à Naples, *ibid.* Il eſt protégé par Clément VIII. qui le fait directeur des peintures de ſaint Jean de Latran, & Chevalier de Chriſt, *ibid.* Sa familiarité avec ce Pontife, *ibid.* Il le mene avec lui en allant prendre poſſeſſion de ſon Duché de Ferrare, 226. Joſepin paſſe en France, à quelle occaſion, *ibid.* Il y eſt nommé Chevalier de ſaint Michel, *ibid.* Il continue ſes travaux à Rome, *ibid.* Sa mort, 227. Combien il étoit rempli de lui-même, *ibid.* Sa réputation diminuée à ſa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Lorette, 229. au Montcaſſin, *ibid.* à Na-

ples, *ibid.* au cabinet du Roi, 230. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

JULES II. (le Pape) Il prend Raphaël en amitié & l'emploie, T. I. 4. Il fait venir Michel-Ange à Rome pour travailler à ſon tombeau, 132. quelle en fut l'exécution, *ibid.*

JULES III. (le Pape) Il prive Daniel de Volterre de la direction du Vatican, T. I. 165. Ce qui nuiſit à ce maître dans l'eſprit de ce Pontife, *ibid.*

JULES Romain; ſon vrai nom, T. I. 20. Sa naiſſance & ſes parens, *ibid.* Ses progrès ſous Raphaël, *ibid.* Son génie, & ſon goût, *ibid.* Son érudition, 21. En quoi il excelloit, *ibid.* Sa maniere d'opérer, *ibid.* Raphaël le fait ſon héritier, *ibid.* Il termine les ouvrages laiſſés imparfaits par ce grand homme, *ibid.* Ses autres travaux à Rome, *ibid.* Il ſe peint lui-même dans un tableau, 22. Il s'applique auſſi à l'architecture, 23. Il ſe rend à Mantoue, *ibid.* Honneurs avec leſquels il y eſt reçu, *ibid.* Ses travaux au palais du T. *ibid.* & dans les autres palais du Duc de Mantoue, 24. Il éleve les rues de cette ville, 25. Le Duc le fait ſur-Intendant de ſes bâtimens, *ibid.* Il forme un cabinet d'antiques, *ibid.* Ses ouvrages d'architecture, *ibid.* Le Roi François I veut l'avoir, *ibid.* Il eſt nommé architecte de ſaint Pierre, 26. Sa mort, *ibid.* Ses principaux diſciples, *ibid.* Goût & caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 27. à Gênes, 28. à Plaiſance, *ibid.* à Pérouſe, *ibid.* à Mantoue, *ibid.* à Modene, *ibid.* à *Saſſuolo*, *ibid.* Ses graveurs, 29. Il fait entrer Perin *del Vaga* chez Raphaël, 159. Il ſe l'aſſocie, 160. Ce qu'il diſoit des carnations du Corrége, T. II. 5.

L

LAMA (*Gio-Baptiſta*) élève de Jordane, T. II. 294.

LAMBERTI, élève du *Cignani*, T. II. 177.

LANDI (*Giuſeppe-Antonio*) élève de Ferdinand *Bibiena*, T. II. 206.

LANFRANC. Il a le plus approché avec Paul Veronèſe des beaux raccourcis du Corrége, T. II. 6. Sa naiſſance,

139. Diſpoſitions qu'on reconnoît dans lui pour la peinture, *ibid.* Il étudie ſous Auguſtin Carrache, *ibid.* Son coup d'eſſai, *ibid.* Eſtime qu'il fait des raccourcis du Corrége, *ibid.* Il va à Rome & ſe met ſous la conduite d'Annibal Carrache, 140. Ses ouvrages à ſon retour dans ſon pays, *ibid.* Son retour à Rome, & la réputation qu'il s'y fait, *ibid.* Il eſt protégé par le Pape Paul V, *ibid.* Ses travaux à Rome, *ibid.* Il eſt mandé à Naples, & trouve le moyen de s'y faire aimer des peintres du pays, 141. Ses peintures dans cette ville, 142. Ouvrages dont il eſt chargé par le Pape Urbain VIII à ſon retour à Rome, *ibid.* Ce Pontife le fait Chevalier, *ibid.* Son dernier ouvrage, 143. Sa mort, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Goût de ſes compoſitions, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 144. à Naples, 145. à Lucques, 146. à Pérouſe, *ibid.* à Auſbourg, *ibid.* à Plaiſance, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Duſſeldorp, 147. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

LAURATI (*Tomazo.*) elève de Sébaſtien *del Piombo*, T. I. 228.

LAURENT de Médicis : (le grand Duc) il protége Michel-Ange, T. I. 125.

LAURI, (Balthazar) d'Anvers, pere de *Franceſco* & de Philippe : il vient s'établir en Italie, T. I. 83.

LAURI, (*Franceſco*) Sa naiſſance, T. I. 83. Son maître, *ibid.* Il montre la peinture à ſon frere Philippe, 84. Sa mort, *ibid.*

LAURI. (Philippe) Sa naiſſance, 83. Son génie pour la peinture, 84. Ses maîtres, *ibid.* Genre de peinture auquel il s'applique, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Comment il ſe moque de ſon barbier, *ibid.* Son goût de peinture, 85. Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 86. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* en Angleterre, *ibid.*

LELLI (*Antonio*) élève du *Civoli*, T. I. 177.

LEON X : (le Pape) il protége Raphaël & l'emploie, T. I. 6. Il le fait un de ſes cameriers, 8. Travaux dont il charge Michel-Ange, 131.

LICINIO : (Jean-Antoine) *voyez* le Pordenon.

LIGORIO, (*Pirro*) architecte du Pape Pie IV. François *Salviati* lui cherche querelle, T. I. 170.
LIONE, (Jean de) diſciple de Jules Romain, T. I. 26.
LOMAZZO, (Paul) élève de Léonard de Vinci, T. I. 117.
LOMI, (*Aurelio*) élève du *Civoli*, T. I. 177.
LORRAINE : (le Cardinal de) il emmene en France François *Salviati*, T. I. 170. Il l'emploie à décorer ſon château de Dompierre, *ibid.*
LOTH. (*Gio-Carlo*) Sa naiſſance, il eſt élève du Caravage, T. II. 82. L'Empereur Leopold le nomme ſon premier peintre, *ibid.* Ses ouvrages en Allemagne & en Italie, *ibid.* Sa mort, ſes diſciples, *ibid.*
LOTTI, (*Lorenzo*) élève du vieux Palme, T. I. 279. Ses travaux à Bergame, à Veniſe & à Loretre, *ibid.*
LOVES, (*Mateo*) élève du Guerchin, T. II. 154.
LUCI, (*Carlo*) élève du *Cignani*, T. II. 177.
LUNGHI, (*Pietro*) élève de *Baleſtra*, T. I. 313.
LUPO, (Raphaël *da Monte*) ſculpteur, il travaille au tombeau du Pape Jules II, T. I. 133.
LUTTI. (*Benedetto*) Sa naiſſance, T. I. 192. Collection ſuivie qu'il avoit formée de deſſeins de grands maîtres, *ibid.* Cas qu'il faiſoit des peintres François, *ibid.* Son maître & ſes progrès, 193. Le grand Duc lui fournit le moyen d'aller ſe perfectionner à Rome, *ibid.* Ses progrès, *ibid.* L'Empereur le fait Chevalier, *ibid.* Son génie, ſa maniere d'opérer, goût de ſes peintures, *ibid.* Il fait commerce d'anciens tableaux, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 194. Son chef d'œuvre, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Défauts qu'on lui reproche, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, 195. Il eſt chef de l'académie de ſaint Luc, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Duſſeldorp, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
LUTTI, (Jacques) pere de *Benedetto*, T. I. 193.

M

MAFFIOTO, (*Domenico*) diſciple de *Piazetta*, T. I. 341.
MAGNASCO, (*Stefano*) élève de *Valerio Caſtelli*, T. II. 347.
MALINCONICO, (*Nicolo*) élève de Jordane, T. II. 294.

MANCINI, (François) élève du *Cignani*, T. II. 177.
MANETTI, (*Rutilio*) élève de *Vannius*, T. I. 122.
MANFREDI. (Barthelemi) Sa patrie, T. II. 37. Il reçoit les premieres lumieres de la peinture du cavalier *Pomerançi*, *ibid.* Maniere du Caravage à laquelle il s'attache, & qu'il imite parfaitement, *ibid.* Il eſt reçu à l'académie de ſaint Luc, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
MANGINI, (*Proſpero*) élève de *Metelli*, T. II. 169.
MANIERE d'un peintre, xl.
MANTEIGNE (André) peintre Lombard, on le donne pour maître au Corrége, T. II. 3.
MANTOUE, (Jean-Baptiſte de) diſciple de Jules Romain, T. I 36.
MANTUANO, (*Rinaldo*) diſciple de Jules Romain, T. I. 26. Ses ouvrages au palais du T. 23.
MARATTI. (Charles) Sa naiſſance, T. I. 87. Ses heureuſes diſpoſitions pour la peinture, *ibid.* On l'envoye à Rome où il entre dans l'école d'André *Sacchi*, 88. Ses progrès ſous ce maître, *ibid.* Il eſt protégé des Papes, *ibid.* Honneur que lui fit Clément IX. *ibid.* Ses travaux à Rome, 89. Le Pape le charge de rétablir les peintures du Vatican, *ibid.* Moyens qu'il y employa, *ibid.* & *ſuiv.* Il eſt fait Chevalier de l'Ordre de Chriſt, 91. Ses autres travaux, *ibid.* Ses infirmités, *ibid.* Sa mort, 92. Louis XIV le nomme ſon peintre ordinaire, *ibid.* Génie & goût de ſes peintures, *ibid.* Ce que les Italiens diſoient de lui, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, 93. Ses élèves, 94. Caractére de ſes deſſeins, 95. Ses graveurs, *ibid* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, 96. à Gênes, *ibid* à Duſſeldorp, *ibid.* à Sienne, *ibid* au cabinet du Roi, 97. au palais Royal, *ibid.* à l'Hôtel de Toulouſe, *ibid.* Il fait la dépenſe des épitaphes de Raphaël & d'Annibal Carrache, & de leurs buſtes en marbre, T. II. 72.
MARC de Sienne, élève de Daniel de Volterre, T. I 166.
MARCO. (Frere Barthelemi *di S.*) Sa naiſſance, T. I. 120. Il étudie la peinture ſous *Coſimo Roſelli*, *ibid.* Pourquoi appellé *Baccio della Porta*, *ibid.* Sa réputation

& ſes premiers ouvrages, *ibid.* Sa conduite rangée, *ibid.* Il lie amitié avec *Savonarolle*, *ibid.* Effet que produit ſur lui un ſermon contre les tableaux indécens, *ibid.* Il ſe fait moine, & à quelle occaſion, 121. Il lie amitié avec Raphaël, *ibid.* Avantage qu'il en retire, *ibid.* Ses peintures à Rome, *ibid.* Hiſtoire de ſon ſaint Sébaſtien à Florence, *ibid.* Sa maniere d'opérer, 122. Son goût de peinture, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 123. à Florence, *ibid.* à Lucques, 124. au cabinet du Roi, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

MARESCOTTI, élève du Guide, T. II. 103.

MARINO, (*Domenico*) élève de Jordane, T. II. 259.

MARIO *di Fiori* : pourquoi ainſi nommé, T. II. 250. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître, *ibid.* Ses premiers ouvrages, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Sa fortune & ſon ambition, 251. Ses tableaux ſont recherchés à Rome, *ibid.* Il eſt nommé à l'académie de ſaint Luc, 252. Sa mort, *ibid.* Son caractére, 253. ſes élèves, 253. *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

MARIO, fils & élève de Louis *Garzi*, T. I. 103.

MASSARI. (*Lucio*) Sa naiſſance, T. II. 52. Son premier maître, *ibid.* Il ſe perfectionne ſous Louis Carrache, *ibid.* Il tient école à Bologne avec l'Albane, *ibid.* Ses ouvrages dans cette ville, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.*

MASSARO, (Nicolas) élève de *Salvator Roſa*, T. II. 282.

MASTURZO, (*Marzio*) élève de *Salvator Roſa*, T. II. 282.

MASUCCI, (*Agoſtino*) élève de Charles *Maratti*, T. I. 94.

MATTEIS, (Paul de) élève de Lucas Jordane, T. II. 294.

MATURIN de Florence, T. II. 20. Il aide de ſes conſeils Polidore de Caravage, qui lui devient ſupérieur, *ibid.* Il s'attache avec lui à l'élégance du deſſein, & au clair-obſcur, *ibid.* Progrès qu'ils font en ce genre, *ibid.* Sa mort, 21. Caractère de ſes deſſeins, 22.

MAZARIN, (le Cardinal) Il protége *Romanelli*, & le

préſente au Roi & à la Reine, T. I. 74. Il fait venir en France le *Bologneſe*,
MAZZA, (*Damiano*) élève du Titien, T. I. 210.
MAZZONI, (*Giuſeppe*) élève de Joſeph *del Solé*, T. II. 201.
MAZUOLI: (François), *voyez* le Parmeſan.
MAZUOLI, (Jérôme) peintre à Parme, couſin du Parmeſan, T. II. 27. Il devient ſon élève, *ibid.*
MEDEA, (*Giacinto di*) élève de Camille *Procaccini*, T. II. 40.
MELONI, (*Franceſco*) élève de Marc-Antoine *Franceſchini*, T. II. 194.
MENZANI, (Philippe) élève de l'Albane, T. II. 116.
MERANO, (*Gio-Battiſta*) élève de *Valerio Caſtelli*, T. II. 347.
MESSINE: (Antoine de) il eſt le premier Italien qui ait peint à l'huile, T. I. 3.
METELLI. (*Agoſtino*) Sa naiſſance, T. II. 164. Son maître, *ibid.* Il travaille conjointement avec le *Colonna*, T. I. 61. T. II. 164. Il va en Eſpagne, T. I 62. T. II. 165. Ouvrages qu'il y fait, *ibid.* Sa mort, T. I. 63. T. II. 167. Son génie & ſon goût, *ibid.* Il eſt nommé à l'académie de Bologne, & à celle de ſaint Luc à Rome, 168. Ses élèves, 169. Goût de ſes deſſeins, *ibid.*
MICHEL-ANGE des batailles: pourquoi ainſi nommé, T. I. 64. Sa naiſſance, *ibid.* Ses études de la peinture, 65. Il s'attache à la maniere du Bamboche, *ibid.* Son goût de peinture, *ibid.* Caractère jovial qui y regne, *ibid.* Facilité de ſon pinceau, *ibid.* Son argent l'embarraſſe, & eſt cauſe de ſa mort, 66. Caractère de ſa perſonne, 67. Ses ouvrages à Rome *ibid.* au cabinet du Roi, 68. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
MICHEL-ANGE *Buonarota* Sa naiſſance & ſes parens, T. I. 124. Son inclination pour la peinture, *ibid.* Il entre dans l'école de Dominique *Guirlandai*, 125. Ses progrès ſous ce maître, *ibid.* Il eſt protégé du Grand Duc Laurent de Médicis, *ibid.* Il s'applique d'abord à la ſculpture, *ibid* Effet de ſes premieres figures, 126. Ses voyages à Veniſe, à Bologne, & à Rome, *ibid.* Son re-

tour à Florence, *ibid.* Avanture de ſon Cupidon, pris pour un antique, 127. Ses autres ouvrages de ſculpture, *ibid.* Il peint dans la grande ſalle du conſeil à Florence, en concurrence avec Léonard de *Vinci*, 128. Le Pape Jules II le fait venir à Rome pour travailler à ſon tombeau, 129. Mécontentement de ce Pontife, qui l'oblige à lui venir demander pardon, *ibid* Il eſt chargé, malgré lui, des peintures de la chapelle Sixte, 130. Maniere dont il s'en acquitte, *ibid.* Autres travaux dont il eſt chargé par Léon X, 131. Caractère de ſa ſculpture, *ibid.* Il invente un nouveau chapiteau, qui porte ſon nom, *ibid.* Il donne le deſſein du fameux pont de *Rialto* à Veniſe, *ibid.* Son jugement univerſel, *ibid.* D'où l'idée en eſt tirée, 132. Place qu'il y donne au Maître des cérémonies du Pape, *ibid.* Ses différends au ſujet du tombeau de Jules II, *ibid.* Maniere dont il l'exécute, Ses peintures dans la chapelle Pauline, 133. Il reprend la ſculpture, & eſt nommé architecte de l'Egliſe de ſaint Pierre, *ibid.* Ses travaux là, & dans d'autres endroits de Rome, *ibid.* En quoi il a ſurtout excellé, 134. Ce qu'un auteur Italien dit de ſa ſculpture, *ibid.* Goût de ſes peintures, *ibid.* Sa mort, 135. Il eſt exhumé & tranſporté à Florence, *ibid.* Honneurs qu'on lui rend dans cette ville, *ibid.* Sa deviſe, *ibid.* Son application au travail, 136. Ses études d'anatomie, *ibid.* Fable du modéle de ſon Chriſt mort, *ibid.* Honneurs que les Papes & les Princes lui ont rendus, *ibid.* L'hiſtoire d'Apelles & de Protogène, renouvellée entre lui & Raphaël, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, 137. Pourquoi on dit qu'il les brûla tous avant que de mourir, *ibid.* Ses ouvrages à Naples, *ibid.* à Malte, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Duſſeldorp, 138. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Cas qu'il fait du Pontorme, 150. & de Daniel de Volterre, 164. Jugement qu'il porta du Titien, 207. Il protége *Fra*-Sébaſtien *del Piombo*, 225. Secours qu'il lui donne, *ibid.* Il ſe brouille avec lui : à quel ſujet, 227.

MICHEL-ANGE de Caravage. *Voyez* Caravage.

MINIO, (Antoine) élève de Michel-Ange, T. I. 137.

MIRUOLI, (*Girolamo*) élève de *Pelegrino Tibaldi*, T. II. 37.

MOLA, (Jean-Baptiſte) peintre & architecte, pere de Pierre-François, T. II. 169. Il eſt employé par Urbain VIII, au fort de *Caſtel-Franco*, 170.

MOLA, (Jean-Baptiſte) diſciple de l'Albane, T. II. 116. On le dit François de nation, . En quoi il excelle, ſes défauts, . Caractère de ſes deſſeins.

MOLA. (Pierre-Francois) Sa naiſſance, T. II. 169. Il eſt élève du Joſepin, & enſuite de l'Albane, *ibid.* & *ſuiv.* Eſtime que celui-ci en fait, 170. Il va ſe perfectionner à Veniſe, ſous le Guerchin, *ibid.* Innocent X. & Alexandre VII. le protégent à Rome, & l'employent, *ibid.* Faveurs qu'il reçoit du dernier & de la Reine Chriſtine de Suéde, *ibid.* Combien ſes tableaux ſont recherchés, *ibid.* Louis XIV lui fait propoſer de ſe rendre à ſa Cour, 171. Il ſe prépare à partir & meurt, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Il eſt chef de l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Son génie, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 172. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Milan, *ibid.* à Duſſeldorp, 173. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs *ibid.*

MONDIVI, élève de *Metelli*, T. II. 169.

MONTI, (*Franceſco*) élève de Joſeph *del Sole*, T. II. 201.

MONTI, (*Giacomo*) élève de *Metelli*, T. II. 169.

MONTICELLI, élève de *Metelli*, T. II. 169,

MURA, (*Franceſco de*) élève de Solimene, T. II. 313.

MURANO, (*Nadalino da*) élève du Titien. T. I. 210.

MURILLO. (Barthelemi-Etienne) Sa naiſſance & ſa famille, T. II. 254. Son penchant pour la peinture, *ibid.* Son maître, *ibid.* Il va à Madrid, & y eſt protégé par *Velaſquez*, *ibid.* Ses premiers ouvrages, 255. Fauſſeté de ce que quelques auteurs ont avancé, qu'il étoit paſſé aux Indes, *ibid.* Ses travaux à Séville, *ibid.* Il cherche à imiter la maniere de Paul *Veronèſe*, 256. Nom que lui donne un auteur Eſpagnol, *ibid.* Goût de ſes peintures, *ibid.* Preuves de ſon habileté dans les différentes villes d'Eſpagne, *ibid.* Il réuſſit également dans le portrait & dans le payſage, 257. Il s'excuſe de l'honneur d'être premier peintre du Roi Charles II, *ibid.* Sa modeſtie, *ibid.* Son

deſintéreſſement, *ibid.* Sa pudeur, cauſe de ſa mort, *ibid.* Conſidération en laquelle il étoit, *ibid.* Ses élèves, 258. Le caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Séville, *ibid.* à Cadix, 259. à Grenade, *ibid.* à Cordoue, *ibid.* à Madrid, *ibid.*

MURILLO, (Joſeph) fils de Barthelemi Etienne, T. II. 255. Il va aux Indes Orientales, *ibid.* Sa mort dans ce pays, *ibid.* Il eſt un des élèves de ſon pere, 258.

MUTIAN: (Jérôme) ſa naiſſance, T. I. 253. Son maître, *ibid.* Son génie pour la peinture, *ibid.* Il eſt encouragé par Taddée *Zucchero*, 254. Le cardinal d'Eſte le protége & l'employe, *ibid.* Travaux auxquels il eſt occupé par le Pape, *ibid.* Son génie particulier pour le payſage & pour le portrait, *ibid.* Il ſe marie à Rome & s'y établit, *ibid.* Ses ouvrages en concurrence avec Frédéric *Zucchero* & avec Tempête, *ibid.* Son goût & ſa maniere d'opérer, *ibid.* Il invente un nouveau ſtuc pour la moſaïque, 255. Il acheve les deſſeins des bas-reliefs de la Colonne Trajane, *ibid.* Son tableau du lavement des pieds à Rheims, *ibid.* Il fonde l'Académie de ſaint Luc & en eſt le chef, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* A quel point il les aimoit, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à *Foligno*, 257. à Orviette, *ibid.* à Lorette, *ibid.* à Reims, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

N

NALDINI, (Baptiſte) élève de Jacques Pontorme, T. I. 152.

NANNI, (Annibal) élève de François *Salviati*, T. I. 171.

NANNI (*Franceſco*) pere de Jean: ſa paſſion pour la chaſſe, T. I. 229. Il l'inſpire d'abord à ſon fils, *ibid.*

NANNI: (Jean) *voyez* Jean *dà Udine*.

NEBBIA, (Céſar) élève de Mutian, T. I. 255.

NERI: (ſaint Philippe de) attrait particulier qu'il avoit pour un tableau de dévotion du Baroche, T. I. 33.

NICOLO de Modéne, élève du Primatice, T. II. 16. Sa naiſſance, *ibid.* Pourquoi appellé *Meſſer Nicolo dal*

Abbate, *ibid.* Ses ouvrages à Modéne & à Bologne, *ibid.* Le Primatice l'amene en France, *ibid.* Ses travaux à Fontainebleau, *ibid.* Sa pratique pour la freſque, *ibid.* Ses autres ouvrages à l'Hôtel de Soubiſe, à l'Hôtel de Toulouſe & au palais Royal, 17. Sa mort *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 18.

NOGARI, (Joſeph) élève de *Baleſtra*, T. I. 313.

NUZZY, (*Mario*) ſous le nom de *Mario di Fiori* : *voyez Mario.*

O

OCHE : (André) *voyez* André *Sacchi.*

ODAZZI : (Jean) ſa naiſſance, T. II. 355. Ses maîtres pour la gravure & pour la peinture, *ibid.* Ses progrès, *ibid.* Travaux dont il eſt chargé, *ibid.* Le Pape le fait Chevalier de l'Ordre de Chriſt, *ibid.* Il eſt reçu à l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Richeſſes qu'il amaſſe, 356. Il devient hydropique, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

P

PACE, (Jean-Baptiſte) élève de François Mola, T. II. 171.

PACELLI, (*Mateo*) élève de Jordane, T. II. 294.

PACHECO, (François) peintre de Séville, Son mérite, T. II. 241. Il enſeigne la peinture à Dom *Diego Velaſquez*, *ibid.* Il lui donne ſa fille en mariage, 243.

PAGGI : (Jean-Baptiſte) ſa naiſſance, T. II. 328. Son clination pour la peinture, *ibid.* Son coup d'eſſai, *ibid.* Il devient élève du Cangiage, *ibid.* Il eſt obligé de ſortir de Gênes, & de ſe retirer à Florence, *ibid.* Son retour dans ſa patrie, 329. Sa mort, *ibid.* Il eſt le premier maître du Benedette, 337.

PAGNI, (*Benedetto*) diſciple de Jules Romain, 26. Ses ouvrages au palais du T. T. I. 27.

PALME, (Antoine) pere du jeune Palme, T. I. 282.

PALME le vieux : ſa naiſſance, T. I. 277. Pourquoi nommé

Palme le vieux, *ibid.* Il entre dans l'école du Titien, s'y diſtingue, *ibid.* Il eſt choiſi après la mort de ce maître pour mettre la dernière main à un de ſes tableaux, *ibid.* Son talent & ſa manière, *ibid.* Ce qu'un peintre doit être de ſes deſirs, 218. Affection qu'un artiſte doit avoir pour ſon art, *ibid.* Son mérite intégre, *ibid.* Quelques-uns de ſes tableaux, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Différence à remarquer entre lui & celui du Titien, *ibid.* Leur caractère, *ibid.* Ses ouvrages à Venise, *ibid.* Vienne, 219. à Bergame, *ibid.* à Lucques, *ibid.* Dresde, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais royal, *ibid.* Ses gravures, *ibid.*

PALME le vieux. Pourquoi ainſi nommé, T. I. 218. Sa naiſſance, *ibid.* Où il fut élevé du Titien, *ibid.* Il dessine d'après nature à le voir peindre, *ibid.* Comment il ſe ſervoit de ce Duc ſans être apperçu, & quels en furent les fruits, *ibid.* Le Duc le mene à Urbin, l'envoye enſuite à Rome, *ibid.* Travaux dont il fut chargé au Vatican, *ibid.* Après pluſieurs voyages il ſe fixe à Venise, *ibid.* Il y eſt proclamé le vieux Palme par excellence, 219. Année qu'il y fut avec le ſculpteur Vittoria, avantage qu'il en retire, *ibid.* Il travaille en concurrence avec le Tintoret & le Jolepin, *ibid.* Il devient le plus fameux peintre de Venise, *ibid.* Ses travaux pour le Duc de la Mirandole, & pour pluſieurs villes, *ibid.* Il change de maniere de peindre, & en prend une plus expéditive, *ibid.* Son application au travail, *ibid.* Il eſt aimé des gens de Lettres, 224. Son humeur joviale, *ibid.* Reparties ſpirituelles qu'il fit à une hoſteſſe & Jolepin, *ibid.* Il a fait trop de tableaux pour ſa gloire, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Venise, *ibid.* pour l'Empereur Rodolphe II, 287. pour le Roi de Pologne Sigiſmond III, *ibid.* pour le Duc de Savoye *ibid.* à Modéne, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* Ses gravures, *ibid.*

PANINI : (Jean-Paul) ſa naiſſance : il en ſera parlé, T. IV.

PANICO, (*Antonio-Maria*) élève d'Annibal Carrache, T. II. 73.

PARERELLO (*Tomaſo*) de Cortone, diſciple de Jules Romain, T. I. 26.

PARMESAN : (le) ſes talens T II. 23. Son vrai nom, *ibid.* Pourquoi appellé le Parmeſan, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Ses diſpoſitions pour le deſſein & pour la peinture, *ibid.* Son coup d'eſſai, *ibid.* Il ſe joint à Jérôme *Mazquoli* ſon couſin, 24. Ses ouvrages à *Viadana* & à Parme, *ibid.* Il va à Rome & y porte trois tableaux, *ibid.* Accueil que lui fait le Pape Clément VII, *ibid.* Travaux dont il eſt chargé par ce Pontife, *ibid.* Il fait dire que Raphaël a paſſé dans ſa perſonne, 25. Sa tranquillité pendant le ſac de Rome, *ibid.* Portrait de l'Empereur Charles V qu'il fit de mémoire, *ibid.* Entrepriſe qu'il fait à Parme, 26. Son génie & ſon goût, *ibid.* Il eſt malheureux & mal récompenſé, *ibid.* Il quitte la peinture pour la chymie, 27. Chagrins dont ce changement eſt ſuivi, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Eſtampes qu'il a gravées à l'eau forte & en clair-obſcur, 28. Ses graveurs 29. Ses ouvrages à Parme, *ibid.* à Rome, *ibid.* à Bologne, 30. à *Cazal Maggiore*, *ibid.* à *Viadana*, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Modéne, *ibid.* à Duſſeldorp, 31. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.*

PASSANTE, (*Bartolemeo*) élève de l'Eſpagnolet, T. II. 237.

PASSARI. (Joſeph) Sa naiſſance, T. I. 94. Amitié que *Carlo Maratti* ſon maître avoit pour lui, *ibid.* Ses ouvrages & ſa mort. *ibid.*

PASSEROTTI, (le) peintre de Bologne : il montre la peinture à *Vannius*, T. I. 180. Défaut de ſon école, T. II. 48. Il devient maître d'Auguſtin Carrache, 57.

PASSIGNANO, (Dominique) élève de Frédéric *Zucchero*, 47. Ses ouvrages à Rome & à Florence, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il s'avoue vaincu par le *Civoli*, avec lequel il travaille en concurrence, 174. Louis Carrache étudie ſous lui, T. II. 47. Défaut de ſon école, 48.

PAUL III. (le Pape) Il nomme Daniel de Volterre ordonnateur des peintures du Vatican, T. I. 164. Marques d'eſtime qu'il donne au Titien, 207.

PAUL V. (le Pape) Travaux dont il charge le Guide, T. II. 93. Il le fait couvrir en ſa préſence, 94. Il protége Lanfranc & l'employe, 140.

PELEGRINO. *Voyez Tibaldi.*
PELEGRIN de Modene, diſciple de Raphaël. T. I. 13.
PEINTRE. Son parallele avec le poete, 3. *& ſuiv.* Quels ſont les plus anciens peintres, x. Fameux peintres de la Grece, *ibid.* Auteurs qui nous ont donné les vies des peintres, xiv. *& ſuiv.* Styles d'un peintre, iv. Peintres imitateurs, lxxij. Peintres plagiaires, lxxx.
PEINTURE. Son excellence, j. *& ſuiv.* Ses trois parties, vij. Peintures des anciens Grecs, x. *& ſuiv.* Epoque de ſon établiſſement en Italie, iij. Par qui elle y fut portée, *ibid.* Qui fut le premier Italien qui peignit à l'huile, *ibid.*
PENNI, (Jean-François) pourquoi ſurnommé *il Fattore*, T. I. 146. Sa naiſſance, *ibid.* Raphael l'inſtruit un de ſes héritiers, *ibid.* Son génie & ſes talens, *ibid.* Son principal ouvrage, *ibid.* Son goût décidé pour le deſſein, *ibid.* Ses travaux après la mort de Raphaël, 147. Il marie ſa ſœur à Perin *del Vaga*, & travaille de concert avec lui, *ibid.* Il commence avec Jules Romain une copie du tableau de la transfiguration de Raphaël, *ibid.* Il ſe brouille enſuite avec lui & ils ſe ſéparent, *ibid.* Après avoir parcouru la Lombardie il revient à Rome, & y finit le tableau de la transfiguration, *ibid.* Il paſſe à Naples, *ibid.* Ses travaux & ſa mort dans cette ville, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 148. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Perouſe, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Il fait entrer Perin *del Vaga* chez Raphael, 159.
PENNI, (Lucas) frere du *Fattore*, T. I. 148. Ses talens, *ibid.* Il travaille avec Perin *del Vaga*, *ibid.* Ses travaux en Angleterre & en France, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*
PERIN *del Vaga*, eleve de Raphael: *voyez Vaga.*
PERRIER, (François) eleve de Lanfranc, T. II. 143.
PERUGIN, (Pietre) Il montre la peinture à Raphael, T. I. 3.
PESARO (Simon *Cantarini da*) *voyez Cantarini.*
PETRAZZI, *Aſiolfo* eleve de *Vannius*, T. I. 182.
PIANORI, eleve de l'Albane, T. II. 115.
PIASTRINI, Domenico eleve du *Lutti*, T. I. 94.
PIAZZETTA, (Jean-Baptiſte) Sa naiſſance, T. I. 318. Son maître, *ibid.* Il va à Bologne: ſon premier ou-

vrage, 319. Son retour à Veniſe, *ibid.* Ses ouvrages en différentes villes d'Italie, *ibid.* & *ſuiv.* Sa diſpute avec Sébaſtien *Ricci*, 320. Sa mort, 321. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses graveurs, 322.

PIE IV. (le Pape) Il nomme Michel-Ange architecte de l'Egliſe de ſaint Pierre, T. I. 133.

PIETRO *de Pietri* diſciple de Charles *Maratti*, T. I. 94.

PINTURICCHIO, peintre, employa Raphaël dans la bibliothéque de Sienne, T. I. 4.

PIOMBO. (Fra-Sébaſtien *del*) Ses différens noms, T. I. 224. Pourquoi appellé *del Piombo*, *ibid.* Sa naiſſance & ſes premieres occupations, *ibid.* Il s'attache à Jean Bellin, & enſuite au Giorgion, 225. Ses progrès ſous ce dernier, *ibid.* Son voyage à Rome, & ſes travaux dans cette ville, *ibid.* Il prend le parti de Michel-Ange contre Raphaël, *ibid* Secours qu'il reçut de ce premier, *ibid.* Deſſeins que Michel-Ange conçut ſur lui, & comment ils échouerent, *ibid.* Ce qui rendit ſon goût ſec & trop leché, *ibid.* Il peint en concurrence avec Raphaël, & reſte vaincu, *ibid.* Ce que Raphaël diſoit à ce ſujet, *ibid.* Ouvrages qui font honneur à Fra-Sébaſtien, 226. Il eſt préferé à tous les diſciples de Raphaël, *ibid.* Ses longueurs & ſes irréſolutions, *ibid.* Il eſt peiné, & opere avec peu de facilité, *ibid.* Ce qui lui convenoit le mieux, *ibid.* Ses portraits, 227. En prenant l'habit religieux, il devient pareſſeux & fainéant, *ibid.* Secret qu'il avoit trouvé de rendre toujours vives les couleurs à l'huile ſur un mur, *ibid.* Comment il juſtifioit ſa pareſſe, *ibid.* Il ſe brouille avec Michel-Ange : à quelle occaſion, *ibid.* Ses diſciples, 228. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid* à Viterbe, 226. a Veniſe, 228. à Fontainebleau, 229. au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PIPPI: (*Giulio*) *Voyez* Jules Romain.

PISTOLESE, (*fra-Paolo*) élève de Barthelemi *di San-Marco*, T. I. 122.

PISTOLESE, (Pierre *Urbano*) élève de Michel-Ange, T. I. 137.

POLIDORE de Caravage. Sa naiſſance, T. II. 19. La miſere l'oblige de ſortir de ſon pays, *ibid.* Il ſe met

à Rome au ſervice des peintres qui travailloient aux loges du Vatican, & devient peintre en les voyant faire, *ibid.* Il lie amitié avec Maturin de Florence, & lui devient ſupérieur, 20. Son goût, & en quoi il excelloit, *ibid.* Il s'attache à l'élégance du deſſein, & au clair-obſcur, *ibid.* Progrès qu'il fait en ce genre, *ibid.* Il perd ſon ami Maturin, & paſſe à Naples, 21. Il va de-là à Meſſine, & y eſt employé, *ibid.* Il ſe prépare à retourner a Rome, & eſt aſſaſſiné dans ſon lit, 22. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Naples, *ibid.* à Meſſine, 21. Au cabinet du Roi, 23. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

POMERANCIE: (le cavalier) il fait enterrer Frédéric *Zucchero*, T. I. 47.

POMPONIO *Amalteo da ſan-Vito*, élève du Pordenon, T. I. 222.

PONTE; (Jacques *da*) *voyez* le Baſſan.

PONTORME. (Jacques) Sa naiſſance, T. I. 149. Son vrai Nom, *ibid.* Pourquoi appellé Pontorme, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Jugement que porterent de lui, avant l'âge de vingt ans, Raphaël & Michel-Ange, *ibid.* Ses premiers ouvrages, *ibid.* Son génie pour différens genres de peinture, *ibid.* Sa maniere & ſon goût, 150. Il le gâte en prenant le goût Allemand, *ibid.* Eſtime que Michel-Ange faiſoit de lui, *ibid.* Il eſt ſeul jugé capable d'exécuter le carton de ce grand maître, qui repréſente Jeſus-Chriſt ſous la forme d'un jardinier, *ibid.* Son goût bizarre dans la conſtruction d'une maiſon, 151. La même bizarrerie regne dans ſa conduite, *ibid.* Sa maniere d'opérer, *ibid.* Il échoue dans ſes deux derniers ouvrages, *ibid.* Cauſe de ſa mort, 152. Ses diſciples, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Florence, 153. à Pontorme, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.*

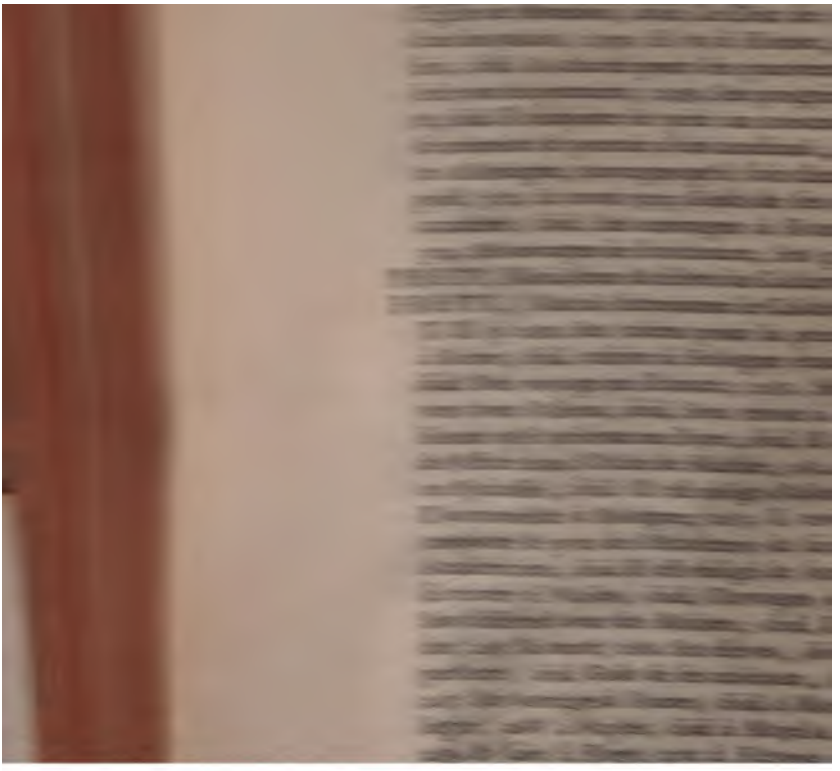
PORDENON. (le) Il eſt vaincu par le Titien, T. I. 205. Sa naiſſance, 218. Il ſuit d'abord la maniere de *Pelegrino di ſan-Daniello*, *ibid.* Il s'attache enſuite au Giorgion, 219. Il ſe perfectionne dans la peinture à freſque, *ibid.* Ses ouvrages à Udine ſa patrie, *ibid.* Ses travaux à Veniſe, où on le met en concurrence avec le Titien, *ibid.* Celui-ci en devient jaloux & le fait tenir

ſur ſes gardes, *ibid.* Il ne ſe croit pas en ſûreté à Veniſe, & en ſort, 220. Ses travaux à Mantoue, à Vicence, à Crémone, à Tréviſe, à Parme & à Plaiſance, *ibid.* Il ſe marie à Vicence, *ibid.* Ses autres ouvrages à ſon retour à Veniſe, *ibid.* Le Sénat l'employe dans la ſalle du *Pregadi*, 221. Récompenſe qu'il en reçoit, *ibid.* L'Empereur Charles V le mande en Allemagne, *ibid.* Il eſt fait chevalier par ce Prince, *ibid.* Il travaille enſuite pour le Prince *Doria*, *ibid.* Il paſſe de-là à Ferrare, *ibid.* Il y meurt ſoupçonné d'avoir été empoiſonné, *ibid.* Son génie & ſon goût, *ibid.* Caractère de ſa perſonne, 222. Ses élèves, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Udine, *ibid.* à Veniſe, *ibid.* à Crémone, 223. à Mantoue, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Vicence, *ibid.* à Plaiſance, *ibid.* à Gênes, *ibid.* à *Ceneda*, *ibid.* Modene, 224. à Parme, *ibid.* . au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PORDENON, (Jules *Licinio*) neveu & élève du Pordenon, T. I. 222. Son mérite, *ibid.* Il ſe ſignale à Auſbourg & à Veniſe, *ibid.* Pluſieurs le croyent ſupérieur à ſon oncle pour le génie, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

PORTA: (Joſeph) pourquoi ſurnommé *Salviati*, T. I. 273. Sa naiſſance, *ibid.* Ses progrès dans la peinture, *ibid.* Sa maniere eſt goûtée à Veniſe où il trouve de l'emploi, *ibid.* Il s'y fixe & s'y marie, *ibid.* Il eſt mandé à Rome, par le Pape, *ibid.* Travaux dont le Sénat le charge à ſon retour, 274. Il s'attache aux ſciences, ſurtout aux mathématiques, *ibid.* Eſtime que les ſçavans font de ſes lumieres, *ibid.* Son goût pour la chymie, *ibid.* Sécret qu'il en tira, *ibid.* Son génie & ſa maniere d'opérer, *ibid.* Sa mort, 275. Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Veniſe, *ibid.* à *Murano*, 276. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

POUSSIN: (Guaſpre) ſa naiſſance & ſes parens, 68. Il étudie la peinture ſous le Pouſſin ſon parent, *ibid.* Ce que ce maître diſoit de lui, 69. Sa paſſion pour la chaſſe, *ibid.* Ses travaux à Pérouſe, à *Caſtiglione*, à Florence & à Naples, *ibid.* Il s'attache à la maniere de Claude le Lorrain, 70. Jugement ſur ſes différentes manieres, *ibid.* Son goût de peinture, *ibid.* Sa mort 71. Ses



ſous Jules Romain, *ibid.* Preuves qu'il donne de ſes talens au palais du T. *ibid.* François I l'attire en France, *ibid.* Il gagne la confiance de ce Prince, & eſt le premier qui faſſe paroître dans le Royaume les beaux ornemens de ſtuc, *ibid.* Sa capacité dans l'architecture, *ibid.* Il eſt jaloux de maître Roux, *ibid.* Le Roi le renvoye en Italie, *ibid.* Ce Prince le rappelle à la mort de maître Roux, & le fait Intendant des bâtimens, *ibid.* Il commence à peindre la galerie de Fontainebleau, 14. C'eſt lui avec maître Roux qui a apporté en France la belle idée de la peinture, *ibid.* Son goût & ſon génie, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Après la mort de François I il paſſe au ſervice de ſes ſucceſſeurs, *ibid.* François II le nomme commiſſaire général de ſes bâtimens dans tout le Royaume, *ibid.* Il eſt chargé par Charles IX de travailler à la ſépulture de Henri II. *ibid.* Il donne le deſſein du tombeau de François I à ſaint Denis, 15. Sa libéralité envers les artiſtes qui travailloient ſous lui, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Gout de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Fontainebleau & à Meudon, 18. Ce château eſt bâti ſur ſes deſſeins, *ibid.* Ses graveurs, 19.

PROCACCINI, (André) élève de Charles *Maratti*, 94.

PROCACCINI, (Camille) fils d'*Ercole* : ſa naiſſance, T. II. 38. Il reçoit de ſon pere les premiers enſeignemens de le peinture, *ibid.* Il entre dans l'école des Carraches & s'y perfectionne, *ibid.* Sa maniere & ſon goût de deſſiner, *ibid.* Il travaille à Bologne en concurrence avec les Carraches, *ibid.* Il contribue à élever une Académie de peinture à Milan, *ibid.* Progrès qu'il fait dans un voyage à Rome, *ibid.* Le Duc de Parme l'employe à Plaiſance en concurrence avec Louis Carrache, 39. Défaut de ſa vivacité & de la fougue de ſon génie, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Preuves de ſa capacité, *ibid.* Caractére de ſa perſonne, *ibid.* Sa mort, 40. Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Bologne, *ibid.* à *Regio*, *ibid.* à Plaiſance, *ibid.* à *Breſcia*, *ibid.* à Gênes, *ibid.* à Milan, *ibid.* à Modéne, 41. à Duſſeldorp, Ses graveurs, *ibid.*

PROCACCINI, (*Carlo-Antonio*) fils d'*Ercole* & frere

de Camille & de Jules Céſar, T. II. 44. Il eſt élève de ſon pere, *ibid.* C'eſt le moindre des trois freres, *ibid.* Il s'applique d'abord à la muſique, qu'il quitte pour la peinture, *ibid.* En quoi il ſe diſtingue, *ibid.*

PROCACCINI, (*Ercule*) pere & maître des trois freres de ce nom, T. II. 33.

PROCACCINI, (*Ercule Junior*) fils de *Carlo-Antoine*, T. II. 44. Il eſt élève de ſon oncle Jules Céſar, *ibid.* Il ſoutient l'Académie, *ibid.* Ses travaux pour Turin lui valent une chaîne d'or, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

PROCACCINI, (Jules Céſar) fils d'*Ercule* & frere de Camille, T. II. 42. Sa naiſſance, *ibid.* Il eſt d'abord élève de ſon pere & s'applique à la ſculpture, *ibid.* Ce qui la lui fait quitter, *ibid.* Il s'attache aux Carraches & fait ſous eux de grands progrès, *ibid.* Comment il ſe brouille avec eux, *ibid.* Il paſſe à Milan avec toute ſa famille, *ibid.* Protection qu'il y trouve, & réputation qu'il s'y fait, *ibid.* Ses études à Rome, à Veniſe & à Parme, 43. Avantage qu'il en retire, *ibid.* Il affecte de s'éloigner de la maniere de ſon frere Camille, *ibid.* En quoi il le ſurpaſſe, *ibid.* Il devient chef d'une fameuſe académie, *ibid.* Ses manieres le font aimer & eſtimer, *ibid.* Ses travaux à Gênes & pour le Roi d'Eſpagne, 44. Sa mort, *ibid.* Ses élèves, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Milan, *ibid.* à Gênes, 45. à Parme, *ibid.* Ses graveurs, 46.

Q

QUAINI (François) élève du *Metelli*, T. II. 169. Il apprend les élemens de ſon art à ſon fils Louis, 181.

QUAINI. (Louis) Sa naiſſance, T. II. 181. Il apprend de ſon pere les élémens de ſon art, *ibid.* Il entre dans l'école du *Cignani*, *ibid.* Son voyage en France, où il eſt goûté par Charles le Brun, *ibid.* Il va à Londres, 182. Son retour à Bologne, *ibid.* Il devient ami du *Franceſchini*, *ibid.* Ils travaillent enſemble, *ibid.* & *ſuiv.* Goût de

leurs ouvrages, 184. Caractère du *Quaini*, & ce qu'il a fait ſeul, 185. Sa mort, 186.

R

RANUCCIO, Duc de Parme; il protége les arts, T. I. 78. Il attire à ſon ſervice le *Schidone*, & le nomme ſon premier peintre, *ibid.* Emploi qu'il lui donne, *ibid.*

RAPHAEL d'Urbin, chef des peintres Romains, T. I. 3. Sa naiſſance & ſa famille, *ibid.* Il devient diſciple de Pietre Perugin, *ibid.* Il paſſe à Sienne & à Pérouſe, *ibid.* Tableaux qu'il y fait, qui paſſent pour être du Pérugin, *ibid.* Il eſt employé à Sienne par le *Pinturicchio*, 4 Il ſe rend à Florence & s'y perfectionne, *ibid.* Amitié qu'il y lie avec Frere Barthelemi de ſaint Marc, & avantage qu'il en retire, *ibid.* Ses travaux à Pérouſe & à Florence, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Le Pape Jules II. le prend en amitié, *ibid.* Ses premiers travaux dans cette ville, 5. Changement qu'opere dans lui la vûe des peintures de Michel-Ange, 6. Il eſt protégé par le Pape Léon X, *ibid.* Portrait qu'il a fait de ce Pontife, *ibid.* Combien il étoit jaloux de ſa gloire, *ibid.* Sa réputation, 7. Ses liaiſons avec Albert-Durer, *ibid.* Il fait graver quelques-uns de ſes ouvrages, *ibid.* Il eſt chargé des travaux du Vatican: ouvrages qu'il y fit, *ibid.* Ses ouvrages de ſculpture & d'architecture, 8. On lui donne la direction de l'Egliſe de ſaint Pierre, *ibid.* Le Pape le fait un de ſes Cameriers, *ibid.* Son application, 9. a qui on doit attribuer ſes anachroniſmes, *ibid.* Goût de peinture auquel il s'attache, *ibid.* Ses études, 10. Son génie & ſon caractère, *ibid.* Ce qui lui a manqué pour être le plus grand peintre de l'univers, 11. Son chef-d'œuvre, *ibid.* Jugement qu'en porta Annibal Carrache, 12. Son portrait, *ibid.* Il refuſe l'alliance d'un cardinal, & ſe flatte de le devenir, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.* Ses diſciples, 13. ſon procédé obligeant avec les autres peintres, *ibid.* Ses héritiers, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 14. & *ſuiv.* à Florence, 17. à Naples, 16. à Palerme, *ibid.*

à Bologne, *ibid.* à *Foligno*, *ibid* à Plaiſance, 17. à Milan, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Modène, *ibid.* en Eſpagne, *ibid.* à Duſſeldorp, *ibid.* en Angleterre, *ibid.* au cabinet du Roi, 18. au palais Royal, 19. Ses graveurs, *ibid.* Avantage qu'il tira des diſputes de Léonard de *Vinci* avec Michel-Ange, 114. Fra-Sébaſtien *del Piombo* ſe déclare contre lui en faveur de ce dernier, 225. Ce qu'il dit au ſujet de la concurrence qu'il affectoit avec lui, *ibid.* Comment il a évité les raccourcis, T. II. 3.

RAPHAEL *dal Colle*, diſciple de Raphaël, T. I. 13.

RAIMONDI, (Marc-Antoine) diſciple de Raphaël: il a gravé quelques ouvrages de ſon maître, T. I. 7. Il eſt auteur des eſtampes dites les figures de l'Arétin, 23.

REGILLO: (Jean-Antoine) *voyez* le Pordenon.

RIALTO (le pont de) à Veniſe: Michel-Ange en a donné le deſſein, T. I. 131.

RIBALTA: (François de) il enſeigne la peinture à l'Eſpagnolet, T. II. 231.

RIBERA: (Joſeph) *voyez* l'Eſpagnolet.

RICCI, (Félice) dit *Bruſaſorci* T. I. 190. Sa maniere, *ibid.* Il montre la peinture à Alexandre *Veroneſe*, *ibid.*

RICCI, (*Marco*) neveu & élève de Sébaſtien, T. I. 307. Son talent & ſa mort, *ibid.*

RICCI, (*Pietro*) élève du Guide, T. II. 103.

RICCI. (Sébaſtien) Sa naiſſance T I. 305. Il entre à Veniſe dans l'Ecole de Frédéric *Corvelli*, *ibid.* Il ſe perfectionne à Bologne, *ibid.* Le Duc de Parme l'employe, & l'envoye à Rome, *ibid.* Il quitte cette ville & va travailler à Milan & à Veniſe, *ibid.* Il eſt appellé à Vienne, où il mérite les applaudiſſemens de toute la Cour, *ibid.* Le Grand Duc l'employe à Florence, 306. Il va en Angleterre à la ſollicitation de la Reine, & eſt reçu, en paſſant par Paris, à l'académie de peinture, *ibid.* Ses travaux à Londres, *ibid.* Son retour à Véniſe, & ſes occupations en cette ville, *ibid.* Son génie & ſon goût, 307. Sa pratique, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Véniſe, 308. à Rome, 309. à Vienne, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Duſſeldorp, *ibid.* à Paris, *ibid.* à Londres, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

RICCIARELLI: (Daniel) *voyez* Daniel de Volterre.

ROBUSTI : (Jacques) *voyez* le Tintoret.
ROCCA, (Jacques) élève de Daniel de Volterre, T. I. 166.
ROLLI, (les) élèves de *Metelli*, T. II. 169.
ROMANELLI. (Jean-François) Sa naiſſance, T. I. 72. Son attrait pour la peinture, *ibid.* Il devient élève de Pietre de Cortone, *ibid.* Il eſt protégé par le cardinal Barberin, 73. On l'employe au Vatican & dans ſaint Pierre. *ibid.* Son goût de peinture, *ibid.* Il ſe marie, *ibid.* il vient en France, & eſt préſenté au Roi & à la Reine, 74. Ses travaux au palais Mazarin, *ibid.* Avanture qui lui arrive avec les dames de la Cour, tandis qu'il y travailloit, *ibid.* Il repaſſe en Italie, *ibid.* Il eſt volé en ſortant de Florence, 75. Ses travaux dans cette ville & à Rome, *ibid.* Il revient en France, & eſt employé au Louvre, *ibid.* Le Roi le fait chevalier de ſaint Michel, *ibid.* Son retour en Italie, & ſa mort, 76. Caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* en France, 77. à Londres, *ibid.* Ses graveurs, 78.
ROMANELLI, (*Urbano*) fils & élève de *Romanelli*, T. I. 76. & de *Ciro-Ferri*, 99.
ROMANINI, (Jérôme) peintre de Breſſe, il enſeigne les premiers principes de ſon art à Jérôme *Mutian*, T. I. 253.
ROOSTER, (Jacques de) de Malines, diſciple du Guaſpre, T. I. 71.
ROSA *Alba Carriera* : *voyez Carriera.*
ROSA, (Auguſte) fils & élève de *Salvator Roſa*, T. II. 282.
ROSA, (Philippe-Pierre) élève d'Hyacinthe *Brandi*, T. I. 81. Il épouſe une des filles de ſon maître, malgré lui, *ibid.*
ROSA : (*Salvator*) il ſe diſtingue également dans les lettres & dans la peinture, T II. 273. Sa naiſſance, *ibid.* Son premier maître, *ibid.* Il ſe met ſous la conduite de l'eſpagnolet qui le mene à Rome, 274. Ouvrages qu'il fait pour un cardinal, qui le prend à ſon ſervice, 275. Il va à Florence, & y partage ſon tems entre la peinture & la poéſie, *ibid.* On y eſtime ſa converſation & ſes bons mots, 276. Ses repas ingénieux,

ibid. Ses comédies, 275. Où il compoſe ſes ſatyres, *ibid.* Il excelle au payſage & à la gravure, 277. Son génie bizarre, *ibid.* Viteſſe avec laquelle il peignoit, *ibid.* En quoi conſiſtoient toutes ſes études, 278. Il ſe fixe à Rome, *ibid.* Sa vanité, *ibid.* Son goût pour la poéſie ſatyrique, *ibid.* Son amour de la liberté, *ibid.* Traits de ſon humeur joviale, 279. Sa généroſité, 280. Son avanture avec le Connétable Colonne, *ibid.* Il épouſe ſa maîtreſſe au lit de la mort, 281. Son humeur enjouée même en ce moment, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses élèves, 282. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Piéces qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, 283. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Naples, *ibid.* à Milan, *ibid.* à Piſe, à Viterbe, 284. à Florence, à Duſſeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.*

ROSELLI, (*Coſimo*) peintre Florentin, Il enſeigne la peinture à frere Barthelemi de ſaint Marc, T. I. 120.

ROSETTI, (Jean-Paul) élève de Daniel de Volterre, T. I. 166.

ROSSI, (*Aniello*) élève de Jordane, T. II. 294.

ROSSI, (*Antonio*) élève du *Franceſchini*, T. II. 194.

ROSSI, (*Nicolo*) élève de Jordane, T. II. 294.

ROSSI, (*Nicolo-Maria*) élève de Solimene, T. II. 313.

ROSSI, (*Girolamo*) élève du Guide, T. II. 103.

ROSSO: (le) *voyez* maître Roux.

ROTARIO, (*Pietro*) élève de Baleſtra, T. I. 313.

ROVERE: (le cardinal *della*) il prend le Baroche ſous ſa protection, T. I. 30.

ROUX, (Maître) plus connu en France, que dans ſon pays, T. I. 154. Sa naiſſance, *ibid.* Il ſe forme ſans maître ſur Michel-Ange & le Parmeſan, *ibid.* Il ſe rend à Rome, *ibid.* Mauvais ſuccès de ſon premier ouvrage dans cette ville, *ibid.* Ses autres travaux, *ibid.* Il vient en France à la ſollicitation de François I, 155. Pourquoi on lui donna le nom de *Roſſo*, *ibid.* Il eſt nommé ſur-intendant des ouvrages de Fontainebleau, & Chanoine de la ſainte Chapelle de Paris, *ibid.* Son habileté dans l'architecture,

ibid. Ses travaux à Fontainebleau, *ibid.* Son génie & ſes talens, *ibid.* Il s'empoiſonne, pourquoi, 156. Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Pérouſe, 157. à *Arezzo*, *ibid.* à Volterre, *ibid.* à Fontainebleau, *ibid.* au château d'Ecouen, *ibid.* au palais Royal, 158. Ses graveurs, *ibid.* C'eſt lui avec le Primatice qui a le premier apporté en France la belle idée de la peinture, T. II. 14.

RUGIERI, élève du Guide, T. II. 103.

RUSTICI, (Gabriel) élève de Barthelemi *di ſan-Marco*, T. I. 122.

S

SACCHI: (André) peu de juſtice que lui ont rendue les Italiens, T. I. 53. Sa naiſſance & ſes premieres études, 54. Ses progrès chez l'Albane, *ibid.* Sa réputation & ſes travaux, *ibid.* Son génie & ſon goût, *ibid.* Son application, *ibid.* Haine qu'il s'attira de la part de ſes confreres, 55. Sa jalouſie au ſujet de *Pietre* de Cortone, & du Bernin, *ibid.* Son avanture avec ce dernier, *ibid.* Il va à Veniſe & parcourt la Lombardie, 56. Jugement qu'il porta à ſon retour à Rome d'un tableau de Raphaël, *ibid.* Sa maniere d'opérer, *ibid.* Sa mort, 57. Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Pérouſe, 58. au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SACCHI, (Benoît) pere & maître d'André, T. I. 54.

SALARIO, (André) élève de Léonard de Vinci, T. I. 117. Ses ouvrages, *ibid.*

SALIMBENI, (*Archangelo*) peintre Siennois: il enſeigne les principes de la peinture à *Vannius*, T. I. 180.

SALVIATI: (le cardinal) il accorde ſa protection à François *Salviati*, & l'emploie, T. I. 168.

SALVIATI: (François) pourquoi ainſi nommé, T. I. 168. Sa naiſſance, *ibid.* Il eſt mis d'abord chez un orfévre, *ibid.* Il s'applique à la peinture, *ibid.* Ses premiers maîtres, *ibid.* Son application & ſes progrès, *ibid.* Sa

SEMENTA, (*Giacomo*) élève du Guide, T. II. 103.
SEMINO, (André) peintre Génois : il enſeigne la peinture à Bernard *Caſtelli*, T. II. 332.
SESTO, (Céſar) élève de Léonard de *Vinci*, T. II. 117
SICIOLANTE, (*Girolamo*) *da Sermoneta*, élève de Perin *del Vaga*, T. I. 161.
SILLA, (*Agoſtino*) diſciple d'André *Sacchi*, T. II. 57.
SILVA, (Jean-*Rodriguez* de) pere de Dom *Diego Velaſquez*, T. II. 241.
SIMONE, (*Antonio di*) élève de Jordane, T. II. 294.
SIMONELLI, (*Giuſeppe*) élève de Jordane, T. II. 294.
SIRANI, (Jean-André) élève du Guide, T. II. 103. Sa naiſſance, *ibid.* Il eſt pere de la fameuſe Eliſabeth *Sirani*, *ibid.* Goût de ſes peintures, *ibid.* Il forme une école, *ibid.* Cauſe de ſa mort, *ibid.*
SOIARO, (*Bernardo*) élève du Corrége, T. II. 8.
SOLE : (Joſeph *del*) ſa naiſſance, T. II. 195, Son maître, *ibid.* Ses premiers ouvrages, *ibid.* Il grave les principaux tableaux de ſon maître *Paſinelli*, 196. Il eſt reçu à l'Académie de Bologne, *ibid* Ses autres ouvrages dans cette ville, *ibid.* à Parme, *ibid.* à Lucques, *ibid.* à Vérone, 197. Son retour à Bologne, 198. Il acheve un tableau commencé par *Paſinelli*, 199, Sa mort, 200. Son génie & ſon goût, *ibid.* & *ſuiv.* Ses élèves, 201. Goût de ſes deſſeins, *ibid.*
SOLIMENE : (François) ſa naiſſance, T. II. 304. Son penchant pour la peinture, *ibid.* Quels maîtres il prend pour modéles, 305. Ses premiers tableaux, *ibid.* Il eſt viſité par les meilleurs peintres, 306. Ses travaux à Naples, *ibid.* pour le Roi d'Eſpagne, 308. pour l'Empereur, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 309. Ses ſonnets, 311. Son école, 313. Ses élèves, *ibid.* Sa mort, 314. Son génie, 315. Ses deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Naples, 316. & *ſuiv.* au Mont Caſſin, 321. à Vienne, 322.

à Veniſe, *ibid.* à gênes, *ibid.* à Salerne, *ibid.* Ses graveurs, 323.
SORI, (*Pietro*) peintre de Sienne : il enſeigne la peinture à Jean *Carlone*, Tom. I. 334.
SOUBISE. (l'hôtel de) La chapelle de cet hôtel eſt peinte par *Nicolo* de Modène, T. II. 17.
SPADA, (*Leonello*) élève d'Annibal Carrache, T. II. 73.
SQUARZELLA, (André) élève d'André *del Sarto*, T. I. 142.
STRUDEL, (Pierre) élève de *Carlo Loth*, T. II. 88.
STYLE d'un peintre, *pag.* lv.
SUBLIME : il y en a de deux eſpeces, *page* v. & *ſuiv.*
SYLVESTRE de Ravenne, élève de Raphaël, T. I. 222.

T

TIARINI. (*Aleſſandro*) Il n'eſt point élève des Carraches, T. II. 52. Sa naiſſance, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Louis Carrache le cultive & le loue, *ibid.* Son mérite, 53. Sa Mort, *ibid.* Ce qu'il dit au Guerchin, au ſujet d'un tableau peint par celui-ci en une nuit, *ibid.*
TIBALDI, (Dominique) architecte & graveur ; il montre la gravure à Auguſtin Carrache, T. II. 58.
T. (le palais du) Travaux par leſquels Jules Romain a rendu ce bâtiment à jamais célébre T. I. 23. L'ouvrage le plus conſidérable de ce palais, 24. Preuves que le Primatice y donne de ſon habileté, T. II. 13.
TABLEAU : ce qu'il faut pour qu'il ſoit parfait, T. I. *p.* viij, xlv. Sa partie hiſtorique, xliv. Sa partie pittoreſque, xlv. connoiſſance des tableaux, xlv & *ſuiv.*
TACCONI, (*Innocenzo*) élève d'Annibal Carrache, T. II. 73.
TAFFI, (André) peintre Florentin : il va à Veniſe travailler avec les peintres Grecs, T. I. 196.
TARUFFI, (*Bonini*) élève de l'Albane, T. II. 116.

TAVARONE, (*Lazaro*) élève du Cangiage, T. II. 328.
TESTA, (*Pietro*) élève de Pietre de Cortone, T. I. 189.
TIBALDI. (*Pelegrino*) Sa naiſſance, T. II. 31. Les Carraches le prennent pour modéle : nom qu'ils lui donnoient, 32. Il va à Rome, & y eſt employé, *ibid.* Ses travaux à Lorette, 33. Son habileté dans l'architecture, *ibid.* Il va en Eſpagne pour peindre le cloître de l'Eſcurial, 34. Son génie, *ibid.* Sa mort, 35. Ses ouvrages à Bologne, *ibid.* Ses deſſeins, 37. Ses élèves, *ibid.*
TIMOTHÉE *delle Vitte*, diſciple de Raphaël, T. I. 13.
TINTORET. (le) Son vrai nom, T. I. 240. Pourquoi appellé Tintoret, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Il eſt élève du Titien, qui le congédie, *ibid.* Il devient ſon maître à lui-même, 241. Sa fécondité, *ibid.* Nom que les autres peintres lui donnent à cette occaſion, *ibid.* Recompenſes qu'elle lui attira, *ibid.* Son amour pour ſon art, *ibid.* Juſtice que lui rend le Titien, *ibid.* Il eſt employé par le Sénat, 242. Tous les peintres le prennent pour modéle, *ibid.* Le Duc de Mantoue va le voir travailler, *ibid.* Ouvrages dont il le charge, *ibid.* Ce Prince ne peut le fixer, *ibid.* Préférence que lui donne le Sénat, & comment il y répond, *ibid.* En quoi il ſurpaſſoit Paul *Véroneſe*, & en quoi il lui étoit inférieur, *ibid.* Son génie, 243. Ce qu'on diſoit de lui à Veniſe, *ibid.* Son déſintéreſſement & ſon application, *ibid.* Reproche adroit qu'il fait à des peintres Flamands, 244. Comment il ſe venge plaiſamment de l'Arétin, qui parloit mal de lui, *ibid.* Il refuſe l'Ordre de ſaint Michel, *ibid.* Pourquoi, *ibid.* Sa mort, 245. Ses élèves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Veniſe, *ibid.* à *Breſcia*, 247. à Milan, *ibid.* à Gênes, *ibid.* à Lucques, *ibid.* à Florence, 248. à Modène, *ibid.* à Duſſeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.* Eſtime qu'il faiſoit du *Schiavone*, 250. Il conſeille à Louis Carrache d'abandonner la peinture, T. II 46. Louanges qu'Auguſtin Carrache reçoit de lui, 58. Il eſt

le parrein de ſon fils naturel, 59. Ce qu'il diſoit des deſſeins du Cangiage, *ibid.*

TINTORET, (Dominique) fils & élève du Tintoret, T I 245. En quoi il a réuſſi, *ibid.* Il peint de la main gauche, *ibid* Sa mort, *ibid.*

TINTORET, (Marie) fille du Tintoret : ſa naiſſance, T. I. 288. Ses heureuſes diſpoſitions pour le deſſein, *ibid.* Soins que ſon pere en prend, *ibid.* On lui montre à jouer des inſtrumens, *ibid.* Elle s'attache au portrait, *ibid.* Pratique aiſée que le Tintoret lui apprit, *ibid.* Son premier ouvrage, *ibid.* Ses ſuccès, 289. Elle eſt demandée par pluſieurs Princes, *ibid.* Son pere la marie à un Joaillier, *ibid.* Sa maniere d'operer, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses ouvrages au palais Royal, *ibid.*

TITIANO, (*Girolamo da*) élève du Titien, T. I. 210.

TITIEN. (le) Il eſt regardé comme le Prince de la couleur, T. I. 202. Son vrai nom, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Ses diſpoſitions pour la peinture, *ibid* Ses premiers maîtres, *ibid.* Il devient élève du Giorgion, *ibid.* Progrès qu'il fait ſous ce maître, *ibid.* Celui ci en devient jaloux, & le congédie, 203. Ses travaux à Vicence & à Padoue, *ibid.* Il eſt chargé, par le Sénat, de terminer les peintures de Jean Bellin, *ibid.* Maniere dont il s'en acquitte, & comment il en eſt récompenſé, *ibid.* Ses travaux pour le Duc de Ferrare, *ibid* Il lie amitié avec l'Arioſte & l'Arétin, *ibid.* Tous les Souverains veulent être peints de ſa main, 204. Un de ſes meilleurs ouvrages, *ibid.* Combien il conſultoit la nature, *ibid.* Ce qui lui manqua pour être le premier peintre de l'univers, *ibid.* Après la mort du Giorgion il eſt chargé de terminer pluſieurs de ſes tableaux, *ibid.* En quoi il eſt préférable à ce maître, 205 Magie de ſon coloris, *ibid.* Son amour pour ſon art, *ibid.* En quoi il différoit du Corrége, *ibid.* Ce qui a conſervé ſes couleurs toujours fraîches, *ibid.* Portrait qu'il fait de l'Empereur Charles-Quint, *ibid.* Il reſte victorieux du Pordenon, *ibid.* Tableau qui lui mérita une chaîne d'or de la part du Sénat, *ibid.* L'Arétin le préſente au Duc de Mantoue, 206. Ses travaux pour ce Prince, *ibid.* Jugement que Michel-Ange porte de

V

VAGA, peintre Florentin : il mene à Rome Perin *del Vaga*, T. I. 158.

VAGA, (*Perin del*) Aucun diſciple de Raphaël n'a conſervé plus long-tems que lui, la maniere de ſon maître, T. I. 158. Son vrai nom, *ibid.* Pourquoi appellé *del Vaga*, *ibid.* Sa naiſſance & ſon éducation, *ibid.* Il entre dans l'école de Dominique *Guirlandai*, *ibid.* Progrès qu'il y fait, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Miſere à laquelle y il eſt réduit, 159. Jules Romain & le *Fattore* le font entrer chez Raphaël, *ibid.* Ses premiers travaux ſous ce maître, *ibid.* Son génie, & en quoi il excelloit, *ibid.* Il retourne à Florence, *ibid.* Ses travaux en cette ville, *ibid.* Preuve combien il étoit expéditif, 160. De retour à Rome, Jules Romain & le *Fattore* ſe l'aſſocient, *ibid.* Son mariage avec la ſœur du dernier, *ibid.* Il eſt fait priſonnier à la priſe de Rome, & ſe retire à Gênes, *ibid.* Il s'établit à Piſe, & retourne à Gênes, *ibid.* Son retour à Rome, & ſes travaux en cette ville, *ibid.* Après la mort du *Fattore* il devient le premier peintre de Rome, 161. Il devient aſmatique, *ibid.* Genre de ſa mort, *ibid.* Ce qu'on lui reproche, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 162. à Gênes, *ibid.* à Milan, 163. au Cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Ses Graveurs, *ibid.*

VALERIO, (Louis) élève de Louis Carrache, T. II. 52.

VAN-LOO, (Jean-Baptiſte) élève du *Lutti*, T. I. 194.

VANNI, (Michel-*Angelo*) fils & élève de *Vannius*, T. I. 182.

VANNI, (Raphaël) fils & élève de *Vannius*, T. I. 182.

VANNIUS. (François) C'eſt le peintre qui a le plus approché du Baroche, T. I. 180. Sa naiſſance & ſa famille, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Ses études à Rome, où il excite la jalouſie du cavalier Joſepin, *ibid.* Ses premiers

avec Perin *del Vaga*, *ibid.* Le Pape lui donne une penſion ſur l'office *del Piombo*, *ibid.* Son dernier ouvrage, 232. Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* à Florence, *ibid.* à Veniſe, *ibid.* à Udine, 233. Ses graveurs, *ibid.*

VECCHI, (Jean de) maître de *Vannius* à Rome, T. I. 180.

VECELLI, (François) frere & élève du Titien, T. I. 210. Ce qui empêche ſes progrès, *ibid.* Son frere par jalouſie le met dans le commerce, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VECELLI, (Horace) fils & élève du Titien, T. I. 211. En quoi il excelloit, *ibid.* Ce qui empêche ſes progrès, Il s'attache à la chymie, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VECELLI: (*Tiziano*) *voyez* le Titien.

VECELLIO, (*Marco*) neveu & élève du Titien, T. I. 210.

VELASQUEZ: (Dom *Diego*) ſa naiſſance, T. II. 241. On l'applique d'abord aux belles-lettres, *ibid.* Ses diſpoſitions pour la peinture, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Comment il ſe fit eſtimer, *ibid.* Bruit que fit un de ſes tableaux, goût auquel il s'attache d'abord, *ibid.* Il eſt frappé du Caravage, 242. Quel peintre il prend pour modéle, *ibid.* Ce qu'on trouve dans ſes ouvrages, *ibid.* Ses études & ſes connoiſſances, *ibid.* Il épouſe la fille de ſon maître, 243 Il ſe rend à Madrid, & ſe fait connoître à la Cour, *ibid.* Le Duc d'*Olivarez* le prend à ſon ſervice, *ibid.* Ses progrès à la Cour, *ibid.* Il a ſeul le privilége de peindre le Roi & Dom *Carlos*, 243. Il peint Charles Prince de Galles, 244. Philippe IV le nomme ſon premier peintre, *ibid.* Il eſt gratifié du privilége de la clef d'or, *ibid.* Rubens ne veut voir que lui de peintre en Eſpagne, *ibid.* Il obtient permiſſion d'aller en Italie, *ibid.* Etudes & peintures qu'il y fait, *ibid.* Préférence qu'il donne au Titien ſur Raphaël, 245. A ſon retour en Eſpagne le Roi l'attache à ſa perſonne, *ibid.* Continuation de ſes travaux dans ce Royaume, *ibid.* Il retourne en Italie par ordre du Roi, 246. Emplettes qu'il y fait, 247. Le Roi le rappelle à la Cour, *ibid.* Il eſt nommé à ſon arrivée grand Maréchal des logis du palais, *ibid.* Le Roi le choiſit pour accompagner dans le palais le Duc de Grammont Ambaſſadeur de

France, 248. Ce Prince le nomme Chevalier de ſaint Jacques, *ibid.* Il le ſuit au voyage d'Irun, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, 249. Ses ouvrages à l'Eſcurial, *ibid.* En France, *ibid.* au palais Royal, *ibid.* Portrait gravé d'après lui (*ibid.*

VENETIANO, (*Battiſta*) maître de Frédéric Baroche, T. I. 30.

VENISE : (Sébaſtien de) *voyez* Fra-Sébaſtien *del Piombo*.

VENUSTI, (Marcel) élève de Perin *del Vaga*, T. I. 161.

VERONESE ; (Alexandre) ſon vrai nom, T. I. 290. Sa naiſſance, *ibid.* Il devient élève de *Bruſaſorci*, *ibid.* Il prend le Corrége & le Guide pour modéles, *ibid.* Il va à Rome & s'y perfectionne, 291. Il s'y marie, *ibid.* Son goût & ſa maniere d'opérer, *ibid.* Ce qu'on ſouhaiteroit dans ſes tableaux, *ibid.* Après la mort de ſon Maître, il termine pluſieurs ouvrages qu'il avoit laiſſés imparfaits, 292. Ses travaux ſur le marbre & ſur l'agathe, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractère de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, 293. à Vérone, *ibid.* au cabinet du Roi, 294. au palais Royal, *ibid.* à l'Hôtel de Toulouſe, *ibid* Ses graveurs, *ibid.*

VERONESE, (Benoît) frere de Paul Veronèſe, l'aidoit dans ſes ouvrages, T. I. 264. Il peignoit l'architecture & les fonds de ſes tableaux, *ibid.* Il aida ſes neveux Gabriël & *Carletto* après la mort de Paul, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VERONESE, (*Carletto*) fils & élève de Paul Veronèſe, T. I. 264. Il aida ſon pere, *ibid.* Après ſa mort il acheva pluſieurs de ſes ouvrages, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VERONESE, (Gabriël) pere de Paul Veronèſe: il travailloit de ſculpture, T. I. 258.

VERONESE, (Gabriël) fils & élève de Paul Veronèſe, T. I. 264. Survécut à *Carletto*, *ibid.* Il quitte la peinture pour s'attacher au commerce, *ibid.* Sa mort, *ibid*

VERONESE : (Paul) ſon vrai nom, T. I. 258. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître, *ibid.* Son ſçavoir devance les années, *ibid.* Ses premiers ouvrages à Mantoue, *ibid.*

nibal, fourniſſant à tous ſes ouvrages & à ceux de ſes diſciples, qu'il retouchoit ſur le champ. Raphaël & le Tintoret ſont les ſeuls qui puiſſent lui diſputer cette abondance de génie. Grand deſſinateur, grand payſagiſte, ſon goût de deſſein étoit plus fier que celui de Louis. Comme il entendoit ſouvent louer la prudence & le grand jugement que faiſoit paroître Auguſtin dans ſes tableaux, il devint plus attentif & plus modéré dans ſa fougue de deſſiner; il méditoit plus ce qu'il faiſoit. Un jour qu'Auguſtin, dans l'académie, décrivoit par des diſcours éloquens les beautés du Laocoon, Annibal s'approcha de la muraille, & deſſina cette figure ſi parfaitement, que tous les ſpectateurs en furent étonnés. Il dit en ſe retirant, que les poëtes peignoient avec des paroles, & les peintres avec le pinceau, voulant parler d'Auguſtin qui ſe mêloit de faire des vers. Annibal peignit de concert avec les deux Carraches des morceaux ſurprenans, dans les Egliſes & dans les palais de Bologne. C'eſt ainſi qu'il terraſſa les autres peintres de Lombardie; le goût manieré diſparut; on ne ſuivoit plus que le ſien. Il montroit tout ſon art à ſes diſciples, il leur faiſoit remarquer dans les Egliſes les fautes des autres artiſtes, & il retouchoit volontiers leurs tableaux.

ANNIBAL CARRACHE.

Annibal, quoique ſans études, étoit heureux dans ſes reparties. Pour faire connoître à un de ſes diſciples combien il étoit ridicule d'avoir trop de ſoin de ſa parure, il fit ſon portrait chargé, & lui en fit préſent; il n'en fallut pas davantage au jeune homme pour ſe corriger. Il aimoit que l'on fût ſimple dans ſes habits, & que l'on ne s'entretînt qu'avec ſes pareils; Auguſtin au contraire,

toujours bien vêtu, ne fréquentoit que la nobleſſe.

ANNIBAL CARRACHE. Annibal, qui ſe mocquoit de ſa maniere de penſer, lui envoya un jour le portrait de leur pere qui enfiloit une éguille, & de leur mere qui coupoit une étoffe, pour le faire ſouvenir qu'il étoit fils d'un tailleur. Auguſtin étoit accoutumé à ces petites mortifications, & à des critiques continuelles de ſa part.

Annibal avoit quitté Bologne en 1600, & avoit été envoyé à Rome par ſon couſin Louis pour peindre la galerie Farnèſe. Quel plus sûr moyen de s'immortaliſer ! Le ſecours d'Auguſtin qui étoit à Rome, lui fut très-utile dans cette entrepriſe, & il ne ſentit combien ſon érudition & ſes conſeils lui étoient néceſſaires, que quand ſa jalouſie l'eut forcé à s'éloigner de Rome. Le Prélat *Agucchi* qui étoit ſon ami, y ſuppléa par ſon ſçavoir. Annibal n'avoit jamais voulu lire l'hiſtoire & la fable, ainſi la poëtique de la peinture lui a manqué totalement. Auguſtin & Louis, en lui fourniſſant des penſées, l'avoient toujours ſécouru.

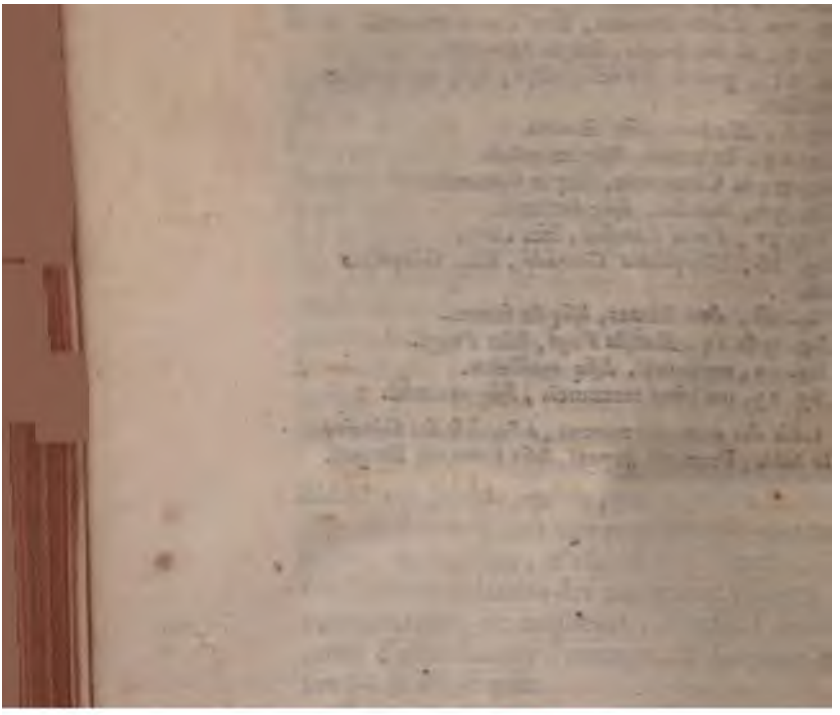
Après avoir employé huit *années conſécutives* dans cette galerie, qu'on peut appeller un vrai poëme, après avoir fait une prodigieuſe quantité d'études, de cartons, d'eſquiſſes à l'huile, & avoir fait ſouvent abbattre des morceaux entiers pour en recommencer de meilleurs, Annibal étoit ſur le point d'abandonner l'ouvrage, ſi Louis n'eût conſenti à le venir voir.

Qui croiroit qu'un travail de cette importance eût été ſi mal recompenſé ? Travail dans lequel le Pouſſin diſoit qu'Annibal avoit ſurpaſſé tous les peintres qui l'avoient précédés, & lui-même auſſi. Le chagrin qu'en eut le Carrache, lui

Errata *du ſecond Volume.*

Page 16, ligne 5, cet ſculpteur, *liſez* ce ſculpteur.
— 36, lig. 18, repeſrentent, *liſez* repréſentent.
— 73, lig. 32, *Carlo Muratti*, liſez *Carlo Maratti.*
— 146, lig. 6, A *Macorata*, *liſez* à *Macerata.*
— 174, lig. 25, guérit les écrouelles, *liſez* qui touche les écrouelles.
— 231, lig. 6, *Xatina*, liſez *Xativa.*
— 265, lig. 13, le refuſa, *liſez* les refuſa.
— 272, lig. 9, la Chananée, *liſez* la Cananée.
— 292, lig. 30, Betulie, *liſez* Bethulie.
— 302, lig. 31, *Corto Landini*, liſez *Corte.*
— 313, lig. 26, *Giaquinto Gorrado*, liſez *Giaquinto Corrado.*
— 318, lig. 28, des ſaintes, *liſez* de ſaintes.
— 326, lig. 9 & 15, *Batiſta Pagi*, liſez *Paggi.*
— 334, lig. 19, meileurs, *liſez* meilleurs.
— 336, lig. 13, un béau raccourcis, *liſez* racourci.

Dans la table des noms des peintres, à l'article des Gênois, au bas de la table, François *Boꝛoni*, *liſer* François *Boꝛꝛoni.*



Il eſt employé par le Sénat en concurrence avec les meilleurs maîtres, & les efface, 259. Recompenſe qu'il en reçoit, en quoi il excelloit, *ibid.* Nobleſſe de ſes penſées, *ibid.* Ses travaux à Vérone, *ibid.* Ses autres ouvrages à Veniſe, 260. Ce que le Guide diſoit de lui, *ibid.* Par où il eſt recommandable, *ibid.* Sa fécondité & ſon génie, *ibid.* Progrès qu'il fait dans un voyage à Rome, 261. Le Sénat le crée Chevalier de ſaint Marc, *ibid.* Il ne travaille que pour la gloire, *ibid.* Avantage qu'il retire de ſa concurrence avec le Tintoret, 262. Il ſe refuſe aux ſollicitations de Philippe II Roi d'Eſpagne, *ibid.* Il s'attire l'amitié de ſes confreres, *ibid.* Trait de ſa généroſité, 262. Il fait graver pluſieurs de ſes tableaux, 263. Sa maniere d'opérer, *ibid.* Ce qu'il diſoit au ſujet de la peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Ce qu'on lui reproche, 265. Goût de ſes deſſeins, 266. Ses ouvrages à Veniſe, *ibid.* à Vérone, 269. à Milan, 270. à *Breſcia*, *ibid.* à Padoue, *ibid.* à l'Eſcurial, *ibid.* à Modéne, *ibid.* à Mantoue, *ibid.* à Florence, 271. à Parme, *ibid.* à Duſſeldorp, *ibid.* au cabinet du Roi, *ibid.* au palais Royal, 272. Ses graveurs, *ibid.* Il a le plus approché avec Lanfranc des beaux raccourcis du Corrége, T. II. 6. Louanges qu'il donne à Auguſtin Carrache, pour avoir corrigé dans ſes eſtampes quelques-uns de ſes tableaux, 58.

VERROCHIO: (André) en quel tems il vivoit, T. I. 3. Par où il ſe diſtingua dans la peinture, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* & 112.

UGGIONI, (Marc) élève de Léonard de *Vinci*, T. I. 117.

VILLAMENE (François) graveur: il eſt élève en cet art d'Auguſtin Carrache, T. II. 59.

VILLAVICIENSO, Chevalier de Malthe, élève de *Murillo*, T II p. 258.

VINCENT *da San-Giminiano*, élève de Raphaël, T. I. 13.

VINCENTIO, diſciple du Guaſpre, T. I. 71.

VINCI, (Léonard de) qui fut ſon maître dans la peinture, T. I 112. Sa naiſſance, *ibid.* Son goût naturel pour les arts, *ibid.* Il apprend la peinture d'André *Verrochio*,